MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE LACAU

TOME DIX-NEUVIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1914

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

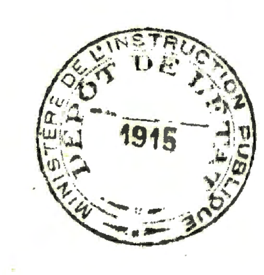
TOME DIX-NEUVIÈME

LE

LIVRE DES ROIS D'ÉGYPTE

RECUEIL

DE TITRES ET PROTOCOLES ROYAUX,
NOMS PROPRES DE ROIS, REINES, PRINCES, PRINCESSES
ET PARENTS DE ROIS,
SUIVI D'UN INDEX ALPHABÉTIQUE



PAR

M. HENRI GAUTHIER

TOME TROISIÈME

DE LA XIXe À LA XXIVe DYNASTIE

SECTION II.

EMPIRE TANITE (DYNASTIE XXI).

CHAPITRE PREMIER.

LES GRANDS-PRÊTRES D'AMON À THÈBES.

Le dernier Ramesside fut remplacé sur le trône par le grand-prêtre d'Amon qui exerçait alors l'autorité religieuse à Thèbes. Mais, soit qu'il se trouvât trop âgé pour diriger les affaires de toute l'Égypte, soit plutôt qu'il fût contraint par quelque nécessité politique à abandonner la direction de la moitié nord du pays à une autre personne, ce grand-prêtre partagea le pouvoir avec un autre roi originaire d'une famille du Delta et qui s'établit à Tanis. Hrihor et Smendès régnèrent donc ainsi conjointement, l'un à Thèbes, l'autre à Tanis, et il est à supposer que chacun d'eux détenait l'autorité en vertu de quelque mariage avec les princesses issues de la lignée déchue des Ramsès. Les deux familles de Thèbes et de Tanis s'unirent à leur tour entre elles par des mariages, si bien que par moments les deux moitiés du pays se trouvèrent à nouveau réunies sous le sceptre d'un seul et même roi, issu à la fois de la branche pontificale thébaine et de la branche royale tanite.

Les historiens ont cherché à concilier ce que nous apprennent les monuments au sujet des grands-prêtres d'Amon et des souverains tanites avec les renseignements fournis par les listes de Manéthon sur la XXI[e] dynastie; mais leurs tentatives, souvent fort ingénieuses, n'ont pas résisté aux faits précis que les découvertes successives de nouveaux monuments nous ont apportés au cours de ces trente dernières années. Il est aujourd'hui hors de doute qu'il n'y a aucun fond à faire sur Manéthon pour cette période et que son témoignage ne mérite pas d'être accepté sans contrôle.

J'exposerai ici en deux chapitres distincts ce que nous savons des deux familles qui se sont partagé le pouvoir entre Ramsès XI et Chéchanq I[er] fondateur de la dynastie bubastite (la XXII[e] de Manéthon), mais je préviens dès maintenant le lecteur que certains noms chevaucheront forcément sur les deux chapitres.

Avant d'entreprendre l'énumération des monuments laissés par les grands-prêtres thébains et par les rois tanites, je crois utile de dresser pour cette période encore assez embrouillée une bibliographie des travaux les plus importants qui ont paru sur la question, depuis l'apparition de l'ouvrage de Lepsius sur la XXIIe dynastie égyptienne jusqu'à nos jours (cette liste, déjà donnée en 1886 par M. Maspero dans son remarquable travail sur *Les momies royales de Deir-el-Bahari*, doit être, en effet, complétée aujourd'hui) :

1. Lepsius, *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie*, 1856 (la planche I principalement donne un tableau de la XXIe dynastie); cet ouvrage a été traduit en anglais par William Bell, sous le titre : *The XXIInd Egyptian Royal Dynasty*, etc. (London, 1858).

2. Lepsius, *Das Königsbuch der alten Aegypter* (1858) : p. 84 et 149-151, et pl. XLII-XLIII, n°s 531-566.

3. E. de Rougé, *Étude sur une stèle égyptienne appartenant à la Bibliothèque impériale*, 1858 (tirage à part formé de la réunion de quatre articles parus de 1856 à 1858 dans le *Journal asiatique*). Ce travail a été réimprimé en 1910 dans la *Bibliothèque Égyptologique* publiée par les soins de M. Maspero, t. XXIII, p. 139-319 (= t. III des *Œuvres diverses* de E. de Rougé). Consulter surtout les pages 289, 296-305 et 309-314 de cette réédition.

4. H. Brugsch, *Histoire d'Égypte dès les premiers temps de son existence jusqu'à nos jours* (Leipzig, 1859), t. II, p. 210-218 et 221-222, et pl. XIV.

5. Naville, *Trois reines de la XXIe dynastie*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XVI (1878), p. 29-30.

6. H. Brugsch, *Geschichte Aegyptens*, p. 643 sqq. (cf. Maspero, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1880, t. I, p. 112 sqq.).

7. G. Maspero, *Sur la cachette découverte à Deir-el-Bahari en juillet 1881*, et É. Brugsch et G. Maspero, *La Trouvaille de Deir-el-Bahari* (1881).

8. A. Wiedemann, *Zur 21. Dynastie Manetho's*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, t. XX (1882), p. 86-88.

9. Lepsius, *Die XXI. manethonische Dynastie : ibid.*, p. 103-117 et 151-159.

10. Maspero, *Notes sur quelques points de grammaire et d'histoire*, § XL : *ibid.*, t. XXI (1883), p. 70-75, à propos des cercueils de la princesse Nsikhonsou conservés au Musée du Caire.

11. Naville, *Inscription historique de Pinodjem III, grand-prêtre d'Amon à Thèbes* (1883).

12. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 526-542, et *Supplement* (1888), p. 61-63.

13. É. Brugsch-Bey et U. Bouriant, *Le Livre des Rois* (1887), n°s 559-595.

14. Maspero, *Des momies enterrées à Deir-el-Bahari qui appartiennent à la XXIe dynastie*, dans les *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française du Caire*, t. I (1889), p. 640-730.

15. Fl. Petrie, *The Arrangement of the XXIst Dynasty*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, vol. XVIII (1896), p. 56-64.

16. G. Daressy, *Contribution à l'étude de la XXIe dynastie égyptienne*, dans la *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 72-90; l'auteur publie ici les matériaux trouvés sur les momies des grands-prêtres d'Amon découvertes en 1891, et son travail est examiné par K. Piehl dans le *Sphinx*, t. II, p. 56.

17. Cecil Torr, *Les grands-prêtres d'Amon*, dans la *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 296-298.

18. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II (1897), p. 563 et note 4, et p. 758-764.

19. E. A. W. Budge, *A History of Egypt*, vol. VI (1902), p. 1-60.

20. Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon* (1904), avec le *Supplément.*

21. Fl. Petrie, *Rise of the Priest Kings*, dans les *Proceedings of the Society of biblical Archæology*, vol. XXVI (1904), p. 39-40.

22. Fl. Petrie, *A History of Egypt*, vol. III (1905), p. 188-226.

23. J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV (1906), p. 295-336.

24. Miss Janet R. Buttles, *The Queens of Egypt* (1908), p. 169 : *Table of the XXIst Dynasty*, et p. 170-189 : *Queens of the XXIst Dynasty.*

25. E. A. W. Budge, *The Book of the Kings of Egypt*, vol. II (1908), p. 20-34.

26. J. Lieblein, *Recherches sur l'histoire et la civilisation de l'ancienne Égypte*, (1910), p. 357 sqq. et tableau de la fin.

1

LE GRAND-PRÊTRE ET ROI HRIHOR [1].

I.

An 6, 7 Paophi (de Ramsès XI) [2]. Inscription hiératique sur le cercueil de Séthôsis Ier (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 553 et pl. XA, XIA et XII, et aussi p. 724 et 726). Cf. Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 83-84, et *Catalogue général du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61019, p. 30 et pl. XVI et XVIII.

II. .... etc.... etc...

An 6, 15 Phaménoth (de Ramsès XI) [3]. Inscription hiératique sur le cercueil de Ramsès II (Maspero, *op. cit.*, p. 557 et fig. 15, et aussi p. 724 et 726; Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 83-84, et *Catalogue général du Musée du Caire, op. cit.*, n° 61020, p. 32 et pl. XX et XXII).

[1] Le grand-prêtre d'Amon Hrihor était fils du grand-prêtre d'Amon Amenhotep que nous avons rencontré sur une inscription de l'an 10 de Ramsès IX à Karnak (voir plus haut, p. 207). Il était probablement par sa mère descendant de Ramsès VI (cf. Petrie, *History*, III, p. 176, 196 et 205), et cette descendance lui permit à la mort du dernier Ramsès de recueillir sans difficulté ni opposition l'héritage pharaonique : il semble bien, en effet, que son avènement ait été tout pacifique et n'ait pas eu le moindre caractère révolutionnaire.

J'énumérerai les monuments de Hrihor dans l'ordre suivant :

1° Monuments de Hrihor grand-prêtre, datés du règne du dernier Ramesside (§§ I-II).

2° Monuments de Hrihor grand-prêtre, non datés (§§ III-XI).

3° Monuments de Hrihor roi (§§ XII-XVII).

Les monuments de Hrihor grand-prêtre et roi ont été rassemblés en 1904 par M. Wreszinski dans sa thèse *Die Hohenpriester des Amon*, § 34.

[2] Voir à ce propos Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 654 et 726, et Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 83-84. Cf. aussi p. 220 du présent volume. — M. Petrie (*History*, III, p. 201) a faussement attribué cette date au règne de Hrihor.

[3] Mêmes références qu'à la note précédente.

III. A. ;

B. ;

C. ;

D.

Temple de Khonsou à Karnak (L., *D.*, III, 247 *c* et *d* et 248 *d*; Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, pl. I, nos 9 et 10; Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 76-77, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 651-652). Cf. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, §§ 609-612, avec références à Champollion, *Notices*, t. II, p. 230-231, et à de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte*, pl. CCIV. Voir aussi Brugsch, *Recueil de monuments*, II, pl. LVIII, n° 5.

IV.

Temple de Khonsou à Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 231-232; L., *D.*, III, 248 *b*; Brugsch, *Recueil de monuments*, I, pl. XXI et p. 39; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 653 et 671-672). Cf. aussi L., *D.*, Texte, III, p. 64; Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, pl. II; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 615 [1].

V.

Temple de Khonsou à Karnak (Lepsius, *Königsbuch*, n° 531 = Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 568; L., *D.*, III, 222 *f* et 248 *e*; Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, pl. I, n° 7; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 671).

VI.

Temple de Khonsou à Karnak (L., *D.*, III, 248 *f*, et Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, pl. I, n° 8).

VII.

Sphinx du temple de Maut à Karnak (Rosellini, *Monumenti storici*, IV, p. 109, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 661). Cf. aussi Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 83-84.

VIII.

Statue en granit gris (Karnak, 1904) au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II, p. 59, n° 42190, et pl. LII).

[1] M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 672) pense que Hrihor succéda comme *vice-roi d'Éthiopie* au *Panehsi* qui occupait cette fonction en l'an 17 de Ramsès XI (voir plus haut, p. 221). Cf. encore, sur les titres de Hrihor, Maspero, *Histoire*, II, p. 563.

IX. (var.) (var.).

Stèle du Musée de Leyde (V. 65), au nom de Hrihor et de sa femme Nodjmit (Leemans, *Description raisonnée*, etc., p. 283; Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 82-83; Lieblein, *Dictionn. des noms hiérogl.*, n° 991; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 678)[1].

X.

Papyrus funéraire de Nodjmit au Musée du Louvre (Naville, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 29, et Pierret, *Recueil d'inscriptions égyptiennes du Musée du Louvre*, t. II, p. 131-134); il a été cité encore par Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 83[2].

XI. (var.)

Papyrus hiératique Golénischeff, pl. I, lig. 15, et pl. II, lig. 25-26 (Golénischeff, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 78 et 88-99). Cf. Erman, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 5 et 9; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 566 et 580; Maspero, *Les contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4ᵉ édit., p. 218 et 225 (cf. *ibid.*, p. 214-215 pour la bibliographie)[3].

XII. .... , etc...

..... , etc...

... , etc...

Temple de Khonsou à Karnak (architrave ouest du pronaos) : L., *D.*, III, 243 *a*; Champollion, *Notices*, t. II, p. 222-223; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 677; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 622[4].

[1] La stèle vient d'être publiée à nouveau par M. P. A. A. Boeser : *Beschreibung der aegyptischen Sammlung*, etc., *in Leiden*, t. VI (1913), p. 13, avec une très complète bibliographie, et pl. XXVIII.

[2] Une partie de ce papyrus est conservée depuis 1903 au British Museum (n° 10541) : cf. *Proceedings S. B. A.*, t. V, p. 79; *Guide British Museum 1909*, p. 61 et 252 et pl. I et XLI, et *Guide-Sculpture*, p. 208-209, n° 758. Une troisième partie, enfin, se trouve dans la collection Murch (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 531).

[3] Ce papyrus raconte le voyage de Ounamon aux côtes de Syrie et Phénicie; ce voyage eut lieu en l'an 5 d'un roi qui est probablement le dernier Ramesside (voir plus haut, p. 219-220).

[4] La question de savoir si Hrihor succéda *directement* comme roi au dernier Ramesside a été discutée à plusieurs reprises; dès 1883 (*A. Z.*, XXI, p. 75-77) M. Maspero a cru pouvoir la résoudre par l'affirmative, et rien n'est venu depuis infirmer cette opinion.

Sur le protocole royal adopté par Hrihor, voir Maspero, *Histoire*, II, p. 563-564.

XIII. A. ;

B. .

Même temple (pronaos, paroi est) : L., *D.*, III, 243 *b* = L., *D.*, Texte, III, p. 61. Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 626.

XIV. , etc.;

.... , etc.;

......

, etc.

Même temple (architrave est du pronaos) : L., *D.*, III, 244 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 61. Cf. Champollion, *Notices*, t. II, p. 223, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 625[1].

XV. .

Même temple : portrait du roi sur une colonne du pronaos (L., *D.*, III, 300, n° 75 = L., *D.*, Texte, III, p. 61)[2].

XVI. , etc.

Même temple, façade du pylône (Champollion, *Notices*, t. II, p. 226).

[1] Le nom de *nebti* et le nom d'*Horus d'or* sont différents de ceux de l'architrave ouest du même pronaos (voir plus haut, § XII).

Lepsius (*Königsbuch*, pl. XLII, n° 531) a considéré comme faisant partie des trois noms royaux (*Horus*, *nebti* et *Horus d'or*) un certain nombre d'épithètes laudatives qui, à mon avis, sur cette architrave comme sur la précédente, doivent être disjointes de ces noms. Cf. É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 568), où ces noms ont été ramenés à leur forme exacte, mais où, par contre, le nom de *nebti* et le nom d'*Horus d'or* tracés sur l'architrave est ont été omis.

[2] Les deux cartouches de Hrihor se trouvent encore plusieurs fois au temple de Khonsou (cf. Champollion, *Notices*, t. II, p. 229-231, et *Monuments*, t. IV, pl. CCCVII-CCCVIII; L., *D.*, III, 244 *b*, 245 *b* et *c*, 246 *a*, *b* et *c*, 248 *a*, et L., *D.*, Texte, III, p. 59; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 653; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 620).

Pour les portraits du roi, voir encore Champollion, *Monuments*, t. III, pl. CCLXXXI, n° 4, et Rosellini, *Monumenti storici*, pl. X, n° 40.

XVII. (sic).

Grand vase en faïence au Musée du Caire (Fr. W. von Bissing, *Catalogue général, Fayencegefässe*, n° 3795, p. 61)[1].

FAMILLE DU ROI.

XVIII. Sa femme Nodjmit[2]. A.

Temple de Khonsou à Karnak (paroi gauche du pronaos) : Champollion, *Notices*, II, p. 228-229; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXII, n° 2; L., *D.*, III, 247 *a;* Lepsius, *Königsbuch*, n° 532, et *A. Z.*, XX, 1882, pl. II (); Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 548[3].

B.

Stèle V. 65 du Musée de Leyde, représentant Nodjmit et son mari devant plusieurs divinités (voir la bibliographie plus haut, p. 234 et note 1).

[1] Nous ne connaissons ni le cercueil ni la momie de Hrihor; la référence qu'on peut lire dans Petrie, *History*, III, p. 195, à Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 569, s'applique au cercueil et à la momie de Nodjmit, femme de Hrihor, qui ont été retrouvés dans la cachette de Deir-el-Bahari.

[2] Champollion fut le premier à considérer Nodjmit comme la femme de Hrihor. Son opinion fut approuvée par Lepsius (*Königsbuch*, n° 532) et par E. de Rougé (*Étude sur une stèle de la Bibliothèque impériale*, p. 198 = p. 300 de la réimpression parue en 1910 dans le tome XXIII de la *Bibliothèque Égyptologique*). Mais en 1878 M. Naville (*A. Z.*, XVI, p. 29 sqq.) crut pouvoir établir que Nodjmit était *la mère* de Hrihor; cette opinion a été longuement discutée en 1882 par Lepsius (*A. Z.*, XX, p. 151-153), mais n'a été admise ni par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 530, note 4) ni par M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 648-650 et 677-678, et *Histoire*, II, p. 562-563). M. Wreszinski a pensé concilier les deux thèses en distinguant deux , celle du *Papyrus funéraire du Louvre*, dont il a fait la *mère* de Hrihor, et celle de la *stèle de Leyde*, dont il a fait l'*épouse* du grand-prêtre (cf. *Die Hohenpriester des Amon*, p. 22). Mais il est peu vraisemblable que la mère et la femme de Hrihor aient porté le même nom.

J'ignore sur quel monument s'est appuyé M. Maspero pour affirmer que Nodjmit était de sang royal et avait transmis des droits spéciaux à son époux; elle n'est jamais, à ma connaissance, appelée . — Voir sur cette reine Miss J. R. Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 171-173.

[3] Nodjmit marche en tête de la procession des enfants de Hrihor; elle est donc bien *leur mère* et non la mère de Hrihor.

Le scarabée d'Abydos (Mariette, *Abydos*, II, pl. 40 *m*), attribué à Nodjmit par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 531-532), appartient en réalité à *Maut-nodjmit*, femme d'Harmhabi (XVIIIe dynastie).

Le Musée de Berlin possède au nom de Nodjmit une grosse perle en faïence : *Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, n° 12766, p. 242.

C.

Cercueil trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 569 et pl. XIX a; Budge, *A History of Egypt*, vol. VI, p. 13, note 2). Cf. aussi K. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, Ire partie, pl. LXVI g.

D. (sic).

Momie trouvée dans le cercueil précédent (linceul et bandelettes) : Maspero, *loc. cit.*[1].

E.

Papyrus funéraire de Nodjmit au Musée du Louvre (Naville, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 29-30; Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 83; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 649)[2].

F. (var.) (var.).

Papyrus hiératiques du Musée de Berlin (P. 10487, 10488 et 10489), acquis à Thèbes en 1912 et publiés en 1913 par M. Erman : *Ein Fall abgekürzter Justiz in Ägypten* (dans les *Abhandlungen* de l'Académie des Sciences de Berlin); cf. surtout p. 5, 8, 11, 12 et 14.

XIX. Ses fils. 1. Païânkh. A.

Temple de Khonsou à Karnak (paroi gauche du pronaos, immédiatement derrière Nodjmit) : Champollion, *Notices*, II, p. 228; L., *D.*, III, 247 *a*, et *Königsbuch*, n° 533; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXII, n° 2; Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 62, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 678. Cf. L., *D.*, Texte, III, p. 61 et 64.

B. (var.).

Même temple : d'après Lepsius, *Königsbuch*, n° 557[3].

[1] Pour les objets funéraires trouvés avec la momie, voir Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 569-570 et 592.

[2] Ce papyrus funéraire, qui a été trouvé à Deir-el-Bahari, est aujourd'hui divisé entre plusieurs musées et collections (cf. Petrie, *History*, III, p. 202, et p. 234, note 2, du présent ouvrage). La partie conservée au British Museum a été publiée par M. Budge et nous apprend que la mère de Nodjmit s'appelait , *Hourourou* (?) : cf. Daressy, *Recueil de travaux*, XXXII, 1910, p. 185.

[3] Ce Païânkh succéda à son père dans la charge de *grand-prêtre d'Amon*. Il nous est connu par un certain nombre d'autres monuments, dont on trouvera plus loin la liste (p. 241-243).

C. *a.*

b. (sans nom);

c. (sans nom).

Divers papyrus (lettres) du British Museum, de la Bibliothèque nationale de Paris et du Musée de Turin : Spiegelberg, *Correspondances du temps des rois-prêtres*, etc., dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIV, 2e partie (1895), p. 203, 204, 207, 209, etc., et 313 (index).

2. Pra-amon-ni-amon.

Même temple (Lepsius, *Denkmäler*, III, 247 *a*, et *Königsbuch*, n° 534).

3. Pa-noufir...

Même temple et même bibliographie (Lepsius, *Königsbuch*, n° 535).

4. Mirif-iotf-amon (?).

Même temple : *Königsbuch*, n° 536.

5. Amon-ḥir-ounamif.

Même temple : *Königsbuch*, n° 537.

6. Tekhoui (?).

Même temple : *Königsbuch*, n° 538.

7. Masahartà.

Même temple : *Königsbuch*, n° 539. Ce fils et le suivant sont, avec Païânkh, les seuls qui soient cités dans le *Livre des Rois* de É. Brugsch et Bouriant (nos 570-572).

8. Masaqahartà.

Même temple : *Königsbuch*, n° 540. Ce fils est le dernier de ceux qui ont été cités dans le *Livre des Rois* de É. Brugsch et Bouriant (n° 572).

9. Pa-shed-Khonsou.

Même temple : *Königsbuch*, n° 541.

10. ..X.....

Même temple : *Königsbuch*, n° 542 (ce prince a été omis dans la liste dressée par M. Petrie, *History*, III, p. 195).

11. Amon-Râ.... ḥir-shef...

Même temple : *Königsbuch*, n° 543.

12. ...... m-kheb (?).

Même temple : Lepsius, *Denkmäler*, III, 247 *b*, et *Königsbuch*, n° 544.

13. .....t.......

Même temple : *Königsbuch*, n° 545.

14. Bak-noutri[1].

Même temple : *Königsbuch*, n° 546.

15. .... anm (?).

Même temple : *Königsbuch*, n° 547.

16. .... mmsounaï (?).

Même temple : *Königsbuch*, n° 548.

17. Roud-amenti (?).

Même temple : *Königsbuch*, n° 549.

[1] Et non *Bak hor neteri*, comme l'a appelé M. Petrie (*History*, III, p. 195).

18. Nsi-pa-noufir-hir. A.

Même temple : *Königsbuch*, n° 550, où il est appelé Pnofrehi [1].

B.

Tombe n° 68 de Sheikh-abd-el-Gournah : Gardiner-Weigall, *A topographical Catalogue of the private Tomb of Thebes* (1913), p. 22 [2].

19. Madenneb (?). [3]

Même temple : *Königsbuch*, n° 551.

XX. Ses Filles [4]. 1... ou-amon-ourit (?).

Même temple (Lepsius, *Denkmäler*, III, 247 *a*, et *Königsbuch*, n° 552).

2. Nes-ta....... (?).

Même temple (Lepsius, *Königsbuch*, n° 553).

3. 4. 5. Les légendes sont détruites.

Même temple : *Königsbuch*, n°s 554, 555 et 556.

6 à 19. La légende de ces princesses n'a jamais été gravée.

Même temple : Lepsius n'a pas numéroté ces quatorze princesses, dont les figures avaient été tracées à l'avance sur la paroi en nombre égal de celui des fils, mais qui, selon toute vraisemblance, n'ont jamais existé puisque leur nom n'a pas été écrit devant elles.

(1) S'il faut en croire Weidenbach (cf. L., *D.*, Texte, III, p. 64, note 1), ce nom aurait été écrit par-dessus un autre préalablement martelé. L'addition *fils de Païnodjem* confirme, du reste, cette remarque; cet individu n'est pas, en tout cas, un fils de Hrihor, bien que M. Petrie le fasse figurer dans sa liste des enfants de ce roi, et bien que je le mentionne ici avec les enfants de Hrihor. M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 684) pense que ce personnage est un fils du grand-prêtre et roi Païnodjem, que ce dernier aurait substitué sur la liste de ses oncles à un de ceux-ci. Cf. encore Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 111 et pl. II.

(2) Il est probable que ce Nes-pa-noufir-ḥir est identique à celui du temple de Khonsou.

(3) La copie des *Denkmäler* donne pour les premiers signes , tandis que le *Königsbuch* donne la lecture plus correcte .

(4) La procession de la paroi gauche du pronaos du temple de Khonsou ne compte pas moins de dix-neuf figures de femmes portant chacune le sistre et la fleur. Les cinq premières ont seules reçu une légende, et ces légendes sont à peu près complètement détruites, sauf pour la première princesse (cf. Petrie, *History*, III, p. 202). — M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 23-25) énumère, dans un ordre qui ne concorde pas avec celui de Lepsius, quinze des fils de Hrihor, mais il ne fait nulle mention des filles.

2

LE GRAND-PRÊTRE PAÏÂNKH [1].

I.

Temple de Khonsou à Karnak (L., *D.*, III, 251 *a*, *b*, *e* et *g*) [2].

II.

Même temple (L., *D.*, III, 250 *a* et *c*).

III. et (*sic*), sans titre.

Même temple (L., *D.*, III, 248 *h* et *i*; 249 *b* et *d*; 251 *a* et *b*) [3].

IV. et [ ]

Temple de Louxor, cour des statues (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 32).

V. *a.*

b.

Stèle funéraire d'Abydos (Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos*, p. 282, n° 1057, et *Abydos*, II, pl. 57), conservée au Musée du Caire (E. et J. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. XLIV); cf. Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 62, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 678. La stèle a été encore reproduite par M. Petrie (*History*, III, p. 203, fig. 80) [4].

(1) Le fils aîné de Hrihor ne paraît avoir exercé les hautes fonctions religieuses de son père que pendant fort peu de temps. Les monuments qui nous sont parvenus de lui sont, en tout cas, très rares; son nom se trouve surtout sur des monuments de son fils aîné, le grand-prêtre et roi Païnodjem, et encore sur ces monuments Paiânkh ne porte-t-il pas toujours le titre de grand-prêtre d'Amon (cf. Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 108). Les monuments de Paiânkh ont été rassemblés par M. Wreszinski (*Die Hohenpriester des Amon*, § 35).

(2) Paiânkh ne paraît pas avoir construit quoi que ce soit au temple de Khonsou : il n'y est cité partout que comme père de Païnodjem.

(3) Cf. Champollion, *Notices*, t. II, p. 220-221, L., *D.*, Texte, III, p. 57, et Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 108. — Voir aussi le nom de Paiânkh au temple de Thoutmôsis III à Médinet-Habou dans L., *D.*, III, 251 *e* et *g*.

(4) Cf. encore Maspero, *Histoire*, II, p. 760, note 4, où quelques-uns des papyrus publiés par M. Spiegelberg (*Correspondances du temps des rois-prêtres*, etc., dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXXIV, 2) sont attribués au pontificat de Paiânkh parce que le nom du grand-prêtre s'y termine par le mot *ânkh*. Cette hypothèse a été reprise par M. Petrie dans son *History of Egypt*, t. III, p. 203, et vient d'être confirmée par un travail récent de M. Erman : *Ein Fall abgekürzter Justiz in Ägypten* (dans les *Abhandlungen* de l'Acad. des Sc. de Berlin, 1913);

VI.

Linge de la momie de Ramsès III, au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 565 et 679).

VII.

Statuette en basalte de Païnodjem, fils de Païânkh (cachette de Karnak, 1904), au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II, p. 60, n° 42191, et pl. LIII).

VIII. *a.* (variante);

b. (sans titre);

c. (sans titre);

d. (sans titre).

Inscriptions hiératiques sur les cercueils d'Amenhotep Ier et de Thoutmôsis II et sur les momies de Séthôsis Ier, Ramsès II et Ramsès III, toutes datées du pontificat de Païnodjem, fils de Païânkh (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 536-537, 545-546, 555, 563-564, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 637, 638 et 640).

IX. Les fils de Païânkh [1].

1. Le futur grand-prêtre d'Amon et roi Païnodjem Ier.

Temple de Louxor, cour des statues (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 32) [2].

cf. surtout p. 4, 12 et 15 (une traduction de la titulature complète de Païânkh est donnée par M. Erman *ibid.*, p. 4). Voir encore cette titulature plus haut, p. 238 du présent ouvrage.

[1] Le nom de la femme de Païânkh ne nous est pas connu. M. Petrie pense que cette femme était *la reine Honttaoui*, dont nous possédons de nombreux monuments (cf. *History*, III, p. 203-205). Mais les arguments qu'il donne ne m'ont pas convaincu et n'ont pu me décider à renoncer à l'ancienne opinion de M. Maspero, d'après laquelle Honttaoui fut *la femme de Païnodjem Ier*. Il me paraît difficile d'admettre qu'un grand-prêtre n'ayant jamais porté les titres ni les attributs royaux ait eu comme épouse une reine.

L'opinion émise en 1892 par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XIV, p. 32-33), d'après laquelle la mère de Païnodjem (et par suite la femme de Païânkh) pourrait avoir été la (*Nodjmit*) représentée au temple de Louxor, dans la cour des statues, me semble plus proche de la réalité; cette Nodjmit est probablement identique avec la *Nodjem-Maut*, représentée à un autre endroit de la même cour des statues (Daressy, *loc. cit.*).

[2] Les monuments indiquant la filiation Païânkh-Païnodjem sont en nombre considérable; ils seront énumérés à la rubrique du grand-prêtre et roi Païnodjem, et je me borne ici à en citer un seul.

2. Hiq-noufir. Païânkh :

Même temple, cour des statues (Daressy, *loc. cit.*).

3. Hiq-âa. Païânkh :

Même temple, cour des statues (Daressy, *loc. cit.*).

4. Ânkh-f-[ni]-Maut. Païânkh :

Même temple, cour des statues (Daressy, *loc. cit.*).

X. La fille de Païânkh : Faït-âaït-ni-Maut.

Linge de la momie de Ramsès III, au Musée du Caire (cachette de Deir-el-Bahari) : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 565 et 679, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 641.

3

LE GRAND-PRÊTRE ET ROI PAÏNODJEM Ier [1].

I. ..... (sic)

An 6, 7 Phaménoth (du roi tanite Psousennès Ier?) [2]. Inscription hiératique du cercueil de

[1] Le grand-prêtre Païnodjem, fils aîné du grand-prêtre Païânkh, paraît avoir eu une carrière analogue à celle de son aïeul Hrihor. Il exerça d'abord les seules fonctions sacerdotales, à Thèbes, puis, ayant épousé la fille du roi de Tanis Psousennès Ier, il devint roi à la place de son beau-père lorsque ce dernier mourut, et se démit de son titre de grand-prêtre d'Amon en faveur de son fils aîné, de même que l'avait fait Hrihor au profit de Païânkh. Aussi, comme pour Hrihor, énumérerai-je les monuments de Païnodjem dans l'ordre suivant :

1° Monuments de Païnodjem grand-prêtre, datés du règne de Psousennès Ier (§§ I-VI).

2° Monuments de Païnodjem grand-prêtre, non datés (§§ VII-XVII).

3° Monuments de Païnodjem roi (§§ XVIII-XXXIII).

Les monuments de Païnodjem Ier grand-prêtre et roi ont été déjà rassemblés par M. Wreszinski (*Die Hohenpriester des Amon*, 1904, § 36) et par M. A. Weil (*Die Veziere des Pharaonenreiches*, 1908, p. 129-130).

[2] Voir, au sujet de cette date, Breasted, *Ancient Records*, IV, § 636.

Thoutmôsis II, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 545-546 et p. 546, fig. 14, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 637).

II. etc.

An 6, 7 Pharmouthi (*du roi Psousennès Ier*). Inscription hiératique sur la poitrine du cercueil d'Amenhotep Ier au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, I, p. 536, fig. 8, et p. 537; Daressy, *Catalogue général du Musée, Cercueils des cachettes royales*, n° 61005, p. 8 [avec bibliographie] et pl. VI-VII). Cf. Breasted, *op. cit.*, IV, § 638 (1).

III.

An 9 (*de Psousennès Ier*). Inscription hiératique sur une bandelette de la momie de Ramsès III (Maspero, *op. cit.*, p. 564, et Breasted, *op. cit.*, IV, § 640) (2).

IV.

An 10 (*de Psousennès Ier*). Lambeau de bandelette de la momie de Séthôsis Ier (Maspero, *op. cit.*, p. 555, et Breasted, *op. cit.*, IV, § 639) (3).

(1) M. Daressy a lu (Phaménoth) au lieu de (Pharmouthi), et M. Breasted a lu (le 5) au lieu de (le 7).

La généalogie *Païnodjem, fils de Païnodjem, fils de Païânkh*, paraît bien devoir être fautive et résulter d'une distraction du scribe, qui a répété deux fois le nom Païnodjem (cf. Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 109-110, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 535-536). L'inscription du cercueil de Thoutmôsis II transcrite plus haut, bien qu'elle paraisse être de la même main que celle du cercueil d'Amenhotep Ier, ne fait aucune mention de ce deuxième Païnodjem, fils de Païnodjem.

Les dates de l'*an 7* qu'on rencontre sur le linceul de la princesse Sat-kamès (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 541) et sur le linceul du roi Khâmouasit [Ramsès IX ou Ramsès XI?] (Maspero, *loc. cit.*, p. 568) paraissent devoir se rapporter au règne de Païnodjem plutôt qu'à celui de Psousennès Ier. Je dois faire observer, toutefois, que l'opinion de M. Maspero est indécise à ce sujet et qu'à la page 725 de son ouvrage sur les *Momies royales de Deir-el-Bahari* il a attribué ces dates au pontificat de Païnodjem, et non à sa royauté.

(2) Une autre bandelette de la même momie porte la même inscription, mais avec la date de l'*an 10*.

(3) La date de l'*an 10, 20 Pharmouthi*, qu'on lit sur deux procès-verbaux des cercueils de Séthôsis Ier et de Ramsès II (Maspero, *op. cit.*, p. 554 et 559-560), appartient peut-être aussi au pontificat de Païnodjem, c'est-à-dire au règne de Psousennès Ier (cf. Maspero, *op. cit.*, p. 725).

V. .....

.....

An 13, 27 Paoni (*de Psousennès Ier*). Inscription hiératique sur le linceul de la momie de Ramsès III (Maspero, *op. cit.*, p. 563-564, et p. 564, fig. 19; Breasted, *op. cit.*, IV, § 640) (1).

VI. (sic) ...

.....

An 17, 6 Phaménoth (*de Psousennès Ier*). Inscription hiératique sur la momie de Ramsès II (Maspero, *op. cit.*, p. 560 et fig. 18, et Breasted, *op. cit.*, IV, § 642) (2).

VII. (sic)

Proscynème gravé sur un rocher de l'île de Séhel (Mariette, *Monuments divers*, pl. 73, n° 73, et texte Maspero, p. 25). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 714 (3).

VIII.

Temple de Louxor, cour des statues (Daressy, *Recueil de travaux*, XIV, 1892, p. 32).

IX.

Temple de Louxor, cour des statues (liste des fils de Paiânkh) : Daressy, *loc. cit.* (4).

(1) La transcription (an 14) de M. Maspero est une faute typographique, car le fac-similé montre très nettement le chiffre 3 après le signe de la dizaine, et la traduction de M. Maspero (*ibid.*, p. 564 et 725) donne bien l'*an 13*.

(2) Ce procès-verbal est relatif au transfert de la momie de Ramsès II dans la tombe de Séthôsis Ier. — L'an 17 est la plus haute date qui nous soit connue pour l'instant du règne de Psousennès Ier (cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 296).

(3) Il est admis par tous les historiens qu'il s'agit ici du grand-prêtre Païnodjem Ier; mais, en l'absence de toute indication de filiation, il me paraît qu'on peut au moins se poser la question de savoir si ce ne pourrait pas être tout aussi bien Païnodjem II, petit-fils de Païnodjem Ier.

(4) Il faut probablement lire , au lieu de . Ce titre a été déjà porté, en effet, par le grand-père de Païnodjem, Hrihor, et par son père, Paiânkh (voir plus haut, p. 233 et 241).

X. , etc. . .

Temple de Louxor, grande cour (sur le fût de la première colonne nord de la rangée ouest) : graffito hiératique très mutilé (Daressy, *Recueil de travaux*, XXXII, 1910, p. 185)[1].

XI. A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

Temple de Khonsou à Karnak (pylône et cour) : L., *D.*, III, 248 *h*, 249 *a*, *b*, *c* et *d*, 250 *a*

[1] Le nom de la mère de Païnodjem est malheureusement illisible; les traces permettraient peut-être toutefois de restituer ou . M. Daressy (*loc. cit.*) pense, en effet, que Honttaoui fut plutôt la mère de Païnodjem que sa femme (voir plus bas, p. 255, note 4).

et *c*, 251 *a* et *b*; Champollion, *Monuments*, III, pl. CCLXXXVI, n° 4, et *Notices*, II, p. 208 sqq. Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 679-680; L., *D.*, Texte, III, p. 57; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 631-633[1].

XII.

Inscription sur l'un des béliers de Ramsès II reliant le temple de Karnak au Nil (Daressy, *Recueil de travaux*, XIV, 1892, p. 30). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 635.

XIII. A.

B.

C.

Temple de Thoutmôsis III à Médinet-Habou (L., *D.*, III, 251 *d*, *e*, *f* et *g*). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 634, et p. 312 note *a*, et L., *D.*, Texte, III, p. 163-164[2].

XIV.

Fragment de dessus de porte recueilli par M. Daressy au sud du grand temple de Médinet-Habou (*Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 20). Païnodjem rend hommage à Honttaoui, dont le nom est déjà entouré du cartouche et qui porte l'uræus au front.

[1] L'inscription dédicatoire de la porte du pylône, où Païnodjem est appelé et porte déjà un nom d'Horus (en attendant le protocole royal complet), a été encore reproduite par Champollion, *Notices*, t. II, p. 220 (où le nom d'Horus a été lu incorrectement), et par Brugsch, *Rec. de monum.*, II, pl. LVIII, n° 2 (où le nom d'Horus a été lu à tort). Cf. enfin Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 682, note 3.

Ces inscriptions du temple de Khonsou sont, on le voit, d'une époque intermédiaire entre celle où Païnodjem ne s'appelait encore que *premier prophète d'Amon* et celle où il s'intitulera roi et prendra un protocole royal complet. Le titre des rubriques H et I est un indice de cette hésitation entre les deux titulatures, car c'est là une épithète qui n'est attribuée qu'aux pharaons.

A l'époque où fut décoré le pylône du temple Païnodjem avait déjà épousé la fille du roi tanite Psousennès, Maâtkaré (cf. L., *D.*, III, 248 *g*).

Sur l'identité du grand-prêtre Païnodjem et du roi Païnodjem (qui fut jadis souvent contestée, mais qui ne paraît plus faire doute aujourd'hui), voir Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 535-536, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 679-684.

M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 631) considère à tort *Paynozem* comme le second fils de Hrihor.

[2] Suivant Ebers (*Oberägypten*, p. 237), cité par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 533), le grand-prêtre Païnodjem Ier a laissé aussi son nom à Deir-el-Bahari.

XV. A. B.

Briques de El Hibeh en amont de Béni-Souef (L., *D.*, III, 251 *h* = L., *D.*, Texte, II, p. 45). Cf. Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, Ire série, I/2, p. 724, et *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, n° 12 (1).

XVI.

Statuette en basalte (cachette de Karnak, 1904), au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, II, p. 60, n° 42191, et pl. LIII) (2).

XVII.

Deux coffrets à figurines funéraires trouvés dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservés au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590) (3).

XVIII.

An 7, 8 Khoïakh (du roi Païnodjem Ier). Linceul de la momie de la princesse Ahmès-Satkamès (Maspero, *op. cit.*, p. 541 et fig. 12, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 644) (4).

XIX.

An 8, 29 Phaménoth. Inscription hiératique écrite en travers de la poitrine de la momie du roi

(1) Sur l'identité de ce Païnodjem les avis sont partagés : tandis que M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 703) pense qu'il s'agit de Païnodjem II fils d'Isitemkheb, M. Petrie (*History*, III, p. 209-211, et *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 283) croit que c'est Païnodjem Ier.

(2) Voir plus haut, p. 242, § VII.

(3) Deux autres coffrets semblables sont au nom d'un roi Païnodjem (voir plus loin, § XXXI), et il s'agit bien de Païnodjem Ier. Par contre, est-ce à ce Païnodjem Ier ou à son petit-fils le grand-prêtre Païnodjem II qu'appartiennent les trois *oushabtis* nos 80, 81 et 82 de la collection de Lady Meux, au nom de ?

(4) Le roi n'est pas nommé; mais le procès-verbal est de la même main que ceux d'Ahmôsis Ier et du prince Siamon, qui sont expressément datés du règne de Païnodjem Ier (cf. Maspero, *op. cit.*, p. 541); il y a donc toute probabilité pour qu'il s'agisse ici de l'an 7 du roi Païnodjem Ier.

Ahmôsis (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 534 et fig. 7 [cf. aussi p. 725], et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 645).

XX.

An 8, 29 Phaménoth. Inscription hiératique sur la momie du prince Siamon (Maspero, *op. cit.*, p. 538 et fig. 9 [cf. aussi p. 725], et Breasted, *op. cit.*, IV, § 646) (1).

XXI. , etc...

An 16, 11 Pharmouthi. Deuxième inscription hiératique du cercueil d'Amenhotep Ier (voir plus haut, p. 244) : Maspero, *op. cit.*, p. 536, fig. 8, et p. 537; Daressy, *Catal. génér. du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61005, p. 8 et pl. VI-VII. Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, § 647 (2).

(1) Le roi n'est pas nommé sur cette inscription; mais la similitude de date avec le procès-verbal de la momie du roi Ahmôsis a fait supposer à M. Maspero, avec toute apparence de raison, qu'il s'agissait là aussi du roi Païnodjem Ier.

(2) M. Maspero (*op. cit.*, p. 728) attribue cette date de l'an 16 au règne de Psousennès Ier et pense que les huit années connues du règne de Païnodjem Ier sont contemporaines des premières années de Psousennès Ier, entre l'an 1er et l'an 16 de qui elles doivent tomber. Il accorde de même à Psousennès Ier l'an 25 de la stèle Maunier, de façon à se rapprocher le plus possible du chiffre de *46* années indiqué par Manéthon pour la durée de ce règne. Je crois, toutefois, que nous ne devons pas accorder aux chiffres de Manéthon une valeur exagérée, et je préfère attribuer cet an 16 à Païnodjem Ier.

M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 89) a rangé encore sous ce règne la stèle Maunier, datée de l'an 25 (et non 21, comme il l'a dit). Enfin M. Breasted (*Ancient Records*, t. IV, §§ 607 et 660) lui a attribué aussi l'an 40 de Karnak et l'an 48 de la stèle du Musée du Caire et de la bandelette n° 105 des grands-prêtres d'Amon.

Mais, à mon avis, une difficulté s'oppose à ce que l'an 48 appartienne au règne de Païnodjem : c'est la mention de l'an 49 du roi Amenemàpit sur un linge de momie (cf. Daressy, *op. cit.*, p. 78 et 89). Il est très peu vraisemblable que deux règnes successifs aient duré l'un 48 et l'autre 49 ans; il ne paraît donc y avoir eu sous la XXIe dynastie qu'un seul règne aussi long, et nous sommes aussi certains qu'on peut l'être en pareille matière que ce règne a été celui d'Amenemàpit. Dans ces conditions, les hautes dates 40 et 48 doivent être attribuées à ce roi, et peut-être aussi la date 25 de la stèle Maunier. Je limiterai donc provisoirement le règne de Païnodjem à l'an 16 du cercueil d'Amenhotep Ier, en attendant que de nouveaux documents viennent nous montrer lequel de tous les systèmes chronologiques proposés pour cette période confuse doit être préféré aux autres.

XXII.

Temple de Khonsou à Karnak (frise extérieure du mur occidental) : Champollion, *Notices*, II, p. 230-231 ; L., *D.*, III, 251 *c;* Breasted, *Ancient Records*, IV, § 649.

XXIII.

Inscription sur le dos d'un sphinx d'Amenhotep III à Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 263-264; L., *D.*, III, 249 *f* = L., *D.*, Texte, III, p. 76). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 687, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 649 et p. 315 note *e*.

XXIV. et

Dessus de porte en grès (temple d'Osiris à Karnak), conservé au Musée du Caire (Legrain, *Recueil de travaux*, XXIV, 1902, p. 210)[1].

XXV.

Autel trouvé à Abydos et appartenant à M. Petrie (*History*, III, p. 205 et 206, et p. 207, fig. 83).

XXVI.

Sphinx en granit noir au Musée du Caire (Tanis), usurpé par Païnodjem Ier (Capart, *L'art égyptien*, 2e série, pl. 133).

XXVII.

Nombreux fragments de cuir colorié conservés au Musée de Turin (Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, II, p. 281, n° 6808). Cf. Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 110[2].

[1] M. Legrain fait remarquer avec raison que ce nom d'Horus est différent de celui que porte Païnodjem sur le pylône du temple de Khonsou à l'époque où il est encore *grand-prêtre d'Amon* et n'a pas pris les cartouches royaux; ce dernier est, en effet, (voir plus haut, § XI D, p. 246). Cf. encore Daressy, *Rev. archéol.*, 1896, t. I, p. 84-85, et Legrain, *Ann. Serv. Antiq.*, V, 1904, p. 282. — Ce deuxième nom d'Horus ne paraît pas être connu de M. Budge (cf. *Book of the Kings*, II, p. 27).

[2] Cinq morceaux identiques, représentant Païnodjem en adoration devant Amon ithyphallique, sont conservés au Musée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, n°s 450, 451, 452 et 456).

Suivant M. Petrie (*History*, III, p. 206) des bracelets en or au nom de Païnodjem Ier sont conservés au Musée du Caire.

Enfin la statue agenouillée, en grès, n° 387 du Musée du Caire, porte sur la ceinture (cf. Petrie, *History*, III, p. 206 et 207).

XXVIII. ; variante :

Cercueil de Thoutmôsis Ier, mutilé et remanié pour servir à Païnodjem Ier (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 570, et Daressy, *Catalogue général du Musée du Caire, Cercueils des cachettes royales*, n° 61025, p. 50 sqq. et pl. XXVIII-XXXIV).

XXIX.

Momie de Païnodjem Ier trouvée dans le cercueil précédent (Maspero, *op. cit.*, p. 570; cf. encore *ibid.*, p. 684)[1].

XXX. A. ;

B.

Deux coffrets à figurines funéraires au Musée du Caire (d'après Miss A. B. Edwards, dans les *Études dédiées à Leemans*, 1885, p. 56).

XXXI.

Deux coffrets à figurines funéraires trouvés avec le cercueil du roi dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservés au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590)[2].

XXXII. A. ; D. ;

B. ; E. .

C. ;

Soixante-quinze figurines funéraires (*oushabtis*) au nom du roi, au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, p. 591)[3].

[1] M. Maspero (*loc. cit.*) dit avoir lu sur les linges et les bandelettes de cette momie les légendes et seul; mais *l'erratum* de la page 788 corrige en cette mauvaise lecture, due à une distraction.

[2] Je rappelle que deux autres coffrets de même provenance désignent Païnodjem non plus comme roi mais comme *grand-prêtre d'Amon* (voir plus haut, § XVII) : de sorte que je n'oserais pas affirmer avec autant de certitude que l'a fait M. Maspero (*op. cit.*, p. 684) que Païnodjem était encore roi au moment de sa mort.

[3] Beaucoup d'autres figurines du roi sont encore conservées dans d'autres musées et collections particulières; en voir la liste dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 535, note 1, et *Suppl.*, p. 62. — Cf. aussi Birch, *A. Z.*, XV, 1877, p. 34; Loret, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 107; Moret, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 22; Petrie, *History*, III, p. 206 et p. 208, fig. 84.

XXXIII. et

Quatre *oushabtis* du roi dans la collection de Miss Amelia B. Edwards (cf. *Études archéologiques, dédiées à Leemans*, p. 55-56)[1].

FAMILLE DU ROI[2].

XXXIV. Sa femme Maât-ka-Ré Maut-em-hâït[3].

A.

Temple de Louxor, cour des statues (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 32)[4].

B.

Temple de Karnak, face nord du VII[e] pylône (Mariette, *Karnak*, p. 61-62 et pl. 41). Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 695.

C.

Même inscription (Mariette, *op. cit.*, et Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 694)[5].

[1] Voir aussi Birch, *A. Z.*, XV, 1877, p. 34, pour quatre statuettes en porcelaine bleue au British Museum, n[os] 8898 *b*, *c*, *d* et *e*, et Budge, *Catalogue of the Lady Meux's Collection*, p. 86, n° 84, pour un *oushabti* du roi.

[2] Nous connaissons deux femmes du grand-prêtre et roi Païnodjem, *Maât-ka-Ré* et *Ḥont-taoui*. Toutefois M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 185 et 186) pense qu'aucune des deux ne fut la femme de Païnodjem : Honttaoui était, dit-il, probablement sa mère, et Maâtkaré était son égale à Thèbes, en sa qualité de *grande-prêtresse d'Amon*, mais elle ne l'épousa jamais. La femme de Païnodjem aurait été peut-être, suivant lui, la … qu'on voit figurée derrière lui à Louxor, et qui n'a rien de commun avec l'autre Honttaoui sa mère, fille de …, tandis que celle-là est de souche royale et *probablement fille de Psousennès*. Je préfère, malgré tout et jusqu'à plus ample informé, rester fidèle à l'ancien arrangement de M. Maspero, d'après lequel Maâtkaré et Honttaoui seraient toutes deux les femmes de Païnodjem.

[3] M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 533 et 536) ignore que cette reine est la fille du roi tanite Psousennès I[er] et voit en elle (à tort) une fille de Païnodjem lui-même, qui aurait été épousée par son père.

Sur la reine Maâtkaré et sur les droits au trône qu'elle apporta à son époux, voir Maspero, *Histoire*, II, p. 760-761, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 692-698.

[4] La reine accompagne ici le grand-prêtre d'Amon Païnodjem, qui n'est pas encore roi. Elle est dite *épouse divine d'Amon* parce qu'elle est mariée au grand-prêtre, et ce titre sera désormais le titre officiel de toutes les femmes de grands-prêtres d'Amon; il est souvent même inclus dans le cartouche.

[5] La bibliographie de ce texte si important a été donnée par M. Maspero (*op. cit.*, p. 694, notes 2, 3, 4 et 5).

D. (sic)

Façade du temple de Khonsou à Karnak, côté droit (Champollion, *Notices*, II, p. 216; L., *D.*, III, 248 *g*). Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 686.

E.

Même temple (Champollion, *Notices*, II, p. 218; L., *D.*, III, 250 *a*; Maspero, *op. cit.*, p. 686).

F.

Façade du temple de Khonsou à Karnak, côté gauche (Champollion, *Notices*, II, p. 215; L., *D.*, III, 250 *b*). Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 684[1].

G.

Scarabée n° 347 de la collection Fraser (*A Catalogue*, p. 43 et pl. XII).

H. *a.* ;

b.

Statuette n° 232 du Musée de Marseille (Maspero, *Catalogue du Musée égyptien de Marseille*, p. 84; Daressy, *Recueil de travaux*, XIII, 1891, p. 148, et *Sphinx*, XVI, 1912, p. 183)[2].

I. *a.* , etc.;

b. (sic) , etc.;

c. , etc.;

[1] Sur le massif gauche du pylône, Maâtkaré est représentée avec l'autre femme du roi, Honttaoui, tandis que sur le massif droit elle est toute seule. Elle porte toujours au front l'uræus royal (parce qu'elle est fille de roi), tandis que Honttaoui, fille d'un simple particulier, ne le porte pas. Cf. encore, sur Maâtkaré, J. de Rougé, *Revue archéologique*, 1865, t. II, p. 325, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 533.

M. Petrie (*History*, III, p. 209) voit en Maâtkaré l'héritière des Ramessides parce qu'elle a l'uræus sur le front, le titre d'héritière (…) et le cartouche; mais il n'est pas besoin de remonter si haut, sa qualité de fille du roi tanite suffisant à expliquer tous ses attributs royaux.

[2] La reine porte bien ici clairement les deux noms *Maât-ka-Ré* et *Maut-em-hâït*. Il ne peut donc plus être question de donner le nom de Maut-em-hâït au petit enfant dont le corps a été trouvé enfermé avec celui de la reine dans un seul et même cercueil; cet enfant, probablement mort-né et dont la venue causa la mort de sa mère, ne reçut pas de nom.

d. ;

e. .

Double cercueil de la reine au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 577 et pl. XIX b; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, I, pl. LXIV-LXV et LXXV-LXXVI; Daressy, *Rec. de trav.*, XIII, 1891, p. 147-148, et *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61028, p. 82 sqq. et pl. XXXIX-XL). Cf. encore Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 534, et Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie* (1912), p. 7-8 [1].

J. .

Deux coffrets à figurines funéraires au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590 et pl. XXI d).

K. a. ;

b. ;

c. ;

d. ;

e. ;

f. ;

g. ;

h. ;

i. ;

j. .

Environ cent cinquante *oushabtis* au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, p. 591). Cf. aussi Petrie, *History*, III, p. 208 fig. 84, pour les figurines de la reine appartenant à l'auteur.

L. a. (var.) ;

b. (*sic*).

Papyrus funéraire de la reine, trouvé avec sa momie dans la cachette de Deir-el-Bahari et

(1) Une momie d'enfant ayant été trouvée dans ce cercueil avec la momie de la reine, on a cru pendant longtemps qu'une partie des légendes du cercueil se rapportait à cet enfant, à qui on attribua le nom de Maut-em-hâït. Il est certain maintenant, grâce aux remarques de M. Daressy sur ces légendes, confirmées par la statuette de Marseille, que Maut-em-hâït était le second nom de Maâtkaré, et que l'enfant auquel elle donna le jour resta anonyme.

Les deux momies ont été étudiées et publiées par G. Elliot Smith, *Catalogue général du Musée du Caire, The Royal Mummies*, n°s 61088-61089, p. 98-101 et pl. LXXII-LXXIV. Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, pl. XIX b, et *Histoire*, II, p. 761.

conservé au Musée du Caire (Capart, *L'art égyptien*, 2e série, pl. 179, et Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, p. 7-8 et pl. I). Voir aussi Petrie, *Ancient Egypt*, I (1914), p. 27, fig. 22 [1].

M. a. ;

b. .

Même papyrus (Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, p. 8 et pl. III). M. Naville pense, malgré toutes les observations faites par M. Daressy, que Maut-em-hâït était la fille de la reine Kamara [2].

XXXV. Son autre femme Honttaoui-Hathordouaït [3].

A. .

Fragment de dessus de porte recueilli par M. Daressy au sud du temple de Médinet-Habou (*Recueil de travaux*, XIX, 1897, p. 20) [4].

(1) M. Naville pense que le nom de la reine doit être lu *Kamara*.

(2) Avant d'en finir avec cette reine je dois rectifier quelques erreurs qui se sont glissées au tome II du présent ouvrage, aux pages 243, 250 et 252, et qui m'ont fait attribuer à la reine *Maât-ka-Ré Hatschopsouit* de la XVIIIe dynastie les monuments suivants qui appartiennent en réalité à la reine Maâtkaré femme de Païnodjem Ier :

1° Les inscriptions du pylône du temple de Khonsou;

2° Le double cercueil du Musée du Caire;

3° La statuette du Musée de Marseille.

En conséquence de ces rectifications la princesse Maut-em-hâït que j'ai assignée comme fille à la reine Hatschopsouit est à supprimer aux pages 252 et 415 (index) du tome II du présent *Livre des Rois*; il en est de même pour la note 1 de la page 250 (début) et pour la note 2 de la page 252.

Je remercie MM. Maspero et Daressy qui ont bien voulu (*Revue critique d'histoire et de littérature*, 1912, t. II, p. 164, et *Sphinx*, t. XVI, 1912, p. 184) me signaler ces inexactitudes résultant d'une confusion dans mes notes.

(3) L'essentiel de ce que nous savons sur cette reine a été réuni par M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 684-692). Voir aussi Miss J. R. Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 175-178.

(4) La reine, l'uræus au front (alors qu'au temple de Khonsou à Karnak elle ne porte jamais l'uræus), reçoit l'hommage de Païnodjem Ier, qui n'est encore que grand-prêtre d'Amon. M. Petrie (*Proceedings S.B.A.*, XXVI, 1904, p. 283, et *History*, III, p. 203-205) a voulu conclure de cette scène que Honttaoui était *la mère* de Païnodjem, et non sa femme, et il en a fait une épouse du grand prêtre Paiânkh (cf. *History*, III, p. 202).

M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 185 et 186) pense que la question de savoir si Honttaoui était la mère ou la femme de Païnodjem Ier reste encore indécise, mais il penche plutôt cependant pour la première hypothèse.

B.

Temple de Louxor, cour des statues (Daressy, *Rec. de trav.*, XIV, 1892, p. 32)[1].

C.

Pylône du temple de Khonsou à Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 218; L., *D.*, III, 250 *a*; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 687 et note 3)[2].

D.

Pylône du même temple, massif de gauche (Champollion, *Notices*, II, p. 215; L., *D.*, III, 250 *c* = L., *D.*, Texte, III, p. 56; Maspero, *op. cit.*, I, p. 686)[3].

E.

Inscription sur le dos d'une statue de Sekhmet léontocéphale au temple de Maut à Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 263-264; L., *D.*, III, 249 *f*; Maspero, *op. cit.*, I, p. 687).

F. *a.*

(1) Honttaoui n'a pas ici le cartouche, ce qui tendrait peut-être à nous faire supposer que la scène de Louxor est antérieure au fragment de Médinet-Habou. Elle accompagne le grand-prêtre Païnodjem et sa femme la reine Maâtkaré.

Sur la même scène on lit la légende d'une troisième femme, qui a les titres de ... et s'appelle ..., *Nodjem-Maut.* M. Daressy se demande si cette dernière ne pourrait pas être identique avec la ..., *Nodjmit*, qui apparaît sur une autre scène de la cour des statues au temple de Louxor (cf. Daressy, *op. cit.*, p. 32, § LIII), et il propose de voir en elle *la mère de Païnodjem* (voir plus haut, p. 242, note 1). M. Petrie, au contraire (*History*, III, p. 204), identifie cette Nodjmit avec la reine du même nom, femme de Hrihor, mère de Paiânkh et *grand'mère de Païnodjem;* mais il ne dit rien du nom Nodjem-Maut. Ne pourrait-on pas supposer que cette Nodjem-Maut était *une troisième femme de Païnodjem*, et qu'elle l'accompagne sur la scène de Louxor au même titre que ses deux autres femmes, Maâtkaré et Honttaoui?

(2) Honttaoui est derrière Maâtkaré. Les restitutions sont dues à M. Maspero.

(3) Honttaoui agite les sistres derrière Païnodjem. Les restitutions sont dues à M. Maspero.

A l'entrée du pylône Païnodjem est aussi représenté avec la reine Honttaoui seule (sans Maâtkaré) : ... (cf. L., *D.*, Texte, III, p. 56).

Sur le titre ..., *adoratrice d'Hathor*, porté par cette reine et incorporé à son cartouche, voir J. de Rougé, *Revue archéologique*, 1865, t. II, p. 325.

b.

c. (sic)

Double cercueil de la reine, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 576, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61026, p. 63 sqq. et pl. XXXV).

G. *a.*

b.

c. N

Momie de la reine (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 576, et Elliot Smith, *Catalogue général, The royal Mummies*, n° 61090, p. 101-104 et pl. LXXV-LXXVI)[1].

H.

Figurine funéraire de la reine dans la collection Petrie (*History*, III, p. 208, fig. 84)[2].

(1) Les titres de la reine sur ses cercueils et sa momie ont été étudiés par M. Maspero (*op. cit.*, p. 691). La tête de la momie a été reproduite *ibid.*, pl. XX A, et par M. Petrie (*History*, III, p. 205, fig. 82).

Deux coffrets à figurines funéraires au nom de la reine sont conservés au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, p. 590 et pl. XXI c).

(2) De nombreuses statuettes funéraires de la reine sont conservées aussi au Musée du Caire; elles sont d'un type postérieur à celui des statuettes de Païnodjem et de sa première femme Maâtkaré, et paraissent indiquer que la reine survécut longtemps à ces deux personnages.

I. *a.*

b. ;

c.

Papyrus funéraire de la reine au Musée du Caire (Mariette, *Les papyrus égyptiens du Musée de Boulaq*, t. III, pl. XII, XIII, XIV, XVI, XIX, XX et XXI, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 689)[1].

J. N.

Même papyrus (Mariette, *op. cit.*, pl. XXI, et Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 690).

K. N.

Même papyrus et même bibliographie[2].

L. *a.* ;

b. N ;

[1] Nous avons en *a* le nom de la mère de la reine, Tent-Amon, qui était elle-même, ainsi que nous le verrons plus loin (§ L *a* et *c*), , *épouse de roi.*

[2] Les titres de la reine d'après son papyrus funéraire ont été étudiés longuement par M. Maspero (*op. cit.*, t. I, p. 689-691), qui a montré qu'il ne fallait plus, à cette époque, prendre à la lettre les appellations , et : ces titres «montrent, dit-il, une filiation princière, mais sans indiquer d'une manière absolue que les femmes qui les portent aient été réellement filles, femmes ou mères de rois».

c. N , sans le nom du père;

d. .... , sans le nom du père.

Même papyrus (Mariette, *Papyrus du Musée de Boulaq*, t. III, pl. XII, XIII, XVI et XVII, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 688)[1].

M. et

Cercueil de Nibsonou, père de la reine, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 688-689, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61016, p. 20-24 et pl. XV). Cf. Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques*, t. I, pl. LXXIII et LXXIV[2].

XXXVI. Ses enfants. 1. La princesse anonyme du cercueil de la reine Maâtkaré.

Voir plus haut, p. 253 et 254, ce qui a été dit au sujet de cette princesse[3].

2. Nsi-pa-noufir-ḥir.

Temple de Khonsou à Karnak (Lepsius, *Denkmäler*, III, 247 *b*, et *A. Z.*, XX, 1882, p. 111 et pl. II; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 684)[4].

[1] Nous avons ici les noms des parents de Honttaoui; la reine *Tent-Amon* et le *Nibsonou*. Lepsius (*A. Z.*, XX, 1882, p. 153-154 et 158) avait distingué là trois générations successives et avait fait de Nibsonou le père de Tent-Amon; mais M. Naville (*A. Z.*, XVI, 1878, p. 31-32) avait reconnu avec raison qu'il ne s'agissait que de deux générations et que Tent-Amon et Nibsonou étaient le père et la mère de Honttaoui. Tout dernièrement M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 185) a repris l'opinion de Lepsius et a identifié cette Tent-Amon avec la femme du même nom qui est mentionnée sur le papyrus Golénischeff comme épouse du roi Smendès.

[2] Ce cercueil date de la XVIII° dynastie, et il n'est pas absolument certain que son propriétaire soit à identifier avec le Nibsonou père de Honttaoui. Les parents de ce Nibsonou s'appellent et , et M. Maspero, admettant l'identité des deux personnages, a pu dresser grâce à ce cercueil la généalogie de Honttaoui jusqu'à la troisième génération (cf. *Mission française du Caire*, t. I, p. 689).

[3] M. Petrie (*History*, III, p. 209) pense, avec raison je crois, que cette princesse n'a pas été le premier enfant de la reine Maâtkaré; cette dernière, en effet, semble bien être morte en lui donnant le jour, et la princesse elle-même mourut en très bas âge. Si donc Maâtkaré n'avait pas eu d'autre enfant avant cette princesse, on s'expliquerait difficilement comment le grand-prêtre Païnodjem II eût pu rattacher sa descendance au roi Psousennès Ier, père de Maâtkaré.

Quoi qu'il en soit, nous ignorons qui fut cet enfant (probablement une fille) par lequel s'établissait la lignée Psousennès Ier-Païnodjem II.

[4] Ce personnage a été substitué après coup à l'un des fils de Hrihor (voir plus haut, p. 240).

M. Petrie (*History*, III, p. 206 et 209) a, sur la foi d'une inscription du cercueil d'Amenhotep Ier (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 536, fig. 8 et p. 537), admis que Païnodjem Ier avait

3. Zad-khonsou-f-ânkh. Ce grand-prêtre d'Amon a été signalé pour la première fois par M. Cecil Torr dans *The Academy* du 24 septembre 1892, d'après un cercueil, aujourd'hui malheureusement disparu, dont le propriétaire était dit *fils du grand-prêtre Zadkhonsoufânkh fils du roi Païnodjem* (1).

4. Masahartà.

Inscription hiératique sur le cercueil d'Amenhotep Ier au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 537, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61005, p. 8 et pl. VII) (2).

5. Men-khopir-Ré.

Bretelles et pendeloques trouvées sur la momie de Menkhopirré dans la cachette de Deir-el-Bahari (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 22) (3).

6. Isit-em-kheb. etc.

Dais funéraire de la princesse, trouvé à Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 588-589 et 702) (4).

eu un fils nommé comme lui Païnodjem et qui serait probablement mort jeune puisqu'il n'est cité qu'une fois. Mais j'ai montré plus haut (p. 244, note 1) que ce Païnodjem (*bis*) n'avait jamais existé et qu'il était le résultat d'une distraction de scribe.

Je ne sais d'où vient le *Pai-netchem, son of Pai-netchem I*, signalé avec le cartouche dans le *Book of the Kings* de M. Budge (t. II, p. 27).

(1) Cf. encore Cecil Torr, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 297-298, et Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 297 et note *b*. — M. Breasted pense que c'est ce Zadkhonsoufânkh qui fut grand-prêtre en l'an 7 et en l'an 8 du roi Païnodjem, tandis que nous voyons Masahartà, autre fils de Païnodjem, exercer cette fonction pour la première fois en l'an 16 de son père. Cf. aussi Breasted, *op. cit.*, § 650.

(2) Voir plus loin, p. 261-263, la rubrique spéciale consacrée à Masahartà grand-prêtre d'Amon.

(3) Voir plus loin, p. 263-269, la rubrique spéciale consacrée à Men-khopir-Ré grand-prêtre et roi.

(4) Voir plus loin, p. 269-270, la rubrique spéciale concernant *Isit-em-kheb*, femme du grand-prêtre et roi Men-khopir-Ré. M. Maspero (*op. cit.*, p. 702) a fait d'elle la fille de Masahartà, donc la petite-fille de Païnodjem Ier et la nièce de son mari Men-khopir-Ré. Je ne vois aucune raison d'admettre cette filiation, et tous les monuments me paraissent, au contraire, démontrer qu'Isit-em-kheb était fille de Païnodjem Ier, sœur de Masahartà, sœur et épouse de Men-khopir-Ré. Le fait qu'elle est dite sur son dais funéraire *fille du premier prophète d'Amon* et non fille du roi Païnodjem, alors que ses frères s'intitulent *fils du roi Païnodjem*, ne me semble pas devoir suffire à infirmer cette opinion, qui a déjà été, du reste, émise par E. de Rougé dans son *Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès*, p. 119, note.

4

LE GRAND-PRÊTRE MASAHARTÀ (1).

I. etc.

An 16, 11 Pharmouthi (*du roi Païnodjem Ier*). Inscription hiératique sur le cercueil d'Amenhotep Ier au Musée du Caire (voir plus haut, p. 249 et 260). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 725.

II.

Temple d'Amenhotep II à Karnak, au nord du premier pylône d'Harmhabi (Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 133-134, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 699).

III.

Statue colossale de faucon, en granit porphyritique jaune, conservée jadis dans les écuries royales à Bruxelles (Maspero, *A. Z.*, XX, p. 134, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 698-699). Cf. aussi Eisenlohr, *Proceedings S. B. A.*, XI, 1889, p. 257-258 (2).

(1) Il ne faut pas confondre ce Masahartà avec son grand-oncle du même nom, figurant au temple de Khonsou à Karnak parmi les nombreux fils de Hrihor (voir plus haut, p. 238).

M. Petrie cite Masahartà parmi les fils du roi Païnodjem Ier et donne la liste de ses monuments (*History*, III, p. 206 et 209), mais il ne lui consacre aucune rubrique spéciale comme grand-prêtre d'Amon parce qu'il pense qu'il mourut avant son père. M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 650) s'est appuyé sur la stèle Maunier (voir plus loin, p. 264) pour affirmer aussi que Masahartà *mourut avant l'an 25* de son père Païnodjem : à cette date, en effet, c'est déjà son frère cadet Men-khopir-Ré qui est grand-prêtre d'Amon. Voir encore la même opinion exprimée par M. Daressy dans la *Revue archéologique*, 1896, t. II, p. 85.

M. Budge (*History*, VI, p. 24-25, et *Book of the Kings*, II, p. 28) a consacré, au contraire, à Masahartà, et avec raison, un paragraphe spécial entre son père et son frère cadet.

Le nom *Masahartà* paraît être d'origine étrangère, peut-être sémitique (Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. I, p. 65) ou africaine (Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 84).

Tout ce que nous savons de ce grand-prêtre a été recueilli et commenté par M. Maspero dans les *Mémoires de la Mission française du Caire*, t. I, p. 698-700. Voir aussi Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, § 37.

(2) M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. II, p. 85) pense que le titre indique que Païnodjem destinait ce fils aîné à lui succéder comme roi; mais, comme il mourut entre l'an 16 et l'an 21 (lire 25) de son père, il fut remplacé comme grand-prêtre d'Amon par son frère cadet Men-khopir-Ré, qui vint de Tanis à Thèbes en l'an 21 (lire 25).

IV. [hieroglyphs].

Dais funéraire en cuir ayant appartenu à la fille de Masahartà, *Isit-em-kheb* (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 588 et 702)[1].

V. *a.* [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]);

b. [hieroglyphs];

c. [hieroglyphs];

d. [hieroglyphs] (*sic*) [hieroglyphs], etc.;

e. [hieroglyphs], etc.;

f. [hieroglyphs];

g. [hieroglyphs];

h. [hieroglyphs], etc. [hieroglyphs];

i. [hieroglyphs].

Cercueil de Masahartà, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 571, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61027, p. 66 sqq. et pl. XXXVI-XXXVII).

VI. [hieroglyphs].

Momie de Masahartà (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 571, et Elliot Smith, *Catalogue général, The royal Mummies*, n° 61092, p. 106 et pl. LXXIX)[2].

Famille de Masahartà.

VII. Sa femme (?) Taïouhirit. 1. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs] et [hieroglyphs]).

Double cercueil au Musée du Caire, primitivement au nom de la chanteuse d'Amon [hieroglyphs]

(1) Voir ci-contre, p. 263, la bibliographie de ce dais funéraire.

(2) On a trouvé aussi dans la cachette de Deir-el-Bahari des figurines funéraires au nom de Masahartà, semblables comme type à celles de son père Païnodjem (cf. Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 699).

et usurpé ensuite par Taïouhirit (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 578, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61032, p. 171 sqq. et pl. LIV-LVII).

2. [hieroglyphs].

Momie de Taïouhirit (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 578, et Elliot Smith, *Catalogue général, The royal Mummies*, n° 61091, p. 105 et pl. LXXVII-LXXVIII)[1].

VIII. Sa fille Isit-em-kheb (Ire)[2]. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs] et [hieroglyphs] (*sic*) [hieroglyphs]).

Dais funéraire en cuir au Musée du Caire (Villiers-Stuart, *The funeral Tent of an Egyptian Queen*, London, 1882; E. Brugsch-Bey, *La tente funéraire de la princesse Isimkheb*, Le Caire, 1889; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 584-589 et 702)[3].

5

LE GRAND-PRÊTRE ET ROI MEN-KHOPIR-RÉ[4].

I. [hieroglyphs].

An 6 (du roi tanite Amenemâpit?). Bandelette de la momie de Séthôsis Ier (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 555 et 725). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 661.

(1) M. Maspero (*op. cit.*, t. I, p. 700) a supposé que cette Taïouhirit avait pu être la femme ou l'une des femmes de Masahartà parce que ses statuettes funéraires ressemblent beaucoup à celles de Masahartà lui-même et de Païnodjem. Il a proposé, d'autre part, d'identifier cette femme avec la Taïouhirit propriétaire du papyrus funéraire T. 3 du Musée de Leyde (cf. Leemans, *Description raisonnée*, etc., p. 232-235). Cette dernière est fille d'un certain Khonsou-mès et d'une dame Tent-Amon qu'il ne faut pas confondre, comme l'a fait M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 528 et 535), avec la reine Tent-Amon mère de la reine Honttaoui (voir plus haut, p. 258-259). Ce nom *Tent-Amon* paraît avoir été très fréquent à cette époque, car la reine qui fut l'épouse du pharaon tanite Smendès s'appelait également ainsi.

(2) Cette femme est appelée *Ḥes-t-em-sechet* par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 538).

(3) Rien ne prouve que cette Isitemkheb ait été la fille de Masahartà; la chose est cependant très probable, car le nom de ce grand-prêtre figure un assez grand nombre de fois sur le dais funéraire. M. Maspero avait confondu cette Isitemkheb avec la prêtresse d'Amon, de Maut et de Khonsou, du double cercueil conservé au Musée du Caire, et il en avait fait la fille du grand-prêtre d'Amon Menkhopirré. M. Daressy a supposé, au contraire, que la différence des titres sacerdotaux indiquait une dualité (cf. *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 68), et que l'Isitemkheb du double cercueil était la femme de Menkhopirré, alors qu'une troisième Isitemkheb, celle des sellettes en bronze et du cercueil usurpé par Nsikhonsou, était la fille de ce dernier. Je ne sais pas s'il faut admettre ces trois Isitemkheb ou s'il convient de les réduire à deux, peut-être même à une seule.

(4) Menkhopirré succéda comme grand-prêtre d'Amon à son frère aîné Masahartà à une date

II.

An 7, 16 Méchir (du roi Amenemàpit?). Inscription hiératique sur la momie de Séthôsis Ier (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 554 et fig. 14, p. 555 et 725). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 661 [1].

III. A. (sic) ;

B. (sic) ;

C. ;

D. (?) ;

E.

An 25 (du roi Amenemàpit?). Stèle Maunier (dite aussi *stèle du bannissement*), trouvée à Thèbes et conservée au Musée du Louvre : Brugsch, *Recueil de monuments*, t. I, pl. XXII et p. 39-40 (d'après une mauvaise copie de Maunier), et *Reise nach der grossen Oase El Khargeh*, pl. XXII et p. 84-88 (d'après une copie nouvelle de Brugsch lui-même). Cf. encore Brugsch, *Gesch. Aegyptens*, p. 645-650, Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 702, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 650 sqq. [2].

incertaine, mais qui fut certainement intermédiaire entre l'an 16 et l'an 25 (du roi tanite Amenemàpit(?)). Son pontificat se prolongea jusqu'à la mort de ce dernier, qui survint au plus tôt *en l'an 49*. Les monuments de Menkhopirré ont été réunis par M. Wreszinski (*Die Hohenpriester des Amon*, § 38).

[1] La mention de l'an 7 sur la momie de Ramsès IX (?) (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 568) ne paraît pas, comme l'a cru M. Petrie (*History*, III, p. 212), se rapporter à ce règne.

M. Maspero (*op. cit.*, t. I, p. 725) a attribué à Menkhopirré les dates de l'an 6 et de l'an 7 mentionnées sur la momie de Séthôsis Ier; mais je pense qu'il faut plutôt, ainsi que l'a fait M. Breasted (*op. cit.*, § 661), les rapporter au successeur de Païnodjem Ier, le roi Amenemàpit.

Comme je l'ai fait pour Hrihor et Païnodjem Ier, je diviserai les nombreux monuments de Menkhopirré en trois séries :

1° Monuments de Menkhopirré grand-prêtre, datés des règnes de Païnodjem Ier et d'Amenemàpit (§§ I-VI);

2° Monuments de Menkhopirré grand-prêtre, non datés (§§ VII-XIII);

3° Monuments de Menkhopirré devenu roi sous le nom de Psousennès II (§§ XIV-XXII).

[2] A. Ligne 1. La date avait été d'abord lue *an 21* par Brugsch sur la foi de la copie de Maunier, et M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 85) a maintenu cette lecture. Mais la collation de Brugsch lui a donné le chiffre , qu'il a lu , 25 (*Reise*, etc., p. 84 note **), et cette date n'a pas été contestée depuis. — B. Ligne 4. — C. Ligne 5. — D. Ligne 9. Brugsch a maintenu sa

IV. ....

An 40, mois d'Épiphi (du roi Amenemàpit?) [1]. Annales des grands-prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 53, et *Annales du Service des Antiquités*, III, 1902, p. 42-43). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 660.

V. A. ;

B.

An 48 (du roi Amenemàpit?). Stèle de grès, trouvée à Karnak et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1906-1907*, p. 21-22).

VI.

An 48 (du roi Amenemàpit?). Bandelette n° 105 de la trouvaille des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77 et 85-86, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 30) [2].

lecture première , *quatrième jour intercalaire*, tandis que M. Breasted, qui a vu aussi l'original, a lu *cinquième jour intercalaire* (*op. cit.*, § 654, et p. 318 note *a*). — E. Lignes 9-10, 10, 18-19 et 23.

Cette stèle nous décrit l'arrivée à Thèbes de Menkhopirré, envoyé par son père pour rétablir l'ordre et réprimer une révolte dont la mort du grand-prêtre Masahartà paraît avoir été le signal. Il semble que Païnodjem Ier aurait voulu se passer de grand-prêtre lorsque disparut Masahartà, mais que les Thébains l'obligèrent à leur en envoyer un en la personne de son fils cadet Menkhopirré; il est donc très probable que Menkhopirré ne fut investi de ses fonctions sacerdotales *qu'en l'an 25*. Voir plus haut, p. 249, note 2, où j'ai indiqué que cette date de l'an 25, pas plus que celles de l'an 40 et de l'an 48, ne pouvait pas s'appliquer au règne de Païnodjem Ier. Je l'attribue donc au règne d'Amenemàpit son successeur, mais je serais assez tenté d'admettre que le nouveau roi a continué la numérotation de ses années en partant de l'avènement de Païnodjem Ier.

[1] M. Petrie (*History*, III, p. 212) a lu *le 1er Épiphi*.

[2] Cette bandelette porte également l'*an 1er* d'un roi qui doit être, ainsi que le pense M. Petrie (*History*, III, p. 212), le successeur d'Amenemàpit.

La date de l'an 48 est la plus haute qui nous soit connue sur un monument au nom de Menkhopirré. Bien que la bandelette porte formellement l'*an 48 du premier prophète d'Amon Menkhopirré*, je ne pense pas qu'on soit en droit d'en conclure, comme l'ont fait MM. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 85-86), Petrie (*History*, III, p. 211), et Griffith (*Archæol. Rep. of the Eg. Expl. Fund for 1906-1907*, p. 22, note 1), que Menkhopirré *régna* quarante-huit années. D'une part, en effet, le grand-prêtre d'Amon n'est pas encore (ou n'est plus) roi à cette époque, puisque son nom n'est pas entouré du cartouche et qu'il ne porte pas les titres royaux. D'autre part, les dates des procès-verbaux relatifs à l'entretien des momies sont toujours des dates royales; celle de l'an 48 ne me paraît donc pas pouvoir s'appliquer au pontificat de Menkhopirré.

VII.

Graffito sur un rocher de l'île de Bigheh
(CHAMPOLLION, *Notices*, t. I, p. 161, et MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 714)[1].

VIII.

Temple de Louxor (face extérieure du mur d'enceinte de la salle hypostyle) : MASPERO, *op. cit.*, t. I, p. 702. Cf. BREASTED, *Ancient Records*, IV, § 659.

IX.

Temple de Khonsou à Karnak (architrave de la salle hypostyle) : CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 225, et L., *D.*, Texte, III, p. 58. Cf. WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 539, et MASPERO, *op. cit.*, t. I, p. 700.

X.

Temple de Karnak (inscription du grand-prêtre Païnodjem II, fils de Menkhopirré, près du premier pylône d'Harmhabi) : CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 178; MASPERO, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 72, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 704 sqq.

XI.

Briques de El-Hibeh, en amont de Beni-Souef (L., *D.*, III, 251 *i* = L., *D.*, Texte, III, p. 45-46). Cf. aussi : WILKINSON, *Modern Egypt and Thebes*, t. II, p. 22 (où le nom est à tort entouré du cartouche); PRISSE D'AVENNES, *Revue archéologique*, Ire série, t. I, 2, p. 725, et *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, n° 11[2].

XII. *a.* (var. N.);

b.

c.

(1) M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 396) a restitué le nom royal en [ ] et a identifié ce roi, à tort, avec Amenhotep III.

(2) Ce type de briques porte à côté du nom de Menkhopirré celui de sa femme Isitemkheb, également sans cartouche; mais d'autres types portent les deux noms entourés chacun de l'ovale ou du cartouche (voir plus loin, §§ XV-XIX). Cf. aussi MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 703.

d.

Bandelettes, bretelles et pendeloques des momies des prêtres d'Amon, trouvées dans la deuxième cachette de Deir-el-Bahari et conservées au Musée du Caire (DARESSY, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 75-76, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 22, 24, 30, 31, etc.)[1].

XIII.

Bretelles en cuir estampé trouvées sur la momie de Honttooui Ire, qui fut probablement la mère de Menkhopirré (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 576-577)[2].

XIV.

Chapelle d'Asfoun, au sud de Thèbes (MASPERO, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 59, et WEIGALL, *ibid.*, VIII, 1907, p. 107). Cf. encore WEIGALL, *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1905-1906*, p. 19 et 37, et MASPERO, *Revue d'Égypte et d'Orient*, février 1906[3].

XV.

Briques de Gébélein, au Musée du Caire
(G. W. FRASER, *Proceedings S. B. A.*, XV, 1893, p. 498 et pl. V, § XXI)[4].

XVI.

Briques ayant fait partie du mur d'enceinte du temple de Louxor
(L., *D.*, III, 251 *k* = L., *D.*, Texte, III, p. 88).

(1) Voir aussi un fragment de bandelette trouvé sur la momie de Honttooui II, fille de Menkhopirré (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 691).

Beaucoup de bandelettes, bretelles, etc., des prêtres d'Amon sont aussi inscrites au nom du grand-prêtre Païnodjem *fils de Menkhopirré*.

(2) Voir aussi au Musée du Louvre une pièce de cuir au nom de Menkhopirré (PIERRET, *Catalogue de la salle historique*, n° 456).

M. Maspero (*op. cit.*, t. I, p. 702) a donné comme protocole officiel de Menkhopirré toute la série de titres qui ont été portés par ses prédécesseurs, à savoir ; mais je n'ai jamais trouvé, pour ma part, le dernier de ces titres appliqué à .

(3) M. Maspero a montré qu'il ne s'agissait pas d'un roi Psamtik-Menkhopirré, mais bien d'un pharaon fantaisiste créé de toutes pièces à l'époque ptolémaïque ou romaine. Le cartouche est peut-être celui de Thoutmôsis III, mais il y a plus de chances pour que ce soit celui du grand-prêtre et roi de la XXIe dynastie, dont on a trouvé des monuments à Gébélein et à Erment, c'est-à-dire tout près d'Asfoun.

(4) Ce cartouche voisine avec celui d'Isitemkheb, femme de Menkhopirré.

Cf. aussi Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. I, 2, p. 725, et *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, n° 4, et Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 110 [1].

XVII.

Briques de la forteresse de Kôm esch-Scheikh Mobarak sur la rive droite du Nil, un peu au nord de Minieh (Mohamed Eff. Chabân, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 223) [2].

XVIII.

Briques de El-Hibeh (L., *D.*, Texte, II, p. 45, nos 4 et 5). Cf. Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. I, 2, p. 724-725, et *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII [3].

XIX.

Brique de El-Hibeh (Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, n° 5).

XX.

Bretelles des momies nos 11 et 64 des grands prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 75, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 22 et 27).

XXI.

Scarabée de la collection Wiedemann, originaire de Memphis (Wiedemann, *A. Z.*, XX, 1882, p. 88, et *Aeg. Gesch.*, p. 538 et note 3; Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 702, note 5) [4].

XXII.

Tablette en argile blanchâtre conservée au Musée des Antiquités de Dresde (Japanisches Palais,

(1) Une de ces briques se trouve au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 450, n° 1572). — Prisse d'Avennes a inséré les noms dans deux cartouches, mais il s'agit seulement, en réalité, de deux ovales, sans filet horizontal (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 702-704, et *Histoire*, II, p. 761, note 2). — Ces briques ne sont pas originaires de Karnak, comme on l'a cru longtemps sur la foi de Lepsius, mais bien *de Louxor*.

(2) Il est probable que ces briques ne portent pas plus que celles de Louxor le cartouche complet, mais simplement l'ovale.

(3) Ces briques existent en très grand nombre et sont dispersées dans plusieurs musées et collections particulières (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 538, et *Supplement*, p. 63, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 702).

(4) Ce scarabée porte aussi, dans le cartouche, le nom de la femme de Menkhopirré, Isitemkheb.

n° 44) : Lepsius, *Königsbuch*, pl. LXX, n° 911; Wiedemann, *A. Z.*, XXIII, 1885, p. 84, et *Aegypt. Gesch.*, p. 537; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 702, note 5 [1].

Une question se pose ici, à laquelle il ne me paraît pas facile de répondre : si réellement le premier prophète d'Amon Menkhopirré a été, à un moment de sa carrière, proclamé roi (ce qui semble à peu près certain puisque son nom est assez souvent entouré du cartouche), *quel a été son deuxième cartouche?* Dans une petite note publiée en 1896 dans la *Revue archéologique* (t. I, p. 296-298), M. Cecil Torr a cherché à démontrer l'identité du grand-prêtre Menkhopirré et du roi Pasebkhânout (Psousennès) II. Menkhopirré aurait donc, suivant lui, régné à un certain moment, *à Thèbes seulement*, sous le nom de Psousennès II. M. Breasted, dans ses *Ancient Records* (vol. IV, p. 297, note *c*, et p. 298, note *b*), a accepté cette hypothèse et a appelé notre personnage *Menkheperre-Pesibkhenno*, en refusant, toutefois, de lui accorder le numéro II dans la lignée pharaonique des Psousennès, parce qu'il n'a été roi qu'à Thèbes, et en réservant ce numéro II à un autre Psousennès qui fut roi à la fois à Tanis et à Thèbes.

Famille de Menkhopirré.

XXIII. Sa femme Isit-em-kheb (II). A.

Brique de Higazeh, près Qous, au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 44670).

B. (sic).

Brique de El-Hibeh (L., *D.*, III, 251 *h* = L., *D.*, Texte, II, p. 45; Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. I, 2, p. 724, et *Monuments égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, n° 12) [2].

(1) Le cartouche de Menkhopirré est accompagné ici d'un autre cartouche , dans lequel Lepsius et M. Wiedemann ont voulu voir le second cartouche de Menkhopirré; mais la chose me paraît impossible, parce que tous deux sont des cartouches d'intronisation, dans la composition desquels entre le nom de ☉. Nous savons, d'autre part, que le roi tanite *Amenemàpit* portait comme premier cartouche le nom *Amon-Ré-sotp-ni-Ré*. Ne pourrait-on voir, en conséquence, dans la juxtaposition des deux cartouches sur le monument de Dresde l'indication d'un règne commun : à savoir le règne d'Amenemàpit à Tanis et celui de Menkhopirré à Thèbes? Chronologiquement cette simultanéité n'est pas impossible, puisque c'est sous le roi Amenemàpit que Menkhopirré a exercé la plus longue partie de son pontificat.

M. Petrie signale encore (*History*, III, p. 210) un vase à libations du British Museum (n° 25566) au nom de .

(2) Le nom d'Isitemkheb voisine sur cette brique avec celui d'un grand-prêtre d'Amon *Païnodjem* sur l'identité duquel les historiens ne sont pas d'accord; tandis, en effet, que M. Maspero (*op. cit.*,

C. et .

Autres briques de même provenance (L., *D.*, III, 151 *i* = L., *D.*, Texte, II, p. 45; Prisse d'Avennes, *Revue archéol.*, t. I, 2, p. 725, et *Mon. égyptiens*, p. 5 et pl. XXIII, nos 6, 7 et 11.

D. *a.* ;

b. ;

c. (var.) ;

d. (sic) ;

e. , etc.;

f. (var.);

g. .

Double cercueil d'Isitemkheb, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 577 et 702, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61031, p. 134 sqq. et pl. L-LIII)[1].

E. .

Quatre canopes en albâtre au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 589).

F. .

Pièce d'étoffe de la momie de la chanteuse d'Amon Nsitanibashrou (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 579)[2].

t. I, p. 703) pense que c'est son fils Païnodjem II, M. Petrie (*History*, III, p. 210-211, et *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 283) croit qu'il s'agit de son père Païnodjem Ier, car il est appelé , *défunt*. Cet argument est faible, et je serais plutôt disposé à me rallier à l'opinion de M. Maspero.

(1) M. Daressy considère Ast-m-kheb comme *la fille* du premier prophète Râ-men-kheper. — Pour la momie, cf. Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 577 et pl. VI c, et G. Elliot Smith, *Catalogue général du Musée du Caire, The royal Mummies*, n° 61093, p. 106-107 et pl. LXXX.

(2) La date de l'an 13 est probablement celle du roi tanite successeur d'Amenemâpit : Isitemkheb aurait donc survécu un certain nombre d'années à son mari.

Je serais disposé à n'attribuer à Isitemkheb femme de Menkhopirré que les six monuments

XXIV. Ses fils. 1. Le grand-prêtre d'Amon Nsibanibdadou.

A. .

Inscription de Karnak (pylône d'Harmhabi) : Champollion, *Notices*, t. II, p. 178 sqq.; Rosellini, *Monumenti storici*, t. II, pl. 178-179; Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 135, et XXI, 1883, p. 72-74, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 705 (cf. aussi p. 707)[1].

B. .

Momie n° 135 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 76 et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 35)[2].

C. .

Statuette de bronze dans la collection Warocqué à Mariemont (Belgique) : Petrie, *History*, III, p. 214 et fig. 87[3].

2. Le grand-prêtre d'Amon Païnodjem (II).

A. .

Décret d'Amon en faveur du grand-prêtre Païnodjem II (sur papyrus, au Musée du Caire), lig. 33 (cf. aussi lig. 60-61 et 65) : Daressy, *Recueil de travaux*, XXXII, 1910, p. 180 et

ci-dessus. Les autres, en effet, ou bien portent une titulature différente (Isitemkheb, fille de Masahartà : voir plus haut, p. 263), ou bien indiquent nettement une fille et non une femme de Menkhopirré (voir plus bas, p. 272-273).

M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 186) a fait observer avec raison que le nom propre Isitemkheb rappelle les marais du Delta où se déroula, suivant la légende, l'enfance d'Horus, et que ce nom, originaire de la Basse-Égypte, ne se rencontre pas à Thèbes avant l'époque des grands-prêtres d'Amon.

(1) Nsibanibdadou (Smendès) est dit ici *fils d'Isitemkheb* (lig. 14 et 15-16 du texte); s'il s'agit bien de la femme de Menkhopirré, il est aussi fils de ce dernier. La filiation Menkhopirré-Smendès a été généralement adoptée, mais n'est prouvée, en somme, par aucun document décisif (cf. Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 81).

(2) *Ibid.*, p. 80, M. Daressy pense que Smendès est antérieur à Païnodjem II et qu'il a dû exercer l'autorité religieuse immédiatement après son père Menkhopirré. Enfin *ibid.*, p. 87, M. Daressy croit que Smendès n'exerça pas longtemps cette autorité.

(3) Cf. Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon, Supplement*, § 38 A. — Ce Smendès épousa sa sœur Honttooui II, et il en eut une fille nommée encore Isitemkheb. M. Petrie (*History*, III, p. 214-215) lui a consacré une rubrique spéciale, fort courte du reste, car il ne semble pas avoir survécu à son père et n'exerça probablement les fonctions de grand-prêtre que pendant les absences de ce dernier.

183. Cf. aussi le décret d'Amon en faveur de Nsikhonsou (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 604, 605, 606, etc.)[1].

B.

Bretelles des momies des prêtres d'Amon (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 24, n° 38, etc.)[2].

3. Le grand-prêtre Psousennès.

Stèle d'Abydos (MacIver and Mace, *El Amrah and Abydos*, 1902, pl. XXXI et XXXIV, n° 8, et p. 94). Cf. Petrie, *History*, III, p. 210.

XXV. Ses filles. 1. Isit-em-kheb (III?).

A. *a.* (?) (var. , sans le titre du père);

b.

c.

[1] M. Daressy (*op. cit.*, p. 180, 185 et 186) a lu , *Uaaï*, le nom de la mère d'Isitemkheb; mais il me semble que le qui précède fait partie du nom propre, et que ce dernier est , *Touïaï*. Quoi qu'il en soit, si Isitemkheb a bien été la fille du grand-prêtre et roi Païnodjem Ier (ce qui, du reste, n'a jamais été démontré), nous avons à ajouter *Touïaï* à la liste des femmes de ce dernier. M. Daressy se demande si cette femme n'a pas été, comme Maâtkaré, une fille du roi tanite Psousennès Ier.

[2] Les bandelettes, bretelles et pendeloques au nom de Païnodjem fils de Menkhopirré sont en assez grand nombre; on en trouvera la liste plus bas (p. 278-279), sous la rubrique spéciale concernant le grand-prêtre Païnodjem II.

Double cercueil d'Isit-em-kheb (Musée du Caire), usurpé par sa belle-sœur Nsikhonsou (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 86, et *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61030, p. 110-133 et pl. XLV-XLIV)[1].

B.

Sellette en bronze portant quatre vases à libation également en bronze (Musée du Caire) : Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 589 et pl. XXII B, et Daressy, *Revue archéol.*, 1896, t. I, p. 86.

2. Hont-taoui (II)[2].

A. *a.*

b.

c.

d.

Inscription de Karnak (pylône d'Harmhabi), déjà citée plus haut (p. 271) avec la bibliographie : lig. 7, 8, 22 et 25. Voir aussi Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 116-117[3].

[1] Tous ces titres se retrouvent encore sur le linceul de Nsikhonsou, usurpé comme les cercueils (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 712 et 714).

[2] C'est sur l'existence de cette Honttaoui (II), fille de Menkhopirré et d'Isitemkheb, qu'on s'est appuyé pour déclarer que Menkhopirré était probablement le fils de Honttaoui Ire (voir plus haut, p. 255-259), le même nom se répétant souvent de deux en deux générations dans la même famille (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 701).

[3] Cette inscription, si importante pour la généalogie du grand-prêtre Païnodjem II, nous fait encore connaître deux autres femmes :

a. Une *Nsikhonsou* fille de Smendès (lig. 13), qui est probablement identique à la Nsikhonsou femme de Païnodjem II (voir plus bas, p. 280).

b. Une *Isitemkheb* (IV?) fille également de Smendès (lig. 14-15) et de Honttaoui (II); elle était sœur de père avec Nsikhonsou, mais n'était peut-être pas née de la même mère.

M. Petrie (*History*, III, p. 210) mentionne encore deux autres filles de Menkhopirré, *Heruben* ( ) et *Katsashni*; mais la première, connue par la momie n° 133 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77) et par son curieux papyrus funéraire au Musée du Caire, paraît avoir été en réalité la fille d'Isitemkheb fille de Menkhopirré, par suite la *petite-fille* de ce dernier. Son cercueil est au Musée du Caire, et M. Maspero (*Guide du Visiteur*, 1912, p. 276, n° 2086) l'appelle *Haroub* et voit en elle la fille de Manakhpirrîya et d'Isimkhêbiou. Quant à *Katsashni*, elle serait bien d'après son cercueil (Maspero, *op. cit.*, p. 276, n° 2085) la fille du premier prophète d'Amon Manakhpirrîya.

B.

Oushabtis de diverses collections (cf. PETRIE, *History*, III, p. 213, fig. 86).

6

LE GRAND-PRÊTRE PAÏNODJEM II [1].

I. A. ;

B. ;

C.

An 1er (de Siamon ou de Psousennès II?). Momie de Païnodjem II, conservée au Musée du Caire (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 572; cf. *ibid.*, p. 725) [2].

II. A. , et un peu plus loin ;

B. .

An 2. Décret d'Amon en faveur de Païnodjem II, gravé sur le pylône d'Harmhabi à Karnak (NAVILLE, *Inscription historique de Pinodjem III*, 1883, p. 8 et lig. 8-10 du texte).

[1] Fils cadet de Menkhopirré et d'Isitemkheb, Païnodjem II succéda comme grand-prêtre à son frère aîné Nsibanibdadou (Smendès). Cf. WRESZINSKI, *Die Hohenpriester des Amon*, § 39.

M. Breasted (*Ancient Records of Egypt*, IV, § 662) pense qu'il devint grand-prêtre sous le roi tanite Amenemâpit et probablement avant l'an 22 de ce roi (cf. aussi DARESSY, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 87 et 89), et que son pontificat dura *au moins jusqu'à l'an 10 de Siamon*, successeur d'Amenemâpit. Mais nous avons vu plus haut (p. 265) que Menkhopirré était encore en fonctions en l'an 48 d'Amenemâpit (dont le règne dura au moins 49 ans); le pontificat de Païnodjem II ne paraît donc pas avoir commencé avant l'extrême fin du règne d'Amenemâpit, ou plutôt même avant le début de celui de Siamon. M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 730) le fait cesser en l'an 16 du roi Psousennès II successeur de Siamon (lequel régna au moins 17 années) et attribue à ce pontificat une durée de trente-cinq ans.

[2] Si le pontificat de Païnodjem II a réellement duré sous les deux rois Siamon et Psousennès II, on peut hésiter entre ces deux règnes pour l'attribution de toutes les dates des bandelettes de la momie, «fabriquées, dit M. Maspero, du vivant même» du grand-prêtre. Je pencherais même plutôt pour le règne de Psousennès II, puisqu'il n'est pas sûr qu'en l'an 1er de Siamon Païnodjem ait déjà été grand-prêtre : cf., en effet, la bandelette de la momie n° 105 des prêtres d'Amon, qui porte la mention de l'an 48 (d'Amenemâpit) et celle de l'an 1er (de son successeur Siamon), et qui est encore au nom du grand-prêtre Menkhopirré (DARESSY, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77).

III. , etc., et .

An 3, 12 Pachons. Même décret, lig. 12 (NAVILLE, *op. cit.*, p. 8).

IV.

An 3. Bandelette de la momie de Nsikhonsou, femme de Païnodjem II (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 579).

V.

An 3. Bandelette de la momie n° 143 des prêtres d'Amon (DARESSY, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 78, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 37) [1].

VI. , etc.

An 5, 1er Thot. Inscription d'Isitemkheb à Karnak (CHAMPOLLION, *Notices*, t. II, p. 179; MASPERO, *A. Z.*, XXI, p. 72-74, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 704). Cf. NAVILLE, *Inscription historique de Pinodjem III*, p. 2.

VII. , et plus loin .

An 5, x Paophi. Décret d'Amon en faveur de Païnodjem II (NAVILLE, *op. cit.*, p. 9, et lig. 13 du texte) [2].

VIII. ....

An 5, 8 Mésoré. Tablette Rogers, recto, lig. 16 (MASPERO, *Recueil de travaux*, II, 1880, p. 13, 15 et 17) [3].

IX. (?)

An 5, 21 Mésoré. Inscription hiératique sur une paroi du puits de Deir-el-Bahari où fut

[1] L'an 3 est encore donné par une bandelette de la momie de Païnodjem lui-même (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 572).

[2] Le quantième du mois est incertain : M. Naville a lu *le 9 (ou le 19) Paophi* (*op. cit.*, p. 9 et 11).

[3] Cette tablette, en bois et couverte d'inscriptions sur ses deux faces, cite une Nsikhonsou, fille d'une dame Tent-hon-Thot (?), qui n'est pas forcément identique à Nsikhonsou femme du grand-prêtre Païnodjem II; on ne saurait préciser à quel roi appartient l'an 5 qui y est mentionné.

découverte la cachette royale (Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 134, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 520, fig. 2, et p. 521)[1].

X.

An 5. Linceul de la momie de Nsikhonsou (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 567)[2]. Cf. *ibid.*, p. 725, où la date a été lue à tort *an 6*.

XI. (sic)

An 6, 19 Épiphi. Inscription d'Isitemkheb à Karnak, déjà citée (Champollion, *Notices*, t. II, p. 179; Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 72-74, et *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 705 et 711)[3].

XII.

An 7. Bandelette de la momie de Païnodjem II (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 572).

XIII.

An 7. Bandelette de la momie n° 134 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77). Cf. *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 33.

XIV.

An 8 de Siamon. Bandelette de la momie n° 133 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 35).

XV.

An 8 de Siamon. Bandelette de la momie n° 134 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 78, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 33)[4].

[1] Cette inscription relate l'ensevelissement de Nsikhonsou dans le puits en question, en l'an 5 du roi Siamon (cf. Petrie, *History*, III, p. 218). M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 689) pense, au contraire, que cet an 5 appartient au règne de Psousennès II.

[2] Cette inscription confirme celle du puits de Deir-el-Bahari relative à l'ensevelissement de Nsikhonsou.

[3] Cf. aussi Maspero (*A. Z.*, XX, 1882, p. 135), qui pense que Païnodjem, veuf de Nsikhonsou depuis l'an 5, épousa en l'an 6 la sœur de celle-ci, Isitemkheb.

[4] Cette date formelle de l'an 8 du roi Siamon permet de penser que toutes les autres dates où intervient Païnodjem fils de Menkhopirré appartiennent aussi, sauf indication d'un autre cartouche, au règne de ce pharaon.

XVI. (sic)

An 9. Bandelette de la momie de Païnodjem II (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 572). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 669, et p. 325, note *c*.

XVII.

An 10. Bandelette de la momie n° 134 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 78)[1]. Cf. aussi *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 33.

XVIII.

An 14, 5 Mésoré (?). Annales des grands-prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 61, n° 33)[2].

XIX. etc.

An 16, 20 Pharmouthi. Inscription hiératique au fond du puits de Deir-el-Bahari qui renfermait la cachette royale (Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 134, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 522 et p. 523, fig. 5). Cf. aussi Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 85 et 88, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 668[3].

[1] M. Daressy pense que la date de l'an 10 (de Siamon?) fut celle où fut constituée la cachette des momies royales dans le puits de Deir-el-Bahari (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 88), et il ajoute que ce dut être un des derniers actes de Païnodjem, car en l'an 12 nous voyons son fils Pasebkhânout installé comme grand-prêtre à sa place (bandelette de la momie n° 65 des prêtres d'Amon, *op. cit.*, p. 77). Mais les annales des prêtres d'Amon montrent Païnodjem encore en fonctions *en l'an 14* d'un roi dont le nom commençait par et qui doit être Siamon (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 61, n° 33, et Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 322, note *c*). Je pense donc que Païnodjem a vécu jusqu'en l'an 16 de Siamon, que l'inscription de l'an 16 dans le puits de Deir-el-Bahari est relative à son premier ensevelissement et non à son transfert dans la cachette comme le croit M. Daressy, enfin que l'an 12 de la bandelette n° 65 est celui du roi Psousennès II, successeur de Siamon.

[2] Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 322, note *c*, où le nom royal est identifié avec beaucoup de probabilité avec celui de Siamon.

[3] Le grand-prêtre d'Amon Païnodjem II fut donc enseveli dans la cachette de Deir-el-Bahari *en l'an 16 de Siamon*. Une bandelette de la momie n° 134 des prêtres d'Amon portant son nom semble être datée de l'an 22 (?) du roi tanite Amenemàpit (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77); mais la date est incertaine, et je ne pense pas qu'elle ait été lue correctement. Amenemàpit ne régnait plus lorsque Païnodjem II devint grand-prêtre, ou du moins il était tout à la fin de son long règne dont nous connaissons l'an 49. Il faudrait donc que le chiffre de la momie n° 134 fût supérieur à l'an 49 (car en l'an 48 c'était encore Menkhopirré qui était grand-prêtre) : ne pourrait-on, dans ces conditions, songer à corriger en 52 le chiffre qui a été lu avec doute 22?

XX[1].

Inscription d'Isitemkheb à Karnak, déjà citée : lig. 1 (Champollion, *Notices*, t. II, p. 178; Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 72-74, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 704).

XXI. (variante du nom :).

Décret d'Amon en faveur de Païnodjem II (papyrus de la cachette royale de Deir-el-Bahari, conservé au Musée du Caire) : lig. 33, 60-61 et 65 (Daressy, *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 180 et 183).

XXII. A. (var.) (var.);

B. ;

C. et , seul.

Décret d'Amon en faveur de Nsikhonsou, femme de Païnodjem II (papyrus du Musée du Caire) : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 604, 605, 606, 608, 609, etc.

XXIII. A. ;

B. ;

C. ;

D. ;

E. .

Bandelettes, bretelles et pendeloques des momies des prêtres d'Amon n[os] 12, 26, 30, 38 (avec cartouche-prénom d'Amenemàpit), 81 et 113 (avec cartouche-nom d'Amenemàpit), 114, 119, 120, 127, 130, 151, etc. : Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 75-77, et *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 23, 24, 32, 33, 38, etc.

[1] Les paragraphes suivants sont consacrés aux monuments de Païnodjem II non datés.

XXIV. A. ;

B. (var.) .

Autres bandelettes des momies des prêtres d'Amon, n[os] 61, 66, 81, 85, 113, 119, 121, 127 et 152 (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 76, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 27, 31, 32 et 36)[1].

XXV. A. ;

B. .

Ornements en cuir estampé au nom du grand-prêtre :

A. Sur la momie de sa femme Nsikhonsou (Maspero, *Miss. franç. du Caire*, I, p. 579 et 710);

B. Sur la momie n° 130 des prêtres d'Amon (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 34) et sur la momie de Nsikhonsou (Maspero, *op. cit.*, t. I, p. 710).

XXVI. .

Bretelle en cuir dans la collection Wiedemann, citée par M. Maspero (*op. cit.*, t. I, p. 708). Cf. aussi Wiedemann, *A. Z.*, XX, 1882, p. 86.

XXVII. A. ;

B. ;

C. ;

D. (var.);

E. .

Double cercueil de Païnodjem, trouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservé au Musée

[1] M. Cecil Torr (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 296-298), frappé du fait que Païnodjem II se disait tantôt fils du grand-prêtre Menkhopirré, tantôt fils du roi Psousennès, a conclu a l'identité de ces deux personnages, et M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 297 note *c* et 298 note *b*), adoptant cette idée, a proposé d'appeler Pesibkhenno (Psousennès) le grand-prêtre Menkhopirré devenu roi. Il y a pourtant bien longtemps que Lepsius a reconnu (*Über die XXII. Königsdynastie*, p. 284) que Païnodjem II s'intitule *fils de Psousennès* uniquement par orgueil et parce qu'il descend, soit du côté de son père soit plutôt du côté de sa mère, du roi tanite Psousennès I[er] (dont il est en réalité l'arrière petit-fils). Voir encore à ce sujet Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 708, et *Histoire*, II, p. 761 et note 4.

du Caire (Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61029, p. 93-110 et pl. XLI-XLIV)[1].

XXVIII.

Deux figurines funéraires au Musée du Caire : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590[2].

Famille de Païnodjem II[3].

XXIX. Ses femmes[4]. 1. Nsikhonsou Ire[5].

A. (variantes orthographiques des noms : et).

Décret d'Amon en faveur de Nsikhonsou (papyrus du Musée du Caire) : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 599, 600, 602 et 613. Cf. aussi *ibid.*, p. 710[6].

B.

Inscription de l'apanage d'Isitemkheb à Karnak, lig. 13 (Champollion, *Notices*, t. II, p. 179; Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 73, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 707)[7].

(1) Pour la momie de Païnodjem II, voir Elliot Smith, *Catalogue général, The royal Mummies*, n° 61094, p. 107 et pl. LXXXI, et aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 571-572.

(2) Voir aussi les quatre canopes de la collection Eyre, que Miss Amelia B. Edwards (*Recueil de travaux*, IV, 1882, p. 79) a attribués à Païnodjem Ier, mais que M. Petrie (*History*, III, p. 215 et 218) a rapportés, avec plus de raison je crois, à Païnodjem II.

Il existe encore au nom de ce dernier des bracelets, de jolies amulettes, un gros scarabée, un faucon, un *Livre des Morts* sur papyrus, etc.

(3) Les deux monuments qui nous renseignent sur la famille de Païnodjem II sont :

a. Le papyrus de Nsikhonsou au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 594-614 et pl. XXV-XXVII);

b. L'inscription de l'apanage d'Isitemkheb à Karnak (Maspero, *op. cit.*, p. 704 sqq.).

(4) Le papyrus du Musée du Caire contenant un décret d'Amon en faveur de Nsikhonsou nous apprend que Païnodjem II eut au moins deux femmes, car il fait mention à plusieurs reprises de (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 608 et 609).

(5) Sur cette Nsikhonsou, voir Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 70 sqq.

(6) Ce papyrus cite aussi à diverses reprises *Païnodjem fils d'Isitemkheb* (*op. cit.*, p. 604, 605, 608, 609, 613, etc.), et dans des termes tels que nous ne pouvons douter que le grand-prêtre ait été le mari de Nsikhonsou. Cf. Maspero, *op. cit.*, p. 710, et Petrie, *History*, III, p. 216.

(7) Le père de Nsikhonsou fut donc Smendès, frère aîné de Païnodjem II (voir plus haut, p. 271).

C. ...

Inscription hiératique à l'intérieur du puits de Deir-el-Bahari qui renfermait la cachette royale, relatant l'ensevelissement de Nsikhonsou le 21 Mésoré de l'an 5 (du roi Siamon?) : Maspero, *A. Z.*, XX, 1882, p. 134, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 520, fig. 2, et p. 521. Cf. aussi *ibid.*, p. 579[1].

D. , et un peu plus loin : .

Tablette Rogers (en bois), portant la date du 8 Mésoré an 5 (du roi Siamon?) et contenant un abrégé du décret d'Amon sur papyrus en faveur de Nsikhonsou (Maspero, *Rec. de trav.*, II, 1880, p. 13-18). Cf. aussi *Mission française du Caire*, t. I, p. 513[2].

E. (?)

Tablette Edwards, à l'University College de Londres (Miss A. B. Edwards, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 81-82, et Petrie, *History*, III, p. 218, fig. 88). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 712[3].

F. *a.* ; *b.* (sic) (var.);

c. (sic) ; *d.* ;

e. ; *f.* ;

g. .

Double cercueil de Nsikhonsou, au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 578 et 714, et Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61030, p. 110-133, et pl. XLV-XLIX)[4].

(1) Nsikhonsou précéda de onze ans dans la tombe son oncle et mari Païnodjem, qui fut enseveli dans ce même puits en l'an 16, probablement du même roi : voir plus haut, p. 277, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 710.

(2) La tablette est aujourd'hui au Musée du Louvre. Le nom de la mère de Nsikhonsou est ici *Tent-hen-Dhouti*, au lieu de *Ta-hen-Dhouti* sur le papyrus. Cf. encore la tablette analogue de la collection MacCallum, dont le texte a été traduit par Birch, *Proceedings S. B. A.*, V, 1883, p. 77-78.

(3) Remarquer ici le titre de *vice-roi d'Éthiopie* porté encore par Nsikhonsou comme par les premiers grands-prêtres d'Amon.

(4) Les deux cercueils avaient été d'abord préparés pour Isitemkheb, fille du grand-prêtre

G. *a.* ;

b. ;

c. ;

d. .

Vases canopes de Nsikhonsou, en albâtre, dans la collection D. Parrish of Bickley, Kent (Miss A. B. Edwards, *Rec. de trav.*, IV, 1882, p. 80-81, et Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 579 et 712). Cf. aussi Birch, *Proceedings S. B. A.*, V, 1883, p. 79-80.

H. .

Soixante-dix gobelets en pâte de verre et terre émaillée, trouvés dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservés au Musée du Caire (Maspero, *Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 590 et pl. XXII a).

I. *a.* (var.);

b. N...;

c. N...

Papyrus funéraire de Nsikhonsou au Musée du Caire (Naville, *Papyrus funéraires de la XXIe dynastie*, 1912, p. 21-22, et pl. XXII, lig. 11)[1].

2. Isit-em-kheb (IV?)[2]. A.

Inscription dite de l'apanage d'Isitemkheb à Karnak, lig. 14-15 (Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 73, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 707).

d'Amon Menkhopirré, mais les noms de cette dernière y ont été recouverts d'un enduit rouge sur lequel on a tracé à la couleur le titre spécial de Nsikhonsou, (*sic*), et son nom. Le titre que j'ai cité en *g* n'indique pas que Nsikhonsou ait été *fille d'un roi*, mais est une forme écourtée du titre , que nous lui connaissons par d'autres monuments; nous savons, du reste, qu'elle était fille de deux particuliers, Smendès et Tent-hen-Dhouti.

Pour la momie, voir Elliot Smith, *Catalogue général du Musée du Caire, The royal Mummies*, n° 61095, p. 107-109 et pl. LXXXII-LXXXIV.

(1) Cf. aussi un coffret à figurines funéraires au nom de Nsikhonsou (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590), et des *oushabtis* de la collection Petrie (*History*, III, p. 213, fig. 86).

(2) Cette Isitemkheb, fille de Smendès et par suite sœur de Nsikhonsou, n'est pas à confondre avec Isitemkheb fille de Menkhopirré (voir plus haut, p. 272-273). M. Petrie a donc tort de lui attribuer

B.

Même inscription, lig. 15 (même bibliographie)[1].

C.

Linge de la momie de Nsitanibashrou (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 579, et Petrie, *History*, III, p. 219).

XXX. Ses enfants.

1. Psousennès.

Bandelette de la momie n° 132 des prêtres d'Amon (Daressy, *Rev. archéologique*, 1896, t. I, p. 76, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 34), etc.[2].

2. 3. 4. 5. Àtaoui, Nsitanibashrou, Masahartà et Zaouinoufir. A. , , (var.), , .

Décret d'Amon en faveur de Nsikhonsou (papyrus du Musée du Caire) : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 609 et 710. Cf. aussi *A. Z.*, XXI, 1883, p. 71, où les transcriptions hiéroglyphiques des noms propres sont quelque peu différentes[3].

tous les monuments de la fille de Menkhopirré qui ont été trouvés dans la cachette de Deir-el-Bahari (*History*, III, p. 216).

Cette Isitemkheb est l'*Isimkhobiou II* de M. Maspero, qui épousa son oncle le grand-prêtre Païnodjem II à la mort de Nsikhonsou, c'est-à-dire après l'an 5 et peut-être en l'an 6 (*Mission française du Caire*, t. I, p. 711-712).

(1) Cette Isitemkheb est donc fille de Smendès et de Honttaoui II (voir plus haut, p. 273, note 3); elle est, en conséquence, sœur de père avec Nsikhonsou, mais leurs mères sont différentes, puisque Nsikhonsou est fille de Tent-hen-Dhouti (voir plus haut, p. 281).

Il est *probable* que cette Isitemkheb épousa Païnodjem II, mais nous n'avons, en somme, aucune preuve décisive de ce mariage (cf. Petrie, *History*, III, p. 218).

(2) Ce Psousennès succéda à son père comme *grand-prêtre d'Amon* : on trouvera ses monuments réunis plus loin sous une rubrique spéciale (cf. p. 285).

(3) Nous avons là les noms des quatre enfants de Nsikhonsou et de Païnodjem II; le grand-prêtre Psousennès, n'en faisant pas partie, devait être le fils d'une autre femme de Païnodjem II, et probablement d'Isitemkheb (cf. Petrie, *History*, III, p. 216).

Cette ne doit pas être confondue avec une autre citée à la suite d'une liste de rois Éthiopiens au Musée du Caire : cf. Brugsch, *A. Z.*, XXV, 1887, p. 84.

Le *Zadkhonsoufânkh* que M. Petrie (*History*, III, p. 216 et 219) a cité comme fils de Païnodjem II

B. [hieroglyphs]

Double cercueil de Nsitanibashrou au Musée du Caire
(Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, n° 61033, p. 196-200 et pl. LVII)[1].

C. [hieroglyphs]

Statuettes funéraires au Musée du Caire
(d'après Daressy, *Catalogue général, Cercueils des cachettes royales*, p. 200, note 1)[2].

XXXI. Ses petits-enfants.

1. Son petit-fils Nakht-Dhouti. [hieroglyphs]

Papyrus du Musée du Caire (d'après É. Brugsch et Bouriant, *Le Livre des Rois*, n° 592).

2. Sa petite-fille Nsikhonsou (II). [hieroglyphs]

Papyrus funéraire conservé à Paris (Musée Guimet) :
Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 86, note 2.

est, en réalité, *un fils du roi Païnodjem Ier* (cf. Cecil Torr, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 298, et ci-dessus, p. 260).

(1) La momie est également au Musée du Caire (cf. Elliot Smith, *The royal Mummies*, n° 61096, p. 109-111 et pl. LXXXV-LXXXVIII). On a trouvé sur cette momie un linge marqué par Isitemkheb, mère de Nsitanibashrou, en l'an 13 d'un roi qui est probablement Psousennès II (?) : cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 573 et 718, et Petrie, *History*, III, p. 219.

(2) M. Maspero (*op. cit.*, p. 718) pense que Nisitanibashrou épousa le prêtre d'Amon *Zadptahefônkh*, dont le cercueil et la momie sont conservés au Musée du Caire et qui mourut sous Chéchanq Ier, premier roi de la XXIIe dynastie bubastite. Ce personnage est appelé sur son cercueil (Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61034, p. 200 sqq. et pl. LVIII-LX) [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) [hieroglyphs]; voir aussi ses figurines funéraires et ses coffrets à figurines dans Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 590 ([hieroglyphs]). Quelques-unes de ces figurines, en faïence bleue, font partie de la collection de Lady Meux (Budge, *Catalogue of the Lady Meux's Collection*, nos 86 à 90 : [hieroglyphs]). Sur les *fils royaux de Ramsès*, voir Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 718-723, et *Histoire*, II, p. 565.

7

LE GRAND-PRÊTRE ET ROI (?) PSOUSENNÈS (III)[1].

I. [hieroglyphs] (?).

An 5 (?) (du roi Psousennès II). Bandelette de la momie n° 17 des prêtres d'Amon
(Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77)[2].

II. [hieroglyphs]

An 12 (du roi Psousennès II). Bandelette de la momie n° 65 des prêtres d'Amon (Daressy, *op. cit.*, p. 77, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 27; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 688)[3].

III. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]).

Bandelettes des momies nos 43, 48, 125 et 132 des prêtres d'Amon
(Daressy, *op. cit.*, p. 76, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 25, 31 et 34).

IV. [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]).

Bandelettes des momies nos 133 et 148 des grands-prêtres d'Amon
(Daressy, *op. cit.*, p. 76, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 35 et 37).

V. [hieroglyphs]

Deux paires de bretelles (momie n° 83 des grands-prêtres d'Amon) :
Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 29[4].

(1) Ce Psousennès, fils du grand-prêtre Païnodjem II, est le dernier grand-prêtre d'Amon contemporain de la dynastie tanite; il semble, en effet, avoir précédé immédiatement à Thèbes le grand-prêtre *Aoupout* contemporain de Chéchanq Ier, le premier pharaon de la dynastie bubastite (cf. Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 80).

Ce Psousennès n'était pas connu avant la découverte, en 1891, des momies des prêtres d'Amon à Deir-el-Bahari, et c'est pour cette raison que M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 723) avait considéré le grand-prêtre Aoupout comme le successeur immédiat du grand-prêtre Païnodjem II.

M. Wreszinski (*Die Hohenpriester des Amon*, 1904) l'avait d'abord omis sur sa liste des grands-prêtres, puis il l'a ajouté après coup dans son *Supplement* (cf. § 39 A).

M. Petrie (*History*, III, p. 219) a voulu identifier ce grand-prêtre Psousennès avec le roi Psousennès dont le cartouche-prénom est [hieroglyphs] et dont le cartouche-nom contient le titre [hieroglyphs].

(2) La date est douteuse, et M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 688) a lu *an 4*, au lieu de *an 5*.

(3) Nous avons encore les dates de l'an 10 (couvercle des cercueils de Séthôsis Ier et de Ramsès II) et de l'an 13 (linge de la momie de Nsitanibashrou) du roi tanite Psousennès II; mais ces monuments ne nomment pas le grand-prêtre Psousennès.

(4) Nous n'avons aucun renseignement sur les membres de la famille du grand-prêtre Psousennès (III).

CHAPITRE II.

LES PHARAONS DE TANIS[1].

1

HEDJ-KHOPIRRÉ-SOTPNIRÉ NSOUBANIBDADOU (Σμενδής)[2].

DURÉE DU RÈGNE : 26 ans (Manéthon)[3].

I. A. [hieroglyphes]

B. Variantes du nom propre : [hieroglyphes] et [hieroglyphes].

Papyrus hiératique Golénischeff, racontant le voyage d'Oun-Amon en Phénicie (GOLÉNISCHEFF, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 74 sqq.)[4]. Cf. ERMAN, *A. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 4 sqq.; BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 563 sqq.; MASPERO, *Les contes populaires de l'ancienne Égypte*, 4e édit., p. 217 sqq., et *ibid.*, p. 214-215 pour la bibliographie[5].

II. A. [hieroglyphes]

[1] Ces Pharaons sont au nombre de *sept* dans les listes de Manéthon (UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 230), avec un total de *130 années de règne*. Les monuments nous ont rendu les noms de cinq seulement d'entre eux, indépendants des grands-prêtres d'Amon à Thèbes, et ce sont ces cinq rois qui font l'objet du présent chapitre. Le sixième, Psousennès III, est probablement identique avec le grand-prêtre Psousennès fils de Païnodjem II (voir plus haut, p. 285).

[2] Var. Σμενδίς et Σμεδής (UNGER, *op. cit.*, p. 230). — La forme Σουσσακείμ (ou Σουσσακίμ), donnée par Ératosthène à la place de Smendès, se rapproche du nom égyptien Chéchanq et a été expliquée par M. Daressy (*Recueil de travaux*, XIII, 1891, p. 147) comme le résultat d'une confusion entre les deux rois Smendès et Chéchanq Ier, dont le cartouche-prénom était identique.

[3] UNGER, *loc. cit.* Aucune date de ce règne ne nous a été conservée par les monuments, et le chiffre de Manéthon ne doit être accepté, en l'absence de toute vérification possible, que sous réserve.

[4] Les passages nommant Nsoubanibdadou, soit seul soit avec sa femme Ṭent-Amon, sont assez nombreux; voici la liste des principaux : page I, lig. 3-4, 6-7, 15, $x + 18$, $x + 19$, $x + 23$, $x + 24$, etc.

[5] Les faits racontés par ce papyrus ont eu lieu en l'an 5 d'un roi qui n'est pas nommé, mais qui est selon toute probabilité le dernier des Ramessides. Hrihor, grand-prêtre d'Amon, y est nommé deux fois, et nous voyons qu'à cette époque Smendès de Tanis n'était pas encore roi. Il ne paraît être monté sur le trône qu'assez tard sous le pontificat de Hrihor et peut-être lorsque ce dernier

B.

Stèle gravée sur un pilier dans les carrières de Dababieh en face Gébéleïn (Daressy, *Recueil de travaux*, X, 1888, p. 135; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 675-676, et *Records of the Past*, 2e série, t. V, p. 21). Cf. encore Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 627-630 [1].

III.

Perle en lapis-lazuli, faisant partie de la collection Mac-Gregor (Newberry, *Proceedings S. B. A.*, XXIV, 1902, p. 248) [2].

IV. La femme du roi :

Papyrus hiératique Golénischeff déjà cité : pl. I, lig. 4, 7, etc. (voir plus haut, p. 287, § I, pour la bibliographie) [3].

dut renoncer à la royauté de Tanis pour concentrer plus étroitement son activité sur les affaires thébaines. M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 84) a supposé qu'il mourut avant Hrihor, mais nous ne savons rien de positif à ce sujet.

(1) Voir dans Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 673, ce que les égyptologues pensaient du roi Smendès de Manéthon avant la découverte par M. Daressy de la stèle de Dababieh. Mariette avait cru retrouver ce roi dans le cartouche *Sa-Amon* d'un de ses successeurs, dont il déformait la lecture en *Si-Mentou* pour pouvoir rapprocher le nom du Σμένδης grec, et cette confusion s'est perpétuée longtemps encore après lui. Cf. aussi à ce sujet Maspero, *Histoire*, II, p. 564 et note 3, et p. 762, note 4.

(2) Cette perle a été attribuée faussement par M. Newberry au roi Takelôthis II de la XXIIe dynastie, qui a le même cartouche-prénom que Smendès; cf. encore le même cartouche-prénom porté par le roi Chéchanq Ier, premier pharaon de la XXIIe dynastie.

(3) M. Maspero (*Les contes populaires*, 4e édit., p. 215) pense que *Tantamânou* se rattachait à la famille thébaine des anciens rois et que Smendès dut le trône uniquement aux droits qu'elle lui transmit. M. Erman, au contraire (*Ä. Z.*, XXXVIII, 1900, p. 2, note 1), croit qu'elle appartenait à la famille des grands-prêtres d'Amon. M. Petrie (*History*, III, p. 221) a repris l'opinion de M. Maspero en la précisant et en faisant de *Thentamen* une fille du dernier pharaon ramesside. Il l'a identifiée, d'autre part, avec la Tentamon dont le nom est entouré du cartouche et qui porte le titre sur le papyrus funéraire de Honttaoui au Musée du Caire : or, cette dernière fut la mère de la reine Honttaoui (cf. plus haut, p. 258-259). M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 185-186) a admis aussi l'identité de Tentamon femme de Smendès avec Tentamon mère de Honttaoui.

Nous ne connaissons rien des enfants de Smendès et de Tent-Amon, et nous ne savons pas si son successeur Psousennès Ier était son fils, ni même s'il était de sa famille.

2

ÂA-KHOPROU-RÉ-SOTPNAMON PASEBKHÂNOUT Ier [1] (Ψουσέννης) [2].

Durée du règne : 41 ans (Manéthon) [3].

Plus haute date connue par les monuments : *an 2* [4].

I.

An 2, 20 Pakhons. Fragment n° 3 B des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 53, et XXX, 1908, p. 87-88) [5].

II.

Fragment de stèle trouvé à Guizeh, représentant un prêtre agenouillé devant les noms du roi (Mariette, *Monuments divers*, pl. 102 c, et texte Maspero, p. 29, et E. et J. de Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte*, pl. XXXV). Cf. Lepsius, *Ä. Z.*, XX, 1882, pl. II, et Petrie, *The Pyramids and Temples of Gizeh*, 2e édit., p. 65 [6].

(1) La question du nombre des rois Pasebkhânout et de leur succession chronologique a été très controversée (cf. en dernier lieu Daressy, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 9-12, et Petrie, *Proceedings*, XXVI, 1904, p. 283). Je pense que l'on peut accepter, jusqu'à plus ample informé, la classification de M. Petrie, et identifier, comme il l'a proposé dans son *History of Egypt* (vol. III, p. 219), le roi Tat-khoprou-Ré Pasebkhânout (III) avec le grand-prêtre d'Amon Pasebkhânout fils du grand-prêtre Païnodjem II (voir plus haut, p. 285). J'irais même un peu plus loin que M. Petrie et serais tenté de voir dans le Pasebkhânout (II) dont le cartouche-prénom est *Hedj-ḥiq-Ré*..... le Ψιναχῆς de Manéthon, tandis que le Ψουσεννῆς qui termine chez Manéthon la XXIe dynastie serait le grand-prêtre et roi Pasebkhânout (III). Nous retrouverions ainsi sur les monuments *six* sur sept des pharaons tanites de Manéthon, le troisième seul, Νεφελχερῆς ou Νεφερχερῆς, restant à retrouver, si toutefois ce dernier n'est pas à identifier, comme l'a suggéré M. Daressy, avec le grand-prêtre et roi Païnodjem Ier.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 230. Variante du Syncelle : Ψούσενος.

(3) *Ibid.* Variante des manuscrits : μς', *46 ans*. Ces chiffres sont évidemment très exagérés et doivent être plutôt reportés à Amenôphthis, dont les monuments nous ont révélé une date de l'an 49. Le Syncelle donne seulement ici *25 ans*.

(4) Annales des prêtres d'Amon à Karnak : voir ci-dessous, § I.

(5) Cette date est suivie quelques lignes plus loin d'une autre, l'an 17 du roi Siamon; notre roi est donc antérieur à Siamon, sous le règne de qui, au plus tôt, a pu être rédigée l'inscription. M. Legrain a adopté l'arrangement peu satisfaisant de M. Daressy (que M. Petrie a rectifié cependant) et a appelé ce roi *Psioukhanou II*.

(6) Le monument est conservé au Musée du Caire. Remarquer que l'épithète du cartouche-prénom est ici *sotp-n-Amon*, au lieu de *sotp-n-Ré* que l'inscription de l'an 2 à Karnak est seule à donner.

III.

Sphinx de Tanis, au Musée du Caire (Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 125, et Maspero, *Histoire*, I, p. 503 [dessin] et note 3, et aussi p. 763, note 6).

IV.

Autre sphinx de Tanis (Mariette, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 11, et Petrie, *Tanis*, I, p. 11 et pl. IV, n° 29 B)[1].

V.

Briques du grand mur d'enceinte construit à Tanis par Psousennès Ier : L., *D.*, III, 255 *d* (une de ces briques est conservée au Musée de Berlin sous le n° 1552, mais n'est pas mentionnée dans l'*Ausführliches Verzeichniss* de ce Musée)[2].

VI.

Tablettes en faïence bleue, provenant de Tanis et dispersées aujourd'hui entre le Musée du Caire et le British Museum (Mariette, *Monum. divers*, pl. 103 A); cf. Petrie, *Tanis*, t. I, p. 17-18[3].

VII.

Socle d'une statue agenouillée en granit, trouvé à Tennis (lac Menzaleh) et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 41644)[4].

VIII. (*sic*).

Bague de la collection Petrie (*History*, III, p. 222, fig. 90)[5].

(1) Voir encore Petrie, *Tanis*, I, pl. IV, nos 28 C et 30 A; un troisième sphinx (n° 27 F et p. 11) porte encore les noms du roi. Tous ont été usurpés sur des pharaons plus anciens (cf. Maspero, *Histoire*, II, p. 763 et note 6).

(2) Sur ce mur d'enceinte voir Petrie, *Tanis*, I, p. 19, et Maspero, *Histoire*, II, p. 763.

(3) Une de ces tablettes, faisant partie de la collection Petrie, est figurée dans l'*History of Egypt* de cet auteur, t. III, p. 222, fig. 89. D'autres sont à Boston.

De Tanis aussi proviennent les deux figures Hyksôs du Musée du Caire tenant un autel où sont figurés des poissons (cf. Petrie, *Tanis*, I, p. 19).

(4) Ce monument m'a été fort aimablement signalé par M. Daressy.

(5) Suivant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 537, note 3), cité avec doute par M. Petrie (*History*, III, p. 221), il existerait au Musée de Berlin, sous le n° 4543, une autre bague au nom de ce roi; elle n'est pas mentionnée dans le *Verzeichniss* du Musée. — Je croirais plutôt que la bague de la collection Petrie a appartenu à Psousennès III, qui fut à la fois … et roi.

IX.

Moulages de deux scarabées du Musée du Caire, au Musée de Turin (Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, t. II, p. 233, nos 6214 et 6215)[1].

X. A. ;

B. ;

C. .

Bandelettes, pendeloques, bretelles et ornements divers en cuir, au nom du grand-prêtre d'Amon Païnodjem II, *descendant*[2] du roi Psousennès Ier (voir plus haut, p. 279, §§ XXIV, XXV et XXVI).

XI.

Deux moulages du Musée de Turin, nos 1442 et 1443 (Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, t. I, p. 115)[3].

XII. La fille du roi : Maât-ka-Ré.

A. ;

B. .

Temple de Karnak, face nord du VIIe pylône (Mariette, *Karnak*, p. 61-62, et pl. 41). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 694-695, avec la bibliographie[4].

(1) Suivant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 537 note 4), le Musée du Louvre posséderait aussi un scarabée de ce roi. — Un modèle de chapiteau en bronze au nom de ce roi est également conservé au Musée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, n° 645).

(2) Ce Païnodjem n'était pas, comme l'a cru M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 537 et note 6), un fils du roi Psousennès, mais par orgueil il tenait à se rattacher à la famille royale tanite, dont il paraît être, en effet, descendu, soit par son père, soit par sa mère, soit peut-être par les deux à la fois (voir plus haut, p. 279, note).

Les bretelles en cuir publiées par M. Daressy (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 26, n° 58) et portant le nom … doivent appartenir plutôt au roi-prêtre Psousennès III.

(3) Les auteurs du Catalogue du Musée de Turin ont considéré à tort ce roi comme un *Osorkon* de la XXIIe dynastie. M. Wiedemann l'a identifié aussi faussement avec son *Chéchanq IV*, Ra-âa-cheper (*Aegypt. Gesch.*, p. 559).

(4) C'est cette princesse *Maât-ka-Ré* (ou *Ka-maât-Ré?*) que les historiens s'accordent à donner pour femme au grand-prêtre d'Amon et roi Païnodjem Ier (voir plus haut, p. 252-255). Mais M. Daressy, en 1910, s'est élevé contre cette hypothèse, en montrant que nulle part la princesse n'est appelée …, *femme de roi*, tandis qu'elle est toujours dite … (ou …), et aussi …, et quelquefois

3

OUSIR-MAÂT-RÉ-SOTPNAMON AMENEMÀPIT (Ἀμενωφθίς)[1].

Durée du règne : 9 ans (Manéthon)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 49*[3].

I.

Cachet en terre émaillée ayant appartenu en 1898 à Groff (communication de M. Daressy)[4].

II.

An x+3. Bandelette de la momie n° 134 des prêtres d'Amon (Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, VIII, 1907, p. 33, n° 124)[5].

III.

An 30. Linge d'une momie des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéol.*, 1896, t. I, p. 78)[6].

les deux ensemble; il pense donc qu'elle était la *divine épouse* (ou *la divine adoratrice*) *d'Amon* et que ces titres étaient au moins égaux en importance à ceux du *premier prophète d'Amon* Païnodjem qu'elle accompagne presque toujours sur les monuments (cf. *Rec. de trav.*, XXXII, 1910, p. 186).

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 230. Variante : Ἀμμενώφης (Syncelle). Le Syncelle place le roi avant Νεφεχέρης, et Lepsius (*A. Z.*, XX, 1882, pl. II) a accepté cet arrangement.

(2) Unger, *loc. cit.*

(3) Bandelette d'une momie des prêtres d'Amon (voir plus bas, § IV).

(4) C'est là le seul monument qui mentionne le futur roi Amenemàpit comme simple grand-prêtre.

(5) La date, malheureusement mutilée, paraît bien devoir être attribuée au roi Amenemàpit. M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77) avait d'abord lu (?), *an 22* (?) : cf. aussi le tableau chronologique de la page 89. J'ai déjà eu l'occasion (voir plus haut, p. 277, note 3) de faire observer combien il était difficile d'admettre que le fils de Menkhopirré fût déjà grand-prêtre d'Amon en l'an 22 du roi Amenemàpit, alors que par une autre bandelette des prêtres d'Amon nous savons que Menkhopirré était encore en fonctions en l'an 48 d'un roi non mentionné, mais qui ne saurait être qu'Amenemàpit. Doit-on lire le chiffre *53* (ou *52?*) sur la bandelette de la momie n° 134?

Tout l'arrangement chronologique proposé par M. Maspero avant la découverte des momies des prêtres d'Amon (cf. *Mission française du Caire*, t. I, p. 726-729) est, naturellement, à remanier aujourd'hui.

(6) Cette date élevée ne me paraît pouvoir être rapportée qu'au roi Amenemàpit. — Il est également

IV.

An 49. Bandelette d'une momie des prêtres d'Amon (Daressy, *loc. cit.*).

V. et

Bas-relief d'une chapelle d'Isis, trouvé à Guizeh et conservé au Musée du Caire (Mariette, *Monuments divers*, pl. 102 B, et texte Maspero, p. 29; Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 106 et pl. I, n° 5).

VI.

Montant de porte en calcaire au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss*, 1899, n° 7973, p. 228), provenant aussi d'un temple d'Isis à Guizeh qui fut bâti ou restauré par Amenemàpit (Lepsius, *A. Z.*, XX, 1882, p. 106 et pl. I, n° 6). Cf. encore Wiedemann, *A. Z.*, XX, 1882, p. 86)[1].

VII.

Bretelle en cuir estampé, dans la collection de M. Wiedemann (*A. Z.*, XX, 1882, p. 86); cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 708.

VIII. A. ;

B.

Bretelles, pendeloques, bandelettes, linges et papyrus provenant de diverses momies des prêtres d'Amon (nos 24, 38, 81, 82, 113, 116, 121, 130, 135 et 152) : Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 76-78, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 23, 24, 28, 31, 32, 35 et 38.

probable que l'*an 25* de la stèle Maunier (voir plus haut, p. 249, note 2), qu'on a voulu attribuer soit à Païnodjem Ier, soit à Psousennès Ier, soit même à Siamon (Maspero, *Histoire*, t. II, p. 762), appartient en réalité à Amenemàpit.

(1) Sur ce temple de Guizeh, situé au pied de la plus méridionale des trois petites pyramides à l'est de la pyramide de Chéops, le nom du roi Amenemàpit voisine avec celui de Pasebkhânout Ier (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 1, note 3, et plus haut, p. 289).

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 540) a signalé un scarabée trouvé à Thèbes portant la légende *Amen-àpet* (sans référence) et qui pourrait être attribué à ce roi.

4

NOUTIR-KHOPIR-RÉ-SOTPNAMON SIAMON (Σαΐτης?)[1].

Durée du règne : 15 ans (Syncelle)[2] ou 6 ans (Manéthon)[3].

Plus haute date connue par les monuments : an 17 (?)[4].

I.

An 8. Pièce de toile sur la momie n° 133 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77 et 79, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 35)[5].

II.

An 8. Bandelette de la momie n° 124 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 78, et *Ann. Serv. Antiq.*, VIII, 1907, p. 31).

III.

An 14, 5 Mésoré. Fragment des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 61, n° 33)[6].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 230. — C'est le nom donné par le Syncelle au 5e roi de la XXIe dynastie (tanite), alors que les autres listes de Manéthon appellent ce roi Ὀσοχώρ (var. Ὀσοχὸρ ou Ὀσώχωρ), nom qui rappelle à n'en pas douter celui des *Osorkon* de la XXIIe dynastie (bubastite). Il est possible que ce Σαΐτης soit à rapprocher du roi Siamon des monuments, mais je me hâte d'ajouter que rien ne démontre de façon positive cette identification.

(2) Unger, *loc. cit.* Ce chiffre se rapproche assez de la plus haute date qui nous est donnée par les monuments pour le roi Siamon.

(3) Unger, *loc. cit.* M. Petrie (*History*, III, p. 224) propose de corriger ce chiffre en *26*.

(4) Fragment des Annales des prêtres d'Amon à Karnak et graffito de la montagne d'Abydos (voir plus bas, §§ VII-VIII). Il convient d'observer à ce sujet que M. Daressy (*Cercueils des cachettes royales*, p. 30) a lu l'*an 18* sur le procès-verbal du cercueil de Séthôsis Ier où l'on avait lu avant lui l'an 16.

(5) Il est à peu près certain que la date de l'*an 10, 20 Pharmouthi*, donnée par deux procès-verbaux hiératiques, l'un sur le cercueil de Séthôsis Ier, l'autre sur le cercueil de Ramsès II (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 554 et p. 559) appartient aussi au pontificat de Paînodjem II, fils de Menkhopirré, et par suite au règne du pharaon tanite Siamon.

Quant à la date de l'an 13 écrite sur une pièce d'étoffe de la momie de Nsitanibashrou, elle a été attribuée à Siamon par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 297), mais elle peut fort bien être du règne de son successeur Psousennès II; nous n'avons, en effet, aucune donnée précise sur cette question (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 579 et 725).

(6) Le nom du roi étant détruit, on peut hésiter entre Siamon et Amenemâpit (cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 297, note *f*); la mention sur cette inscription du grand-prêtre Paînodjem (II), fils de Menkhopirré, m'invite pourtant à penser qu'il s'agit plutôt de Siamon.

IV.

An 16, 13 Pharmouthi (?). Procès-verbal en hiératique sur le cercueil de Ramsès Ier : Maspero, *op. cit.*, pl. X a et p. 551-552 (où la restitution, du nom de la saison paraît être fautive), et Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61018, p. 27. Cf. Breasted, *op. cit.*, § 667.

V. Séthôsis Ier.

An 16, 17 Pharmouthi (?). Cercueil de Séthôsis Ier : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 553 et pl. XII (où la date est transcrite *13 Pharmouthi*), et p. 724 (où la date est transcrite *8 Pharmouthi*); Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61019, p. 30 et pl. XIX (où la date est transcrite : *an 18, 13 Pharmouthi*). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 666 (où la date est transcrite *an 16, 17 Pharmouthi* par analogie avec ce qu'on lit sur le procès-verbal identique du cercueil de Ramsès II).

VI. .....

An 16 (?), *17 Pharmouthi* (probablement du roi Siamon). Procès-verbal en hiératique sur le cercueil de Ramsès II : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 557-558 (où la date est lue ainsi; cf. aussi Breasted, *op. cit.*, § 665); Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61020, p. 33 et pl. XXII (où le chiffre de l'année est transcrit, 12)[1].

VII.

An 17, 10 + x Pachons (?). Graffito de la montagne d'Abydos (Daressy, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1898, p. 286)[2].

(1) Le chiffre de l'année est aussi incertain sur ce procès-verbal que sur celui du cercueil de Séthôsis Ier, où l'on peut hésiter entre *16* et *18*. Il n'y a donc, je crois, aucune raison sérieuse pour vouloir réduire ces deux procès-verbaux et aussi celui du cercueil de Ramsès Ier à une *date unique* (an 16, 17 Pharmouthi), comme a voulu le faire M. Breasted (*op. cit.*, §§ 664-667, et p. 324, note *d*).

En tout cas, ces dates sont très postérieures au règne de Hrihor à qui M. Maspero, faisant jadis de Hrihor et de Siamon un seul et même roi, avait voulu les attribuer (cf. *op. cit.*, p. 672-675, 724 et 726). M. Budge (*History of Egypt*, VI, p. 19) continue à soutenir l'identité de ces deux rois que près d'un siècle sépare, en réalité, l'un de l'autre, et dont M. Daressy a nettement démontré la dualité en 1896 (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 79), à la suite de la découverte des momies des prêtres d'Amon (cf. Maspero, *Histoire*, II, p. 763, note 2).

L'identité du roi Siamon (lu à tort *Si-Montou*) avec le roi Smendès, proposée jadis par Lepsius (*A. Z.*, XX, 1882), a été combattue avec raison par M. Maspero (*Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 673).

(2) Ce graffito a été omis par M. Breasted dans la liste qu'il a dressée des monuments de Siamon datés (cf. *Ancient Records*, IV, p. 297).

VIII.

An 17, mois de Pachons. Fragment des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 53, n° 3 B, et *ibid.*, XXX, 1908, p. 87)[1].

IX.

Pilier en calcaire dans le temple de Ptah à Memphis (BRUGSCH, *Recueil de monuments*, t. I, pl. IV, n° 3, et p. 7, où le roi est identifié à un Ramsès de la XX° dynastie). Cf. MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 674, et *Histoire*, II, p. 763 et note 2.

X. 

Linteau du temple de Ptah à Memphis, conservé au British Museum (*Guide 1909*, p. 252, n° 1170, et *Guide-Sculpture*, p. 303). Cf. aussi PETRIE et WALKER, *The Palace of Apries* (*Memphis II*), 1909, p. 14-15 et pl. XXIV[2].

XI.

Autre linteau de même provenance, conservé au Musée du Caire (PETRIE et WALKER, *Memphis I*, 1909, pl. XXXI et p. 12).

XII.

Autre linteau de même provenance : PETRIE et WALKER, *The Palace of Apries* (*Memphis II*), p. 18 et pl. XIX[3].

XIII.

Deux obélisques (jadis à Alexandrie, maintenant à Londres et à New-York), où Siamon grava son cartouche dans les marges et au bas des inscriptions antérieures (BURTON, *Excerpta hieroglyphica*, pl. LI-LII). Cf. encore *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. V, pl. 33; GORRINGE,

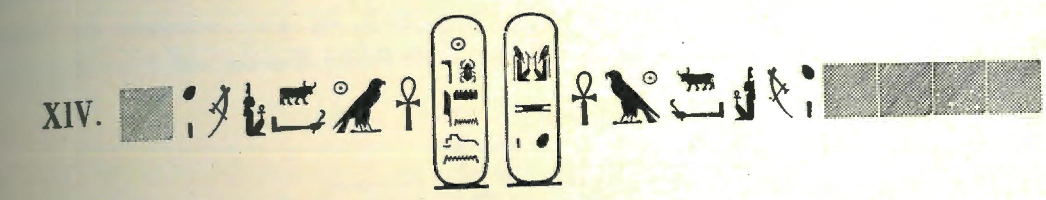
(1) M. Legrain (*ibid.*, XXII, p. 54, et XXX, p. 87) a publié un autre fragment des Annales des prêtres d'Amon, daté du *10 + x Phaménoth an 13* d'un roi dont le nom est détruit, mais qui est peut-être également *Siamon.*

M. Maspero (*Histoire*, II, p. 762) a attribué à Siamon l'*an 25* de la stèle Maunier conservée au Musée du Louvre; mais je croirais plus volontiers qu'il s'agit là du règne d'Amenemàpit.

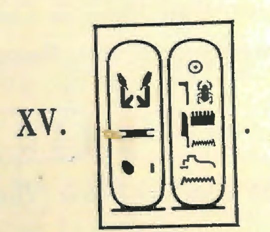
(2) Ce linteau a été trouvé par *The Egyptian Research Account* et offert au British Museum en 1908.

(3) Six de ces linteaux et plusieurs montants de portes ont été trouvés à Memphis : ils sont maintenant dispersés au Caire, à Londres, à Copenhague, à Manchester, à Philadelphie et à Pittsburg.

Egyptian Obelisks, pl. XXXI et p. 59 sqq.; LEPSIUS, *A. Z.*, XX, 1882, p. 104, et *Denkmäler*, Texte, t. I, p. 2 (où le roi est identifié faussement à *Smendès*)[1].

XIV. 

Base de colonne, trouvée à Tanis (PETRIE, *Tanis*, II, p. 12 et 29, et pl. VIII, n° 146)[2].

XV. 

Tablettes en terre émaillée verte, provenant de Tanis (MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 103 B, et texte Maspero, p. 29), et dispersées dans divers musées (Le Caire, Paris, Berlin) et collections privées (Petrie)[3].

XVI.

Tablette en bronze provenant de Tanis, au Musée du Caire (PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 1744).

(1) Ces obélisques avaient été élevés par Thoutmôsis III et Ramsès II à Héliopolis et ils ne furent transportés à Alexandrie qu'à l'époque grecque. Cf. MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 674.

(2) Tous les monuments de Siamon à Tanis ont été réunis sur la planche VIII du tome II de la publication de M. Petrie; ils sont au nombre de huit (n[os] 145, 146, 147, 148, 149, 150 [= PETRIE, *History*, III, p. 224, fig. 91], 151 et 153). La description de ces monuments est donnée aux pages 11-12 et 29 du même volume.

Voir aussi au t. I, p. 8 et pl. II, et au t. II, p. 18 (inscription n° 15 B), le sphinx en granit rouge du roi Ménephtah sur lequel le roi Siamon a inscrit son cartouche-nom : (sic) . Siamon paraît avoir été surtout préoccupé à Tanis de surcharger les cartouches des rois Ramessides.

Cf. encore MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 674, et *Histoire*, II, p. 763 et note 4; WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 532 et note 3; MARIETTE, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 15 (pour le sphinx usurpé sur Ménephtah).

(3) D'autres tablettes analogues au nom de Siamon ont été trouvées à Tanis, en bronze et même en or (cf. WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 532, note 3). Suivant M. Wiedemann, sur certaines de ces tablettes le roi serait appelé *aimé de Montou* au lieu de *aimé d'Amon* (?).

A Khatanah, près Faqous (Delta), M. Naville a trouvé aussi un bloc portant la partie inférieure des deux cartouches de Siamon (NAVILLE, *Goshen*, etc., p. 21 et pl. 9 E, et *Bubastis*, p. 46).

XVII. et variantes.

Scarabées des collections Grant (Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVI, n° 34, et Petrie, *Historical Scarabs*, n°s 1734 et 1735) et Petrie (*History*, III, p. 225, fig. 92); scarabées du British Museum (Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 239-240, n°s 2390-2394)[1].

XVIII.

Scarabées divers (Petrie, *op. cit.*, n°s 1739, 1740, 1741; Newberry, *op. cit.*, p. 184 et pl. XXXVI, n° 33, et *Catalogue général du Musée du Caire, Scarab-shaped Seals*, n° 36288 et pl. V; Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs in the British Museum*, I, p. 239, n°s 2385 à 2388)[2].

XIX. d'un côté et de l'autre.

Tablette (?) de la collection Flinders Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1742).

XX.

Tablette de Tanis, au Musée du Caire (Petrie, *op. cit.*, n° 1743).

XXI. et

Deux scarabées de la collection Fraser (*A Catalogue*, n°s 344 et 345)[3].

XXII.

Scarabée de la collection John Ward à Belfast
(*Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, pl. VII, n° 131, et XXIII, 1901, p. 25[4]).

(1) M. Newberry (*Scarabs*, p. 184) attribue à tort ce prénom au roi Smendès. — Je ne sais si le scarabée n° 1737 des *Historical Scarabs* de M. Petrie, portant , appartient bien à Siamon. Voir aussi les scarabées n°s 2395 à 2397 du British Museum (Hall, *op. cit.*, p. 240), où le prénom du roi est associé à celui du grand-prêtre .

(2) MM. Petrie et Newberry voudraient attribuer ces scarabées à un roi différent de Siamon, *Si-Tum* (Petrie) ou *Sa-Mentu* (Newberry); mais il n'y a pas lieu, à mon avis, de maintenir ces distinctions. Voir aussi à ce sujet Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum*, I, p. 239.

(3) Il n'est pas certain que nous ayons affaire sur ces deux scarabées au Siamon de la XXIe dynastie. J'en dirais autant pour les deux scarabées n°s 1736 et 1738 des *Historical Scarabs* de M. Petrie et pour le scarabée trouvé dernièrement à Memphis (Petrie-Walker, *Memphis I*, pl. XXIV, n° 63, et p. 13).

(4) D'après M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 533), il existerait encore au nom de Siamon un pendentif en or (au Musée du Caire) et un sphinx en bronze à bras humains tenant une table d'offrande (au Musée du Louvre) : cf. pour ce dernier : Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 265. Nous n'avons aucun renseignement sur la famille de ce roi.

5

HEDJ-HIQ-RÉ....... HOR-PASEBKHÂNOUT II (Ψινάχης)[1].

Durée du règne : 9 ans (Manéthon)[2].

I.

Tombe à Thèbes : Wilkinson, *Materia hieroglyphica* (d'après Petrie, *History*, III, p. 225)[3].

II. Le grand-prêtre Chéchanq

Statue du Nil, ayant fait partie jadis de la collection Salt et acquise en 1821 par le British Museum (Lepsius, *Auswahl*, Taf. XV *a*; Arundale-Bonomi, *Gallery of Antiquities selected from the British Museum*, pl. 13, fig. 45, et p. 25-26; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 734-735; Budge, *Guide 1909*, p. 254, et *Guide-Sculpture*, p. 211, n° 766, avec une mauvaise lecture du cartouche de Hor-Pasebkhânout)[4].

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 230.

(2) *Ibid.* Nous n'avons aucun monument daté avec certitude de ce roi. Il est *possible*, toutefois, que les quatre dates suivantes appartiennent à son règne :

a. L'*an 5* du linceul de la momie n° 17 des prêtres d'Amon (Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 77, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VIII, 1907, p. 23). Ce linceul a été fait sous le pontificat de Psousennès, fils de Païnodjem II;

b. L'*an 10* du couvercle du cercueil de Séthôsis Ier (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 554 et pl. XII, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 691);

c. L'*an 10*, même jour (20 Pharmouthi), du couvercle du cercueil de Ramsès II (Maspero, *op. cit.*, p. 559, et Breasted, *op. cit.*, § 692);

d. L'*an 13* de la pièce d'étoffe trouvée sur la momie de Nsitanibashrou (Maspero, *op. cit.*, p. 579, et Petrie, *History*, III, p. 219).

(3) Ce roi *Hor-Pasebkhânout*, au prénom , est inconnu de M. Daressy (*Les rois Psousennès*, dans le *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 9-12), et je n'en ai trouvé mention que dans l'*History of Egypt* de M. Petrie et dans une note du même savant dans les *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 283. Il est prudent de conserver, jusqu'à plus ample informé, le plus grand doute sur son existence.

(4) Cette inscription nous apprend que la femme du roi Osorkon Ier de la XXIIe dynastie fut la fille du roi Hor-Pasebkhânout : ce roi doit donc être placé à la fin de la dynastie tanite. — Voir à ce sujet Lepsius (*A. Z.*, XX, 1882, p. 115), où Maât-ka-Ré fille de Hor-Pasebkhânout II est confondue avec Maât-ka-Ré fille de Pasebkhânout Ier; Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 87-88, et *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 9); enfin Legrain (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 89). La statue du British Museum est originaire de Karnak.

Une statue trouvée par M. Legrain dans la *favissa* de Karnak (n° 221) confirme en tous points

III.

Annales des grands-prêtres d'Amon, à Karnak (n° 17) : LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 58. Cf. PETRIE, *History*, III, p. 219 [1].

IV.

Perle de la collection Petrie (*History*, III, p. 226, fig. 93).

V. LA FILLE DU ROI, MAÂT-KA-RÊ (II) [2].

A. (ou (?)) , etc.

Statue du Nil, au British Museum : voir plus haut, § II [3].

B. Le grand-prêtre d'Amon Chéchanq, fils royal d'Osorkon (Ier), .

Statue n° 221 de la cachette de Karnak (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 89-90) [4].

C. et N.

Décret d'Amon en faveur de Maât-ka-Rê, gravé sur le VIIe pylône de Karnak (MARIETTE, *Karnak*, pl. 41, et REVILLOUT, *Revue égyptologique*, IV, p. 136-137). Cf. aussi BRUGSCH, *Egypt under the Pharaohs*, p. 373-375, et Miss BUTTLES, *The Queens of Egypt*, p. 192.

les données de la statue du Nil (cf. LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 89-90), mais le cartouche de Hor-Pasebkhânout y est détruit (voir plus bas, § V, B).

(1) Ce fragment des annales des grands-prêtres d'Amon date du règne d'Osorkon Ier, deuxième roi de la XXIIe dynastie; il nous fait connaître un arrière-petit-fils (?) du roi Pasebkhânout II, nommé *Nes-paout-taoui* et portant le titre de *père divin d'Amon*. Je dois ajouter, du reste, que le roi n'est pas appelé ici Hor-Pasebkhânout, mais seulement Pasebkhânout, et qu'il s'agit peut-être plutôt du roi Psousennès III (?).

(2) Cette princesse ne doit pas être confondue avec la Maât-ka-Rê (Ire) du temple de Khonsou et du papyrus funéraire du Musée du Caire, laquelle était fille du roi tanite Pasebkhânout Ier et fut *épouse divine d'Amon* à Thèbes sous le pontificat de Païnodjem Ier (voir plus haut, p. 252 sqq.). La confusion a été faite entre ces deux reines de même nom par Lepsius (*A. Z.*, XX, 1882, p. 115 et pl. II).

(3) Cette princesse épousa le roi Osorkon Ier de la XXIIe dynastie, et de ce mariage naquit le grand-prêtre d'Amon *Chéchanq-miriamon*. — M. Petrie (*History*, III, p. 237-238) et Miss Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 191 sqq.) ont considéré à tort cette princesse comme la femme du roi Chéchanq Ier et la mère du roi Osorkon Ier.

(4) Cette statue, au Musée du Caire, confirme les données généalogiques de la statue du Nil au British Museum, et nous apprend, en outre, que Maât-ka-Rê (II), fille de Hor-Pasebkhânout (II), femme d'Osorkon Ier et mère du grand-prêtre Chéchanq, était *prophétesse d'Hathor de Dendérah* et *mère divine de Harsamtaoui*.

6

TAT-KHOPROU-RÉ-SOTPNAMON PASEBKHÂNOUT III (Ψουσεννής) [1].

DURÉE DU RÈGNE : 14 ans (Manéthon) [2].

I.

Inscription du grand-prêtre d'Amon et roi Pasebkhânout (III) dans le sanctuaire de Ptah au temple d'Abydos (DARESSY, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 9-10) [3].

II.

Statuette en porphyre, trouvée dans la cachette de Karnak, n° 166 (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 72) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37005, et LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42192, p. 2 et pl. I) [4].

(1) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 230. Variante : Σουσέννης (L'Africain).

(2) *Ibid.* M. Daressy (*Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 80) a donné des chiffres beaucoup plus élevés, qui me paraissent suspects : *30* pour l'Africain et *35* pour Eusèbe. Le chiffre 35 lui a été suggéré probablement par le désir de faire concorder le chiffre *130* indiqué par Manéthon pour la durée totale de la dynastie avec la somme des durées partielles des sept règnes qui ne serait que de 109 années si on lisait 14 au lieu de 35 pour le dernier Psousennès. Mais nous avons vu que M. Petrie avait ajouté ces vingt années au règne de Osokhôr-Siamon en corrigeant en *26* le chiffre *6* donné pour ce roi par Manéthon, et cette correction est raisonnable puisque nous connaissons pour Siamon *au moins l'an 17*.

(3) M. Daressy (*ibid.*, p. 11) proposait de placer ce roi grand-prêtre au début de la dynastie, entre Hrihor et Païânkh; mais nous savons maintenant qu'il doit être, au contraire, rangé tout à la fin de la XXIe dynastie, et je pense que M. Petrie a eu raison de l'identifier avec le grand-prêtre Pasebkhânout, fils de Païnodjem II, connu par les bandelettes, bretelles, etc., des momies des prêtres d'Amon (voir plus haut, p. 283 et 285). Cf. aussi PETRIE, *History*, III, p. 219.

(4) Cette jolie statuette paraît avoir été usurpée par Psousennès III (?) et Chéchanq Ier sur le roi Thoutmôsis III, dont elle porte le cartouche-prénom sur la boucle de ceinture. «[Elle] nous

III. [hieroglyphes].

Fragment de poterie trouvé par M. Amélineau à Omm-el-Gaab (Abydos) : Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, II (1897-98), p. 146. Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 10 [1].

IV. [hieroglyphes].

Pommeau de canne en ivoire, jadis dans la collection Saurma (Wiedemann, *A. Z.*, XX, 1882, p. 88, et *Aegypt. Gesch.*, p. 537). Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 679 et 728; Daressy, *Revue archéologique*, 1896, t. I, p. 88, et *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 10 [2].

Nota. Si l'on n'admet pas le [hiéroglyphes] de M. Petrie, tous les monuments que j'ai attribués à ce roi problématique doivent être transférés à [hiéroglyphes]-Psousennès, et Maât-ka-Ré II, femme d'Osorkon Ier et mère du grand-prêtre Chéchanq, doit être considérée comme la fille de ce [hiéroglyphes].

fournit, dit M. Legrain, un texte qui marque la fin de la XXIe dynastie et le commencement de la XXIIe. Il est contemporain du règne commun de Chéchanq Ier et d'un *Horsibkhanou*, dont le prénom est [hiéroglyphes]. C'est probablement de Horsibkhanou II qu'il s'agit. » M. Legrain n'admet donc pas le roi Hor-Pasebkhânout-[hiéroglyphes] de M. Petrie, qui est, en effet, très suspect.

Il convient d'ajouter, du reste, que ce roi *Hor-seb-khânou* peut fort bien être un personnage absolument différent de tous les *Pa-seb-khânou* (Psousennès) connus; son prénom ne se laisse, en effet, que difficilement identifier avec celui de Pasebkhânout III, dont il diffère non seulement par la variante [hiéroglyphes] [qu'on retrouve sur le vase d'Abydos], mais surtout par la première partie [hiéroglyphes], au lieu de [hiéroglyphes].

(1) Le rapprochement de ces poteries avec l'inscription du sanctuaire de Ptah à Abydos est significatif; il tend à nous faire supposer que ce roi joua à Abydos un rôle tout particulier, sur lequel nous serons peut-être renseignés un jour.

M. Naville (*Archæolog. Report of the Eg. Explor. Fund for 1910-1911*, p. 2) dit avoir trouvé aussi à Omm-el-Gaab deux tessons donnant les noms d'un des *Psousennès* et d'Osorkon Ier; il est probable qu'il s'agit encore là de Psousennès III.

(2) Il est intéressant de voir le dernier grand-prêtre et roi de la dynastie tanite insérer, tout comme le premier de la série, Hrihor, son titre de [hiéroglyphes] dans son cartouche. Le pommeau de canne et l'inscription du sanctuaire de Ptah à Abydos doivent dater du début du règne, d'une époque où Psousennès III attachait encore quelque importance à son titre sacerdotal, tandis que la statuette de Karnak et les poteries d'Omm-el-Gaab sont, au contraire, postérieures, et nous montrent Psousennès uniquement roi, en attendant qu'il soit dépossédé de la royauté par Chéchanq Ier, fondateur de la dynastie bubastite. De Tanis il n'est plus question depuis que s'est terminé le règne prospère de Siamon, et les deux derniers Psousennès, successeurs de ce Siamon, paraissent avoir traîné, entre Thèbes et Abydos, une lamentable royauté, sans gloire ni durée; c'est à la faveur de leur faiblesse et de leur éloignement du Delta que la famille bubastite réussit à implanter sa domination dans la Basse-Égypte d'abord, et bientôt dans toute la vallée du Nil.

SECTION III.

EMPIRES BUBASTITE, TANITE ET SAÏTE (DYNASTIES XXII-XXIV).

CHAPITRE PREMIER.

VINGT-DEUXIÈME DYNASTIE.

Les pharaons de la XXIIe dynastie sont appelés *bubastites* par Manéthon, tandis que la Vieille Chronique les qualifie de *tanites* (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232). Il est, en réalité, assez difficile de dire avec précision où était le siège de leur gouvernement et où ils résidaient la plus grande partie du temps; on a trouvé, en effet, des monuments de ces rois tout le long de la vallée du Nil, et ces monuments ne sont pas plus abondants en Basse-Égypte qu'en Haute-Égypte. Les dernières découvertes et les plus récents travaux, particulièrement ceux de MM. Legrain et Daressy, ont permis de distinguer dans l'histoire de la XXIIe dynastie deux périodes nettement distinctes :

1° Tout d'abord, de Chéchanq Ier à Osorkon II, la série royale est unique, et l'Égypte ne forme qu'un royaume, le sud et le nord étant fortement unis sous un seul sceptre;

2° A partir de la fin du règne d'Osorkon II, les petits princes du Delta commencent à revendiquer les attributs et les honneurs de la royauté, et, la faiblesse du pouvoir central aidant, il se constitue en Basse-Égypte une sorte de féodalité dont les principaux personnages reconnaissent d'abord la suzeraineté d'Osorkon II et de ses successeurs légitimes, puis en viennent bientôt à fonder une dynastie véritable, parallèle à l'autre : c'est cette dynastie que Manéthon a appelée la XXIIIe et dont il a placé le centre à Tanis.

La XXIIe et la XXIIIe dynasties régnèrent donc simultanément, l'une au nord, l'autre au sud, et cette dernière vit bientôt à son tour naître à Saïs une dynastie nouvelle, la XXIVe de Manéthon, dont le fondateur fut le fameux roi Bocchoris. Le morcellement alla, dès lors, sans cesse en s'aggravant, pour aboutir enfin à cette *dodécarchie*, dont nous connaissons, sans pouvoir encore tous les localiser, une grande partie des roitelets, et qui, du reste, n'eut pas une existence très

longue, les rois Éthiopiens n'ayant pas tardé, à la faveur de cette désorganisation, à envahir et à conquérir toute la vallée du Nil et à rétablir à leur seul profit l'ordre et l'unité dans le pays.

Il n'y a, pour toute cette période confuse, pas grand fond à faire sur les dates et les durées de règnes indiquées par Manéthon; mais, d'après les synchronismes fournis par l'histoire des pays voisins de l'Égypte, on peut attribuer un peu plus de deux siècles (*deux cent vingt-cinq ans* environ, suivant M. Daressy : *Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 145), à l'époque comprise entre l'avènement du premier roi de la XXII[e] dynastie, Chéchanq I[er], et l'avènement du premier pharaon Éthiopien de la XXV[e], Chabaka. Il est possible que le dernier pharaon de la XXII[e] dynastie ait été encore sur le trône à l'arrivée des Éthiopiens, et que la XXV[e] dynastie ait succédé directement en Haute-Égypte à la XXII[e], tandis qu'elle supplantait en Basse-Égypte les dynasties XXIII et XXIV. C'est, du moins, l'opinion que paraît défendre M. Breasted lorsque, dans ses *Ancient Records of Egypt*, t. IV (1906), § 693, p. 340, il attribue à la XXII[e] dynastie une durée totale de *200 à 230 ans*.

Les travaux et publications auxquels a donné lieu l'histoire de cette période si curieuse et encore si confuse sont très nombreux. Voici la liste des principaux d'entre eux :

1. Bunsen, *Aegyptens Stelle in der Weltgeschichte* (1845), traduit en anglais à partir de 1850 sous le titre *Egypt's Place in Universal History* par Charles H. Cottrell (voir au tome II, p. 590-595, de l'édition en cinq volumes, 1854).

2. Mariette, *Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum de Memphis* (dans le *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1855, p. 89-90 et 93-100, avec un *Tableau généalogique de la dynastie des Bubastites, avec les renseignements nouveaux fournis par les monuments du Sérapéum*)[1].

3. Lepsius, *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie* (dans les *Abhandlungen* de l'Académie royale des sciences de Berlin, 1856, section philosophique et historique, p. 259-320). L'ouvrage a été traduit en anglais en 1858 par William Bell, sous le titre *The XXII. Egyptian royal Dynasty*.

4. Lepsius, *Königsbuch der alten Ägypter* (1858), Taf. XLIV et suivantes.

5. Lieblein, *Aegyptische Chronologie* (1863).

[1] Voir aussi Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, édit. Maspero (1882), p. 154-184. C'est avec les nombreuses stèles trouvées dans le Sérapéum qu'on a pu tenter pour la première fois un classement des rois de cette période.

6. Goodwin, *On an Inscription of Takelut II* (dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. VI, 1868, p. 25-29).

7. Lieblein, *Études sur la place chronologique de la XXII[e] dynastie égyptienne* (dans la *Revue archéologique*, 1868, t. II, p. 272-292). L'auteur y affirme à nouveau son opinion, émise en 1863, concernant la contemporanéité des dynasties XXII, XXIII et XXIV, et les découvertes récentes de Karnak lui ont donné pleinement raison sur ce point.

8. Haigh, *Egyptian Genealogies* (dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. VII, 1869, p. 43-47); cet article est une réfutation du système chronologique proposé par Lieblein pour la période intermédiaire entre la XXI[e] dynastie et la XXVI[e].

9. Lieblein, *Aegyptische Genealogien* (*ibid.*, p. 121-129); c'est une réponse à l'attaque de Haigh.

10. Haigh, *Origin of the XXII[nd] Dynasty* (dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XV, 1877, p. 38-40 et 64-71).

11. Stern, *Die XXII. manethonische Dynastie* (dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXI, 1883, p. 15-26).

12. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte* (1884), p. 542-560, et *Supplement* (1888), p. 63-64.

13. É. Brugsch bey et Bouriant, *Le Livre des Rois* (1887), p. 99-107.

14. Daressy, *Inscriptions inédites de la XXII[e] dynastie* (dans le *Recueil de travaux relatifs à l'archéologie et à la philologie égyptiennes et assyriennes*, t. XVIII, 1896, p. 46-53).

15. Legrain, *Textes gravés sur le quai de Karnak* (dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. XXXIV, 1896, p. 111-118).

16. Legrain, *Les crues du Nil depuis Sheshonq I jusqu'à Psametik* (*ibid.*, p. 119-121).

17. Legrain, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897. I. Stèle de l'apanage* (*ibid.*, t. XXXV, 1897, p. 13-16).

18. Erman, *Zu den Legrain'schen Inschriften. I. Das Testament eines Hohenpriesters* (*ibid.*, p. 19-24).

19. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II (1897), p. 768-775, et t. III (1899), p. 158-166.

20. Chassinat, *Textes provenant du Sérapéum de Memphis* (dans le *Recueil de travaux*, etc., t. XXI, 1899, p. 56 sqq., et t. XXII, 1900, p. 9-16).

21. Petrie, *The Origin of the XXIInd Dynasty* (dans les *Proceedings of the royal Society of biblical Archæology*, t. XXVI, 1904, p. 284).

22. Petrie, *A History of Egypt*, vol. III (1905), p. 227-260.

23. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, vol. IV (1906), p. 337-399.

24. Legrain, *Les XXIIe et XXIIIe dynasties* (dans le *Recueil de travaux*, etc., t. XXVIII, 1906, p. 151-159)[1].

25. Legrain, *Sur un fragment de statue d'Osiris* (dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. VII, 1906, p. 43-49).

26. Legrain, *Une branche de Sheshonqides en décadence* (dans le *Recueil de travaux*, etc., t. XXIX, 1907, p. 174-182).

27. W. Max Müller, *Königsnamen der 22. ägyptischen Dynastie* (dans l'*Orientalistische Literaturzeitung*, t. XI, 1908, p. 361-363).

28. Daressy, *Le roi Auput et son domaine* (dans le *Recueil de travaux*, etc., t. XXX, 1908, p. 202-208).

29. Lieblein, *Recherches sur l'histoire et la civilisation de l'ancienne Égypte*, 2e fasc., 1911, p. 359-382.

30. Daressy, *Notes sur les XXIIe, XXIIIe et XXIVe dynasties* (dans le *Recueil de travaux*, etc., t. XXXV, 1913, p. 129-150); compte rendu dans la nouvelle revue anglaise *Ancient Egypt*, vol. I (1914), p. 39-40.

31. H. Gauthier, *Les rois Chéchanq* (dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XI, 1914, p. 197-216).

32. Legrain, *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. III (1914), où sont publiées les statues de la cachette de Karnak contemporaines de cette époque.

(1) Voir aussi Legrain, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1905, p. 123-125, et *Recueil de travaux*, t. XXVII, 1905, p. 75-79.

1

HEDJ-KHOPIR-RÉ SOTP-NI-RÉ CHÉCHANQ Ier (Σεσώγχις)[1].

Durée du règne : 21 ans (Manéthon)[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 21*[3].

I. A. ;

B. , etc.

An 5, 16 et 25 Pharmouthi. Stèle trouvée en 1894 par le Capt. Lyons dans l'Oasis de Dachel et conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford : Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 12 sqq. (avec planche); voir les dates aux lignes 1 et 8[4].

II.

An 5. Bandelette de la momie du prêtre *Zadptahôfânkh*, trouvée dans la cachette de Deir-el-Bahari (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 573; voir aussi p. 725). Cf. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, § 699.

(1) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232. Variantes : Σεσώγχωσις, *Sesonchusis*, *Senechosis*, *Sesonchoris*. — M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 548, note 2) a identifié ce roi avec le *Sousakos* de Josèphe et le *Shesakous* d'Aboulfarag. Au supplément de son histoire (p. 63), il a, par contre, refusé d'accepter les identifications proposées par Stern (*A. Z.*, XXIII, 1885, p. 93) avec l'*Asychis* d'Hérodote et le *Sasychis* de Diodore.

Il semble que le règne de Chéchanq Ier ait été pendant quelques années contemporain de celui du dernier pharaon tanite Psousennès III (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 76, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 144).

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232.

(3) Stèle aux carrières de Silsileh-Ouest, voir plus bas, § XI. — Cette date concorde avec le chiffre donné par Manéthon, «et l'on peut considérer la durée de vingt-et-un ans, que Manéthon lui attribue, comme correspondant exactement à la réalité» (Maspero, *Histoire*, III, p. 158, note 8).

(4) A la page 17, M. Spiegelberg, par suite d'un *lapsus calami*, nous dit que le protocole ne permet pas de distinguer de quel *Osorkon* il s'agit. M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 725) allègue plusieurs arguments tendant à établir que le roi mentionné ne peut guère être que *Chéchanq Ier*, et je pense

III.

An 5. Inscription n° 3 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 695, n° 1 [1].

IV. (sic)

An 6. Inscription n° 2 du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, n° 1, et Breasted, *op. cit.*, § 695).

V. (sic)

An 10. Stèle d'une collection particulière en Russie (B. A. Touraïeff, *Quelques inscriptions égyptiennes dans diverses collections*, etc., p. 2 et pl. I).

VI. (sic)

An 10. Morceau d'étoffe sur la momie du prêtre d'Amon *Zadptahôfânkh*, qui fut trouvée dans la cachette de Deir-el-Bahari (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 573; cf. *ibid.*, p. 725, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 700) [2].

VII.

An 10. Autre dédicace sur le même morceau d'étoffe (même bibliographie).

que l'on peut se ranger à son avis; voir *ibid.*, §§ 726-727, pour la traduction des neuf premières lignes de cette stèle. Cf. enfin Griffith, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 74.

Il est probable que certains monuments au nom de *Chéchanq*, sans titre royal ni cartouche, sont à attribuer à Chéchanq Ier comme datant d'une époque antérieure à son avènement : je ne citerai que le fragment de statuette du Musée du Caire trouvé à Zagazig et publié par M. Maspero (*A. Z.*, XXII, 1884, p. 93) : il porte la légende .

[1] M. Legrain a cru pouvoir lire dans le cartouche-nom, après , les signes ; je ne les ai pas reproduits car ils me paraissent impossibles. Il est vrai qu'on pourrait être tenté d'attribuer cette crue au règne de Takelot II, dont le cartouche-prénom est identique à celui de Chéchanq Ier (cf. Breasted, *op. cit.*, p. 341, note *a*). Mais nous avons au quai de Karnak une autre inscription (n° 13) qui est de l'an 5 de Takelot II, et l'on ne voit pas bien pourquoi deux hauteurs différentes du Nil auraient été indiquées pour la même année.

[2] La date n'est pas formellement assignée à Chéchanq Ier; mais, comme l'inscription est au nom du fils de ce dernier, le grand-prêtre d'Amon *Aoupout*, il n'est pas douteux que nous ayons à la placer sous ce règne.

VIII. La même inscription que précédemment, suivie de la date (sic).

An 11. Autre bandelette de la même momie (même bibliographie) [1].

IX.

An 13, 9 Phaménoth. Fragment des annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 54, n° 4) [2].

X. (sic).

An 19. Stèle de l'Oasis de Dachel, aujourd'hui à Oxford (voir plus haut, § I, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 728) [3].

XI. A. ;

B. (sic) .... ;

C. , etc.

An 21, mois de Paoni. Stèle gravée sur un rocher des carrières de Silsileh-Ouest : Champollion, *Monuments*, pl. CXXII *bis* (où la date est lue inexactement *an 22*); L., *D.*, III, 254 *c*; Brugsch,

[1] M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 699) a conclu de ces diverses dates sur la momie de *Zadptahôfânkh* que la cachette de Deir-el-Bahari fut ouverte pour la dernière fois en l'an 11 du roi Chéchanq Ier pour y introduire la momie de ce prêtre d'Amon; on n'a trouvé, en effet, dans la cachette aucune date postérieure.

Sur le prêtre *Zadptahôfânkh* lui-même, voir Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 551-552; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 718 et 723, et *Histoire*, II, p. 565 et note 1; Petrie, *History*, III, p. 242. Ce prêtre porte, en outre de ses titres sacerdotaux, celui de *«fils royal de Ramsès»*, et ce titre, sur lequel on a déjà beaucoup discuté, *paraît* faire allusion à une survivance jusque sous la XXIIe dynastie de descendants plus ou moins directs de l'ancienne lignée royale des Ramessides. On connaît actuellement sept de ces *fils royaux de Ramsès;* à la liste qu'en a dressée M. Petrie dans son *History of Egypt*, t. III, p. 242, il convient d'ajouter le personnage de la stèle du Musée Guimet récemment publiée par MM. Moret et Spiegelberg (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 144, note 1).

[2] Ce monument n'est signalé dans aucun des ouvrages sur la XXIIe dynastie postérieurs à 1900; il peut être attribué, du reste, à un autre roi Chéchanq aussi bien qu'à Chéchanq Ier.

[3] Il n'est pas certain que cette date se rapporte au règne de Chéchanq Ier.

Thesaurus, p. 1242; E. et J. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques*, pl. CCLXVII; BREASTED, *The American Journal of semitic Languages and Litteratures*, XXI, p. 24. Cf. encore BRUGSCH, *Geschichte Aegyptens*, p. 663-666; MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 731-733, et *Histoire*, II, p. 773, note 1; BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 701-708, et p. 344, note *d*[1].

XII. (?) .

Grand tableau du mur extérieur sud du temple de Karnak, où Amon présente au roi les 156 villes prises sur les Juifs lors de l'expédition égyptienne contre le roi de Juda (L., *D.*, III, 252 et 253 *a*; MARIETTE, *Voyage dans la Haute-Égypte*, II, pl. 42, etc.). Voir la bibliographie dans WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 549, note 1, et *Supplement*, p. 63; MASPERO, *Histoire*, II, p. 774, note 1; BREASTED, *Ancient Records*, IV, p. 348, note *a*. Y ajouter : W. MAX MÜLLER, *Egyptological Researches*, 1906, p. 51-54 et pl. 75-87, et JOSEPH LAMMEYER, *Das Siegesdenkmal des Königs Scheschonk I zu Karnak* (Inaugural-Dissertation, 1907), où est donnée aussi une bonne bibliographie[2].

XIII. A. ;

B. (P) (N);

C. (P) (N);

[1] L'an 21 est la plus haute date qui nous soit parvenue de Chéchanq Ier, et comme les constructions que le roi ordonne ici d'élever à Karnak ont été à peine commencées par lui, M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 733) pense, avec toute apparence de raison, que le roi ne survécut pas longtemps à l'ordre qu'il avait donné (cf. aussi MASPERO, *Histoire*, III, p. 158, note 8).

Je dois ajouter encore que si l'on attribue à ce règne la date de l'an 19 mentionnée sur la stèle de l'Oasis de Dachel à l'Ashmolean Museum d'Oxford (voir plus haut, § X), il n'y a aucune raison de ne pas placer également sous Chéchanq Ier la date de l'*an 24* qui nous est fournie par une autre stèle de même provenance, trouvée en même temps que la précédente par le Capt. Lyons et conservée aussi à Oxford; cette stèle, datée du *10 Hathyr an 24* ( ), a été publiée par M. Spiegelberg (*Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 194-195), qui songerait à l'attribuer plutôt à l'un des deux derniers rois Chéchanq.

[2] Ce tableau est tout ce qui nous a été conservé du côté égyptien concernant cette triomphale expédition de Chéchanq Ier en Judée, qui se termina par la prise de Jérusalem. Je ne sais en vertu de quel témoignage M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 548) a placé cette campagne en l'an 5 du règne de Chéchanq; la scène de Karnak n'est pas datée, mais M. Maspero (*Histoire*, II, p. 773, note 1) serait disposé à la reculer jusque dans les dernières années du règne, deux ou trois ans au plus avant l'an 21 de la stèle de Silsileh, et M. Petrie (*Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 284-285) la place aussi *vers l'an 20* du règne.

D. (P) (N).

Quatre petits tableaux de Karnak, où le roi, accompagné de son fils le grand-prêtre d'Amon Aoupout, est en relations avec diverses divinités (L., *D.*, III, 253 *b* et *c* et 255 *a* et *b*). Cf. WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 550, et PETRIE, *History*, III, p. 233.

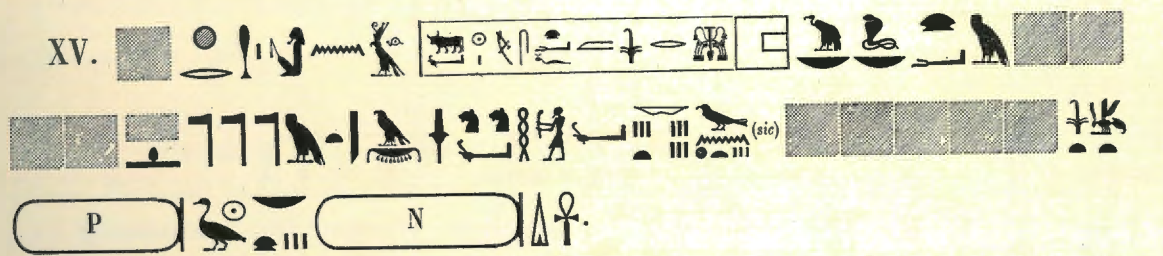
XIV. ;

, etc.;

, etc.

Linteau à Karnak : L., *D.*, III, 254 *a* (voir aussi *ibid.*, 254 *b* pour les cartouches du roi).

XV.



Inscription de Karnak (CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 142-144; L., *D.*, III, 255 *c*; BRUGSCH, *Recueil de Monuments*, I, pl. XXVII, n° 2). Cf. BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 723-724[1].

XVI. .

Statue en diorite de la déesse Sekhmet, provenant du temple de Maut à Karnak et conservée au Palais royal de Bruxelles (EISENLOHR, *Proceedings S. B. A.*, XI, 1889, p. 257)[2].

[1] Les lignes sont disposées verticalement. La date est perdue, mais M. Breasted a fait justement remarquer que ce texte avait dû être gravé postérieurement à la campagne de Palestine.

Voir encore à Karnak la stèle en grès jaune où le roi, toujours suivi de son fils Aoupout, offre le vin à Amon (LEGRAIN, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 38-39, et BREASTED, *Ancient Records*, IV, § 724 A).

[2] Des statues de Sekhmet ont été érigées en très grand nombre par le roi, comme jadis par Amenhotep III, dans la cour du temple de Maut; quelques-unes sont encore en place, les autres sont dispersées à travers les musées d'Europe (Paris, Londres, Turin, Vienne, Padoue, etc.); voir à ce sujet WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 550 et note 3; PETRIE, *History*, III, p. 233; ARUNDALE-BONOMI, *Gallery of Antiquities selected from the British Museum*, pl. 8, fig. 20, et p. 16, et BUDGE, *Guide-Sculpture* (1909), nos 763 et 764, et pl. XXVII; FABRETTI, ROSSI e LANZONE, *Regio Museo di Torino*, t. I, p. 21, n° 252.

XVII.

Statue de Baknikhonsou (cachette de Karnak, n° 154), au Musée du Caire : Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. III, n° 42213, p. 36 et pl. XXII [1].

XVIII. A.

B.

Fragment d'autel en granit gris, trouvé à Héracléopolis en 1907 et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 39410) : Ahmed bey Kamal, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 33 sqq. [2].

XIX.

Temple de El-Hibeh (rive gauche du Nil) :
Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 87, et Daressy, *ibid.*, p. 154-156.

XX.

Deux fragments d'une base de colonne en granit noir, provenant vraisemblablement de Mit-Rahineh (Memphis) : Daressy, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 143 [3].

XXI.

Fragment de granit trouvé à Tell-el-Maskhoutah (Naville, *The Store-City of Pithom*, 4e édit. (1903), p. 14 et 15 et pl. III B). Cf. aussi Naville, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 43 [4].

[1] Remarquer la variante *sotp-n-Amon* de la seconde moitié du cartouche-prénom; il ne faut pas attacher trop d'importance à ces épithètes pour différencier les rois de cette époque.

[2] La publication est très fautive; voir dans *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 133-135, les corrections qui y ont été apportées par M. Daressy.

[3] Remarquer la variante *sotp-n-Ptah* dans le cartouche-prénom. — A Memphis également Brugsch trouva jadis un gros bloc d'albâtre aux noms du roi (Brugsch, *A. Z.*, XVI, 1878, p. 37-43, et *Thesaurus*, p. 817); cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 550 et note 4. Le temple construit par Chéchanq Ier à Memphis est cité, d'autre part, dans une inscription du portique des Bubastites à Karnak (cf. Champollion, *Notices*, II, p. 143, et Stern, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 18).

[4] A Bubastis, ville d'origine de Chéchanq Ier, il n'a été trouvé qu'un petit fragment de grès avec ses cartouches (Naville, *Bubastis*, p. 46).

Le fragment de granit noir trouvé à Tell-el-Yahoudieh et attribué à Chéchanq Ier par Birch (*A. Z.*, X, 1872, p. 122), Stern (*A. Z.*, XXI, 1883, p. 18) et Wiedemann (*Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 63), porte en réalité le nom d'Horus d'un autre roi.

XXII. A.

B. P N

Deux sphinx de Tanis, l'un conservé au Musée du Louvre (A. 23), l'autre encore en place à Tanis (E. de Rougé, *Monuments égyptiens du Musée du Louvre*; Mariette, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 15; Petrie, *Tanis*, I, p. 8, et pl. II, nos 14 B et 14 E) [1].

XXIII. A. ; B.

Écailles de cuirasse (en bronze ou en plomb) ayant fait partie de la collection Abbott (Prisse d'Avennes, *Revue archéologique*, 1re série, t. II, 2 (1846), p. 735, et *Monuments égyptiens*, pl. XLVI, n° 3, et p. 8; Wilkinson, *Manners and Customs*, édit. Birch, t. I, p. 221). Cf. L., *D.*, Texte, I, p. 9 et 221-222, et Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 550-551, et *Supplement*, p. 63 [2].

XXIV.

Scarabées de Leyde, de Louxor et de la collection Greville Chester (Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1753 et 1754, et Newberry, *Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 7).

XXV.

Scarabée du Musée de Turin (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1755).

XXVI.

Autre scarabée du Musée de Turin (Petrie, *op. cit.*, n° 1758).

XXVII.

Scarabée de la collection Hilton Price (Petrie, *op. cit.*, n° 1760).

[1] Ces sphinx avaient déjà été usurpés par le roi Ménephtah de la XIXe dynastie, et Chéchanq Ier y a fait graver encore ses noms. — A *Djébail*, l'antique Byblos, on a trouvé un fragment de stèle ou de table d'offrandes au nom de Chéchanq Ier, portant une inscription égypto-phénicienne (cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, t. VI, 1904, p. 74 et pl. II).

Un groupe d'au moins deux statues, très mutilé, conservé à Venise, porte le cartouche-prénom du roi (cf. Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, VIII, 1886, p. 90-91).

[2] Les hiéroglyphes sont peut-être modernes, et la cuirasse elle-même paraît être d'époque grecque. Il peut s'agir, du reste, ici tout aussi bien d'un autre roi Chéchanq que de Chéchanq Ier. M. Petrie (*History*, III, p. 271) a rapporté le monument à un roitelet Chéchanq contemporain de l'invasion de Piânkhi (sans aucune raison valable, du reste).

XXVIII.

Scarabées de collections diverses (Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1746-1750, et Fraser, *A Catalogue of Scarabs*, n° 348)[1].

XXIX.

Scarabées divers (Petrie, *op. cit.*, nos 1751, 1752, 1756, 1757, 1759, 1761, 1762) et scarabées des collections MacGregor et Nash (Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVII, nos 1 et 4, et p. 185).

XXX.

Scarabée de la collection Hilton Price (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1766).

XXXI. (sic).

Scarabées de la collection Grant et du British Museum (Petrie, *op. cit.*, nos 1764 et 1765, et Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVII, n° 8, et p. 185).

XXXII. (sic).

Scarabées divers (Louvre, Turin, Berlin) : Petrie, *op. cit.*, nos 1767, 1768 et 1769[1].

XXXIII. (sic).

Scarabée du Musée du Caire (Petrie, *op. cit.*, n° 1770, et Newberry, *Catalogue général, Scarab-shaped Seals*, n° 36292, pl. V)[2].

XXXIV. (sic).

Scarabées du Musée du Louvre et de Naukratis (Petrie, *op. cit.*, nos 1771 et 1772).

XXXV. (sic).

Scarabée n° 17167 du British Museum (Petrie, *op. cit.*, n° 1773).

XXXVI. (sic).

Scarabée de la collection Fraser (*A Catalogue of Scarabs*, n° 350).

XXXVII. (sic).

Autre scarabée de la collection Fraser (*A Catalogue of Scarabs*, n° 349).

(1) Le scarabée du Musée du Louvre portant le n° 1745 dans les *Historical Scarabs* de M. Petrie appartient peut-être aussi à ce groupe.

(2) Voir aussi l'épithète sur le scarabée n° 45792 du British Museum, dans le récent *Catalogue* publié par M. Hall, vol. I, p. 240, n° 2399; ce scarabée est le seul, à ma connaissance, où le nom *Chéchanq* soit donné sous sa forme complète.

XXXVIII. (?) (sic).

Scarabée du Musée de Turin (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1774).

XXXIX. (sic) (sic).

Scarabée d'Abydos au Musée du Caire (Mariette, *Catal. des monum. d'Abydos*, n° 1392, p. 539; Petrie, *op. cit.*, n° 1775; Newberry, *Catal. général, Scarab-shaped Seals*, n° 36297, pl. V)[1].

XL. (sic).

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *op. cit.*, n° 1776)[2].

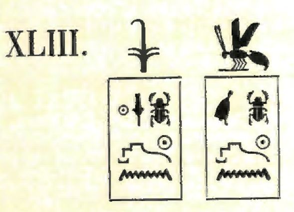
XLI. (sic).

Scarabée de la collection Hilton Price (Petrie, *op. cit.*, n° 1777).

XLII. (sic).

Scarabées de la collection Amherst et de la collection MacGregor (Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVII, nos 5 et 6, et p. 185).

XLIII.



Scarabée de l'ancienne collection Loftie (aujourd'hui au British Museum), au double nom d'Osorkon Ier et de Chéchanq Ier (Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 545 et note 1, et Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1763)[3].

XLIV. (sic).

Scarabée de la collection Petrie, au double nom de Chéchanq Ier et de son fils Osorkon Ier (Petrie, *History*, III, p. 239, fig. 97)[4].

(1) Voir aussi les scarabées de la collection MacGregor publiés par M. Newberry (*Scarabs*, pl. XXXVII, nos 2 et 3, et p. 185). — Sur tous ces scarabées les cartouches sont disposés verticalement.

(2) Cf. aussi *Naqada and Ballas*, pl. LXXX, n° 44 : scarabée appartenant peut-être à Chéchanq Ier.

(3) M. Hall (*Catalogue of Scarabs in the British Museum*, vol. I, p. 243, n° 2428) dit que la lecture , adoptée jusqu'ici, est incorrecte; le signe est, en réalité, un , et c'est le nom d'Osorkon Ier, et non celui de Séthôsis II, que nous devons reconnaître sur ce scarabée.

(4) Voir dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 551, notes 2, 3 et 4, une liste des très nombreux scarabées au nom de Chéchanq Ier. — Voir aussi ceux du British Museum dans le *Catalogue* de M. Hall, vol. I, p. 240-243, nos 2398 à 2428. Enfin une plaque en marbre blanc du même Musée porte d'un côté le cartouche-prénom et de l'autre le cartouche-nom (*ibid.*, p. 294, n° 2801).

XLV. (sic).

Plaque de terre émaillée bleue de l'ancienne collection Posno (Brugsch, *A. Z.*, XIII, 1875, p. 163-165; Mariette, *Monuments divers*, pl. 63 *a*, et texte Maspero, p. 20-21; Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 719). Cf. encore Haigh, *A. Z.*, XVII, 1879, p. 155 [1].

XLVI. .

Statuette royale en porphyre, qui paraît avoir primitivement représenté Thoutmôsis II et fut usurpée par Psousennès III (?) et par Chéchanq Ier; trouvée dans la cachette de Karnak (n° 166), elle est conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37005, et Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42192, p. 2 et pl. I).

XLVII. (sic) (sic) (sic).

Statuette d'Isis au Musée du Caire
(Daressy, *Catalogue général, Statues de divinités*, n° 38901, p. 225) [2].

XLVIII. .

Fragment de cuir peint, au Musée de Turin
(Fabretti, Rossi e Lanzone, *Regio Museo di Torino*, t. II, p. 281, n° 6808) [3].

XLIX. .

Stèle de Harpason au Musée du Louvre (an 37 de Chéchanq IV), lig. 10; voir la bibliographie ci-contre, p. 317, note 1.

[1] Ce petit monument a été consacré au roi par le (*fils royal de Ramsès*) (?) et par la (sic) (*princesse*) .

[2] Remarquer ici la variante [ ][ ] dans le premier cartouche et l'épithète , *fils de Bastit*, dans le second cartouche.

[3] Il existe, dispersés dans divers musées et collections particulières, un assez grand nombre de petits monuments (boîte en argile, statuette de Bès, lanières de cuir, fragments de briques émaillées, plaquettes, bélier en pâte bleue, etc.), dont la liste et la bibliographie ont été données par MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 550, notes 8, 9, 10, et *Supplement*, p. 63) et Petrie (*History*, III, p. 233).

FAMILLE DU ROI [1].

L. Son grand-père paternel Chéchanq [2].

A. 1. (sic) ;

2. (sic) ;

3. Namrati (sic) .

Stèle-décret de Kôm-es-Soultan (Abydos), lig. 1, 5 et 24 (Mariette, *Abydos*, II, pl. 36-37, et Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 675, 677 et 687) [3].

[1] Les ascendants du fondateur de la dynastie bubastite nous sont connus surtout par trois stèles :

1° La stèle n° 1904 du *Sérapéum* (Musée du Louvre, n° 278), dont le propriétaire, *Harpason*, vivant sous le règne de Chéchanq IV, nous expose son arbre généalogique complet en remontant *jusqu'à la seizième génération*. Cette stèle a été l'objet de nombreuses publications et traductions :

a. Mariette, *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1855, p. 98-99, et *Le Sérapéum de Memphis*, p. 21-23 et pl. 31 (cf. aussi édit. Maspero, p. 169 sqq.);

b. Lepsius, *Die XXII. ägyptische Königsdynastie*, p. 267-269;

c. Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, n° 1008;

d. Petrie, *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 284 (arrangement nouveau, mais inexact, des données généalogiques de la stèle, pour essayer de démontrer l'origine asiatique, et non libyenne, de la famille);

e. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, §§ 785-792.

Une bonne bibliographie en a été donnée par M. Maspero dans son *Histoire ancienne*, t. II, p. 769, note 1.

2° La stèle n° 96 du Sérapéum, également au Musée du Louvre (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 47-49), donnant une liste généalogique des grands-prêtres de Ptah memphite à cette époque.

3° Le décret d'Abydos, où le roi Chéchanq Ier organise le culte funéraire de son père Namrati (Mariette, *Catalogue des monuments d'Abydos*, n° 1225, et *Abydos*, II, pl. 36-37; cité par Brugsch, *A. Z.*, IX, 1871, p. 85-86, et traduit par Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 675-687); bibliographie dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 543, note 2, et Maspero, *Histoire*, II, p. 769, note 3.

[2] Je ne crois pas utile d'énumérer ici tous les aïeux de Harpason depuis le fondateur de la famille, *le Libyen Bouiou-ouaoua*. Laissant donc de côté les quatre premières générations, sur lesquelles nous ne savons rien de plus que ce que nous en dit la stèle de Harpason, je commencerai à citer les personnages de cette famille avec le grand-père du roi, *Chéchanq*, dont plusieurs mentions nous ont été transmises par d'autres monuments. — Sur la généalogie de Harpason et les origines libyennes de la XXIIe dynastie, voir le récent ouvrage d'Oric Bates, *The Eastern Libyans*, p. 227-228.

[3] Le titre , *grand chef des Mâ*, est une abréviation courante à cette époque pour désigner le *grand chef des Mâchaouacha* (cf. E. de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, I, p. 87), c'est-à-dire le commandant de la milice libyenne mercenaire recrutée par les pharaons pour la défense du territoire égyptien. Le titre *grand chef*, qui figure à plusieurs reprises sur la stèle de Harpason, doit être complété aussi de la même façon.

B.

Stèle de Harpason, lig. 11 (Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, 3e partie, pl. 31)[1].

C. (sic), etc.

An 2, 17 Hathyr, du chef des Mâ[chaouacha] Chachaq. Fragment des annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 54, n° 4)[2].

D.

Statue acéphale en granit rose, au Musée de Florence (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, n° 1521 [1792], p. 220).

LI. Sa grand'mère paternelle Mehit-n-ouskhit.

A. ...

Stèle de Harpason, lig. 11-12 : *Mehit-n-ouskhit* est la femme de Chéchanq et la mère de Namrati, lequel est le père du futur roi Chéchanq Ier[3].

B. Ta-chep-n-Isit..... (fille du grand-chef des Mâ [Chéchanq] et de la grande recluse en chef de Ptah et prophétesse de Maut *Mehit-ousekh*).

Stèle n° 96 du Sérapéum, au Musée du Louvre (Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 46-47). Cf. aussi *ibid.*, p. 48, pour le tableau généalogique de la famille.

(1) Ce Chéchanq ne porte pas de titre, mais l'expression qui précède son nom indique que ses fonctions étaient identiques à celles du personnage qui le précède; or ce dernier, qui est son fils , est appelé , *père divin* et *grand chef* (sous-entendu probablement : *des Mâchaouacha*). Le premier de ces titres a été interprété par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 787) en *divine father of Harsaphes*.

(2) Il se peut que nous ayons ici une nouvelle mention du grand-père du roi Chéchanq Ier; mais, en raison de la date, je croirais plutôt que nous sommes en présence du futur roi lui-même : il n'a pas encore pris le titre de roi ni le cartouche, mais il a déjà commencé à numéroter les années à partir de son entrée en fonctions. Si l'on se rappelle qu'encore en l'an 5, sur la stèle de l'Oasis de Dachel (voir plus haut, p. 307, § I), le roi se nomme *Chachaqa* et n'inscrit pas son nom dans le cartouche, on sera, je crois, assez tenté d'accepter l'hypothèse que je suggère.

(3) Le titre doit être ici entendu au sens de *grand'mère royale*. L'idée de M. Petrie (*History*, III, p. 248 et 251-252), reprise par Miss J. R. Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 198), et d'après laquelle *Mehit-n-ouskhit* aurait été l'une des femmes d'Osorkon II, est absolument sans fondement.

C. 1. (sic) ;

2. (sic) (sic)

Stèle-décret d'Abydos, lig. 3, 10, 18, 20, 22, 24 et 25 (même bibliographie que plus haut)[1].

LII. Son père Namrati.

A.

Stèle de Harpason, déjà citée lig. 11[2].

B. 1. ;

2.

Stèle-décret d'Abydos, lig. 3, 6-7, 9-10, 17, 18, 20, 22, 24 et 25 (voir plus haut la bibliographie) : Chéchanq Ier institue et organise sur cette stèle le culte funéraire en l'honneur de son père[3].

LIII. Sa mère Tent-sop-banr (?).

(?)

Stèle de Harpason, lig. 11 (voir plus haut la bibliographie)[4].

(1) Une question se pose concernant l'identité de cette *Mehit-n-ouskhit* (sans cartouche) avec la *Maut-mehit-n-ouskhit* (avec cartouche) qui nous est connue par plusieurs *oushabtis* des Musées de Berlin (*Ausführl. Verz. 1899*, nos 4521 et 4523), du Louvre (*Salle historique*, n° 219) et du Caire, provenant de son tombeau à Thèbes (cf. L., *D.*, III, 256 *d* = L., *D.*, Texte, I, p. 12, et aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 748). L'identité a été admise par la plupart des historiens, mais je ne crois pas qu'il y ait lieu de la maintenir. Le reine *Maut-mehit-n-ouskhit* fut, à mon avis, postérieure à la XXIIe dynastie, et nous devons reconnaître en elle soit la mère, soit la femme du roi Psamtik Ier de la XXVIe dynastie.

(2) Au titre exclusivement militaire de son père Chéchanq *Namrati* joint ici un titre religieux, celui de *père divin*; voir, sur la signification de ce titre, Borchardt dans *Berichte der philol. histor. Klasse der Königl. Sächs. Gesellsch. der Wissensch. zu Leipzig*, t. LVII, 1905, p. 266.

(3) M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 544) signale encore au Musée de Florence une statue en porphyre de ce personnage; mais je pense qu'il y a confusion dans sa pensée avec la statue acéphale en granit rose qui représente *le chef des Mâ[chaouacha] Chéchanq* (voir plus haut, p. 318).

Deux bracelets en or, originaires de Saïs et conservés au British Museum (nos 14594-14595), sont au nom d'une fille d'un certain *Namrati* (cf. *Guide to the third and fourth Egyptian Rooms*, 1904, p. 216, nos 134 et 135; *Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, 1909, p. 179 et 253; surtout Budge, *A History*, VI, p. 66, note 1); mais je ne pense pas que ce Namrati soit à identifier avec le père du roi Chéchanq; il s'agit plutôt de Namrati fils d'Osorkon II.

(4) On a lu ce nom propre *Tent-speh* (Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 47 et 48) et *Tent-sepeh* (Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 787 et 792). Mais le signe qui suit le ■ ne paraît pas être

LIV. Sa femme Karâmâ. A.

Stèle de Harpason, lig. 10-11 [1].

B.

Oushabti du Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *f*). Cf. *Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 240, où sont signalés six *oushabtis* au nom de cette reine.

C. (?).

Autre *oushabti* du Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *g*) [2].

D.

Vase canope du Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *b*; *Ausführliches Verzeichniss*, 1899, n° 2105, p. 233). Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 748 et 750 (avec bibliographie).

E.

Autre vase canope du Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *c*; *Ausführliches Verzeichniss*, 1899, n° 2106, p. 233). Cf. Maspero, *loc. cit.* [3].

un ; c'est plutôt un ou un ; ne pourrait-on lire le nom *Tent-sop-ouah* ou *Tent-sop-banr*? — Plusieurs autres reines ou princesses de la XXII[e] dynastie ont porté ce même nom.

(1) Cette reine *Karâmâ* occupe le numéro 575 du *Königsbuch* de Lepsius. J. de Rougé (*Revue archéologique*, 1865, II, p. 326) l'a signalée également et a proposé de voir dans le titre qu'elle porte sur la stèle de Harpason, non pas le signe d'une véritable fonction sacerdotale, mais simplement l'indication qu'elle fut *la mère du roi Osorkon*. — M. Petrie (*History*, III, p. 238-239) a identifié cette Karâmâ de la stèle de Harpason avec *Maât-ka-ré*, fille du roi Psousennès II et mère d'Osorkon I[er], qui est mentionnée sur la statue du Nil au British Museum (voir plus haut, p. 300); mais l'identification ne me paraît pas possible, car cette Maât-ka-ré (II) fut *la femme* et non la mère d'Osorkon I[er], ainsi, du reste, que M. Petrie semble lui-même ailleurs (*History*, III, p. 237) disposé à l'admettre.

(2) Un autre *oushabti* est conservé au Musée du Louvre (*Salle historique*, n° 221). Cf. aussi W. Max Müller, *Rec. de trav.*, XXVI, 1904, p. 33, où est signalé un *oushabti* de la reine dans une collection privée de Philadelphie.

(3) Le tombeau de la reine, d'où sont sortis les *oushabtis* et les vases canopes, n'est pas connu; il se trouve probablement à Thèbes.

M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 749 et 750) paraît attribuer ces canopes et ces *oushabtis*, qui tous portent *Mautmiri-Karâmâ*, à une autre reine Karâmâ (II), épouse d'Osorkon II et grand'mère de la Karomâmâ qui épousa elle-même le roi Takelot II. Si cette attribution était exacte il ne resterait pour Karâmâ I[re], femme de Chéchanq I[er], que la mention de la stèle de Harpason, où elle est appelée et ne porte pas le cartouche.

LV. Son fils aîné (?) Osorkon. ......

Stèle de Harpason, lig. 10 (voir plus haut la bibliographie) [1].

LVI. Son fils cadet Aoupout. A. (sic)

Bandelette de la momie du prêtre d'Amon *Zad-ptah-efânkh*, datée de l'an 10 du roi Chéchanq (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 573); voir aussi plus haut, p. 308. Une autre bandelette de la même momie, identique, est datée de l'an 11 [2].

B. 1.

2. N

3. Variante du nom : (sic).

Stèle de Silsileh (an 21 du roi) : L., *D.*, III, 254 *c*. Voir plus haut, p. 309 [3].

C.

Temple de Karnak (L., *D.*, III, 253 *c*). Voir encore L., *D.*, III, 253 *b* et 255 *a* et *b*, où Aoupout accompagne aussi le roi son père. Tous ces tableaux de Karnak ont été rassemblés, avec leur bibliographie, par M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 733-734).

(1) Ce fils Osorkon remplaça son père sur le trône; nous n'avons aucune indication précise permettant d'affirmer qu'il fut l'aîné des fils de Chéchanq I[er]. Il fut marié par son père à Maât-ka-ré, fille du dernier pharaon tanite, Psousennès, et par cette alliance Chéchanq I[er] garantit à sa descendance la successsion des Tanites (cf. Maspero, *Histoire*, II, p. 769-770).

(2) Aoupout joint au titre de *chef des Mâchaouacha*, héréditaire dans sa famille, ceux de *premier prophète d'Amon* et de *général de l'infanterie*. Nous ne savons pas si Aoupout remplaça *directement* Païnodjem II comme grand-prêtre d'Amon, et nous ignorons aussi *comment* il devint grand-prêtre : M. Maspero (*Histoire*, II, p. 770) a supposé que ce fut par mariage avec une des filles ou une des nièces de Païnodjem II.

(3) Aoupout était donc encore en charge en l'an 21 du règne de son père, et, comme Chéchanq I[er] ne paraît pas avoir vécu longtemps après cette date, il est probable qu'Aoupout fut encore grand-prêtre sous le règne de son frère cadet Osorkon I[er] (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 734-735). Tel n'est pas, cependant, l'avis de M. Petrie, pour qui Aoupout mourut avant son père (cf. *History*, III, p. 239).

La titulature d'Aoupout sur la stèle de Silsileh a été longuement commentée par M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 731-732).

D. (N).

Fragments d'une stèle en grès, trouvés à Karnak en 1894 et 1903 (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 38). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 724 A [1].

E.

Chapelle funéraire d'Aoupout, trouvée à Abydos par M. Amélineau (*Les nouvelles fouilles d'Abydos*, 1899, p. 14 sqq. et 53). Cf. Daressy, *Sphinx*, I, p. 85.

F.

Bretelles en étoffe rouge et cuir estampé sur la momie du prêtre d'Amon *Zad-ptah-ôf-ânkh*, trouvée dans la cachette de Deir-el-Bahari et conservée au Musée du Caire (Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 573).

G. [ ]

Fragment de bras d'une statue en albâtre au nom de Aoupout, trouvée en 1897 au temple de Maut à Karnak (Benson and Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, p. 349-350).

H. [ ]

Cercueil d'Aoupout, trouvé par M. Quibell au Ramesséum (*The Ramesseum*, p. 21 et pl. XXX A, n° 2).

LVII. Sa petite-fille Nsikhonsou-pa-khard (fille d'Aoupout).

A. Le défunt... (?)

Fragment de stèle du quatrième prophète d'Amon , trouvé également au Ramesséum (Quibell, *The Ramesseum*, p. 21 et pl. XXX A, n° 3) [2].

[1] Sur cette stèle Aoupout et le roi son père font à Amon l'offrande du vin.

[2] M. Petrie (*History*, III, p. 233) voit à tort en *Nsikhonsou-pa-khard* un homme, dont il fait le fils d'Aoupout; mais plus loin (p. 239) il indique exactement la filiation donnée par cette stèle :

Aoupout
|
Nsikhonsou-pa-khard (femme)
|
Nakht-ef-maut.

B. (sic)

Statue de , trouvée dans la cachette de Karnak (n° 77) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 36697, et Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. III, n° 42208, p. 21 et pl. XV-XVI).

C. (sic)

Autre statue du même personnage et de même provenance (n° 96) : *Journal d'entrée*, n° 36704, et Legrain, *op. cit.*, n° 42206, p. 16 et pl. XIII.

D. (sic)

Troisième statue du même personnage, de même provenance (n° 152) : *Journal d'entrée*, n° 36931, et Legrain, *op. cit.*, n° 42207, p. 18 et pl. XIV [1].

E. Zad-maut-es-ânkh, dont la mère est (sic)

Statue de Baknikhonsou, trouvée dans la cachette de Karnak (n° 154) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37429, et Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42213, p. 36 et pl. XXII).

LVIII. Son troisième fils Namrati.

A. 1. (?) ;

[1] Le propriétaire de la stèle du Ramesséum et des trois statues de Karnak était *fils de Nsikhonsou-pa-khard*, et par suite *arrière-petit-fils du roi Chéchanq Ier*; il vivait sous le règne commun d'Osorkon II et de Harsiêsé. Voir le tableau généalogique que M. Legrain a dressé de cette famille dans le *Recueil de travaux*, t. XXVII, 1905.

2.

Partie inférieure d'une statue naophore en granit gris, trouvée en 1905 à Tell-Mokdam (Léontopolis) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37966 : Ahmed bey Kamal, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 236-237)[1].

B.

Fragment d'autel en granit gris, trouvé en 1907 à Héracléopolis et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 39410) : Ahmed bey Kamal, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 33 sqq.[2].

LIX. Sa fille Ta-chapit-n-Bastit :

Statue n° 122 de la cachette de Karnak (Legrain, *Recueil de travaux*, XXX, 1908, p. 85-87).

2

SKHEM-KHOPIR-RÉ SOTP-NI-RÉ OSORKON Ier (Ὀσορχών)[3].

Durée du règne : 15 ans (Manéthon)[4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 36*[5].

I.

An 1er (?). Fragment n° 17 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 58)[6].

(1) Ahmed bey Kamal a identifié ce Namrati avec celui de la statue de Miramar (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 719-723) et des bracelets du British Museum (cf. Budge, *History*, VI, p. 66, note 1), et il a restitué en le nom de la mère du personnage. Si nous avons là réellement un fils du roi Chéchanq Ier, il faut donc admettre que ce dernier avait épousé, outre la reine Karâmâ, une certaine *Panou-rach-n-s*, fille d'un (var.) dont le nom nous est inconnu.

(2) Cet autel est au nom du roi Chéchanq Ier (voir plus haut, p. 312); le prince royal et général de l'infanterie Namrati fut donc bien un fils de ce roi : voir, du reste, les paroles prononcées par Chéchanq Ier aux lignes 5 et 6 du texte.

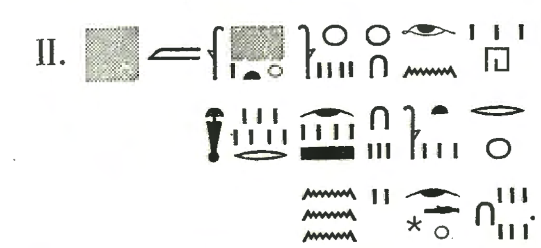
(3) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232. Variante : Ὀσορθων. Voir, sur le nom Ὀσορχών, J. Krall, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 79-81.

(4) Unger, *op. cit.*, p. 232.

(5) Stèle d'Abydos, en la possession de M. Petrie : voir plus bas, § V.

(6) Le cartouche est certainement celui d'Osorkon Ier, mais la date est indécise. — Le cartouche-nom du roi se trouve encore sur les fragments nos 12, 14, 16 (?) et 40 des mêmes Annales, et le cartouche-prénom sur le fragment n° 35 (cf. Legrain, *op. cit.*, p. 57, 58, 62 et 63).

II.



« *Depuis l'an 1er, 7 Pakhons* (?), *jusqu'à l'an 4, 25 Mésoré, ce qui fait 3 ans, 3 mois et 16 jours.* » Inscription en vingt-neuf fragments, trouvée dans le petit temple de Bubastis et conservée au Musée du Caire (Naville, *Bubastis*, pl. LI-LII et p. 60, et Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, §§ 729-731, et p. 362, note *a*)[1].

III.

An 10, 30 Mésoré. Stèle dite *de l'Apanage* à Karnak, lig. 2 (Legrain, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 14, et Erman, *ibid.*, p. 20)[2].

IV. (*sic*)

An 12. Inscription n° 2 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 695, n° 3)[3].

V. (?).

An 36. Stèle achetée par M. Petrie à Abydos (*History*, III, p. 241); cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 693[4].

(1) Le nom d'Osorkon Ier ne figure pas dans la partie que j'ai citée, mais il revient plusieurs fois en d'autres endroits de ce texte, qui est un relevé de tout ce que le roi a offert aux temples d'Égypte depuis le début de son règne jusqu'à la fin de l'an 4. M. Breasted a complété ainsi les lacunes des indications chronologiques (*op. cit.*, § 731) : « *From the year* [*I*], *1st* (*month*) *of the* [*2nd season*], *day 7* »; mais il est évident qu'il ne peut s'agir du premier mois de la 2e saison (Tybi), car depuis ce mois jusqu'au 4e mois de la 3e saison de l'an 4 l'écart ne serait pas de 3 ans et 3 mois, mais bien de *3 ans et 7 mois*; je crois donc acceptable la restitution : *an 1er, 1er mois de la 3e saison* (Pakhons).

Un autre fragment du même texte (Naville, *Bubastis*, pl. LII, c 1) porte : *an 4, 10 + x Méchir*.

(2) M. Erman (*ibid.*, p. 22) a eu raison, je crois, d'attribuer ce cartouche et cette date à Osorkon Ier, dont le fils *Aourat* (qui a édifié cette stèle) nous est connu par d'autres monuments; MM. Petrie (*History*, III, p. 263 et 264) et Breasted (*Ancient Records*, IV, § 795) ont reconnu, au contraire, ici Osorkon III, mais on ne sait trop pourquoi.

(3) M. Petrie (*History*, III, p. 243) pense à tort que cette date est la plus ancienne qui soit connue de ce roi, et M. Maspero (*Histoire*, III, p. 158, note 8) remarquait avec raison jadis qu'elle était la plus haute date connue du règne; mais nous avons aujourd'hui la date beaucoup plus élevée de l'*an 36*.

(4) Texte probable, mais non certain, car je n'ai pas vu la stèle. — M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV,

VI.

Fragments de bretelles en cuir estampé, trouvés dans une tombe thébaine et montrant le roi devant Amon ithyphallique (CARTER et MASPERO, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 145)[1].

VII.

Statue en granit noir de , trouvée dans le temple de Louxor (inscription de la robe, lig. 6): DARESSY, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 57[2].

VIII.

Portique dit *des Bubastites* à Karnak (L., *D.*, III, 257 *b*)[3].

IX. (*sic?*).

Fragment n° 35 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 62).

X. et (sic).

Fragments de vase trouvés à Abydos par M. Amélineau (*Nouvelles fouilles d'Abydos*, 1899, p. 168).

XI. (var.).

Temple de Chéchanq Ier à El-Hibeh (AHMED BEY KAMAL, *Ann. du Serv. des Antiq.*, II, 1901, p. 88-89).

XII.

Localité qui paraît avoir été fondée par Osorkon Ier à l'entrée du Fayoum, près du village moderne d'Illahoun (*Stèle de Piânkhi*, lig. 4 et 77). Cf. BRUGSCH, *A. Z.*, X, 1872, p. 90-91;

1913, p. 144) croit peu probable que ce roi ait gouverné seul l'Égypte pendant si longtemps; il pense qu'il a dû s'adjoindre son fils Takelot, et que cette association a pu avoir lieu dès l'an 12 d'Osorkon Ier puisque nous connaissons par une stèle de Florence l'an 23 d'un Takelot qui semble être Takelot Ier. Mais tout cela est, à mon avis, encore bien incertain.

[1] Ces fragments sont conservés au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 35056).

[2] Je ne pense pas qu'il y ait lieu d'hésiter, ainsi que l'a fait M. Daressy (*loc. cit.*, p. 58, note 1), entre Osorkon Ier et Chéchanq II : le prénom de ce dernier serait, en effet, si tant est que ce roi ait jamais existé (ce que je ne crois pas), *Seshesh-khopir-ré sotp-n-Amon*.

[3] Voir une autre représentation du roi à ce portique dans L., *D.*, III, 257 *c*, et la bibliographie des deux représentations dans WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 553, note 1.

E. DE ROUGÉ, *Chrestomathie égyptienne*, 4e fasc., 1876, p. 5 et note 4 et p. 37 et note 4 (où le cartouche n'est pas identifié); enfin PETRIE, *Illahun, Kahun and Gurob*, p. 24-25.

XIII.

Bas-relief originaire de Memphis, conservé à la Glyptothèque de Munich (VON BISSING, dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst*, 1911, t. I, p. 166 et fig. 11).

XIV. et .

Statuette en bronze, trouvée à Chibin-el-Kanater, près Tell-el-Yahoudieh, et représentant le roi debout (collection Lanzone): LANZONE, *Atti della R. Acc. di Torino*, XI, p. 459 sqq.; MISS G. GONINO, *Proceedings S. B. A.*, VI, 1884, p. 205-206 et planche; MASPERO, *Histoire*, III, p. 158; PETRIE, *History*, III, p. 241, fig. 98; J. WARD, *Proceedings S. B. A.*, XXIII, 1901, p. 25; le buste seul dans JÉQUIER, *Histoire de la civilisation égyptienne*, 1913, p. 249, fig. 212.

XV.

Temple de Bubastis (NAVILLE, *Bubastis*, p. 47 et pl. XXXIX). Cf. aussi les noms du roi au petit temple de Bubastis, où Osorkon Ier a également travaillé : *ibid.*, p. 60 et pl. L-LII.

XVI. A. ; B. ; C. .

Fragments d'une grande statue du roi, vue jadis à Naples par M. Wiedemann chez le banquier Meuricoffre (WIEDEMANN, *Rec. de trav.*, XVII, 1895, p. 14, et *Sphinx*, XVI, 1912, p. 14).

XVII. .

Statue en granit noir de , trouvée à Karnak en 1904 et conservée au Musée du Caire (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 72-73, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes de rois et de particuliers*, t. II, n° 42189, p. 56 sqq. et pl. LI)[1].

[1] Les mêmes cartouches sont gravés sur la statue en marbre de , fils de , trouvée en 1905 dans la cachette de Karnak (n° 628) et conservée aussi au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 37879, et LEGRAIN, *op. cit.*, t. III, n° 42216, p. 39-41 et pl. XXV). — D'après un renseignement de M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 553), reproduit par M. Petrie (*History*, III, p. 240), il existerait au Musée de Vienne *un sphinx* au nom d'Osorkon Ier.

XVIII.

Scarabée du Musée de Leyde, B. 1351 (LEEMANS, *Monuments*, I, pl. XXVIII; PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 1778; NEWBERRY, *Scarabs*, pl. XXXVII, n° 11, et p. 185)[1].

XIX.

Scarabée de la collection Newberry (*Scarabs*, pl. XXXVII, n° 12, et p. 185)[2].

XX.

Tablette de bronze, jadis dans la collection Jovanovitch au Caire : WIEDEMANN, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 36.

XXI. (*sic*).

Cylindre en agate dans la collection Ravestein à Bruxelles (J. MÉNANT, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3ᵉ série, t. V, 1879, p. 420-421).

XXII.

Bretelles en cuir, trouvées au Ramesséum (QUIBELL, *The Ramesseum*, pl. XVIII, nᵒˢ 1 à 4, et p. 16)[3].

XXIII.

Tablette en cuir à Darmstadt (WIEDEMANN, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 34)[4].

(1) Suivant M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 553, note 6), il existerait deux autres scarabées au prénom du roi, l'un à Florence, l'autre à Vienne.
Voir aussi plus haut, p. 315, le scarabée de la collection Petrie au double prénom du roi et de son père Chéchanq Iᵉʳ. — Quant au scarabée du British Museum (PETRIE, *Historical Scarabs*, n° 1763), où j'ai lu les prénoms de Chéchanq Iᵉʳ et de Séthôsis II (voir plus haut, p. 315), il est probable, ainsi que l'a dit M. Petrie (*History*, III, p. 240), qu'il porte également les prénoms de Chéchanq Iᵉʳ et d'Osorkon Iᵉʳ.

(2) Le scarabée du Musée de Turin attribué par M. Newberry (*Scarabs*, pl. XXXVII, n° 13, et p. 185) à Osorkon Iᵉʳ porte en réalité le nom d'Osorkon II.

(3) Voir plus haut, § VI, pour d'autres bretelles semblables originaires d'une tombe de Thèbes.

(4) Voir dans WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 553 et note 7, une liste de tablettes en cuir analogues, au nom d'Osorkon Iᵉʳ, dispersées dans les musées de Londres, Paris, Le Caire, Marseille et Leyde et dans l'ancienne collection Wilbour. M. Budge (*A History of Egypt*, VI, p. 98) a attribué à Osorkon Iᵉʳ un certain nombre de fragments de cuir du British Museum (nᵒˢ 7871 et 7872 et 15581 à 15588) qui avaient été assignés avant lui au dernier des Osorkon.

XXIV. D'un côté et de l'autre .

Menâit en bois, trouvée à Louxor et conservée dans la collection Hilton Price (*A Catalogue of the Egyptian Antiquities in the possession of F. G. Hilton Price*, p. 186, n° 1740)[1].

XXV.

Stèle du Musée du Louvre, relatant la donation d'un champ et d'une maison par Osorkon Iᵉʳ à un chantre d'Hathor (A. CATTAUI, *Revue égyptologique*, V, p. 84).

XXVI.

Stèle de Harpason au Musée du Louvre (voir plus haut la bibliographie).

FAMILLE DU ROI.

XXVII. SES FEMMES. 1. MÂAT-KA-RÉ[2].

A. Le prince Chéchanq (fils du roi Osorkon Iᵉʳ et de Mâat-ka-ré).

Statue du Nil au British Museum, déjà citée (voir la bibliographie plus haut, p. 299)[3].

B. (*sic*)

Statuette en brèche verte du premier prophète d'Amon Chéchanq, fils du roi Osorkon Iᵉʳ, trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak (n° 221) et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 36988, et LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42194, p. 4 et pl. III-IV).

(1) Une autre *menâit*, portant les deux cartouches du roi, précédés l'un de et l'autre de , a été trouvée dans la tombe de Nakht-ef-Maut à Thèbes (QUIBELL, *Ramesseum*, pl. XVII, n° 11).

(2) Aucune mention de cette femme d'Osorkon Iᵉʳ n'est faite dans l'*History of Egypt* de M. Petrie (III, p. 240); *ibid.*, p. 238, M. Petrie considère, en effet, Mâat-ka-ré comme la mère d'Osorkon Iᵉʳ, et l'identifie à tort avec la de la stèle de Harpason (voir STERN, *A. Z.*, VI, 1868, p. 18, note 1). Par contre, M. Petrie attribue au roi une femme nommée *Thent-sa*, qui paraît être, en réalité, de beaucoup postérieure. — On retrouve dans MISS J. R. BUTTLES, *The Queens of Egypt*, p. 191-194, les mêmes assertions erronées, reproduites sans aucun contrôle.

(3) Les monuments de cette reine, fille du dernier souverain tanite, Psousennès II, ont été énumérés plus haut (cf. p. 300).

2. Ta-ched-khonsou[1].

Stèle de Harpason au Musée du Louvre; la reine y est donnée comme mère du roi Takelot Ier. Cf. Miss J. R. Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 194[2].

3. Ta-shaâ-n-khopir (?).

Dallage de la terrasse du temple de Khonsou à Karnak (Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 51)[3].

XXVIII. Ses fils. 1. Le prince Chéchanq-Miriamon.

A. (sic)

Inscription du temple de Louxor, au fond de la première cour, derrière les statues de Ramsès II (Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 133).

B. (sic), etc.

Statue n° 221 de la cachette de Karnak, déjà citée (Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 72, et XXX, 1908, p. 89-90; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42194, p. 4 et pl. III-IV).

C. *a.* (var.);

b.

Statue en granit noir du premier prophète d'Amon Chéchanq fils du roi Osorkon Ier (cachette de Karnak, n° 83), est conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 36661, et Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42193, p. 3 et pl. II).

[1] Appelée faussement *Ta-meḥ-Chunsu* par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 553).

[2] Le fait que c'est le fils de Ta-ched-khonsou, et non le fils de Maât-ka-ré, qui a succédé à Osorkon Ier ne prouve pas le moins du monde que Ta-ched-khonsou fut épousée par le roi avant Maât-ka-ré, ni qu'elle était de condition plus noble : nous ne savons rien en tout cas, de son père, tandis que celui de Maât-ka-ré était un roi. Nous devons, je pense, conclure du fait que le prince Chéchanq porte, sur la statue du Nil, le cartouche, que c'était bien lui l'héritier présomptif du trône, mais qu'il mourut avant son père et ne put régner.

[3] Ces inscriptions datant de l'an 7 d'un roi Takelot qui paraît être le premier du nom, il ne peut s'agir ici que d'une femme d'Osorkon Ier. Une autre est représentée au grand temple de Bubastis comme fille d'Osorkon II (voir plus loin).

D. ... , etc.

Statue du Nil au British Museum, déjà plusieurs fois citée (voir la bibliographie plus haut, p. 299, et y ajouter Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 89)[1].

E.

Statue du dieu Bès au Musée d'Alnwick Castle (Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 160)[2].

2. Le futur roi Takelot Ier.

Stèle de Harpason déjà citée.

3. Le prince Aourat. A.

Inscription n° 16 du quai de Karnak (an 5 d'Osorkon Ier ou du règne commun d'Osorkon Ier et Takelot Ier) : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 113. Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 144.

B.

Statuette n° 216 de la cachette de Karnak, au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42215, p. 38 et pl. XXIV)[3].

[1] Ce grand-prêtre et général Chéchanq était fils de la reine Maât-ka-ré et petit-fils par elle du dernier roi tanite, Psousennès II.

[2] Cette statue nous fait connaître deux des femmes du prince et grand-prêtre Chéchanq :
a. , qui lui donna pour fils le ;
b. , dont il eut comme fils le .
Une troisième femme de Chéchanq s'appelait *Apiai* (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 72).
Ce prince et grand-prêtre Chéchanq, fils du roi Osorkon Ier et père du grand-prêtre d'Amon Osorkon, nous est encore connu par deux papyrus de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg (cf. Lieblein, *Aegyptische Denkmäler in Saint-Petersburg*, p. 56-59, et Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, p. 30, n° 43). Le second de ces papyrus nomme également sa femme . Ces papyrus sont quelquefois désignés sous le nom de *Papyrus Denon* (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 736-737).

[3] Le propriétaire de cette statue, , est le gendre du premier prophète d'Amon *Aourat*. Ce premier prophète d'Amon a d'abord été considéré par M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXVII, 1905),

C. (var.) (var. du nom sans)

Stèle dite *de l'apanage*, trouvée à Karnak en 1897 et conservée au Musée du Caire (Legrain, *A. Z.*, XXXV, 1897, p. 13-16, et Erman, *ibid.*, p. 19-24). Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, § 795 [1].

D.

Stèle n° 1224 du British Museum, citée par M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 52); cf. *Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, n° 777, p. 215, et pl. XXVIII [2].

4. Le prince Smendès. A. (sic)

Inscription n° 17 du quai de Karnak (an 8 d'un roi non indiqué) : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 113.

B. (sic) (?) (sic)

Autre inscription du quai de Karnak, n° 18 (an 14? d'un roi non indiqué) : Legrain, *loc. cit.* [3].

dans le tableau généalogique de la famille Nakht-ef-maut, comme *un fils du roi Osorkon II;* mais M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 144) ayant émis (après MM. Erman et Wreszinski) l'hypothèse qu'il était plutôt *un fils du roi Osorkon Ier*, M. Legrain (*Catal. génér. du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42215, p. 38) s'est rangé aujourd'hui à ce dernier avis.

(1) MM. Erman (*ibid.*, p. 22) et Wreszinski (*Die Hohenpriester des Amon*, 1904, p. 29, n° 41) ont vu là avec raison un fils d'Osorkon Ier, tandis que MM. Petrie et Breasted en avaient fait un fils d'Osorkon III. La femme () et le fils () de cet Aourat (Euwerot) nous sont également connus.

(2) La sœur d'Aourat était *chanteuse d'Amon* et s'appelait *Chepsit-denit* (même stèle).

(3) La date n'est pas absolument certaine; je crois pourtant qu'on ne peut songer à lire l'*an 12*, ainsi que l'a fait M. Daressy dans le *Recueil de travaux*, t. XXXV, 1913, p. 144.

Les inscriptions nos 19, 20 et 21 du quai de Karnak, dont les dates sont perdues ainsi que le nom du grand-prêtre sous le pontificat de qui elles ont été tracées, peuvent appartenir aussi à ce Smendès (cf. Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, p. 30, n° 42).

3

OUSIR-MAÂT-RÉ TAKELOT Ier [1].

Plus haute date connue par les monuments : *an* 7 (?) [2].

I. A. ;

B.

An 7, mois de Pachons. Double inscription du dallage de la terrasse du temple de Khonsou à Karnak (Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 51) [3].

II.

Statuette trouvée à Abydos (British Museum, n° 37326) : Petrie, *Abydos*, III, pl. XXIV, n° 2, et p. 42 (où le roi est appelé Takelot II) et 52 (où il est appelé Takelot Ier). Cf. aussi Petrie, *History*, III, p. 245, fig. 99 [4].

III. et

Stèle trouvée à Abydos (Shounet ez-Zebib) et publiée par M. Barsanti (*Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 173). Cf. Daressy, *ibid.*, p. 174-175, et Budge, *A History of Egypt*, VI, p. 85 [5].

(1) Ce roi est très difficile à distinguer d'un autre Takelot qui a régné plus tard, à la fin de la dynastie, et qui nous a été révélé il y a seulement quelques années par le déblaiement du temple d'Osiris-hiq-djeto à Karnak. Il est à supposer que plusieurs des monuments qu'on avait attribués jusqu'ici à Takelot Ier doivent être reportés à ce nouveau Takelot, que j'appellerai, après M. Legrain, Takelot III; telle est aussi l'opinion tout récemment émise par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143-144).

(2) Inscription sur la terrasse du temple de Khonsou à Karnak.

(3) Je dois avouer que je ne suis pas certain que cette date appartienne au premier des Takelot; elle est, en tout cas, la seule que M. Daressy, après un examen attentif des monuments, consente à laisser à ce roi (*Rec. de trav.*, XXXV, p. 143-144). *L'an 23* de la stèle du Musée de Florence n° 1806 (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 516) appartient presque certainement à Takelot III. Quant à l'*an 6* de l'inscription n° 4 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, p. 111), il ne peut se rapporter à Takelot Ier (comme le pense M. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 695, n° 4), puisque la mère du pharaon y est appelée *Tent-sa*, alors que nous savons par la stèle de Harpason que la mère de Takelot Ier fut *Ta-shed-Khonsou*. Je crois donc inexact ce que dit M. Breasted dans ses *Ancient Records*, t. IV, § 693, et p. 339, note *e*, concernant les dates de Takelot Ier. Ce roi n'a dû avoir qu'un règne fort court, sept à huit ans au maximum, et peut-être même ce règne s'est-il confondu avec les dernières années de celui de son père Osorkon Ier, dont la stèle Petrie nous fait connaître l'an 36 (voir plus haut, p. 325, note 4).

(4) Il n'est pas certain que ce Takelot soit le premier du nom plutôt que le troisième.

(5) Même observation qu'à la note précédente. Dans son dernier travail sur cette époque (*Rec. de*

IV. .

Partie inférieure d'une stèle calcaire copiée en 1881 par M. Wiedemann dans la collection du Dr Grant au Caire (*Proceedings*, XIII, 1891, p. 36) [1].

V. .

Stèle de Harpason au Musée du Louvre, déjà plusieurs fois citée, lig. 9 [2].

FAMILLE DU ROI.

VI. Sa femme. .

Stèle de Harpason au Musée du Louvre, lig. 10 [3].

VII. Son fils Osorkon. .

Stèle de Harpason au Musée du Louvre : c'est le futur roi Osorkon II, qui succédera à son père Takelot Ier. Il n'a rien de commun avec l'Osorkon (III) si-Isit, fils du roi Takelot II et de la reine Karomâmâ, avec lequel l'a confondu M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 45-46) [4].

trav., XXXV, 1913, p. 143-144), M. Daressy a conclu à l'attribution de la statue et de la stèle d'Abydos à Takelot III si-Isit; mais ses arguments ne me paraissent pas décisifs, et le doute est, je crois, encore permis.

(1) Il n'est guère possible de définir, en l'état actuel de nos connaissances, duquel des rois Takelot il s'agit ici. La même remarque s'applique au (?) du sphinx n° 578 de la cachette de Karnak et au de la statuette n° 444 de la même cachette (voir Legrain, *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, nos 42195 et 42196).

(2) M. Hall (*Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum*, vol. I, p. 243, nos 2429 et 2430) attribue à ce roi les deux scarabées nos 30606 et 47147 du British Museum.

(3) Ce nom semble devoir être lu *Kapes* ou *Kepes* (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 554, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 792), et non *S'epes* comme on le voit au *Livre des Rois* de É. Brugsch et Bouriant, n° 614, ni *Sheps* comme dans Petrie (*History*, III, p. 244) et dans Budge (*Book of the Kings*, II, p. 45). — Il n'y a aucune raison de rapprocher cette femme de la , épouse d'un roi Takelot et mère d'un certain Namrati, qui est citée sur la stèle de bois n° 1468 du Musée de Turin (*Regio Museo di Torino*, t. I, p. 126; Lieblein, *Dictionn. des noms hiérogl.*, n° 1014; Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 48, note 1), ainsi que l'a proposé M. Petrie (*History*, III, p. 246-247). *Kapes* est indiquée par la stèle de Harpason comme ayant été la mère d'Osorkon II; il n'est donc pas possible que ni la reine Karomâmâ ni la reine Honttaoui aient été, comme le croit M. Petrie (*History*, III, p. 237, 244 et 247), également mères de cet Osorkon II. Je crois que Karomâmâ fut plutôt la femme de Takelot II et Honttaoui la fille de Takelot II et de Karomâmâ.

(4) Le prétendu fils cadet *Namrat*, attribué par MM. Petrie (*History*, III, p. 244) et Budge (*Book of the Kings*, II, p. 45) à Takelot Ier en vertu de la stèle n° 1468 de Turin, est un personnage imaginaire, résultant probablement d'une confusion avec celui des fils d'Osorkon II qui porta ce nom. La princesse *Chapensopdit*, dont MM. Petrie et Budge voudraient faire une fille de Takelot Ier, fut, en réalité, *une petite-fille d'Osorkon II* (voir plus loin).

4

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTP-N-AMON OSORKON II [1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 29* [2].

I.

An 2 (?), *2 Paophi*. Graffito hiératique sur la terrasse du temple de Khonsou à Karnak (*Description de l'Égypte, Antiquités*, t. V, pl. 55, n° 19, et Champollion, *Notices descriptives*, II, p. 242, n° 8) [3].

II. A. ;

B. (sic) P N.

An 12. Deux inscriptions du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 112, nos 8-9, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 696, nos 8 et 9) [4].

III. .

An 13 (?). Autre inscription du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, p. 112, n° 10, et Breasted, *loc. cit.*, n° 10) [5].

(1) Ce roi est fils de Takelot Ier et de Kapes (voir plus haut, p. 334, et aussi Budge, *History*, VI, p. 80). Il porte assez souvent, et principalement au temple de Bubastis, l'épithète *fils de Bastit*, qui nous permet de le distinguer assez nettement des autres rois Osorkon.

(2) Inscription du quai de Karnak, n° 14 (voir plus bas, § IX). Ce chiffre, si l'on voulait en croire Unger (*Chronologie des Manetho*, p. 236) et Budge (*History*, VI, p. 80), concorderait avec les 29 années de règne accordées en bloc par Manéthon aux trois successeurs d'Osorkon Ier réunis.

(3) C'est M. Wiedemann (*Aegyptische Geschichte*, p. 555) qui a proposé la lecture *an 2* pour ce graffito; mais le chiffre est, en réalité, illisible, et M. Petrie a peut-être eu raison de ne pas faire figurer ce graffito en tête de la liste qu'il a dressée (*History*, III, p. 249) des monuments datés de ce règne.

(4) Les inscriptions nos 5, 6 et 7 du quai de Karnak, mentionnant comme mère d'un roi Osorkon une *grande épouse royale* du nom de *Merimaut-Kamâmâ*, seraient en contradiction avec la stèle de Harpason qui donne pour mère de ce roi la *divine mère Kapes* (voir plus haut, p. 334), si on les attribuait à Osorkon II. Je pense donc que le roi Osorkon de ces trois inscriptions est peut-être identique au roi *Osorkon III si-Isit* découvert par M. Legrain. Ce roi, dont nous avons au quai de Karnak la mention des années 3, 5 et 6, aurait été, par suite, *le fils de Takelot II et de la reine Kamâmâ* (ou *Karomâmâ*) : voir à ce sujet Petrie, *History*, III, p. 229, et Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 153.

(5) La date est incertaine; on voit exactement .

IV. (sic) (?)

An 13, 20 Mésoré. Graffito hiératique sur la terrasse du temple de Khonsou à Karnak (Champollion, *Notices*, II, p. 241, n° 5). Cf. Wiedemann, *Aegypt. Geschichte*, p. 555, et Petrie, *History*, III, p. 249 (où la date a été lue faussement *13 Mésoré*) [1].

V.

An 21. Inscription du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, p. 112, n° 11, et Breasted, *loc. cit.*, n° 11) [2].

VI.

An 22. Autre inscription du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, p. 112, n° 12, et Breasted, *op. cit.*, § 697, n° 12).

VII. etc.

An 22, mois de Khoiak. Inscription de la salle jubilaire du roi au grand temple de Bubastis (Naville, *Bubastis*, pl. XLII b, et p. 50, et *The Festival-hall of Osorkon II in the great temple of Bubastis*, pl. VI, n° 8, et p. 4). Cf. Breasted, *A History of Egypt*, p. 533, et *Ancient Records*, IV, §§ 748-751 [3].

[1] Il n'est pas absolument démontré que le roi de ce graffito soit Osorkon II; si l'épithète qui figure en tête du cartouche est exactement transcrite, nous devons probablement reconnaître ici le roi *Osorkon III si-Isit*.

[2] MM. Breasted (*loc. cit.*) et Petrie (*History*, III, p. 249) ont lu *an 20*; mais que viendrait faire, dans ce cas, le groupe après les mots ?

[3] M. Naville a lu *le premier jour de Khoiak*, mais le texte n'est pas aussi précis. — On s'est demandé (Naville, *op. cit.*, p. 6, et Breasted, *History*, p. 533) comment le roi avait pu célébrer *dès l'an 22 de son règne* une fête *sadou*, alors que cette fête ne revenait probablement que tous les trente ans. La même question se pose pour le roi Thoutmôsis IV, qui, malgré un règne fort court, fait mention dans la salle hypostyle du temple d'Amada, non seulement de la première fête *sadou* de son règne, mais de la deuxième. M. Breasted a donné pour les deux cas la même explication : la période trentenaire avant laquelle chaque roi ne pouvait pas célébrer de fête *sadou* partait, non pas de l'avènement du roi mais du moment où il avait été associé au trône par son prédécesseur. Mais ce n'est là encore qu'une hypothèse, et je crois plus prudent de ne risquer aucune explication à ce sujet. Voir sur les fêtes *sadou*, Naville, *The Festival-hall*, etc., p. 3-9.

D'après M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 555) l'an 22 d'Osorkon II serait encore mentionné sur une stèle de la collection Stroganoff (n° 77); mais je n'ai pu en avoir connaissance.

Le premier Apis de la XXIIe dynastie a été enseveli *en l'an 23 d'Osorkon II*, ainsi que nous l'apprend une stèle du Sérapéum, conservée au Musée du Louvre et encore inédite (cf. Mariette, *Bull. archéol. de l'Athenæum français*, 1855, p. 93-94; *Le Sérapéum de Memphis*, édit. 1857, p. 18, et édit. Maspero, p. 158 sqq.; Pierret, *Catalogue de la salle historique du Musée du Louvre*, n° 275).

VIII. (sic)

An 28, qui est l'an 5 de son fils le roi Takelot si-Isit. Inscription du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 112, n° 13, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 697, n° 13). Cf. aussi Maspero, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1900, p. 209 [1].

IX.

An 29. Autre inscription du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, p. 112, n° 14, et Breasted, *loc. cit.*, n° 14). Cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 158, note 8 [2].

X.

Inscription de Karnak : Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, V, 1904, p. 282.

XI.

Fragments des annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 60, n° 28). Voir aussi p. 61, n° 32, et p. 63, n° 44 [3].

[1] Cette double date paraît bien devoir être interprétée comme marquant une royauté à deux : au nord, à Bubastis, Osorkon II; au sud, à Thèbes, son fils Takelot II. — Je doit ajouter que l'on pourrait aussi, en raison de l'épithète contenue dans les deux cartouches-noms, attribuer cette double date au roi *Osorkon III si-Isit* et à son fils *Takelot III si-Isit*.

[2] Il est possible, comme le suppose M. Breasted (*Ancient Records*, IV, § 693, et p. 339 note *f*), que l'inscription n° 15 du quai de Karnak (numérotation de M. Legrain) se rapporte encore à Osorkon II; M. Breasted lui attribue la date $30 + x$, mais c'est là pure hypothèse, car il ne reste *absolument rien* de cette date; bien qu'elle vienne dans la publication de M. Legrain *après* l'inscription de l'an 29, nous n'avons aucune raison de penser qu'elle soit postérieure à cette dernière; M. Legrain ne l'a probablement rangée à cette place que parce qu'elle lui a paru se rapporter à Osorkon II, sans toutefois porter de date certaine de ce règne.

[3] La longue inscription si mutilée que Lepsius a copiée jadis dans le temple de Khonsou à Karnak (*Denkmäler*, III, 258 *c*) appartient peut-être à ce règne (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 555).

En revanche, les deux montants de porte n°s 2101-2102 du Musée de Berlin (L., *D.*, Texte, III, p. 42) et les scènes du temple d'Osiris (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, p. 128-134), que M. Petrie (*History*, III, p. 248) a attribuées à Osorkon II, paraissent dater plutôt du règne d'Osorkon III si-Isit.

XII. A.

B.

Statuette en albâtre du 4e prophète d'Amon *Zad-thot-efânkh*, dit *Nakht-ef-maut*, trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak (n° 77) et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 281, et VI, 1905, p. 125; *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 77; *Catalogue du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42208, p. 20 et pl. XV-XVI)[1].

XIII.

Sur l'épaule droite de la statue de *Baknikhonsou*, trouvée dans la cachette de Karnak (n° 154) et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42213, p. 34 et pl. XXII).

XIV.

Partie supérieure d'un groupe assis représentant un prêtre d'Amon et sa femme, originaire de Karnak et conservé au British Museum (*Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 216, n° 778)[2].

XV. A.

B.

Statue en albâtre de *Nes-amon-àpit* (cachette de Karnak, n° 286) au Musée du Caire : Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, V, 1904, p. 282[3].

[1] Cette statue a été donnée à son propriétaire par *le roi Harsiésé*, contemporain d'Osorkon II.

[2] L'auteur du *Guide* veut voir là le roi Osorkon III si-Isit; mais il s'agit sûrement d'Osorkon II.

[3] Voir, pour les deux noms d'Horus du roi, Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 125. Les deux cartouches du roi sont encore gravés sur les épaules de la statue de (II) cachette de Karnak, n° 347, au Musée du Caire (Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 165, et *Catalogue du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42225, p. 58 et pl. XXXII).

Voir, pour la reconstitution du protocole complet d'Osorkon II d'après les différents monuments, Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156.

Voir encore la statue de la cachette de Karnak représentant Osorkon II offrant un bateau au dieu Amon, au Musée du Caire (Maspero, *Essais sur l'art égyptien*, 1912, p. 115, fig. 29), et la statue agenouillée du premier prophète de Montou *Hor*, originaire aussi de Karnak, au Musée de Berlin (Roeder, *Aegypt. Inschr. aus den königl. Museen zu Berlin*, t. II, p. 73, n° 17272).

XVI. A.

B. (sic)

Deux ostraca d'Abydos (Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos*, II, 1897-98, p. 276 et pl. XXIV, nos 2 et 3)[1].

XVII. A. B.

Stèle du Sérapéum de Memphis, au Musée du Louvre (an 28 de Chéchanq II) : Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, n° 1011, et Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 10. Cf. aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 178-179.

XVIII.

Grand temple de Bubastis (Naville, *Bubastis*, p. 49-50 et pl. XLI e)[2].

XIX.

Grand temple de Bubastis (Naville, *op. cit.*, pl. XLI g)[3].

XX. , etc.

Salle du jubilé dans le grand temple de Bubastis (Naville, *The Festival-hall of Osorkon II in the great Temple of Bubastis*, pl. VI, nos 10-11)[4].

XXI.

Naos du grand temple de Bubastis, conservé au Musée du Caire (Daressy, *Rec. de trav.*, XXIII, 1901, p. 132).

[1] L'ostracon pl. XXIV, n° 5, portant les deux fins de cartouches et et attribué aussi par M. Amélineau à Osorkon II, n'appartient pas sûrement à ce roi.

[2] Voir aussi *ibid.*, pl. XL l et m; pl. XLI h; pl. XLII a et d.

[3] Un chapiteau et un relief en granit rouge venant de Bubastis sont conservés au British Museum : *Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 212, nos 768 et 769.

Voir aussi deux fragments de statues du roi de même provenance et au même Musée : *ibid.*, nos 774 et 775, p. 214 : toutes deux paraissent avoir été usurpées sur Amenemhâit III.

[4] Les cartouches du roi sont, naturellement, répétés un grand nombre de fois dans cette salle jubilaire (voir Naville, *op. cit.*, pl. I, 1; IV, 2; IV *bis*, 4, 12-13, 14-15; VI, 9; IX, 7, 11-12; X, 3; XI, 6; XIII, 1, 5; XIV, 1 ( ); XV, 7; XVI, 8; XVII, 10, 13, etc.). Je n'ai pas relevé de variantes importantes dans toute cette série des noms royaux.

XXII. et .

Statue de , trouvée jadis à Tell-el-Maskhouta par M. Naville et conservée au British Museum (Naville, *The Store-City of Pithom*, 4e édit., 1903, p. 14-16, pl. IV et frontispice, et Budge, *Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 215, n° 776)[1].

XXIII. A. ;

B. (?) ;

C. et .

Statue agenouillée d'Osorkon II tenant une stèle, trouvée à Tanis : Petrie, *Tanis*, I, p. 25, pl. XIV, n° 3 (photographie) et pl. VI, n° 41 (cf. aussi Griffith dans *Tanis*, II, p. 21); E. et J. de Rougé, *Inscript. hiérogl. copiées en Egypte*, t. I, pl. LXXI-LXXII; Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 49-51; enfin Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 745-747[2].

XXIV. .

Égide à l'Ermitage impérial de Saint-Pétersbourg (Golénischeff, *Inventaire de la collection égyptienne*, p. 59, n° 492)[3].

XXV. .

Triade (Osiris, Isis et Horus) au Musée du Louvre (Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art, Égypte*, p. 837, fig. 571; Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, pl. XVIII, n° 1)[4].

(1) M. Naville dit avoir trouvé dans le temple d'Atoumou de nombreux fragments de calcaire où les noms du roi étaient peints en rouge pour être ensuite sculptés (*op. cit.*, p. 14). Cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 555, et *Supplement*, p. 64.

(2) M. Daressy a montré que cette statue n'a pas été, comme le croyait M. Petrie, usurpée sur Ramsès II par Osorkon II, qui n'aurait fait que graver son propre cartouche sur l'épaule, mais qu'elle date bien du règne d'Osorkon II. Il n'en est pas moins certain, toutefois, qu'Osorkon II a usurpé sur Ramsès II les colonnes en granit de la partie postérieure du temple de Tanis (cf. Lepsius, *A. Z.*, IV, 1866, p. 33, et Mariette, *Rec. de trav.*, IX, 1887, p. 15).

(3) Un vase en albâtre au nom d'Osorkon II a été trouvé par M. Reisner au cours de ses fouilles à Samarie, en Palestine (cf. *Revue archéologique*, 1911, t. I, p. 331).

Un autre vase en albâtre se trouve dans la collection Petrie (*History*, III, p. 248 et 251).

(4) Le Musée du Louvre possède aussi un anneau d'or au nom du roi (Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 488). — Le Musée de Berlin conserve une poignée de sistre d'Osorkon II en argile (Stern, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 23). — M. Petrie possède la base d'une statuette en basalte datée aussi de ce roi (*History*, III, p. 248).

XXVI. .

Scarabée du Musée de Turin (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1780, et Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVII, n° 13 [où il est faussement attribué à Osorkon Ier]), et scarabée du Musée du Louvre (Petrie, *op. cit.*, n° 1781)[1].

XXVII. et (sic).

Deux scarabées de la collection John Ward à Belfast (*Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, pl. VII, nos 262 et 83, et XXIII, 1901, p. 25).

XXVIII. .

Stèle de Harpason au Musée du Louvre[2].

FAMILLE DU ROI.

XXIX. Ses femmes[3]. 1. La reine Karoâmâ.

A. *a.* ;

b. .

Stèle trouvée dans le temple d'Osiris à Karnak (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 183). Voir aussi Spiegelberg, *Die Papyri Hauswaldt*, p. 23*-24*, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 755[4].

(1) Voir aussi les trois scarabées nos 351, 352 et 353 de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 44 et pl. XIII), et les vingt scarabées du British Museum (Hall, *Catalogue of Scarabs*, vol. I, nos 2431-2450, p. 243-245).

Le Musée de Berlin possède plusieurs scarabées au prénom royal , mais desquels on ne peut préciser s'ils appartiennent à Osorkon II ou à Chéchanq III (cf. *Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 421).

Les scarabées (?) (Mariette, *Monuments divers*, pl. 32; Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1695 et 1696; Newberry, *Scarabs*, pl. XXXVI, n° 32) sont *peut-être* (?) à attribuer à Osorkon II.

Voir enfin Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 555, où sont signalés des scarabées de ce roi dans les collections Loftie (ces derniers aujourd'hui au British Museum) et Wilbour.

(2) Le fragment n° 391 du Fitzwilliam Museum à Cambridge porte la mention de trois rois, dont l'un est certainement Osorkon II (cf. Budge, *Catalogue*, 1893, p. 120).

(3) Les historiens ne sont pas d'accord sur le nombre des femmes d'Osorkon II : tandis que MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 555) et Budge (*History*, VI, p. 80-81) ne lui en reconnaissent que *trois*, M. Petrie (*History*, III, p. 248) lui en attribue *quatre;* M. Budge a, du reste, varié lui-même, car, dans son *Book of the Kings*, 1908, t. II, p. 48-49, il en a énuméré jusqu'à *cinq*. Pour moi, je ne pense pas qu'il y en ait eu plus de *trois*.

(4) *a.* Tableau. *b.* Texte. — Cette stèle est relative à la constitution d'une sorte de *wakf* funéraire en l'honneur de la reine (désignée seulement ici comme *fille royale*) par le roi Takelot II (?) en

B. *a.* , variante : ;

b. ;

c. (*sic*) ;

d. .

Salle jubilaire du grand temple de Bubastis, où cette reine est la seule des femmes d'Osorkon II qui soit représentée avec lui (Naville, *Bubastis*, p. 52, et pl. XLII A, et *The Festival-hall of Osorkon II*, pl. II, 8, 10; III, 13; IV *bis*, 4, 13, 14, 15; V, 5; XIII, 5, XVI, 8)[1].

C. .

Inscription de la stèle tenue par la statue agenouillée d'Osorkon trouvée à Tanis, fig. 10; voir plus haut, p. 340, pour la bibliographie, et y ajouter Maspero, *Histoire*, III, p. 159, note 3[2].

D. (*sic*) .

Scarabée publié par M. Newberry (*Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 9).

E. (*sic*) .

Scarabée de la collection Petrie (*History*, III, p. 251, et Newberry, *Scarabs*, p. 190 et pl. XL, n° 8)[3].

l'an 25 de son règne (cf. Maspero, *Ann. Serv. Antiq.*, IV, p. 185-186). Le premier prophète d'Amon *Osorkon* qui exerce le pontificat à cette date ne peut donc être, comme l'a cru M. Legrain, le futur roi Osorkon II, époux de Karoâmâ (cf. Breasted, *loc. cit.*).

(1) Cette reine est appelée *fille royale* et *épouse royale;* elle était donc de lignée royale, et c'est à ce titre probablement qu'elle figure seule à Bubastis. Nous ignorons jusqu'à présent de quel roi elle était la fille. — Un des bas-reliefs de Bubastis où elle accompagne son mari est conservé au British Museum (*Guide-Sculpture*, 1909, p. 213, n° 770), un autre au Musée de Berlin (*Ausführl. Verz.*, 1899, p. 229, n° 10838, et p. 230, fig. 48).

(2) Cette stèle, qui paraît contenir certains arrangements de famille pris par Osorkon II peu de temps avant sa mort, nous parle aussi des enfants de la reine, mais sans les désigner par leurs noms.

(3) Ce scarabée semble avoir été offert en cadeau de nouvel an par la reine à son fils Chéchanq. M. Petrie (*History*, III, p. 251) a confondu Karoâmâ avec la reine que M. Legrain a découverte au temple d'Osiris à Karnak. Quant à M. Budge (*Book of the Kings*, II, p. 48), il a bien différencié les deux reines, mais en les attribuant toutes deux à Osorkon II, alors que Karoâdjat lui est postérieure.

Enfin M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 555) a confondu Karoâmâ avec la reine *Miri-maut Karoâmâ* connue par une statue de bronze du Sérapéum et par ses *oushabtis* trouvés à Gournah. Nous avons vu plus haut (p. 320) que cette Miri-maut Karoâmâ a été probablement la femme du roi Chéchanq Ier.

2. La concubine Isit-em-kheb[1].

A. .

Quatre vases canopes en albâtre au Musée de Vienne (ancienne collection Champion) : L., *D.*, III, 255 *e*, *f*, *g*, *h*, et Wreszinski, *Aegyptische Inschriften in Wien*, p. 182. Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 748 et note 5.

B. (?).

Fragment d'inscription, copié jadis à Thèbes par Brugsch (cf. *Rec. de monum.*, t. II, pl. LII, n° 6) et publié à nouveau par M. Maspero (*Miss. franç. du Caire*, t. I, p. 704)[2].

C. .

Scarabée publié par Dorow et Klaproth (*Collection d'antiquités égyptiennes*, pl. XI, n° 594)[3].

3. La concubine Maut-hedj-ânkh-s.

.

« *Tent-sop-banr* (?), *fille du roi Osorkon et née de Maut-hedj-ânkh-s* » : stèle de Harpason, déjà citée, ligne 9. Cf. Petrie, *History*, III, p. 248; Budge, *History*, VII, p. 81, et *Book of the Kings*, II, p. 49[4].

(1) Je ne vois aucune raison pour admettre que la *Meḥti-n-ouskhit* de la stèle de Harpason ait été une femme d'Osorkon II et la mère de Takelot II, ainsi que l'ont prétendu MM. Petrie (*History*, III, p. 248 et 251) et Budge (*History*, VI, p. 81, et *Book of the Kings*, II, p. 49) et Miss J. R. Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 196-198).

(2) M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 538) avait vu dans cette *Ḥest-m-sechet* une femme différente de la *Ḥest-n-sechet* des canopes Champion et en avait fait l'épouse du grand-prêtre et roi Menkhopirré de la XXIe dynastie; mais M. Maspero a reconnu, avec toute apparence de raison, qu'il s'agit là de la même personne, épouse d'Osorkon II, mais n'appartenant pas comme la reine Karoâmâ à la lignée royale et ne portant jamais le titre de *grande épouse royale* (cf. à ce sujet *Mission française du Caire*, t. I, p. 748-749).

(3) C'est M. Maspero (*op. cit.*, p. 704, note 4) qui a proposé, sous réserve, d'attribuer ce scarabée à la femme d'Osorkon II; la chose n'est pas absolument certaine.

(4) Les données généalogiques de la stèle de Harpason datent d'une époque assez postérieure aux personnages mentionnés (règne de Chéchanq IV); elles ne sont pas très claires à débrouiller, et peut-être n'y a-t-il pas lieu de faire grand fond sur elles là où elles sont en contradiction avec des documents plus sûrs et plus probants. Voir, à ce sujet, l'arrangement tout spécial que M. Petrie a proposé pour les personnages de cette stèle dans *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 284. — MM. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 739), Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 555), Budge (*History*, VI, p. 81) et Legrain (*Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 1) pensent pouvoir tirer de la

XXX. Ses fils[1]. 1. Le prince Chéchanq.

A.

Statue du Sérapéum (d'après Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142, note 3). Cf. É. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 621, et Budge, *Book of the Kings*, II, p. 48, où la référence porte à tort *Karnak*.

B. *a.*

b. (*sic*)

Stèle du Sérapéum, relative à l'ensevelissement du troisième Apis de la XXII° dynastie en l'an 28 du roi Chéchanq II (Mariette, *Bull. archéol. de l'Athenæum français*, 1855, p. 94; Lieblein, *Dictionnaire des noms hiéroglyphiques*, n° 1011; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 10; Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 178-179).

C.

Scarabée de la collection Petrie (*History*, III, p. 248, et p. 253, fig. 103; Newberry, *Scarabs*, p. 190 et pl. XL, n° 8). Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142, note 3[2].

2. Le prince Takelot. (?)

Empreinte en cire rouge d'une inscription inédite (Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 133)[3].

généalogie de Harpason l'indication que Maut-hedj-ânkh-s fut la mère du prince Namrati fils d'Osorkon II; mais je ne le crois pas; on peut seulement affirmer qu'elle fut *la mère de Tent-sop-banr* (?). Enfin M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 47, note 5) suppose que cette Maut-hedj-ânkh-s fut aussi peut-être la mère du roi Takelot II.

(1) Le nombre exact des fils d'Osorkon II n'est pas certain; ils semblent avoir été trois : Chéchanq, Namrati et Takelot.

(2) Ce prince Chéchanq, fils aîné d'Osorkon II, ne paraît pas avoir exercé la royauté autrement que comme co-régent de son père; on le désigne généralement sous le nom de Chéchanq II, mais nous verrons plus loin qu'il n'existe aucun monument permettant d'affirmer qu'il ait eu un protocole royal et qu'il ait entouré ses noms du cartouche. Il était bien, toutefois, du vivant de son père, l'héritier présomptif de la couronne, puisque, d'une part, il était le fils aîné, et que, d'autre part, il descendait de la reine légitime Karoâmât. Mais il dut mourir avant son père et fut remplacé dans la corégence par son frère cadet (?) Takelot, le futur roi Takelot II.

(3) Il est fâcheux que le nom de la mère du prince soit aussi mutilé, car on aurait aimé à voir si

3. Le prince Namrati. A.

Scène de Karnak (Champollion, *Monuments*, III, pl. CCLXXIX, et *Notices*, II, p. 20; Lepsius, *Denkmäler*, III, 257 *a*, et *Auswahl*, etc., pl. XV). Cf. aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 738, et Legrain, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 3[1].

B.

Mortier en albâtre jaune au nom de Chabensopdit, fille de Namrati, trouvé par M. Petrie au Ramesséum (Quibell, *The Ramesseum*, p. 20, et pl. II*f*, n° 8, et XXVII, n° 8; Bissing, *Catalogue général du Musée du Caire, Steingefässe*, n° 18496, p. 100; Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 167, et XXXI, 1909, p. 3).

C. *a.*

b. etc.

Statue de la même Chabensopdit (cachette de Karnak, n° 338), au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 167-169, et XXXI, 1909, p. 3; *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42228, p. 67 sqq. et pl. XXXV[2].

l'hypothèse de M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 47, note 5), d'après laquelle cette mère aurait été la de la stèle de Harpason, était exacte. M. Daressy a proposé de lire le nom , d'après les traces visibles, mais en ajoutant qu'une pareille épouse de roi était inconnue. Je dois faire observer à ce sujet qu'une prêtresse de Maut porte ce nom sur un fragment de groupe assis du British Museum (*Guide to the Egyptian Galleries, Sculpture*, 1909, p. 216, n° 778) où sont aussi gravés les noms d'Osorkon II; la restitution de M. Daressy n'est donc pas impossible.

C'est probablement ce prince qui succéda à son père et que nous désignons sous le nom de *Takelot II*.

(1) Ce tableau date du grand-prêtre Osorkon, petit-fils, par sa mère Merimaut-Karomâmâ, de Namrati. M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 7) pense que Namrati épousa Karomâmâ, qu'il appelle *sa nièce*; je crois plutôt que Karomâmâ fut la fille de Namrati, et que la femme de ce dernier fut la de la stèle de Harpason, lig. 9. Voir, du reste, à ce sujet, Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 738, et Brugsch-Bouriant, *Livre des Rois*, n° 624.

(2) Les variantes du nom de Namrati sur cette statue sont , , et .

D. [hieroglyphes] (sic) [hieroglyphes] (P) [hieroglyphes] (N).

Statuette de Nakht-ef-maut (cachette de Karnak, n° 686), au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 152 et 154, XXX, 1908, p. 169-170, et XXXI, 1909, p. 3; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42229, p. 71-72 et pl. XXXVI-XXXVII [1].

E. [hieroglyphes].

Stèle de Harpason, déjà citée : lignes 8-9 [2].

XXXI. Ses filles [3]. 1. La princesse Tachaâkhopir.

[hieroglyphes].

Salle jubilaire du grand temple de Bubastis (Naville, *Bubastis*, p. 52 et pl. XLII c, et *The Festival-hall of Osorkon II*, pl. IV, n° 1) [4].

2. La princesse Karoâmât. [hieroglyphes].

Même scène et même bibliographie [5].

3. La princesse .... â-ir-mer (?). [hieroglyphes].

Même scène et même bibliographie.

[1] La statuette porte les cartouches du roi Osorkon III si-Isit.

Cette Chabensopdit ne doit pas être confondue avec sa cousine, la fille du roi Takelot II, qui a porté le même nom (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, p. 167). — M. Petrie a eu tort, d'autre part, de la considérer (*History*, III, p. 244) comme une fille de Takelot Ier.

[2] L'expression [hieroglyphes] représente toute la titulature portée par l'un des descendants de Namrati à Hérakléopolis sur la même stèle, lig. 4-5; cette titulature est la suivante : [hieroglyphes].

M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 1 sqq.) a donné une bonne bibliographie de la stèle de Harpason et a étudié la généalogie de Namrati d'après cette stèle; j'ai déjà eu l'occasion de dire (p. 345, note 1) en quoi je différais d'opinion avec M. Legrain pour cette généalogie.

Je ne crois pas utile d'énumérer ici les enfants, petits-enfants et descendants de Namrati, dont la stèle de Harpason nous a transmis les noms pendant cinq générations jusqu'à Harpason lui-même, qui vivait en l'an 37 du roi Chéchanq IV.

[3] Les filles d'Osorkon II connues de façon indiscutable sont au nombre de *quatre*, et il ne peut être question de leur adjoindre, comme l'ont fait MM. Petrie (*History*, III, p. 245 et 249) et Budge (*Book of the Kings*, II, p. 48), Chapenapit, qui est fille d'Osorkon III si-Isit et de Karoâdjit.

[4] Cette princesse est la fille de la reine Karoâmât, épouse légitime d'Osorkon II; il en est de même de ses deux sœurs qui sont représentées avec elle à Bubastis.

[5] Cette princesse porte le même nom que sa mère; elle épousa son neveu (?) Takelot, le futur roi Takelot II, et devint reine à l'avènement de ce dernier (cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 738 et 749).

4. La princesse Tes-bastit-perou.

A. [hieroglyphes] ([hieroglyphes]) [hieroglyphes] (variantes : [hieroglyphes] et [hieroglyphes]).

Quatre vases canopes en albâtre au Musée de Vienne (ancienne collection Champion), au nom de la princesse (L., *D.*, III, 255 *e, f, g, h*, et Wreszinski, *Aegyptische Inschriften in Wien*, p. 182). Cf. aussi, pour la bibliographie complète, Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 748, note 5, et p. 749, note 1 [1].

B. [hieroglyphes] (var. sans [hieroglyphes]) [hieroglyphes].

Première stèle de Pétisis, provenant du Sérapéum et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, IIIe partie, pl. 24, et Chassinat, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 10) [2].

C. [hieroglyphes].

Deuxième stèle de Pétisis, fils du chef des Mâchaouacha Takelot et de la princesse Tes-bastit-perou (provenant également du Sérapéum et conservée au Musée du Louvre) : Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, IIIe partie, pl. 26, et Chassinat, *op. cit.*, p. 11.

[1] Cette princesse est la fille de la concubine d'Osorkon II Isit-em-kheb (voir plus haut, p. 343). M. Maspero pense qu'elle épousa, comme sa sœur Karoâmât, le futur roi Takelot II, mais également à titre de simple concubine.

MM. Petrie et Budge ont voulu ranger encore parmi les filles d'Osorkon II la [hieroglyphes] de la stèle de Harpason, épouse de Namrati, et ils l'ont alors considérée comme la fille de [hieroglyphes], autre concubine d'Osorkon II. Mais je ne vois aucune preuve de cette filiation; Tent-sop-banr(?) peut fort bien avoir épousé Namrati sans que celui-ci ait été son frère.

En tout cas, cette Tent-sop-banr(?) n'est pas à confondre avec une autre femme de même nom, mentionnée aussi sur la stèle de Harpason et qui paraît bien, à l'inverse de l'autre, avoir été la fille d'un roi, puisqu'elle est appelée [hieroglyphes]. Cette princesse épousa *Ptah-hedj-efânkh*, fils de Namrati; elle fut donc la belle-fille de Namrati, et, si Tent-sop-banr(?) Ire fut bien, comme je le crois, la femme de Namrati, Tent-sop-banr(?) II fut la belle-fille de Tent-sop-banr(?) Ire. Nous ignorons jusqu'à présent de quel roi Tent-sop-banr(?) II fut la fille (voir à ce sujet Legrain, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 1, 2 et 9).

[2] Cette princesse Tes-bastit-perou, dont la mère n'était probablement pas de sang royal, n'épousa donc pas son frère le futur roi Takelot II, comme l'a supposé M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 749), mais bien un autre Takelot, neveu du roi Takelot II et son cousin germain à elle.

5

ḤEDJ-KHOPIR-RÉ SOTPNAMON HARSIÊSÉ [1].

I.

Statue du dieu Bès, au Musée d'Alnwick Castle (Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 89, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143). Voir plus haut, p. 331 [2].

II.

Statue de Nib-noutirou au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 347) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 165, et *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42225, p. 58 et pl. XXXII. Cf. aussi *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 126 [3].

III.

Statue de Djad-thot-efânkh, dit Nakht-ef-maut, au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 77) : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 281, et VI, 1905, p. 125; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42208, p. 20 et pl. XV-XVI [4].

IV.

Statuette d'Harsiêsé, petit-fils du roi, au Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 127) : Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42210, p. 25 et pl. XVIII-XIX [5].

(1) Nous ne savons rien de certain concernant l'origine de cet Harsiêsé, qui fut d'abord grand-prêtre d'Amon Thébain, puis fut associé au trône par Osorkon II, probablement lorsque ce dernier se retira définitivement à Bubastis. Nous ignorons également à quelle date précise du règne d'Osorkon II eut lieu cette association; il semble, par contre, qu'elle ait pris fin en l'an 23 ou 24 du règne, puisque l'an 28 correspond à l'an 5 d'un autre associé, Takelot II (voir plus haut, p. 337, l'inscription n° 13 du quai de Karnak).

L'ensemble des monuments qui nous sont restés du grand-prêtre et roi Harsiêsé a déjà été étudié par M. Legrain (cf. *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 76, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 124-126). — M. Daressy a ajouté à cette liste en 1913 (*Rec. de trav.*, XXXV, p. 143) la statue de Bès conservée au Musée d'Alnwick Castle, dédiée par le premier prophète d'Amon Harsiêsé, fils du grand-prêtre Chéchanq et petit-fils d'Osorkon Ier, et il a supposé que ce fut ce petit-fils d'Osorkon Ier qui devint plus tard le roi Harsiêsé.

(2) Cette statue nous apprend que Harsiêsé était fils du grand-prêtre Chéchanq et de la dame *Nes-nib-ashrou*. — M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 126) a émis au sujet de cette statue une opinion toute différente de celle de M. Daressy, mais qui ne me paraît pas être exacte.

(3) Les cartouches d'Osorkon II sont gravés sur les deux épaules de cette statue, et sur l'épaule droite, à côté du cartouche-nom, on lit le titre et le nom d'Harsiêsé.

(4) Cette statue porte, outre le protocole entier d'Osorkon II, la mention qu'elle fut donnée à son propriétaire par le roi co-régent Harsiêsé.

(5) Cette statue a été omise par M. Legrain dans la liste qu'il a dressée des monuments du roi Harsiêsé (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 124-126).

V.

Statue du Musée du Caire (cachette de Karnak, n° 406) : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 126, et VII, 1906, p. 186 [1].

VI.

Fragment n° 23 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 59, et *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 126).

VII. *a.* Nakht-ef-maut, dont la mère est la ;

b. Une telle, dont la mère est la

Fragments de deux cartonnages, trouvés au Ramesséum (Quibell, *The Ramesseum*, p. 16 et 18; pl. XXIV, n° 4 et XXV, n° 3). Cf. Petrie, *History*, III, p. 265-266.

VIII.

Cuve du roi, en granit rose, trouvée à Coptos et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 123).

IX.

Fragment de cercueil en bois, appartenant à une fille du roi dont le nom est malheureusement mutilé (Abydos) : MacIver, *El Amrah and Abydos*, pl. XLI, n° 4, et Griffith, *ibid.*, p. 87 et 96.

ENFANTS DU ROI [2].

X. Son fils Padoubastit (?). ...

Cuve de Coptos, déjà citée : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 124 (qui a lu les restes du nom), et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143 (qui a restitué *Padoubastit* et a supposé qu'il s'agissait là du futur roi Pétoubastis).

(1) Cette statue date du début de la XXVIe dynastie, et M. Legrain pense que le *château (?) du roi Harsiêsé défunt* devait se trouver sur la rive gauche de Thèbes.

(2) M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 76) dit qu'Harsiêsé épousa une certaine *Nisrit-toui*, (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, p. 124), «qui n'était peut-être pas de souche noble; il en eut deux enfants au moins, *la princesse Isit-ourit* et un fils qu'il déclara premier prophète d'Amon».

XI. Ses deux filles. 1. La princesse Isit-ourit.

A. (variante :);

B.

Statue n° 127 de la cachette de Karnak (déjà citée), appartenant au petit-fils du roi Harsiêsé qui porte le même nom que son grand-père (voir plus haut, § IV)[1]. Voir aussi les fragments de cartonnages du Ramesséum cités plus haut (§ VII), où est encore mentionnée la princesse .

2. La princesse X. . . .

Fragment de cercueil en bois, trouvé à Abydos (déjà cité : voir plus haut, § IX)[2].

6

SESHESH-KHOPIR-RÉ (?) SOTPNAMON CHÉCHANQ [II (?)].

Ce roi, qui est cité par tous les historiens de la XXII[e] dynastie, depuis Mariette et Lepsius jusqu'à MM. Daressy, Petrie et Legrain[3], ne me paraît pas avoir existé. Le fils aîné d'Osorkon II, grand-prêtre d'Amon, a bien porté le nom de *Chéchanq*, mais aucun monument ne démontre qu'il ait jamais régné. Le cartouche-prénom qu'on lui a attribué sur la foi de Berend, qui croyait avoir pu le déchiffrer sur la stèle très mutilée n° 2577 du Musée de Florence, n'est pas certain, et tous les autres monuments qu'on a voulu lui attribuer peuvent aussi bien avoir appartenu à n'importe lequel des rois Chéchanq. Enfin, l'hypothèse récente de M. Daressy, consistant à retrouver ce Chéchanq II sur une inscription de crue du Nil au quai de Karnak et sur un fragment du Fitzwilliam Museum à Cambridge, me semble se heurter à toute une série d'objections que j'ai exposées dans un récent article du *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire* (t. XI, p. 198-211), où le lecteur trouvera toute la discussion concernant *ce prétendu roi Chéchanq II*, que je crois devoir rayer de la XXII[e] dynastie.

(1) Le fragment n° 23 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (voir plus haut, § VI) porte les restes d'un nom d'une fille du roi Harsiêsé, malheureusement illisible, , et dont il n'est pas possible de dire si elle est identique à l'une des deux princesses ci-dessus désignées ou si elle est une troisième fille du roi.

(2) Le roi *Amen mery Hor siast* a été cité rapidement à propos de ce cercueil par M. Petrie (*History*, III, p. 265-266).

(3) Voir : *a.* Mariette, *Renseignements sur les soixante-quatre Apis*, etc. (dans le *Bulletin archéologique de l'Athenæum français*, 1855, p. 94);

b. Lepsius, *Über die XXII. ägyptische Königsdynastie* (traduction anglaise de William Bell, p. 11 et 14), sans désignation du cartouche-prénom, et *Königsbuch*, Taf. XLV, n° 599;

c. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 236; prénom : *Ra sechem cheper sotp n amen*, et indication d'une année 2 du règne;

d. Birch, *A. Z.*, X, 1872, p. 122; nom de bannière : *ousir-peḥti;*

e. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, p. 555-556;

f. É. Brugsch Bey et Bouriant, *Le Livre des Rois*, p. 104, n° 636;

g. Maspero, *Histoire ancienne*, t. III, p. 165, note 4; prénom : *Sakhmakhpirrî-sotpouni-Amanou;*

h. Petrie, *A History of Egypt*, III, p. 253-254, avec un point d'interrogation et les plus expresses réserves concernant l'existence de ce roi; prénom : *Sheshes-kheper-Ra* (?) *Sotep-en-Amen;*

i. Budge, *A History of Egypt*, VI, p. 86-88, et *The Book of Kings*, II, p. 53-54; prénom : *Râ-seshesh-kheper-setep-en-Amen;*

j. Wreszinski, *Sesonchis II*, dans *A. Z.*, XLI, 1904, p. 146;

k. Daressy, *Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 142-143, et tableau de la page 147; prénom : *Ousir-maât-ré sotp-n-Amon;* durée de règne : *20 ans;*

l. Petrie, *Ancient Egypt*, vol. I, 1914, p. 40 : *Sheshenq II.*

m. Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 39.

7

HEDJ-KHOPIR-RÉ SOTP-NI-RÉ TAKELOT II (Ταϰέλωθις)[1].

Durée du règne : 13 ans (Manéthon)[2].

Plus haute date connue par les monuments : an 25[3].

I. (sic)

An 5. Inscription n° 13 du quai de Karnak (voir plus haut, p. 337, la bibliographie, et y ajouter Wreszinski, *A. Z.*, XLI, 1904, p. 146)[4].

(1) M. Budge (*History*, VI, p. 88), s'appuyant sur la stèle de au Sérapéum, pense que ce Takelot était fils du roi Chéchanq II. Mais on a vu plus haut que ce Chéchanq II n'a probablement jamais régné; le prince Chéchanq, fils d'Osorkon II, a bien eu un fils nommé Takelot, mais ce fils a porté seulement le titre de et n'a pas été roi (cf. Petrie, *History*, III, p. 254). Nous savons, d'autre part, par l'inscription n° 13 du quai de Karnak, que Takelot II fut le fils de son prédécesseur Osorkon II, donc l'oncle de l'autre Takelot (cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 772).

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 232. — M. Wreszinski (*A. Z.*, XLI, 1904, p. 146) paraît admettre que ces treize années représentent la durée réelle du règne.

(3) Stèle du *wakf* de Karâmâ, trouvée à Karnak (voir plus bas, § IX). — M. Maspero (*Histoire*, III, p. 165, note 2) a donné l'*an 29* comme plus haute date connue de Takelot II; mais M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 340, note *a*) a montré que le texte auquel faisait allusion M. Maspero devait être attribué à son successeur Chéchanq (III?). M. Budge (*A History*, VI, p. 88) n'accorde, au contraire, à Takelot II que *quinze ans environ* de règne.

(4) L'inscription n° 3 du quai de Karnak, attribuée par M. Petrie (*History*, III, p. 254) à

II.

An 9. Stèle calcaire au Musée du Caire : Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 52.

III.

An 11, 1er Tybi. Annales du grand-prêtre d'Amon Osorkon (arrière-petit-fils d'Osorkon II), gravées au portique des Bubastites à Karnak (Champollion, *Monuments*, pl. CCLXXVII, n° 1, et *Notices*, t. II, p. 20-21 ; Lepsius, *Denkmäler*, III, 257 *a*, et *Auswahl*, pl. XV). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 756 sqq. (surtout le § 760), et Erman, *A. Z.*, XLV, 1909, p. 1-7 (1).

IV. etc.

An 11, 11 Pakhons. Inscription du promenoir de Thoutmôsis III à Karnak, conservée aujourd'hui au Musée du Louvre (Champollion, *Notices*, t. II, p. 162-164 ; Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. XXV ; L., *D.*, III, 255 *i* ; Brugsch, *Thesaurus*, p. 1071-1073 ; Pierret, *Recueil d'inscriptions du Louvre*, t. II, p. 89). Cf. encore Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 752-754 ; Erman, *A. Z.*, XLV, 1909, p. 7 ; Daressy, *Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 130 (2).

V. etc.

An 11, 25 Pakhons. Fragment n° 26-27 des Annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 60) (3).

Takelot II, et portant aussi une date de l'an 5, appartient plutôt, je pense, à Chéchanq Ier, dont le cartouche-prénom est identique (voir plus haut, p. 308 et note 1).

(1) Ces *annales* du grand-prêtre Osorkon paraissent s'étendre sur une longue période, de l'an 11 de Takelot II à l'an 28 de Chéchanq (III?) (voir plus loin, § VI) ; si Takelot II a régné *au moins 25 ans*, les annales occupent donc une durée d'au moins 15 + 28 = *au moins 43 ans*. Comme, d'autre part, l'inscription n° 17 du quai de Karnak montre qu'Osorkon était encore grand-prêtre en l'an 39 de Chéchanq (III?), M. Breasted pense que la durée totale de ses fonctions atteignit *54 ans* (*Ancient Records*, IV, § 756). Mais M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 137) croit pouvoir établir que les règnes de Takelot II et de Chéchanq (III?) ont été simultanés et non successifs, et que l'an 11 du premier correspond à l'an 22 du second : Osorkon n'aurait alors exercé sa charge que de l'an 22 à l'an 39 de Chéchanq (III?), soit *pendant 17 années seulement*, et les *annales* d'Osorkon à Karnak ne s'étendraient que sur une durée de *6 ans*, de l'an 22 à l'an 28 de Chéchanq (III?).

(2) Le grand-prêtre Osorkon, fils du roi Takelot II, est également nommé ici ; tandis que la date du 1er Tybi an 11 est probablement la date où il fut nommé par son père à ses hautes fonctions thébaines, le 11 Pakhons an 11 indique le jour exact où il vint à Thèbes prendre possession de sa nouvelle charge.

(3) C'est sous toute réserve, naturellement, que j'attribue cette date au règne de Takelot II ; le seul signe subsistant dans le cartouche, , est, en effet, indiqué par M. Legrain comme douteux.

VI.

Depuis l'an 11 de Miriamon-[Takelot II] jusqu'à l'an 28 de Chéchanq (III?). Annales du grand-prêtre Osorkon au portique des Bubastites à Karnak, second texte, lignes 6-7 (L., *D.*, III, 258 *a*). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 770, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 137 (1).

VII. etc.

An 12, 9 Thot(?). Annales du grand-prêtre Osorkon à Karnak (Champollion, *Notices*, t. II, p. 22 ; L., *D.*, III, 256 *a*, et Brugsch, *Thesaurus*, p. 1225). Cf. Maspero, *Histoire*, III, p. 164, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 762 (2).

VIII. ...

An 15, 25 Mésoré (?). Même texte, ligne 7 (même bibliographie, à laquelle il convient, pourtant, d'ajouter : Young, *Hieroglyphics*, pl. 43, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 136, où la date a été lue *24 Épiphi* au lieu de *25 Mésoré*) (3).

IX.

An 25. Stèle de la princesse , trouvée dans une chapelle d'Osiris à Karnak et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 183, et Maspero, *ibid.*, p. 185-186 ; publiée à nouveau avec photographie par Spiegelberg, *Die demotischen Papyri*

(1) C'est de ce texte que M. Daressy a cru pouvoir déduire la simultanéité des règnes de Takelot II et Chéchanq (III?) ; suivant lui, l'an 11 de Takelot II correspondrait à l'an 22 de Chéchanq ; le premier, qui s'intitulait , régnait sur le Sud, tandis que le second, qui s'appelait , régnait sur le Nord. — J'ajoute que M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 741-742) a interprété ce texte de façon toute différente : *depuis l'an 22 jusqu'à l'an 26 du roi Chéchanq III (?)*.

(2) S'il faut en croire M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 556), Takelot II enseveli en l'an 14 de son règne le deuxième Apis de la XXIIe dynastie : une dalle trouvée par Mariette au Sérapéum et conservée au Musée du Louvre, porte, en effet, le nom d'un roi Takelot ; mais Mariette (*Le Sérapéum de Memphis*, 1857, p. 18, et édition Maspero, 1882, p. 159) appelle ce roi *Takellothis Ier*. M. Petrie dit, d'autre part (*History*, III, p. 255), et avec raison, qu'on ne saurait déduire du fait que ce bloc a été trouvé avec des stèles datées de l'an 14 aucune preuve qu'il y ait eu corrélation entre ces stèles et lui.

(3) C'est cette phrase qui a été interprétée à tort par Brugsch comme faisant mention d'une *éclipse de lune* ; je ne crois pas nécessaire de reproduire ici toute la littérature à laquelle ont donné lieu cette hypothèse et ses réfutations.

Hanswaldt, 1913, p. 23*). Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, § 755; Petrie, *History*, III, p. 255; Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139 [1].

X.

Porte du temple de Ptah à Karnak (Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, III, 1902, p. 66).

XI.

Bas-relief du temple d'Osiris-nib-djeto à Karnak (Legrain, *op. cit.*, IV, 1903, p. 182).

XII.

Stèle n° 119 du Sérapéum.

XIII.

Fragment de stèle de Bubastis, au Musée de Berlin (ancienne collection Posno) : Brugsch, *Thesaurus*, p. 808, et *Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, 1899, p. 231, n° 8437 [2].

XIV.

Bande de cuir rouge, au Musée de Berlin (Stern, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 16-17, et *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 238, n°s 6964-6965) [3].

XV.

Scarabée de la collection Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1783) [4].

[1] M. Breasted a fait observer avec raison que rien ne pouvait nous indiquer de façon certaine duquel des rois Takelot il s'agissait ici, mais que, le grand-prêtre Osorkon étant cité aussi sur la stèle, nous avions très probablement affaire à Takelot II. — M. Maspero a nettement défini l'objet de cette stèle, qui est de constituer un *wakf* funéraire en l'honneur de la princesse *Karâmâ* (et non *Karomâmâ*, comme a lu M. Spiegelberg, *op. cit.*, p. 24*, note 2 : cette princesse n'est pas la reine Karomâmâ épouse de Takelot, qui n'était pas, mais bien *la reine* d'Osorkon II, *Karâmâ*, défunte : voir plus haut, p. 341-342).

Cette stèle porte la plus haute date connue jusqu'à présent du règne de Takelot II (cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 693, et p. 340 note *a*).

[2] M. Petrie (*History*, III, p. 254) observe que ce monument peut avoir appartenu aussi bien à Takelot Ier; je crois pourtant être en droit de l'assigner avec presque certitude à Takelot II.

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 556) a signalé un autre fragment de stèle, originaire aussi de Bubastis et au nom de ce roi, dans la collection Grant.

[3] Cette bande de cuir a été trouvée par Passalacqua sur la poitrine d'une momie. Les cartouches sont très difficilement lisibles : on a cru longtemps qu'ils appartenaient à Takelot Ier, mais Stern a montré qu'ils étaient ceux de Takelot II (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 554, note 4).

[4] Voir aussi *ibid.*, n° 1782, un scarabée à légende difficilement lisible.

XVI.

Scarabée de la collection Newberry (Newberry, *Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 14) [1].

XVII. (sic)

Scarabée n° 30626 du British Museum (Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, p. 245, n° 2451).

FAMILLE DU ROI.

XVIII. Ses femmes [2]. 1. La reine Mirimaut-Karomâmâ [3].

A.

Inscription n° 6 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 696).

B. etc...

Inscription n° 7 du quai de Karnak (Legrain, *op. cit.*, p. 112, et Breasted, *op. cit.*) [4].

[1] Trois vases canopes du Musée de Leyde (R. 31-33) sont au nom d'un certain, qui est *peut-être* (?) Takelot II (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 557).

[2] Les femmes qu'on peut attribuer avec certitude à Takelot II me paraissent être au nombre de deux; la reine légitime *Karomâmâ* et la favorite *Kakaït*. — La *Ta-chep* que M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 557) a accordée à ce roi doit être reportée à un Takelot ultérieur.

[3] M. Petrie (*History*, III, p. 244) a assigné à tort Karomâmâ comme reine à Takelot Ier, et Miss J. R. Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 194-195) a, naturellement, reproduit cette erreur.

[4] Ces deux inscriptions sont datées de l'an 5 et de l'an 6 d'un roi Osorkon, qui ne peut pas être Osorkon II, comme l'ont pensé M. Breasted et la plupart des historiens, car Osorkon II eut pour mère une nommée *Kapes* qui n'était pas reine (stèle de Harpason citée plus haut, p. 334). D'autre part, l'inscription n° 5 du quai de Karnak, dans laquelle le nom de Ka[ro]mâmâ est effacé, mais qui paraît bien appartenir au même règne que les n°s 6 et 7, appelle le roi fils de Ka[ro]mâmâ, *Osorkon fils d'Isis*, et je ne crois pas possible de supposer que ce roi est le même qu'*Osorkon II fils de Bastit*; il s'agit donc là très probablement, comme l'a déjà supposé M. Legrain en 1906 (*Rec. de trav.*, XXVIII, p. 153), du roi appelé par lui *Osorkon II bis*, et ce roi, auquel je donnerai le nom d'Osorkon III, n'est autre que le grand-prêtre Osorkon du règne de Takelot II. Karomâmâ, petite-fille d'Osorkon II, épousa donc *son oncle* Takelot II, et elle eut de lui ce fils, qui était ainsi à la fois le petit-fils d'Osorkon II par son père et l'arrière-petit-fils du même Osorkon II par sa mère.

C. *a.* Le grand-prêtre Osorkon, fils royal de Takelot II, ;

b. Ibid. (sic) (sic);

c. Le grand-prêtre Osorkon, le grand-prêtre Namrati.

Inscriptions du grand-prêtre Osorkon à Karnak (Champollion, *Notices*, t. II, p. 20-21; L., *D.*, III, 256 *a*). Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 738). Voir aussi des débris de la légende de Karomâmâ dans L., *D.*, III, 257 *a*, lig. 1 (mêmes inscriptions) = Erman, *A. Z.*, XLV, 1909, p. 1.

D. *a.* ;

b. .

Belle statue en bronze, au Musée du Louvre (Pierret, *Recueil d'inscriptions du Louvre*, t. I, p. 39, et Chassinat, *Monuments et Mémoires Piot*, t. IV, 1897, p. 15-25 et pl. III)[1].

E. *a.* ;

b. .

Deux canopes en albâtre, conservés au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *b* et *c*). Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 750.

F. *a.* ; *b.* ;

c. .

Statuettes funéraires, au Musée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n[os] 219 à 221) et au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *e-g*, et L., *D.*, Texte, I, p. 11; *Ausführliches Verzeichniss 1899*, p. 240, n[os] 303 à 305, 323 à 325, et 4522). Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 750.

G. .

Scarabée de l'ancienne collection Loftie, attribué par M. Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1784) à la reine Karomâmâ; mais cette attribution est très douteuse.

[1] Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 749.

H. .

Statue agenouillée, au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 256 *h*, et Petrie, *History*, III, fig. 101). Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 750[1].

2. La favorite Kakaït. — Cette favorite est la seule épouse que M. Petrie (*History*, III, p. 254) ait accordée à Takelot II, dont il prétend que la reine légitime n'est pas connue; il a, en effet, marié Karomâmâ avec Takelot I[er]; mais cet arrangement est tout à fait impossible, puisque Karomâmâ est, en réalité, la fille de Namrati, la petite-fille d'Osorkon II et l'*arrière-petite-fille de Takelot I[er]*.

A. (var. :) ;

B. (var. :) , etc.

Double cercueil de *Iri-bastit-oudja-nif*, fille du roi Takelot II et de la favorite Kakaït (le sarcophage quadrangulaire est au Musée du Louvre et le cercueil intérieur appartenait jadis à M. de Montaut) : Devéria, *Revue archéologique*, nouvelle série, t. VIII (1863), p. 7-15; réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. IV, 1896, p. 371-380.

XIX. Ses fils[2]. 1. Le grand-prêtre d'Amon Osorkon.

A. .

Texte de l'an 11 du règne, gravé sur une fenêtre du promenoir de Thoutmôsis III à Karnak : L., *D.*, III, 255 *i*, etc. (voir la bibliographie plus haut, p. 352, § IV).

[1] M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 749) a supposé que la princesse des canopes de Vienne (voir plus haut, p. 347) avait épousé son demi-frère le roi Takelot II. Cette hypothèse s'appuie sur les données généalogiques de la stèle de au Sérapéum, qui a été publiée, après Mariette, par M. Chassinat (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 9-10) : ce Pétisis y est, en effet, désigné comme fils du et de . Mais nous avons déjà vu que le Takelot ici nommé, fils du prêtre de Memphis Chéchanq et petit-fils du roi Osorkon II, ne pouvait rien avoir de commun avec le roi Takelot II, qui, lui, était fils d'Osorkon II. La princesse Tes-bastit-perou des canopes de Vienne, si elle est bien la même personne que la Tes-bastit-perou de la stèle de Pétisis, *épousa donc son cousin le grand chef des Mâchaouacha Takelot*, et non son frère. — Je ne vois, d'autre part, aucune raison pour la considérer, ainsi que l'a fait M. Budge (*History*, VI, p. 89), comme la fille de Takelot II.

[2] Un seul personnage est connu de façon certaine comme fils du roi Takelot II et de la reine Karomâmâ : c'est le grand-prêtre Osorkon.

B. , etc.

Texte des annales du grand-prêtre Osorkon au portique des Bubastites à Karnak : L., *D.*, III, 256 *a* (voir la bibliographie plus haut, p. 353, § VII)[1].

C. , etc.

Autre scène des annales du grand-prêtre Osorkon au portique des Bubastites à Karnak : L., *D.*, III, 257 *a*, etc. (voir la bibliographie plus haut, p. 352, § III)[2].

D. .

Même scène qu'au paragraphe précédent et même bibliographie.

E. .

Fragment n° 7 des annales des prêtres d'Amon à Karnak : (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 55, et XXXI, 1909, p. 6)[3].

(1) Ce protocole nous apprend aussi qu'Osorkon était le *fils aîné* de la reine Mirimaut-Karomâmâ.

(2) Ce protocole nous apprend aussi qu'Osorkon était, par sa mère, petit-fils de Namrati et arrière-petit-fils du roi Osorkon II. Voir, sur cet Osorkon : Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 741 sqq., et *Histoire*, III, p. 164; Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, p. 33-34, n° 48; Erman, *A.Z.*, XLV, 1909, p. 1-7 (ce dernier a lu les restes du cartouche de la reine Karomâmâ).

(3) Ce texte est daté de l'an 39 du roi Chéchanq (II); notre Osorkon était donc encore vivant et en fonctions à cette date. Il est vraisemblable, ainsi que l'a supposé récemment M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139), qu'il devint plus tard le roi *Osorkon si-Isit*, l'Osorkon II *bis* de M. Legrain, celui que j'appellerai *Osorkon III;* son règne a dû être assez court.

Ce texte de Karnak mentionne, à la ligne 2, un , nommé , qui porte par rapport à Osorkon le titre de ; M. Legrain pense que ne signifie pas ici *frère*, mais simplement *ami* ou *allié*, car ce *Bôq-ni-ptah*, d'origine héracléopolitaine, ne pouvait pas être le frère du thébain Osorkon. Pourtant M. A. Weil (*Die Veziere des Pharaonenreichs*, 1908, p. 137) considère Osorkon et Bôk-ni-ptah comme deux frères, et je crois qu'il a raison.

La femme et la fille , que M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 741) a attribuées au grand-prêtre Osorkon, seront mentionnées plus loin sous la rubrique spécialement consacrée à Osorkon III roi.

2. Le second prêtre d'Amon Djed-ptah-efânkh.

Lepsius, *Königsbuch*, n° 605, et Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 642[1].

XX. Ses filles (leur nombre est incertain).

1. La princesse Honttaoui (?). .

Statue agenouillée de la reine Karomâmâ au Musée de Berlin, déjà citée : L., *D.*, III, 256 *h* (voir plus haut, la bibliographie)[2].

2. Iri-bastit-oudja-nif (?)[3]. A. Voir les deux cercueils déjà cités (p. 357), où elle est donnée comme fille du roi Takelot II et de sa favorite Kakaït.

B. (var.) (var.) .

Sarcophage de , fils de Pa-kharou et de Iri-bastit-oudja-nif, trouvé à Deir-el-Bahari et conservé au Musée du Caire (Mariette, *Monuments divers*, pl. 76-77; Moret, *Catalogue*

(1) Ce fils est attribué par M. Budge alternativement au roi Takelot II (*History*, VI, p. 89) et au roi Takelot Ier (*Book of Kings*, II, p. 46). Je ne saurais dire s'il est ou non à identifier avec le de la statue n° 344 de la cachette de Karnak, que l'on verra cité plus loin (p. 391), *avec doute*, comme petit-fils du roi Takelot III.

L'autre fils, *Petisis*, attribué par les divers *Livres des Rois* et par M. Budge (*A History*, VI, p. 89) au roi Takelot II, est en réalité *son petit-neveu :* les stèles du Sérapéum qui portent son nom montrent qu'il était fils d'un Takelot qui n'a jamais été roi, mais dont le titre est .

(2) C'est M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 750, note 4) qui a supposé qu'on pouvait peut-être reconnaître le nom de la princesse nommée sur cette statue dans les signes . La chose demeure, du reste, incertaine. — Si nous admettons cette *Honttaoui*, devons-nous la rapprocher d'une autre princesse de même nom mentionnée sur un monument que Lieblein a signalé jadis dans son *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* (n° 1010)? Je ne le pense pas, car cette dernière est la femme d'un roi Takelot et mère d'un Osorkon qui est ; d'autre part, elle n'est appelée ni *fille de roi* ni *fille de reine*, mais simplement . M. Petrie (*History*, III, p. 247) et, après lui, Miss J. R. Buttles (*The Queens of Egypt*, p. 194), ont fait de cette dernière l'épouse de Takelot Ier et la mère d'Osorkon II; mais c'est impossible, puisque nous savons par la stèle de Harpason que la mère d'Osorkon II s'appelait *Kapes* (voir plus haut, p. 334).

(3) Cette femme ne doit pas être confondue avec une autre de même nom, qui était fille du roi Roudamon (fragment de sarcophage publié dans L., *D.*, III, 284 *a*).

général du Musée du Caire, Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte, n° 41036, p. 298-301). Cf. aussi MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 743.

C. Pami, [hiéroglyphes] (variante du cartouche : [cartouche]).

Double cercueil du Musée du Louvre (n° 52), appartenant au même [hiéroglyphes] (DEVÉRIA, *Revue archéologique*, nouv. série, t. VIII, 1863, p. 7-15; réimprimé dans la *Bibliothèque égyptologique*, t. IV, 1896, p. 374; LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques*, n° 1015). Voir aussi A. WEIL, *Die Veziere des Pharaonenreichs*, p. 134-135.

3. TA-MIT (?). [hiéroglyphes].

LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 608. Cf. DEVÉRIA, *Bibliothèque égyptologique*, t. IV, p. 375 [1].

4. ÂNKH-KARÂMÂTIT (?). [hiéroglyphes].

LEPSIUS, *Königsbuch*, n° 606; É. BRUGSCH et BOURIANT, *Livre des Rois*, n° 643; BUDGE, *Book of Kings*, II, p. 46 [2].

5. TENT.... (?). [hiéroglyphes] (?).

Statue en granit, au Musée de Miramar (E. VON BERGMANN, *Hieroglyphische Inschriften*, pl. IV et p. 6). Cf. PETRIE, *History*, III, p. 254 [3].

6. CHAPENSOPDIT. [hiéroglyphes].

Statue n° 378 de la cachette de Karnak, au Musée du Caire (LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42211, p. 32 et pl. XX) [4].

(1) Je ne sais sur quel document s'est appuyé Lepsius pour attribuer à Takelot II cette fille *Ta-mit* (*la chatte*); Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 645) la considèrent comme une *fille de la princesse Ânkh-Karâmâtit*.

(2) Même observation qu'à la note précédente.

(3) Cette *Tent....* (?), fille d'un roi Takelot, ne paraît pas être identique à la femme de même nom que nous connaissons par la stèle de Turin n° 1632 comme la femme du grand-prêtre et roi Osorkon III (cf. MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 741).

(4) Je pense que l'on ne peut attribuer ce cartouche qu'à Takelot II; le propriétaire de la statue est, en effet, contemporain du double règne d'Osorkon III et Takelot III, et c'est la mère de son fils (donc sa femme) qui est dite fille d'un roi Takelot. Il ne serait pourtant pas impossible que cette Chapensopdit fût la fille de Takelot III.

8

OUSIR-MAÂT-RÉ { SOTP-NI-RÉ / SOTP-N-AMON } CHÉCHANQ II [1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 39* [2].

I. [hiéroglyphes].

An 6. Inscription n° 23 du quai de Karnak (LEGRAIN, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114, et BREASTED, *Ancient Records*, IV, §§ 698 et 758) [3].

II. [hiéroglyphes], et sur le même fragment : [hiéroglyphes].

An 14, mois de Pakhons. Fragment n° 5 des annales des prêtres d'Amon à Karnak (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 54). Cf. aussi PETRIE, *History*, III, p. 256 [4].

(1) Ce roi est celui que tous les historiens ont appelé *Chéchanq III*. Nous n'avons aucune raison de croire, avec M. Wreszinski (*A. Z.*, XLI, 1904, p. 146), qu'il ait été le fils de Takelot II. M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142-143 et 147-148) distingue un roi Chéchanq au prénom [hiéroglyphes], qu'il appelle *Chéchanq III*, et un autre au prénom [hiéroglyphes], qu'il appelle *Chéchanq II*; j'ai indiqué ailleurs (*Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. XI, p. 205-211) les raisons qui me paraissent rendre cette distinction bien fragile. Enfin M. Daressy (*op. cit.*, p. 137) a admis la simultanéité du règne de son Chéchanq III et du règne de Takelot II, l'an 11 de ce dernier correspondant, suivant lui, à l'an 22 de Chéchanq.

(2) Fragment n° 7 des Annales des prêtres d'Amon et inscription de crue n° 22 au quai de Karnak (voir plus bas, §§ XVII et XVIII). Manéthon accorde seulement aux trois successeurs de son Ταχέλωθις (Takelot II) un règne global de *42 années* (cf. UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 232); mais ce chiffre paraît très insuffisant, eu égard aux hautes dates que les monuments nous fournissent pour Chéchanq II et Chéchanq IV. — Les historiens ont, par contre, admis jusqu'ici que Chéchanq (III) avait pu régner *52 ans* (voir plus bas, p. 363, note 2), mais il ne serait pas impossible que ce chiffre dût être, en fin de compte, réduit à *46 ans*, ou même à *40 ans* (voir plus bas, p. 365, note 1).

(3) M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143) a attribué cette date à un Chéchanq II différent de [hiéroglyphes]-Chéchanq III. — M. Petrie (*History*, III, p. 257) range encore sous ce règne les inscriptions nos 24 et 25 du quai de Karnak, mais à tort, à mon avis. — Enfin le grand-prêtre *Harsiésé* que nous trouvons en fonction en l'an 6 de Chéchanq n'est évidemment pas le même que le grand-prêtre de même nom qui vécut sous Osorkon II et partagea avec lui le trône pendant quelques années (voir plus haut, p. 348-350, et aussi LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVII, 1905, p. 79).

(4) L'attribution de cet an 14 à Chéchanq II n'est pas absolument certaine. Le même fragment porte aussi une date de l'*an 11, mois de Pakhons* ([hiéroglyphes]), et une date de l'*an 23*, qui sont du même roi que la date de l'an 14.

III. , et sur le tableau du cintre : .

An 18. Stèle n° 73 du Musée Guimet (Moret, *Annales du Musée Guimet*, t. XXXII, 1909, p. 142 et pl. LXIV, et Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 41-45)[1].

IV. .

An 18 (?), 6 Pakhons. Fragment n° 392 du Fitzwilliam Museum à Cambridge (Budge, *Catalogue of the Fitzwilliam Museum*, p. 120, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 132)[2].

V.... .....

De l'an 22 à l'an 26. Annales du grand-prêtre Osorkon, gravées au portique des Bubastites à Karnak : L., *D.*, III, 258 *a*, lig. 12, etc. (la bibliographie a été donnée plus haut, p. 353, § VI). Voir aussi Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 741; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 770, et p. 386, note *b*; Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 137[3].

VI. .

An 23, mois de Pakhons. Fragment n° 5 des annales des prêtres d'Amon à Karnak[4].

(1) Cette stèle paraît être originaire de *Busiris*, capitale du IXe nome de la Basse-Égypte.

(2) La lecture *18* n'est pas certaine; M. Daressy pense toutefois qu'on ne saurait lire *28*. — L'attribution de cette date est également indécise, et l'on pourrait songer aussi à Osorkon II; je crois, cependant, que la mention de Chéchanq II sur le fragment n° 391 du même Musée (Budge, *op. cit.*, et Daressy, *op. cit.*), sous la forme , permet de restituer le cartouche Chéchanq sur le fragment n° 392.

(3) Brugsch a lu le second chiffre *28* et M. Daressy paraît l'avoir lu *24* (le texte est, en effet, dans un état de conservation lamentable). M. Breasted (*op. cit.*, p. 386, note *a*) a fait observer très justement que l'*an 22* était la plus ancienne date de Chéchanq donnée par ce texte si intéressant : l'an 11 que M. Wiedemann y a lu (*Aegypt. Gesch.*, p. 557) se rapporte, en effet, au règne de Takelot II. Je rappelle, à ce propos, que c'est précisément l'absence sur ce texte de dates antérieures à l'an 22 de Chéchanq qui a fait supposer à M. Daressy que l'an 22 de Chéchanq correspondait à l'an 11 de Takelot et que ces deux règnes avaient été en partie *simultanés*.

La date de l'*an 20*, attribuée par M. Petrie (*History*, III, p. 256) à ce règne, sur la foi de l'inscription de Toukh el-Garamous, n'est pas certaine; le monument porte , et on peut aussi bien lire le 20e jour (d'un mois et d'une année inconnus) que l'an 20 (voir Daressy, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 85, et Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 211).

(4) Le même fragment porte les noms de Chéchanq II; la date de l'*an 23* paraît donc bien devoir être attribuée à ce roi, comme les dates *an 11* et *an 14* (voir plus haut, p. 361, note 4). Le fragment n° 6 des mêmes Annales (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, p. 55) est probablement aussi de ce roi.

VII. , etc.

An 25. Annales du grand-prêtre Osorkon, déjà citées (L., *D.*, III, 258 *a*, lig. 17). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 770, p. 386, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 137.

VIII. .

Jusqu'à l'an 28. Mêmes annales (L., *D.*, III, 258 *a*, lig. 7; Maspero, *Mission française du Caire*, p. 741; Breasted, *op. cit.*, § 770 et p. 385, note *c*). Voir aussi plus haut, p. 353, § VI, *an 11 de Takelot II.*

IX. A. (sic) ;

B. .

An 28. Première stèle de Pétisis, trouvée par Mariette au Sérapéum et conservée au Musée du Louvre : Mariette, *Le Sérapéum*, p. 18-19, et pl. 24; édit. Maspero, p. 159; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 9-10 (où la seconde date a été transcrite par inadvertance *an 26*). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 771-774, et p. 386, note *d* (bibliographie)[1].

X. , et plus loin .

An 28, 1er Paophi. Deuxième stèle de Pétisis (datée de l'an 2 du roi Pamaï), provenant également du Sérapéum et conservée au Musée du Louvre : Mariette, *Le Sérapéum*, p. 19-21 et pl. 26; Chassinat, *op. cit.*, p. 11. Cf. Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1012; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 778-781, et p. 390, note *a* (bibliographie); Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 179[2].

XI. .

An 28, mois de Paophi. Réplique de la stèle précédente, provenant également du Sérapéum et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum*, IIIe partie, pl. 28). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 390, note *a*.

(1) Le troisième Apis de la XXIIe dynastie est mort et a été enseveli en l'an 28 de Chéchanq II. — A. Tableau. B. Texte. — Voir encore Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1011, et Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 178-179.

(2) Le quatrième Apis de la XXIIe dynastie, né en l'an 28 de Chéchanq II, est mort et a été enseveli en l'an 2 du roi Pamaï, après une durée de vie de *vingt-six années*; c'est de ces chiffres qu'on a tiré argument pour attribuer à Chéchanq un règne de 52 ans. Mais M. Breasted a pensé pouvoir réduire cette durée considérable à *40 ans* en intercalant entre Chéchanq II et Pamaï *un autre roi Chéchanq*, dont le règne aurait été d'au moins 12 années (cf. *Ancient Records*, IV, § 698, p. 342 note *d* et p. 343 note *b*, et § 778, p. 390 note *b*).

XII.

Même date probablement. Autre réplique des stèles précédentes, au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum*, pl. 27). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 390, note *a*[1].

XIII. A.

B.

An 28. Stèle hiératique du Musée de Berlin (Stern, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 19; *Ausführl. Verzeichniss aus den Königl. Museen*, 1899, p. 231, n° 7344; Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 43). Cf. Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 742.

XIV.

An 29. Annales du grand-prêtre Osorkon au portique des Bubastites à Karnak (L., *D.*, III, 258 *a*, lig. 22, etc.). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 770, et p. 386, note *c*[2].

XV. (?) (sic)

An 30, 28 Mésoré. Stèle conservée à l'Institut égyptologique de l'Université de Strasbourg (n° 1379) : Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 197 et planche.

XVI. (sic) (sic).

An 32, 1er Tybi. Stèle du Musée du Caire (Spiegelberg, *op. cit.*, p. 196 et planche).

XVII.

An 39. Inscription n° 22 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 113). Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, § 698, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 138.

[1] Une quatrième stèle du Sérapéum, également au Musée du Louvre (n° 276), mais encore inédite, fournit les mêmes données chronologiques (cf. Breasted, *loc. cit.*).

[2] M. Maspero (*Mission française du Caire*, t. I, p. 741) avait bien attribué cette date au règne de notre Chéchanq, mais plus tard (*Histoire*, III, p. 165, note 2), il l'a, par inadvertance, rapportée à Takelot II.

XVIII. (?)

An 39, 26 Pakhons. Fragment n° 7 des annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 55, et XXXI, 1909, p. 6)[1].

XIX. A.

B.

C.

D.

Quatre autres fragments des annales des prêtres d'Amon à Karnak (nos 11, 28, 32 et 44) : Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 57, 60, 61 et 63.

XX. A.

B.

Statue de Nespaqachouti, trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak (n° 99) et conservée au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42232, p. 78 et pl. XL-XLI).

XXI.

Blocs vus par M. Edgar à Tell om Harb (ou Tell Mostaï), près de Qouesna (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XI, 1911, p. 165 et 168-169).

[1] Il est donc certain que l'Osorkon que nous voyons cité encore comme grand-prêtre en l'an 39 est le même que celui dont les Annales nous ont été conservées au portique des Bubastites à Karnak, c'est-à-dire le fils du roi Takelot II et le futur roi Osorkon III.

L'an 39, qui nous a été conservé par deux monuments, est la date la plus haute qui soit jusqu'à présent connue pour ce règne. Il est vraisemblable que Chéchanq II n'a guère régné au delà de 40 ans, car s'il avait régné 52 ans, ainsi qu'on a voulu le déduire des données chronologiques des stèles de Pétisis au Sérapéum, nous aurions probablement conservé quelque trace des monuments intermédiaires entre la 39e année et la 52e.

XXII. A. ;

B. et .

Fragments de Kom-el-Hisn (Delta) : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, IV, 1903, p. 284-285.

XXIII. .

Blocs trouvés à Mendès et conservés au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 38272) : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1913, p. 86 [1].

XXIV. .

Bloc de calcaire, trouvé récemment par M. Daressy à Bendarieh (Delta) : *Ann. du Serv. des Antiq.*, XII, 1912, p. 206.

XXV. A. ;

B. .

Stèle trouvée à Toukh el-Garamous au sud-est de Horbeit : Daressy, *Rec. de trav.*, XX, 1898, p. 85, et Edgar, *Ann. Serv. Antiq.*, VII, 1906, p. 211 [2].

XXVI. .

Grand pylône en granit, élevé par le roi à Tanis (Petrie, *Tanis*, I, p. 14 et 19 et pl. XV, n° 1; II, p. 12 et pl. IX, nos 157-158). Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, *Supplement*, p. 64.

XXVII. A. ;

B. (sic) .

Fragment n° 391 du Fitzwilliam Museum à Cambridge (Budge, *Catalogue of the Fitzwilliam Museum*, p. 120, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, p. 132).

XXVIII. .

Scarabée de la collection Grant (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1789).

(1) Voir, pour les noms d'Horus de Chéchanq II, la petite note que j'ai publiée dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XI, p. 211-212.

(2) La date de l'*an 20*, affirmée par M. Petrie (*History*, III, p. 256), n'est pas certaine : le chiffre 20 peut, en effet, représenter ici un quantième de mois.

XXIX. .

Scarabée de la collection Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1791).

XXX. (?).

Scarabée de l'ancienne collection Loftie (Petrie, *op. cit.*, n° 1788).

XXXI. .

Scarabée du British Museum (n° 17122) et scarabée de la collection Petrie (*op. cit.*, nos 1787 et 1790) [1].

XXXII. .

Scarabée du Musée du Louvre (*Catalogue de la salle historique*, n° 456, et Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1786).

XXXIII. .

Scarabée de l'ancienne collection Loftie (Petrie, *op. cit.*, n° 1785, et Newberry, *Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 15).

XXXIV. .

Gros scarabée bleu dans la collection Stroganoff à Aix-la-Chapelle (n° 80) : Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, XIII, 1890, p. 35 [2].

XXXV. A. [ ];

B. .

Boîte en calcaire dur, dans une collection particulière à Paris (R. Weill, *Monuments égyptiens divers*, dans le *Recueil de travaux*, XXXVI, 1914, p. 13-14 du tirage à part et pl. VI, n° 2).

(1) Un certain nombre de scarabées portant le seul prénom peuvent, du reste, être attribués aussi bien à Pamaï (ou à tel ou tel autre des rois de même prénom) qu'à Chéchanq II. Voir encore le scarabée n° 40146 du British Museum, , attribué par M. Hall (*Catalogue*, vol. I, p. 245, n° 2452) à *Shashanq III* ou à *Pamai*.

(2) M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 558) signale encore au nom de ce roi deux tablettes de schiste (au Musée de Marseille) et une pierre (au Musée de Turin).

FAMILLE DU ROI.

XXXVI. Sa femme Tent-amen-Àpit.

Bloc en grès siliceux, probablement originaire de Memphis et conservé au Musée du Caire (Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 174, 177 et 178)[1].

XXXVII. Sa fille. (sic)

Même bloc et même bibliographie.

XXXVIII. Son gendre Iouf-Âa.

Même bloc et même bibliographie[2].

XXXIX. Son petit-fils. (?)

Même bloc et même bibliographie.

XL. Son fils (?) Pa-ched-Bastit.

Construction en avant du Xe pylône de Karnak (époque du roi Padoubastit Ier) : Legrain, *Ann. Serv. Antiq.*, XIV, 1914, p. 14 et 39[3].

XLI. Une autre fille de Chéchanq II (?) : Ta-chepit-n-Bastit.

Statue de Neser-Amon (n° 122 de la cachette de Karnak), conservée au Musée du Caire : Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156; XXX, 1908, p. 87; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42221, p. 50 et pl. XXIX[4].

(1) Cette reine est, en outre, mentionnée sur une base de statue en diorite de la collection Petrie, encore inédite, à ma connaissance (cf. Petrie, *History*, III, p. 256 et 257, et Miss J. R. Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 190 et 199-200).

M. Legrain (*op. cit.*, p. 180) pense que *Tent-amen-àpit* fut plutôt la femme de Chéchanq II que celle de Chéchanq III, car sa petite-fille Tapirit vivait en l'an 28 de Chéchanq III (voir la première stèle de Pétisis au Sérapéum); mais j'ai montré plus haut (p. 350-351) que le prétendu Chéchanq II n'avait probablement jamais été roi; il n'y a, d'autre part, aucune impossibilité matérielle à ce que la petite-fille d'un roi ait déjà existé en l'an 28 de son règne.

(2) M. Legrain (*op. cit.*, p. 181) a fait ressortir fort justement la médiocrité des titres et fonctions de ce gendre de roi et en a conclu à la déchéance rapide de la famille royale dès la fin de ce règne.

(3) M. Legrain considère ce prince comme un fils du Chéchanq II que j'ai cru devoir supprimer.

(4) Cette princesse *Ta-chepit-n-Bastit* épousa le petit-fils du Nespaqachouti qui vivait sous Chéchanq II et dont une statue nous est parvenue (voir plus haut, p. 365, § XX).

9

OUSIR-MAÂT-RÉ MIRIAMON CHÉCHANQ (III?)-MIRIAMON[1].

Plus haute date connue par les monuments : *an 12* (?).

I.

An 6. Inscription n° 25 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 698[2].

II. (?)

An 12, qui correspond à l'an 6 du roi Pamaï (?). Inscription n° 24 du quai de Karnak (Legrain, *loc. cit.*, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 698, p. 342, note *d*, et p. 343, note *a*)[3].

III. (?) (sic).

Fragment n° 18 des annales des prêtres d'Amon à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 58)[4].

(1) Ce roi était resté méconnu jusqu'à la publication du IVe volume des *Ancient Records of Egypt* de M. Breasted (1906). Il a été depuis inséré, sous le nom de *Chéchanq IV*, parmi les rois de la XXIIIe dynastie (entre Padoubastit et Takelot II) par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 141-142 et 148), et j'ai moi-même dressé une liste des monuments de ce roi dans le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XI, p. 212-215.

(2) Voir aussi *ibid.*, p. 343, note *b*, où ce roi Chéchanq, appelé *Sheshonk IV* (?), est distingué des autres rois Chéchanq. Le grand-prêtre Takelot, qui est en fonction en l'an 6 de ce roi, est probablement le futur roi Takelot (III) si-Isit. — Il est à remarquer que ce roi a pris le nom d'intronisation de Ramsès III, tout comme Chéchanq II avait pris celui de Ramsès II.

(3) L'identification du cartouche mutilé avec celui du roi Pamaï est problématique; une seule chose est certaine, c'est qu'on ne peut songer à restituer ici le nom du Chéchanq qui a porté le prénom (cf. Wreszinski, *Die Hohenpriester des Amon*, p. 35, note). Le signe paraît, du reste, certain, et c'est probablement ce qui a engagé M. Daressy à voir ici le nom du roi *Padoubastit* (*Rec. de trav.*, XXXV, p. 142). L'attribution de l'an 12 à tel ou tel roi dépend uniquement, en tout cas, de la façon dont on complète ce cartouche; ce n'est, comme l'a dit M. Breasted, que sous toute réserve que l'on peut, d'une part, accorder l'an 12 au roi Chéchanq-Miriamon, et, d'autre part, intercaler ce roi entre Chéchanq II et Pamaï (voir encore, à ce sujet, Breasted, *op. cit.*, p. 390, note *b*).

(4) M. Legrain a lu , ce qui paraît être une forme étrange de nom royal.

IV.

Linteau de la porte d'entrée du temple d'Osiris à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, p. 148)[1].

V. , etc.

Cône funéraire au nom d'un certain Hor (Daressy, *Mission française du Caire*, t. VIII, p. 279, n° 77, et *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142). Voir un autre exemplaire du même cône dans Petrie, *A Season in Egypt*, p. 8 et 24, et pl. XXII, n° 56[2].

VI.

Scarabée du Musée du Caire (Newberry, *Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 16)[3].

10

OUSIR-MAÂT-RÉ { SOTP-N-AMON / SOTP-NI-RÉ } PAMAÏ[4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6* (?)[5].

I. (sic)

An 2, 1er Méchir. Stèle de Pétisis, trouvée au Sérapéum et conservée au Musée du Louvre,

[1] Cette identification est encore problématique; M. Legrain a vu dans ce cartouche celui de Ramsès III et a supposé que c'était là un bloc ancien remployé.

[2] M. Daressy a cru pouvoir établir que ce Hor (le Hor VIII de M. Legrain) vivait du temps du roi Padoubastit, et c'est pour cela qu'il a fait du roi Chéchanq dont il fut le *prêtre* un successeur de Padoubastit; je crois qu'il conviendrait plutôt, au contraire, de renverser les termes et de placer ce roi Chéchanq *avant Padoubastit*.

[3] M. Newberry a attribué ce scarabée à *Sheshenq III*, mais sans préciser lequel des rois Chéchanq il désignait sous ce numéro III.

[4] M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 137, note 3) pense que ce roi fut *le fils de Chéchanq III* (notre Chéchanq II), qu'il ne devait pas monter sur le trône, mais que la longue durée du règne de son père (52 ans) le fit hériter du pouvoir après la mort de ses frères aînés. Cette filiation est appuyée sur le petit groupe du Musée du Caire, originaire de Saïs, où est cité le (sic) (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 48, et *Catalogue général du Musée du Caire, Textes et dessins magiques*, n° 9430, p. 39 et pl. XI). Mais la lecture du cartouche de ce monument est fort incertaine, et l'on ne peut accepter qu'avec doute celle de M. Daressy, succédant, du reste, à une autre, plus ancienne et toute différente, -Chéchanq IV. La filiation Chéchanq II-Pamaï n'est donc pas démontrée.

[5] Stèle du Musée du Louvre (voir plus bas, § VI).

n° 34 (Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, p. 19-21 et pl. 26, et édition Maspero, p. 161-168; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1012; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 11; Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 778-781; Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 179). Cf. aussi Petrie, *History*, III, p. 258, fig. 104[1].

II. (sic) , etc.

Même date. Stèle de Harsiêsé, fils de Pétisis (Sérapéum, Musée du Louvre, n° 36) : Mariette, *Le Sérapéum*, IIIe partie, pl. 27; Lieblein, *Dictionn. de noms hiérogl.*, n° 1013. Cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXIX, 1907, p. 179-180[2].

III. (sic) , etc.

Même date. Autre stèle du Sérapéum, au Musée du Louvre, n° 35 (réplique des deux précédentes) : Mariette, *Le Sérapéum*, IIIe partie, pl. 28[3].

IV. (sic) , etc.

An 2, 1er Méchir. Stèle de Khnem-khonsou le Jeune (Sérapéum, Musée du Louvre, n° 276) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXI, 1899, p. 58[4].

V.

An 12, correspondant à l'an 6 de Pamaï (?). Inscription n° 24 du quai de Karnak (Legrain,

[1] Le chiffre 2 indiquant l'année est mutilé ici; M. Breasted (*op. cit.*, p. 391, note *a*) l'a pourtant déclaré certain, d'après une réplique de cette stèle conservée aussi au Musée du Louvre (n° 276); cette réplique n'est pas inédite, comme M. Breasted semble le croire, car elle a été publiée en 1899 par M. Chassinat (voir plus loin, § IV).

[2] Cette stèle est une réplique de la précédente.

[3] Ces diverses stèles ont été traduites par Brugsch (*Geschichte Aegyptens*, p. 672 sqq.).

[4] Cette stèle est la seule du groupe des monuments du Sérapéum datés de l'an 2 de Pamaï qui ait conservé intacts la date et le protocole du roi, et c'est grâce à elle qu'on a pu reconstituer la date et le protocole des autres.

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 558) signale encore une *cinquième* stèle comme faisant partie de ce groupe (Musée du Louvre, n° 424); mais M. Breasted n'en fait aucune mention.

A. Z., XXXIV, 1896, p. 114). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 698, p. 342 note *d* et p. 343 note *a* (1).

VI.

An 6. Stèle votive d'un certain au Musée du Louvre (acquise au Caire en 1907 par M. G. Bénédite) : cf. *Gazette des Beaux-Arts*, 1908, p. 316-317 (avec photographie) (2).

VII. (?).

Scarabée de la collection Petrie (*Historical Scarabs*, n° 1792) (3).

VIII.

Divers scarabées du British Museum, du Musée de Turin et de la collection Fraser (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1793, et *History*, III, p. 258; *A Catalogue of the Scarabs belonging to George Fraser*, p. 44 et pl. XIII, n° 354; Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum*, vol. I, p. 245, nos 2453 à 2460) (4).

IX. [(?)].

Scarabée du British Museum (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1794) (5).

(1) La restitution du nom de Pamaï dans le cartouche mutilé est tout à fait problématique, et je dois avouer que les signes ou , si leur présence est certaine, paraissent bien devoir la rendre impossible; nous ne connaissons pas, en effet, d'autre exemple où Pamaï soit dit *fils d'Isis* ou *aimé d'Isis*. Je ne crois pas, en tout cas, que la restitution du nom de Padoubastit, proposée dernièrement par M. Daressy, soit possible (cf. Gauthier, *Bull. Inst. franç. archéol. orient.*, t. XI, p. 208).

(2) Cette stèle confirme de la façon la plus heureuse l'hypothèse de M. Breasted suivant laquelle Pamaï aurait eu un règne plus long que les deux années indiquées par le groupe des stèles du Sérapéum.

La date de l'an 6 apporte, d'autre part, un argument de plus en faveur de la restitution *Pa*[*maï*] au lieu de *Pa*[*doubastit*] dans le cartouche mutilé de l'inscription n° 24 du quai de Karnak.

Enfin, la variante de la seconde partie du cartouche-prénom est intéressante, en ce qu'elle nous montre que ce roi, comme Chéchanq II, portait aussi bien le prénom que le prénom : nous ne devons donc pas attribuer à telle ou telle de ces épithètes une importance exagérée pour la spécialisation et la classification des rois de cette époque.

(3) L'attribution de ce scarabée à Pamaï est douteuse.

(4) M. Budge (*History*, VI, p. 93) lit ces scarabées et les attribue à Pamaï; M. Petrie pense, au contraire, que l'oiseau de la fin n'est pas le *pa*, mais le *ten* (?). De toute façon cette légende ne paraît pas être un nom de roi, et ce n'est que pour mémoire que j'ai signalé ici ces scarabées. On trouve au British Museum les variantes graphiques suivantes : , , etc.

(5) On peut aussi bien restituer ici *Pa*[*ĭnodjem*] que *Pa*[*maï*].

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 558, note 8) a vu jadis dans la collection Grant au Caire un fragment d'albâtre, provenant de Tell-el-Yahoudieh et portant le cartouche mutilé *Ra*-[*ḥek*]-*àn*-[*Pi*]-*mà*, qu'il pense pouvoir désigner le roi Pamaï; en l'absence de l'original je ne saurais me prononcer.

X. Le fils de Pamaï : le roi Chéchanq IV.

Stèle de l'an 11 de Chéchanq IV, trouvée au Sérapéum et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum*, p. 21, et IIIe partie, pl. 30 *a*, et édit. Maspero, p. 168). Voir ci-dessous, § II.

11

ÂA-KHOPIR-RÉ CHÉCHANQ IV (1).

Plus haute date connue par les monuments : *an 37* (2).

I. (sans nom royal).

An 4. Stèle de , trouvée dans la tombe du cinquième Apis de la XXIIe dynastie et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum de Memphis*, IIIe partie, pl. 29 *d*, et *Fouilles*, pl. 41; Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 13) (3).

II. (sic) (sic) (sic).

An 11, 28 Paophi. Stèle de Hor, trouvée dans la tombe du sixième Apis de la XXIIe dynastie et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum*, IIIe partie, pl. 30 *a* et p. 21, et édit. Maspero, p. 168); cf. Pierret, *Catal. de la Salle historique du Musée du Louvre*, n° 277 (4).

III. (sic) , etc.

An 12, 4 Pharmouthi. Stèle de Harpason (lig. 1-2), trouvée dans la tombe du septième Apis

(1) Ce roi est le fils de son prédécesseur Pamaï (voir plus bas, § II). — Je ne pense pas que le , mentionné sur un scarabée du Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 26378), soit le même personnage que Chéchanq IV (voir, du reste, à ce sujet, Maspero, *Mission française du Caire*, t. I, p. 742-743).

(2) Diverses stèles du Sérapéum, conservées au Musée du Louvre (voir plus loin, §§ V-VIII). Ce roi paraît bien n'avoir exercé le pouvoir qu'en Basse-Égypte, et son règne est probablement contemporain de ceux d'Osorkon III et de Takelot III en Haute-Égypte, qui nous ont été récemment révélés par les trouvailles de Karnak.

(3) Voir aussi, pour l'attribution à Chéchanq IV de l'*an 4* (date de la mort de cet Apis), Mariette, *Le Sérapéum*, p. 21, et édit. Maspero, p. 168.

(4) Le cartouche-prénom du roi ne paraît pas pouvoir être lu autrement que , c'est-à-dire que le ⊙ a été omis et que le mot a été mis au pluriel, exactement comme dans le cartouche-prénom du roi Amenhotep II de la XVIIIe dynastie.

de la XXIIe dynastie et conservée au Musée du Louvre (Mariette, *Le Sérapéum*, p. 21 sqq. et pl. 31, et édit. Maspero, pl. 31). Voir la bibliographie complète plus haut, p. 317, note 1[1].

IV.

An 19. Stèle de la collection Daninos Pacha (provenance inconnue) : Maspero, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 84-86, et W. Max Müller, *Egyptological Researches*, t. I, 1906, p. 54-55 (où la stèle est indiquée comme conservée au Musée du Caire) et pl. 88. Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, §§ 782-784.

V. etc.

An 37. Stèle de Harpason déjà citée (fig. 2-3) : Mariette, *Sérapéum*, IIIe partie, pl. 31, etc.; voir Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 278[2].

VI.

An 37. Stèle de Pasheri-ptah au Musée du Louvre (provenant aussi du Sérapéum) : Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 279, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 136[3].

VII.

An 37. Stèle de Namrati au Musée du Louvre, n° 85 (provenant aussi du Sérapéum) : Chassinat, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 16.

VIII.

An 37, 1er Thot (?). Stèle de Pason-hor, trouvée au Sérapéum (Brugsch, *Thesaurus*, p. 998-999)[4].

IX.

Plaque quadrangulaire en jaspe vert, ayant probablement servi de chaton de bague (Musée du Louvre) : Maspero, *A. Z.*, XVII, 1879, p. 63, et Pierret, *Gazette archéologique*, IV, 1878, p. 41 sqq., où le cartouche a été lu [cartouche] et attribué à Thoutmôsis II[5].

(1) Cette stèle est datée de l'*an 37* du règne; elle nous apprend que l'Apis mort cette année-là était *né en l'an 11* et avait été *intronisé en l'an 12* (cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 791).

(2) Cette phrase forme la suite des données chronologiques relatives à la naissance et à l'intronisation de l'Apis qui mourut en l'an 37 de Chéchanq IV.

(3) La date de l'*an 27 de Chéchanq III*, attribuée à tort par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XI, 1889, p. 80) à cette stèle, a été rectifiée par lui-même en 1913.

(4) Plusieurs autres stèles du Sérapéum, conservées au Musée du Louvre (nos 37, 40, 75, 76, 77 et 80), sont datées également de l'an 37 de Chéchanq IV, avec ou sans désignation de mois et de jour (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 559, et, d'après lui, Petrie, *History*, III, p. 259). Sur ces stèles le roi est désigné tantôt par son cartouche-prénom tantôt par son cartouche-nom.

(5) Voir aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 559-560, où sont mentionnées une autre pierre

X. etc.

Scarabées divers (collections Amherst, Fraser, Grant, Hilton Price, etc.; Musées du Louvre, du Caire, de Turin, etc.) : Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1595 à 1801; Fraser, *A Catalogue of Scarabs*, n° 355; Newberry, *Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, nos 17 à 19; Hall, *Catal. of Egypt. Scarabs in the Brit. Museum*, vol. I, p. 246-247, nos 2461 à 2470[1].

XI. et

Scarabées divers

(Petrie, *Historical Scarabs*, nos 1802 à 1813; Fraser, *Catalogue of Scarabs*, nos 356 à 360, etc.).

XII.

Scarabée trouvé à Tell-Defenneh [Daphnæ] (Petrie, *Tanis*, II, pl. XLI, n° 55), et conservé au British Museum (Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 247, n° 2471)[2].

analogue, au Musée du Louvre (*Salle historique*, n° 466), et une bague du Musée de Berlin (n° 4542); mais ces deux monuments paraissent appartenir plutôt à Amenhotep II.

Les inscriptions nos 8 et 10 de la planche 70 des *Monuments divers* de Mariette, gravées sur les rochers de l'île de Séhel à la première cataracte, et qui ont été attribuées à Chéchanq IV par MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 559, et *Suppl.*, p. 64) et Budge (*History of Egypt*, VI, p. 95, et *Book of Kings*, II, p. 60), datent également d'Amenhotep II, ainsi que l'a montré M. Maspero (texte aux *Monuments divers*, p. 23, et *Mission française du Caire*, t. I, p. 744-745). Voir encore ces proscynèmes dans J. de Morgan, *Catal. monum. et inscr. de l'Ég. ant.*, t. I, p. 90-91, nos 87 et 103.

Le modèle de chapiteau en bronze signalé par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 559) comme appartenant à Chéchanq IV porte, en réalité, le cartouche *Âa-khopir-ré sotp-n-Amon* (voir Pierret, *Catal. de la salle histor.*), et paraît appartenir à l'un des rois Psousennès de la XXIe dynastie.

Le cylindre en argile de la collection Wiedemann cité dans *Aegypt. Gesch.*, p. 559, appartient *peut-être* à Chéchanq IV, mais je ne puis l'affirmer n'ayant pas vu le monument.

Quant à l'amulette n° 1415 du *Catalogue des Monuments d'Abydos* de Mariette, attribuée à Chéchanq IV par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, *Suppl.*, p. 64), elle porte en réalité [hiéroglyphes], et non (comme l'amulette n° 1414 de même provenance), et il n'est pas certain que ces trois signes constituent un prénom royal (voir aussi Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs in the British Museum*, vol. I, p. 247, n° 2468).

(1) Voir dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 559, note 12, une liste de scarabées attribués à Chéchanq IV; mais là encore, il est probable que beaucoup de ces scarabées appartiennent à Amenhotep II.

(2) Voir aussi les nos 2472 et 2473, trouvés à Amathus dans l'île de Chypre. Je ne cite ces scarabées que pour mémoire; il n'y a aucun indice permettant de les assigner en toute certitude à Chéchanq IV. J'en dirai autant du n° 1814 des *Historical Scarabs* de M. Petrie, où on lit, du reste avec doute, le nom *Chéchanq*, et qui, même si cette lecture était certaine, pourrait être attribué à n'importe lequel des rois Chéchanq tout aussi bien qu'à Chéchanq IV.

Nous ne savons rien de la famille de Chéchanq IV.

J'arrête ici la série des rois de la XXII[e] dynastie; mais, avant de passer à l'énumération des personnages royaux que j'ai classés dans la XXIII[e] dynastie, je dois faire observer que la division en dynasties, telle qu'elle nous a été transmise par Manéthon, ne paraît pas correspondre ici à quoi que ce soit de réel. Les rois de cette époque, encore confuse pour nous, ne se sont pas tous succédé régulièrement, mais certains d'entre eux ont certainement exercé le pouvoir dans telle ou telle partie de l'Égypte conjointement avec certains autres qui régnaient dans telle ou telle autre région. La scission du pays en deux ou plusieurs royautés remonte, autant qu'on peut en juger par les documents actuellement connus, à l'époque d'Osorkon II, et nous avons déjà vu ce roi partager le trône avec un contemporain nommé Harsiêsé. Je ne serais pas éloigné, en conséquence, de faire rentrer Harsiêsé dans la XXIII[e] dynastie et de le considérer comme le fondateur de cette nouvelle lignée de princes et comme le père du Padoubastit-Πετούϐαστις que Manéthon a placé en tête de sa XXIII[e] dynastie[(1)].

[(1)] Voir aussi l'arrangement conforme à cette idée qui vient d'être proposé dans *Ancient Egypt*, vol. I, 1914, p. 40.

CHAPITRE II.

VINGT-TROISIÈME DYNASTIE.

Non seulement il n'existe pas entre la XXII[e] et la XXIII[e] dynasties de coupure absolument nette, mais ces deux dynasties ont été, comme l'avait entrevu Lieblein[(1)], et comme l'ont montré M. Legrain[(2)] et, après lui, M. Daressy[(3)], contemporaines, c'est-à-dire que les rois que je range dans la XXIII[e] dynastie ont vécu en même temps que les derniers des pharaons que j'ai cru pouvoir laisser dans la XXII[e]. M. Breasted, sans doute, s'est refusé à reconnaître cette simultanéité comme démontrée[(4)], mais je suppose que l'étude des nouveaux documents qui nous ont été révélés par la cachette de Karnak au cours de ces dernières années l'aura conduit à modifier son opinion à ce sujet.

Je ne conserve ici le cadre de Manéthon, dont les récentes découvertes ont pourtant démontré la fragilité, que pour la commodité du lecteur, et parce qu'on est bien obligé, dans un travail comme celui-ci, d'adopter des divisions en chapitres; mais je déclare dès maintenant que les quatre rois rangés par l'historien grec dans la XXIII[e] dynastie ne correspondent, pour moitié au moins, à rien de réel. Si nous pouvons reconnaître son Πετουϐάστις et son Ὀσόρθων (ou Ὀσορχῶ) dans les rois Padoubastit I[er] et Osorkon III, où devons-nous chercher les personnages qu'il a désignés sous les noms de Ψαμμοῦς et de Ζήτ[(5)]? Et, comment se fait-il, d'autre part, que nous ne trouvions dans sa XXIII[e] dynastie aucun nom qui soit susceptible de rappeler des personnages dont l'existence et la royauté nous sont pourtant affirmés par les monuments égyptiens, tels que Aoupout, Takelot III, Osorkon IV, Padoubastit II, et d'autres encore?

Enfin, nous n'avons jusqu'à présent aucune raison de croire que cette dynastie ait eu son siège à Tanis, comme l'affirme Manéthon[(6)]; des noms comme Padoubastit, d'une part, et la survivance des noms Osorkon et Takelot, d'autre part, nous invitent plutôt à reconnaître dans les rois de la XXIII[e] dynastie des Bubastites aussi authentiques que ceux de la XXII[e][(7)]. Tous ces rois ou roitelets, qui se

[(1)] Cf. *Aegyptische Chronologie*, 1863, p. 80 sqq.; *Études sur la chronologie égyptienne*, 1868, p. 29; *Recherches sur la chronologie égyptienne*, 1873, p. 2-3 et 148.

[(2)] *Recueil de travaux*, XXVII, 1905, p. 79, et XXVIII, 1906, p. 151-152.

[(3)] *Recueil de travaux*, XXXV, 1913, p. 147-149 (tableau).

[(4)] *A History of Egypt*, 1905, p. 535, et *Ancient Records of Egypt*, vol. IV, 1906, p. 404 et 417.

[(5)] Voir UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 238.

[(6)] *Op. cit.* : Τρίτη καὶ εἰκοστὴ δυναστεία Τανιτῶν βασιλέων δ'.

[(7)] Voir à ce sujet MASPERO, *Histoire*, t. III, p. 166, qui pense que la XXIII[e] dynastie «était probablement une branche cadette des Bubastites». — M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 407,

sont partagé à partir d'Osorkon II le pontificat d'Amon Thébain et la souveraineté de l'ancien royaume d'Égypte, appartiennent à la même famille et sont parents entre eux, soit par filiation directe soit par mariages, et nous avons, en réalité, moins de raisons pour qualifier de Tanites certains d'entre eux que pour désigner certains autres sous le nom de Thébains; nous sommes certains, en effet, que beaucoup d'entre eux ont régné soit à Thèbes seulement, soit à Thèbes et à Bubastis à la fois, tandis que nous ne trouvons presque pas de traces d'eux à Tanis.

1

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTPNAMON MIRIAMON-PADOUBASTIT Ier [1].

DURÉE DU RÈGNE : 25 ou 40 ans (Manéthon) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 23* [3].

I. A. ;

B. .

An 7, mois de Pakhons, et an 8. Inscription n° 1 des annales des grands-prêtres d'Amon à Karnak (LEGRAIN, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 51) [4].

II. .

An 8, 19 Pakhons. Inscription n° 2 des mêmes Annales (LEGRAIN, *op. cit.*, p. 52).

note *d*, et p. 417) admet aussi que la XXIIIe dynastie fut *bubastite*, mais il en tire la conclusion inattendue que cette dynastie ne peut pas avoir été contemporaine de la XXIIe, également bubastite, et qu'elle doit forcément l'avoir suivie.

(1) C'est à M. Legrain qu'est due la distinction entre ce roi et *un autre Padoubastit* au cartouche-prénom *Se-har-ib-ré* qui lui est très postérieur (voir *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 151-152). Avant lui les historiens avaient cru que le fondateur de la XXIIIe dynastie était *Se-har-ib-ré*, et les uns avaient ignoré le véritable Padoubastit Ier, tandis que les autres (MM. Wiedemann, Petrie et Budge par exemple) avaient fait de lui, à tort, Padoubastit II. Tous les monuments qui ont été attribués, avec le prénom *Se-har-ib-Ré*, à Padoubastit Ier, sont donc à reporter sur Padoubastit II.

Les formes grecques du nom de ce roi sont Πετουβάστις, Πετουβάστης et Πετουβάτης.

(2) UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 238. Les manuscrits ne sont pas d'accord; l'*Ancienne Chronique* va même jusqu'à accorder *44 ans* à Πετουβάστης.

(3) Inscription n° 29 du quai de Karnak (voir plus bas, § V).

(4) Je rappelle (voir plus haut, p. 372, note 1) que M. Daressy a cru pouvoir attribuer à Padoubastit l'an 6 de l'inscription de crue n° 24 du quai de Karnak, dont le second cartouche est mutilé; j'ai proposé, au contraire, de restituer ce cartouche en Pa[maï] au lieu de Pa[doubastit].

III. (?).

L'an 16 de Padoubastit, qui est l'an 2 du roi Aoupouti. Inscription de crue n° 26 du quai de Karnak (LEGRAIN, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114, et BREASTED, *Ancient Records*, IV, § 794, n° 1). Voir aussi DARESSY, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142 [1].

IV. A. ;

B. .

An 19. Inscriptions de crues nos 27 et 28 du quai de Karnak (LEGRAIN, *op. cit.*, p. 114, et BREASTED, *op. cit.*, IV, § 794, nos 2 et 3) [2].

V. (sic) .

An 23. Inscription de crue n° 29 du quai de Karnak (LEGRAIN, *op. cit.*, p. 114, et BREASTED, *op. cit.*, IV, § 794, n° 4) [3].

VI. .

Statue de Hor VIII, fils de Neser-Amon, trouvée en 1904 dans la cachette de Karnak (n° 2) et conservée au Musée du Caire (LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42226, p. 62 et pl. XXXIII).

(1) Le roi Aoupouti (ou Aoupout) est probablement un ancien grand-prêtre d'Amon Thébain, qui prit les cartouches et se fit proclamer roi en l'an 14 de Padoubastit; il nous est encore connu par quelques autres monuments, qui seront énumérés plus loin.

(2) Le nom du personnage qui était grand-prêtre d'Amon en l'an 19 de Padoubastit paraît pouvoir être restitué , *Harsiêsé*, dans ces deux textes; ce Harsiêsé n'est pas à confondre avec le grand-prêtre et roi du même nom que nous avons trouvé comme contemporain d'Osorkon II (voir plus haut, p. 348), et qui, lui, était *peut-être* le père du roi Padoubastit (voir plus loin, p. 380, note 3).

Un fait déconcertant et qui n'a été remarqué, à ma connaissance, par aucun historien de cette période, est que nous avons deux hauteurs de Nil différentes (avec un écart de 0 m. 255 mill.) pour la même année 19 de Padoubastit. On est donc en droit de se demander si le chiffre d'années de l'une de ces deux inscriptions n'est pas le résultat d'une mauvaise lecture.

(3) L'an 23 est la plus haute date qui nous soit connue pour ce roi; elle ne diffère pas beaucoup du chiffre 25 attribué à Pétoubastis par certains manuscrits de Manéthon.

M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 158-159) a cru pouvoir, en comparant les inscriptions nos 27, 28 et 29 d'une part (qui montrent qu'entre l'an 19 et l'an 23 de Padoubastit le pontificat passa d'un Harsiêsé à un Takelot) et les inscriptions nos 23 et 25 d'autre part (qui indiquent, suivant lui, la même succession Harsiêsé-Takelot en l'an 6 de Chéchanq III [mon Chéchanq II]), affirmer que l'an 6 de ce Chéchanq tombait entre l'an 19 et l'an 23 de Padoubastit, et, de façon plus précise, en l'an 22 de ce dernier. Mais je fais observer à nouveau à ce sujet que les deux Chéchanq des inscriptions nos 23 et 25 du quai de Karnak sont certainement différents l'un de l'autre, et que par suite tout le raisonnement de M. Legrain s'écroule.

Le *Takelot* que nous trouvons comme grand-prêtre en l'an 23 de Padoubastit est *peut-être* le même que nous rencontrerons plus tard comme roi, sous le nom de *Takelot (III) si-Isit* (voir plus loin, p. 389).

VII.

Construction en grès en avant du X[e] pylône de Karnak (Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, XIV, 1914, p. 14).

VIII. A. ;

B. .

Torse en bronze, de provenance inconnue, conservé dans la collection du Comte Stroganoff à Aix-la-Chapelle (n° 81) : Wiedemann, *Rec. de trav.*, VIII, 1886, p. 63-64 [(1)].

IX. .

Fragment de stèle calcaire conservé à Copenhague (Legge, *Proceedings S. B. A.*, XXI, 1899, p. 265, et Valdemar Schmidt, *Glyptothèque Ny-Carlsberg, Choix de monuments égyptiens*, 2[e] série, p. 37-38 et pl. XX, fig. 49) [(2)].

X. ; le nom mutilé est peut-être à restituer [(?)].

Cuve en granit du roi Harsiêsé, trouvée à Coptos et conservée au Musée du Caire (voir plus haut, p. 349) [(3)].

(1) Après avoir, dans son *Aegyptische Geschichte*, p. 561, attribué ce monument, faute de l'avoir vu, à Padoubastit-, M. Wiedemann est revenu sur sa première idée et a reporté le torse Stroganoff sur un autre Padoubastit, qu'il a considéré comme le second de deux rois de ce nom. Nous savons depuis les découvertes faites à la cachette et au quai de Karnak que ce Padoubastit est, au contraire, le premier des deux, tandis que est le second. M. Budge (*Book of Kings*, II, p. 53) a bien rangé ces deux Padoubastit dans leur véritable ordre chronologique, mais il n'a voulu attribuer à Padoubastit I[er] que le torse Stroganoff.

(2) Cette stèle, qui a été acquise à Ghizeh, fut signalée pour la première fois par M. V. Schmidt au Congrès des Orientalistes tenu à Rome en 1899. Voir encore ce qui a été dit à son sujet par E. Revillout, dans la *Revue égyptologique*, t. XI, 1900, p. 131-133, où la question de la distinction des deux Padoubastit et de la répartition des divers monuments entre eux est exposée de manière encore assez confuse.

En y regardant de près, on peut observer que le Padoubastit du torse Stroganoff et de la stèle de Copenhague ajoute à son nom l'épithète , *fils de Bastit*, qu'on ne retrouve pas à Karnak; n'aurions-nous pas à distinguer là encore entre ces deux rois et à admettre *trois Padoubastit en tout*, ainsi que le soupçonnait déjà en 1899 M. Valdemar Schmidt au Congrès de Rome?

(3) M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VI, 1905, p. 124) avait lu les restes du nom, comme s'il s'agissait d'*Aoupout;* mais M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142) a proposé de restituer *Padoubastit* et de voir dans ce roi le fils du roi Harsiêsé contemporain d'Osorkon II. Le véritable fondateur de la branche collatérale des Bubastites, ayant pris les attributs royaux et le

2

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTPNAMON AOUPOUT [(1)].

Plus haute date connue par les monuments : *an 2* [(2)].

I. [(?)].

L'an 16 du roi Padoubastit, qui est l'an 2 du roi Aoupouti (?).

Inscription de crue n° 26 du quai de Karnak, déjà citée (voir plus haut, p. 379) [(3)].

cartouche, serait, dans ce cas, Harsiêsé lui-même. Mais je ne crois pas que nous puissions, dans l'état actuel de nos connaissances, nous prononcer définitivement pour la lecture et la restitution de M. Daressy plutôt que pour celles de M. Legrain. Quant à la filiation Harsiêsé-Padoubastit, elle n'a été, jusqu'à présent, confirmée par aucun autre document.

Comme nous ne connaissons pas de scarabées aux noms de Padoubastit I[er], je crois plus rationnel d'attribuer ceux de ces petits monuments qui portent le seul nom , ou à Padoubastit II-, dont quelques scarabées sont venus jusqu'à nous.

Nous ne savons rien de la famille de ce roi; Osorkon III si-Isit n'était pas son fils, et nous ignorons si le roi Aoupout, qui a partagé quelque temps le pouvoir avec lui, avait avec lui quelque lien de parenté.

(1) Il y aurait peut-être lieu de distinguer deux ou plusieurs roitelets de ce nom; mais, comme nous ne savons encore rien de définitif à ce sujet, j'ai cru plus prudent de grouper sur le même personnage tous les monuments qui nous ont transmis ce nom.

C'est M. Naville qui a le premier signalé ce roi (*Tell-el-Yahoudieh*, p. 10-11, et *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 53), en lisant son nom *Auputh;* puis M. Legrain, le retrouvant au quai de Karnak (*A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114 et 121), a lu son nom *Aouti*, et M. Maspero (*Histoire ancienne*, III, p. 166) a adopté cette lecture de concert avec une autre, *Aouiti*. M. Budge (*History*, VI, p. 97) a transcrit le nom *Āuuth*, puis (*Book of Kings*, II, p. 61) *Āuth*. M. Legrain a encore donné *Aouti* en 1905 (*Rec. de trav.*, XXVII, p. 79); mais en 1906 il a corrigé cette lecture en *Aourti* (*Rec. de trav.*, XXVIII, p. 159). M. Petrie (*History*, III, p. 263) n'en a pas moins persisté à lire *Uaut*, tandis que M. Breasted (*History*, p. 535, et *Ancient Records*, IV, p. 403 et 439) proposait une nouvelle lecture *Yewepet*, avec rétablissement du *p* admis jadis par M. Naville; cette dernière lecture a été adoptée par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 202-204, et XXXV, 1913, p. 147) sous la forme *Auput*.

(2) Inscription n° 26 du quai de Karnak (voir plus bas, § I). — M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 439, note *d*) a supposé que ce roi survécut à Padoubastit, en l'an 16 de qui nous le voyons devenu lui aussi roi, et qu'il fut chassé de Thèbes par l'invasion de Piânkhi l'Éthiopien. Tout cela repose sur l'identification préalable d'Aoupout avec le prince *Aouapeth* mentionné sur la stèle de Piânkhi; or cette identité n'est pas certaine. M. Budge fait observer, au contraire, dans son *History of Egypt* (vol. VI, p. 97-98), que le règne d'*Āuuth* a dû être fort court, puisqu'en l'an 19 de Padoubastit les inscriptions du quai de Karnak nous montrent déjà un grand-prêtre autre que lui.

(3) M. Legrain, après avoir lu le deuxième cartouche *Aouti-meriamon*, corrigea sa lecture en *Aourti-miamon* (*Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 159), et pensa pouvoir identifier ce roi avec le grand-prêtre d'Amon connu par les statues de la cachette de Karnak comme fils d'Osorkon II. Mais j'ai fait observer plus haut (p. 331, note 3) que cet *Aourat* était plutôt un fils d'Osorkon I[er], et que le cartouche du quai de Karnak devait être lu *Aoupout* (cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 203, et XXXV, 1913, p. 142).

II. [hiéroglyphes]

Socle de statue en granit rose, trouvé par M. Naville en 1887 à Tell-el-Yahoudieh (Naville, *The Antiquities of Tell el Yahoudieh*, pl. I et p. 10-11, et *Rec. de trav.*, X, 1888, p. 53). Cf. aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 203, et XXXV, 1913, p. 142 [1].

III. [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] etc.

Gond de porte en bronze, trouvé à Tell Moqdam (est du Delta) et conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 38262) : Daressy, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 202.

IV. La femme du roi. [hiéroglyphes]

Gond de porte de Tell-Moqdam au Musée du Caire, déjà cité (voir le paragraphe précédent) [2].

3

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTPNAMON OSORKON III SI-ISIT [3].

Durée du règne : 9 ans (Manéthon) [4].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6* (?) [5].

I. [hiéroglyphes]

(1) La lecture *Thot (āa)-upet-en-Bast-Amen-mer*, donnée par M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 65) pour le second cartouche, est inexacte. Une variante du premier cartouche donne [hiéroglyphes]. — M. Petrie qui, avec MM. Naville et Breasted, identifie ce roi avec le roitelet de même nom que nous a fait connaître la stèle de Piânkhi, lui attribue en outre un certain nombre de scarabées, dont trois faisant partie de sa propre collection (cf. *History*, III, p. 270).

(2) M. Daressy, qui a publié ce monument dans le *Recueil de travaux* (XXX, 1908, p. 202), a proposé de restituer à la fin du nom de la reine le signe [hiéroglyphe] et de voir dans le mot ainsi obtenu, [hiéroglyphes], une appellation géographique : la reine se serait appelée : «*celle du pays de* [hiéroglyphes]».

Je rappelle, en terminant, que M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 142 et 147) a intercalé le roi Aoupout, distinct du prince Aoupout de la stèle de Piânkhi, entre son Chéchanq II-[hiéroglyphes] et son Chéchanq III-[hiéroglyphes], et lui a assigné la Basse-Égypte tandis que son contemporain Padoubastit aurait régné exclusivement sur la Haute-Égypte.

(3) Ce roi, qui paraît devoir être identifié avec l'Ὀσορχῶ (var. Ὀσόρθων) de Manéthon (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 152), a été longtemps confondu avec un autre Osorkon de prénom différent, qui lui est probablement postérieur et que j'appellerai *Osorkon IV*. C'est M. Legrain qui, le premier, a retrouvé le véritable Osorkon III dans le temple d'Osiris à Karnak, et nous l'a fait connaître en 1900 sous le nom d'Osorkon II *bis*. Tous les monuments qui ont été attribués à Osorkon III par les divers historiens, *même encore après 1900*, sont donc à reporter à Osorkon IV, et l'Osorkon II *bis* de M. Legrain doit être appelé *Osorkon III* (cf. aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 148-149).

(4) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 238; un manuscrit porte *8 ans*, un autre *7 ans*.

(5) Inscription n° 7 du quai de Karnak (voir plus bas, § IV). — Je ne suis pas certain que l'inscription

[hiéroglyphes]

An 3, 12 Phaménoth. Inscription hiératique dite *de l'inondation*, gravée à l'angle nord-ouest de la salle hypostyle et du mur en retour de la grande cour d'Amenhotep III, au temple de Louxor (Daressy, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 181-184, et XX, 1898, p. 80). Cf. Breasted, *Ancient Records*, IV, § 743, et p. 369, note *a*. Ce texte a été jusqu'en 1906 attribué à tort à Osorkon II (cf. Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, p. 154) [1].

II. [hiéroglyphes]

An 3. Inscription n° 5 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111). Voir aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 153 [2].

III. [hiéroglyphes]

An 5. Inscription n° 6 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111).

n° 13 du même quai, datée de l'an 28, soit à attribuer à Osorkon III (cf. Legrain, *Recueil de travaux*, XXVIII, p. 153-154) plutôt qu'à Osorkon II; un règne de 28 ans me paraît bien long pour cette époque troublée. M. Daressy, toutefois, partage à ce sujet l'avis de M. Legrain : il pense que *le grand-prêtre Osorkon succéda à son père Takelot II comme roi*, et que, malgré l'âge déjà avancé auquel il monta sur le trône, *il assuma le pouvoir seul aussi longtemps qu'il put, pendant 24 ans* (cf. *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139).

(1) M. Ed. Meyer (*A. Z.*, XLIV, 1908, p. 116) a corrigé en [hiéroglyphes] la lecture [hiéroglyphes] de M. Daressy, pour essayer de faire concorder la date de cette inscription avec l'époque de la plus forte crue du Nil dans nos calendriers modernes, et il a cru pouvoir établir que le 12 Phaménoth de cette année correspondait au 3 octobre julien et au 24 septembre grégorien. M. Petrie (*History*, III, p. 250-251) a maintenu, au contraire, la lecture *12 Tybi* de M. Daressy, et a identifié cette date avec *le 10 août 876 avant J.-C.* Cf. encore, au sujet de cette inscription, Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 120.

(2) MM. Petrie (*History*, III, p. 249) et Breasted (*Ancient Records*, IV, § 696) ont attribué cette inscription, ainsi que les deux suivantes, à Osorkon II; mais cette attribution est impossible, car :

1° Osorkon II s'appelait *fils de Bastit*, et non *fils d'Isis;*

2° La mère d'Osorkon II était *Kapes* (voir la stèle de Harpason), et non *Karomâmâ* (Petrie, *History*, III, 229). Osorkon III, fils de Takelot II et de la reine Karomâmâ, fut d'abord grand-prêtre d'Amon sous le règne de son père et probablement aussi sous celui du successeur (?) de son père, Chéchanq II; c'est lui qui fit graver au portique des Bubastites à Karnak ces *Annales* du grand-prêtre Osorkon, que j'ai déjà eu l'occasion de citer à plusieurs reprises, et où il nous donne de si précieux renseignements généalogiques sur ses ascendants : il était par son père petit-fils du roi Osorkon II et par

IV. [hieroglyphes].

An 6. Inscription n° 7 du quai de Karnak (Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 112, et *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 153)[1].

V. A. [hieroglyphes];

B. [hieroglyphes];

C. [hieroglyphes];

D. [hieroglyphes];

E. [hieroglyphes];

F. [hieroglyphes] (sic) [hieroglyphes].

Temple d'Osiris-hiq-djeto à Karnak, déblayé par M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 128, 129, 130 et 132). Cf. aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156, et Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139[2].

sa mère arrière-petit-fils du même Osorkon II. Je ne reviens pas ici sur sa titulature en tant que grand-prêtre; elle a été exposée plus haut, p. 357-358.

(1) Je ne comprends pas la note *a* qui se trouve au bas de la page 404 du volume IV des *Ancient Records of Egypt* de M. Breasted, et qui tend à montrer que les inscriptions n°s 16 à 21 du quai de Karnak (numérotation de M. Legrain) appartiennent évidemment *au règne d'Osorkon III*, et je ne vois pas pourquoi les fils royaux nommés par ces inscriptions comme grands-prêtres d'Amon ne pourraient pas avoir été les fils d'Osorkon Ier. L'idée de faire de ces princes des fils d'Osorkon III, qui est aussi celle de M. Petrie (*History*, III, p. 263-264), me paraît tout aussi hypothétique que l'autre (voir plus haut, p. 331-332).

(2) M. Petrie (*History*, III, p. 250) a identifié à tort ce roi avec Osorkon II, et le roi Takelot qui l'accompagne sur les représentations de ce temple avec le père d'Osorkon II, Takelot Ier. Il s'agit, en réalité, comme l'a parfaitement vu M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156), d'Osorkon III et de son fils Takelot III.

Il est bien difficile de démêler si quelques-uns des fragments des annales des prêtres d'Amon découverts à Karnak et publiés par M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 51 sqq.), où l'on voit le cartouche Miriamon-Osorkon, n'appartiennent pas à Osorkon III (cf. par exemple les n°s 12, 14, 16, 17 et 40) : l'épithète *fils d'Isis* ne figure pas, en effet, d'une façon constante dans le cartouche-nom d'Osorkon III.

VI. [hieroglyphes].

Deux piliers de porte en grès, transportés de Karnak au Musée de Berlin (*Ausführliches Verzeichniss*, 1899, p. 228-229, n°s 2101 et 2102, et L., *D.*, Texte, III, p. 42)[1].

VII. [hieroglyphes].

Titre de Hor, père de Neser-Amon, propriétaire de la statue n° 122 de la cachette de Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 85, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42221, p. 49 et pl. XXIX)[2].

VIII. [hieroglyphes].

Statue d'un autre Hor, fils de Neser-Amon (cachette de Karnak, n° 202), au Musée du Caire (Legrain, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 79-80, et *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, p. 42223, p. 52 et pl. XXX). Voir aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 131[3].

IX. A. [hieroglyphes];

B. [hieroglyphes].

Statuette du roi (cachette de Karnak, n° 377), au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42197, p. 6 et pl. V)[4].

X. [hieroglyphes] (sic).

Statuette de Djed-khonsou-efânkh, petit-fils du roi Harsiêsé par sa mère (cachette de Karnak, n° 378) : Legrain, *op. cit.*, t. III, n° 42211, p. 28 et pl. XX)[5].

(1) Les éditeurs du texte des *Denkmäler* de Lepsius ont attribué à tort ces piliers à Osorkon II (cf. aussi Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 555). M. Legrain a omis de signaler ces piliers dans la liste qu'il a dressée des monuments d'Osorkon II *bis* (cf. *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 153-154).

(2) Il n'est pas certain que l'Osorkon ici nommé soit Osorkon III.

(3) L'épithète [hiéroglyphes] qui suit le cartouche s'oppose à celle que nous avons trouvée plus haut (§ Vc), [hiéroglyphes], au temple d'Osiris-hiq-djeto; la conclusion à tirer de cette observation est, je crois, que nous ne devons pas attacher trop d'importance à ces épithètes, et que le raisonnement de M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139), distinguant un Osorkon [hiéroglyphes] et un Osorkon [hiéroglyphes], est probablement trop subtil.

(4) M. Legrain a lu les deux fois [hiéroglyphe] dans le cartouche-nom; il se peut aussi qu'il y ait [hiéroglyphes].

(5) Le cartouche d'Osorkon III fait vis-à-vis, sur l'épaule de cette statue, au cartouche de Takelot III si-Isit; il est curieux de voir ici ces deux rois associés comme ils le sont au temple d'Osiris à Karnak, et il est permis de se demander s'ils n'ont pas régné conjointement, au moins pendant quelques années.

XI.

Statuette de Nakht-ef-maut, fils de Nib-noutirou (cachette de Karnak, n° 686) : LEGRAIN, *Archæolog. Report of the Eg. Explor. Fund for 1904-1905*, p. 24; *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 153, et XXX, 1908, p. 169-170; *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42229, p. 71 et pl. XXXVI-XXXVII [1].

XII. A. ;

B.

Statue de Zad-bastit-efânkh (cachette de Karnak, n° 728) : LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 73-74, et *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42224, p. 54 et pl. XXXI.

XIII.

Partie supérieure d'un groupe de deux statues assises (un prêtre d'Amon et sa femme), trouvé à Karnak et conservé au British Museum (*Guide 1909*, p. 256, et *Guide-Sculpture*, p. 216, n° 778 [110]) [2].

XIV. et

Vase en albâtre au Musée du Louvre (D. 34) : CLARAC, II, p. 245, n° 401; E. DE ROUGÉ, *Notice des Monuments*, etc., 1849, p. 91; PIERRET, *Recueil d'inscriptions inédites du Musée égyptien du Louvre*, t. II, p. 86. Cf. encore LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 154, qui a rapporté à Osorkon III ce monument, attribué avant lui à Osorkon II.

XV. (sic).

Plaquette de bronze, trouvée à Mit-Rahineh et conservée au Musée du Caire (DARESSY, *Annales du Service des Antiquités*, III, 1902, p. 140).

FAMILLE DU ROI.

XVI. SES FEMMES. 1. TENTSA.

A.

Stèle calcaire au Musée de Turin (ORCURTI, *Catalogo illustrato*, etc., 1855, p. 28, n° 27; LIEBLEIN, *Études chronologiques*, p. 285, et *Dictionn. des noms hiérogl.*, n° 1020; FABRETTI,

(1) Remarquer encore ici l'épithète .

(2) L'auteur du *Guide* du British Museum n'a pas reconnu de quel Osorkon il était ici question. M. Legrain a omis ce groupe dans la liste des monuments d'Osorkon II *bis* qu'il a dressée en 1906. Il a, par contre, fait figurer sur cette liste l'inscription n° 13 du quai de Karnak, portant la double date de l'an 28 d'Osorkon (II) et de l'an 5 de son fils Takelot (III), qui ne me paraît pas appartenir au règne d'Osorkon III (voir plus haut, p. 337).

ROSSI, LANZONE, *Regio Museo di Torino*, t. I, p. 178, n° 1632; MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 741). Voir aussi LEGRAIN, *Ann. du Serv. des Ant.*, VII, 1906, p. 46, et *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156 [1].

B. . . . (sic).

Inscription n° 4 du quai de Karnak

(LEGRAIN, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111, et BREASTED, *Ancient Records*, IV, § 695, n° 4) [2].

2. LA REINE KAROÂDJIT.

A. Chapenapit (sic)

Statue cassée d'Osiris, vue jadis par M. Legrain chez un marchand d'antiquités de Louxor (*Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 44) [3].

B. *a.* Chapenapit

(var. :);

b. Chapenapit II [ ] [ ] (?) (sic)

Temple d'Osiris à Karnak

(LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 131 et 149, et XXVIII, 1906, p. 156) [4].

(1) C'est M. Legrain qui a proposé le premier d'identifier cette avec la *Tentsa* qui nous est connue par ailleurs comme femme du grand-prêtre Osorkon et mère du grand-prêtre Takelot (futur roi Takelot III); mais c'est à M. Maspero que revient le mérite d'avoir reconnu dans l'Osorkon de la stèle de Turin le grand-prêtre Osorkon fils du roi Takelot II.

(2) M. Breasted voit ici le roi Takelot Ier et sa mère *Tentsey;* mais M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 46-47) a montré que, la mère de Takelot Ier et celle de Takelot II nous étant connues par ailleurs et ayant porté un nom tout différent de celui-ci, il ne pouvait s'agir là que de la mère de Takelot III. Voir aussi LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156, où est émise, sous toute réserve, l'hypothèse que l'autre fils d'Osorkon III, le futur roi *Roudamon*, était peut-être aussi né de cette *Tentsa*.

Cette femme ne porte aucun titre et devait être de très modeste extraction : Osorkon l'avait épousée dans sa jeunesse, alors qu'il n'était encore que grand-prêtre d'Amon, mais lorsqu'il fut devenu roi, c'est une autre femme qui apparut sur les monuments comme sa compagne : *la reine Karoâdjit.*

(3) Voir aussi *ibid.*, p. 46, où le nom de la reine est complété, d'après les scènes du temple d'Osiris à Karnak, en [ ], et p. 47, où M. Legrain montre que Karoâdjit devait être de haute origine et qu'elle ne fut épousée par Osorkon que bien après Tentsa, à une époque où il avait eu déjà de sa première femme son fils Takelot et sa fille Chapenapit (Ire), probablement lorsqu'il fut devenu roi. La Chapenapit fille de cette reine paraît donc à M. Legrain devoir être différenciée de la première Chapenapit fille de la concubine ou de l'esclave Tentsa, car il est peu vraisemblable que Karoâdjit ait adopté la fille de cette dernière (cf. *Rec. de trav.*, XXVIII, p. 156).

(4) La forme du nom de la reine se comporte vis-à-vis de la forme pleine

XVII. Ses fils. 1. Le grand-prêtre Takelot, futur roi Takelot III si-Isit[1].

2. Le futur roi Roudamon[2].

XVIII. Ses filles. 1. Chapenapit Ire.

, etc.

Stèle du Musée de Turin, déjà citée (voir plus haut, p. 386).

2. Chapenapit II. A. , etc.

Statue d'Osiris, vue par M. Legrain chez un marchand d'antiquités de Louxor et déjà citée (voir plus haut, p. 387)[3].

B. .

Autre statue d'Osiris, conservée à l'Ermitage Impérial de Saint-Pétersbourg (Lieblein, *Die ägypt. Denkmäler in St Petersburg*, p. 6 et pl. I, n° 4; Golénischeff, *Ermitage Impérial, Inventaire de la collection égyptienne*, p. 26-27; Legrain, *Ann. du Serv. des Ant.*, VII, 1906, p. 46)[4].

exactement comme la forme vis-à-vis de la forme dans le nom de la reine Ka[ro]mâmâ, mère d'Osorkon III (voir plus haut, p. 383).

Cette reine, appelée *Ka·ro·za* par M. Petrie (*History*, III, p. 251), n'est pas à confondre, comme paraît le croire le savant anglais, avec la reine *Karâmâ*, femme d'Osorkon II (voir plus haut, p. 342, note 3).

(1) Voir plus bas, p. 389-390, et aussi Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 46. Ce Takelot, fils de la concubine Tentsa, paraît avoir été l'aîné des fils d'Osorkon III, et sa naissance doit avoir eu lieu avant l'accession de son père à la royauté.

(2) Voir plus bas, p. 392-393, et aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156. Nous ignorons si Roudamon était fils de Tentsa, comme son frère Takelot III, ou fils de la reine Karoâdjit. Il convient d'observer, d'ailleurs, que M. Daressy considère Roudamon non pas comme un fils d'Osorkon III (en compagnie de qui nous le voyons cependant au temple d'Osiris à Karnak), mais comme un fils du roitelet Osorkon IV (cf. *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 149).

Quant aux princes *Aourat* et *Nsibanibdadou*, que MM. Petrie et Breasted assignent comme fils à l'Osorkon III classique (que nous savons maintenant être Osorkon IV), ils ont, en réalité, vécu à une époque bien antérieure et furent très probablement les fils d'Osorkon Ier.

(3) Sur cette Chapenapit voir aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 140. — Pour la distinction nécessaire qui doit être établie entre cette princesse aux titres très élevés et la de même nom, fille d'un premier lit d'Osorkon III, voir Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 47-48. M. Petrie (*History*, III, p. 264) ne reconnaît, au contraire, qu'une seule Chapenapit.

(4) M. Golénischeff a lu le nom du roi père de Chapenapit. — Cette statue nous apprend, en outre, que la princesse épousa *le roi Kachta* et fut la mère de *la princesse Amnéritis*.

C. *a.* (sic) , etc.;

b. (?) ;

c. (var. :).

Temple d'Osiris-hiq-djeto à Karnak (Legrain, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 131 et 149, et *passim*; *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 46 sqq.; *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156)[1].

D. La fille de Kachta Amnéritis, .

Fragment de table d'offrandes, trouvé par M. Daressy à Médinet-Habou (Legrain, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 207).

4

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTPNAMON TAKELOT III SI-ISIT[2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 23* (?)[3].

I. [ ] (sic).

An 6. Inscription n° 4 du quai de Karnak : Legrain, *A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 111, et Breasted, *Ancient Records*, IV, § 695, n° 4 (où ce texte est rapporté à Takelot Ier)[4]. Voir aussi plus haut, p. 387.

(1) Les mentions de Chapenapit dans ce temple sont très nombreuses; je n'ai cité ici à dessein que celles prouvant sa filiation par rapport à Osorkon III; cette princesse sera étudiée au tome IV du présent ouvrage sous la rubrique du roi Kachta dont elle fut l'épouse.

(2) Il règne une assez grande confusion entre ce roi et Takelot Ier, qui a porté le même cartouche-prénom que lui (voir plus haut, p. 333-334), et la démarcation entre les monuments qu'il convient d'attribuer à Takelot III et ceux qui doivent être laissés à Takelot Ier n'est pas nette. Takelot III est probablement le prêtre d'Amon Takelot, que nous avons trouvé en fonction en l'an 6 de Chéchanq III-Miriamon sur l'inscription de crue n° 25 du quai de Karnak (voir plus haut, p. 369, § I).

(3) Stèle n° 1806 du Musée de Florence (voir plus bas, § II).

(4) M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, 1906, p. 45-48, et *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 156, note 2) a fort bien montré que cette date ne pouvait appartenir ni à Takelot Ier ni à Takelot II, car le nom de la mère de chacun de ces rois nous est connu et n'est pas Tentsa (cf. surtout *Ann. du Serv. des Antiq.*, VII, p. 47, note 5); il ne peut donc s'agir là que de Takelot III, fils d'Osorkon III et de Tentsa.

II. et

An 23 (?). Stèle de Bubastis, conservée au Musée de Florence (Schiaparelli, *Museo archeologico di Firenze*, p. 516, n° 1806 [7207], et Daressy, *Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 175)[1].

III. A.

B.

C.

D. (variantes : et);

E.

Temple d'Osiris à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 128-132 et 147-149, et XXVIII, 1906, p. 156). Cf. aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139[2].

IV.

Statuette de Djed-khonsou-efânkh (cachette de Karnak, n° 378), déjà citée à propos des rois Harsiêsé et Osorkon III (Legrain, *Catal. génér. du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42211, p. 28 et pl. XX)[3].

V.

Partie inférieure de stèle, copiée jadis par M. Wiedemann dans la collection Grant au Caire (*Proceedings S. B. A.*, XIII, 1891, p. 36)[4].

(1) Voir aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143-144, où des doutes sont émis sur l'attribution de cette stèle à Takelot III; M. Daressy avait, du reste, de prime abord, en 1893, assigné le monument à Takelot Ier, et nous ne possédons aucun indice nous permettant de conclure avec certitude en faveur de l'un ou de l'autre de ces rois.

La date *an 23* est, elle aussi, incertaine; il ne semble pas, toutefois, qu'on puisse restituer dans la lacune autre chose que le signe ∩ des dizaines; la lecture 22, qu'on voit dans Petrie, *History*, III, p. 246, est, en tout cas, inexacte.

(2) MM. Legrain et Daressy identifient Takelot III avec le roi Takelot dont l'an 5 nous est donné comme correspondant à l'an 28 d'un roi Osorkon sur l'inscription n° 13 du quai de Karnak.

(3) Je rappelle que M. Daressy serait aujourd'hui disposé à attribuer à Takelot III la stèle d'Abydos qu'il assignait il y a vingt ans à Takelot Ier; il a émis aussi la même opinion sur la statuette trouvée également à Abydos par Ayrton (cf. *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 143-144).

(4) Ce cartouche peut être aussi bien celui de Takelot Ier (voir plus haut, p. 334, § IV et note 1) ou de Takelot II.

FAMILLE DU ROI[1].

VI. Sa femme Ta-chep (?).

Fragment de stèle en bois peint, au Musée de Turin (Champollion, *Deuxième lettre à M. le duc de Blacas*, p. 125 sqq. et pl. XVI; Lanzone, *Atti della R. Accad. di Torino*, t. XI, planche en face la page 464; Orcurti, *Catalogo illustrato*, II, p. 103, n° 182; Lieblein, *Dictionn. des noms hiérogl.*, n° 1014; Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 126, n° 1468; Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 48, note 1)[2].

VII. Ses fils. 1. Namrat.

Même stèle (fragment du Musée du Vatican)[3].

2. Osorkon-pa-taouzaï (futur roi Osorkon IV?).

Sarcophage de au Musée du Caire (Moret, *Catalogue général, Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, n° 41035, p. 297)[4].

3. Ânkh-Takelot (?).

Statuette de Djed-ptah-efânkh (cachette de Karnak, n° 444), conservée au Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes*, t. III, n° 42196, p. 5 et pl. IV)[5].

(1) Tous les monuments que je groupe sous cette rubrique ne sont pas clairs, et il est possible que certains d'entre eux aient une valeur autre que celle que je leur attribue.

(2) Cette *Ta-chepit*, que certains ont voulu rapprocher de la *Kapes* de la stèle de Harpason (voir plus haut, p. 334), fut la mère d'un certain fils royal Takelot (IV), qui n'a probablement jamais régné; la stèle de Turin ne nous apprend pas autre chose que cette filiation, et tout ce qu'on peut lire d'autre dans les manuels de MM. Wiedemann, Petrie et Budge ou dans celui de Miss J. R. Buttles (*The Queens of Egypt*) me paraît fantaisiste.

Je ne présente cette femme comme épouse du roi Takelot III que sous toute réserve.

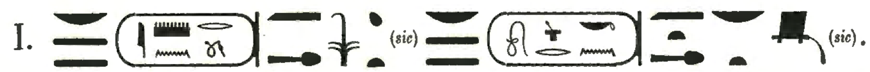
(3) Une moitié de la stèle de Turin est conservée au Musée du Vatican, et c'est cette moitié qui nous a conservé le nom de Namrat fils de Takelot III et de Ta-chep (cf. O. Marucchi, *Museo Egizio Vaticano*, p. 166). Voir aussi plus bas, p. 426.

(4) Cet *Osorkon-pa-taouzaï* est cité, sans aucune référence, par M. Budge (*Book of Kings*, II, p. 45) comme un fils de Takelot Ier. — Remarquer la variante *Takelot-en* du nom royal sur le sarcophage du Caire.

(5) Ce Djed-ptah-efânkh est *fils du prince royal Ânkh-Takelot* (?). Voir plus haut, p. 359 et note 1, un personnage de même nom (peut-être le même), rangé parmi les enfants du roi Takelot II.

5

OUSIR-MAÂT-RÉ SOTPNAMON ROUDAMON-MIRIAMON [1].

I. 

Grande dalle carrée, remployée comme seuil de porte sous les Ptolémées et trouvée par M. Daressy à Médinet-Habou (*Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 20-21) [2].

II.

Temple d'Osiris-hiq-djeto à Karnak (Legrain, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 132 et 134, et XXVIII, 1906, p. 156). Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139 [3].

III. (sic)

Vase en cristal de roche au Musée du Louvre (Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 456, et *Recueil de monuments égyptiens du Musée du Louvre*, II, p. 80). Cf. Daressy, *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 20, et XXXV, 1913, p. 140, note 1 [4].

IV.

Planche du sarcophage de *Petamon-nib-nesit-taoui* (?), trouvée à Thèbes par Lepsius et conservée au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 284 *a* = L., *D.*, Texte, III, p. 258; Devéria, *Mémoires et*

[1] Ce roi, fils d'un roi Osorkon qui est probablement Osorkon III, a été classé par Lepsius (*Königsbuch*, Taf. XLIX, n°s 661 et 662) dans la XXVIII° dynastie *saïte*; É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n°s 696-697) l'ont rangé dans la XXV° dynastie *éthiopienne*, immédiatement après Taharqa. C'est M. Maspero (*Histoire*, III, p. 210) qui l'a, le premier, réintroduit à sa véritable place chronologique (XXIII°-XXIV° dynastie) et qui a montré que tous les princes de cette époque n'étendaient guère leur pouvoir au delà d'Assiout, car déjà la dynastie Éthiopienne s'était installée dans le sud de l'Égypte.

[2] Cette dalle nous a transmis également les noms de la femme et de la fille du roi Roudamon.

[3] M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 693-694, et *Suppl.*, p. 75) ayant, après Lepsius, identifié le roi Roudamon, appelé par lui *Amen-àr-t-rut*, avec l'Ἀμυρταῖος cité par Manéthon comme pharaon unique de la XXVIII° dynastie saïte, M. Legrain s'est demandé avec surprise ce que pouvait bien venir faire le roi Amyrtée au temple d'Osiris à Karnak. Mais il est certain que Roudamon et Amyrtée n'ont aucun rapport, et que Roudamon a régné plus spécialement à Thèbes, puisque trois sur cinq des monuments le mentionnant (dont la provenance nous est connue) ont été trouvés à Thèbes (voir Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 139, où ce roi est présenté comme fils d'Osorkon IV, alors que je le croirais plutôt fils d'Osorkon III). L'identification avec Amyrtée se retrouve encore chez Griffith, *The Antiquities of Tell-el-Yahoudieh*, p. 63, et Budge, *A Guide to the Egyptian Collections in the British Museum*, 1909, p. 264.

[4] Les noms sont disposés sur deux lignes verticales qui surmontent un large occupant l'ensemble de leur largeur.

fragments, t. I, p. 376-377 [réimprimé de la *Revue archéologique*, nouv. sér., VIII, 1863]; Daressy, *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 20-21; *Ausführl. Verzeichniss* du Musée de Berlin, 1899, p. 238, n° 2100). Cf. aussi Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 430, note *c* [1].

V.

Statuette acquise à Memphis par M. Petrie (*A Season in Egypt*, pl. XXI, n° 11, et p. 26) [2].

FAMILLE DU ROI.

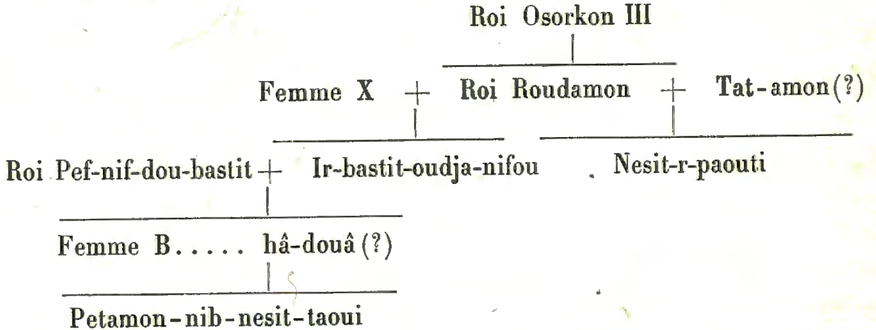
VI. Ses femmes.

1. Tatamon(?). Nesit-r-paouti, fille du roi Roudamon,

Dalle de Médinet-Habou, déjà citée (voir plus haut, § I).

Le nom de la reine est mutilé, mais M. Daressy a proposé de le restituer

[1] Ce monument nous fait connaître aussi le nom d'une seconde fille de Roudamon et celui d'un roi qui se rattache à Roudamon par des liens de parenté assez étroits : ce roi s'appelle *Pef-nif-dou-bastit* et est peut-être identique au prince d'Héracléopolis cité à la ligne 70 de la stèle triomphale du roi éthiopien Piânkhi (cf. G. Smith, *A. Z.*, VI, 1868, p. 114). — La généalogie qu'on peut tirer de la dalle de Médinet-Habou et de la planchette de Berlin combinées a été établie successivement par MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 693), Daressy (*Rec. de trav.*, XIX, p. 2) et Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 430, note *c*); mais aucun de ces trois tableaux n'est complètement exact, et je propose de les remplacer par celui-ci :



Le roi Roudamon a donc eu deux épouses et de chacune d'elles une fille; quant au roi Pef-nif-dou-bastit, il était un de ses gendres.

[2] L'attribution de ce monument à Roudamon est purement hypothétique. M. Petrie pense que le style invite à l'attribuer au IV° siècle avant J.-C., et que le roi mentionné ne peut être que l'Amenrut-Amyrtée de Lepsius et de Wiedemann. Mais les rois ayant porté le cartouche *Ousir-maât-Ré* sont si nombreux à partir de la XXII° dynastie que nous ne pouvons rien affirmer de certain concernant l'attribution de la statuette à tel ou tel d'entre eux. Je signale, à l'occasion, que M. Budge (*Book of Kings*, II, p. 62 et 90) a distingué *deux rois Amenrut* différents, l'un au prénom *Ousir-maât-Ré*, dans la XXIII° dynastie, l'autre au prénom *Ousir-maât-Ré sotp-n-Amon*, dans la XXVI°. Je ne sais si cette distinction est exacte, mais elle n'a rien d'impossible en soi, et il peut fort bien y avoir eu un Roudamon Thébain et un Roudamon de quelque localité du Delta.

2. Femme X, mère de la princesse Ir-bastit-oudja-nifou.

Planchette du Musée de Berlin, déjà citée (voir plus haut, § IV)[1].

VII. Ses filles. 1. Nesit-r-paouti (?). , etc.

Dalle de Médinet-Habou, déjà citée[2].

2. Ir-bastit-oudja-nifou. La femme B... ha-douâ (?), fille du roi Pef-nif-dou-bastit, .

Planchette du Musée de Berlin, déjà citée[3].

6

OUSIR-MAÂT-RÉ.

Temple d'Osiris-hiq-djeto à Karnak (Legrain, *Recueil de travaux*, XXII, 1900, p. 130)[4].

Je termine ici le chapitre relatif à la XXIIIe dynastie, mais en faisant observer que ni le nombre exact des rois de cette dynastie ni la durée totale de leurs règnes ne nous sont connus. Outre Pétoubastis et Osorkon (III), Manéthon a rangé dans cette dynastie un roi Ψαμμοῦς avec 10 années de règne et un roi Ζὴτ avec 31 ans de règne[5]. Au sujet de *Psammous*, que M. Maspero appelle *Psamouti*[6],

(1) Le nom de la mère de cette princesse fille du roi Roudamon n'est pas donné; ce pourrait être la reine Tatamon connue par la dalle de Médinet-Habou, et Roudamon n'aurait eu, dans ce cas, qu'une seule femme.

(2) Je donne ici la lecture de M. Daressy, mais elle n'est pas absolument certaine.

(3) Cette planchette nous apprend que cette fille de Roudamon épousa le roi Pef-nif-dou-bastit; elle en eut une fille, dont le nom est mutilé, , et celle-ci eut à son tour un fils Pet-amon (?)-, qui est le propriétaire du sarcophage de Berlin; ce Petamon-nib-nesit-taoui est donc l'arrière-petit-fils du roi Roudamon.

Le roi Pef-nif-dou-bastit, gendre de Roudamon, sera étudié plus loin et fera l'objet d'une rubrique spéciale (voir p. 400-401).

(4) L'identité de ce roi nous est pour le moment inconnue, mais il ne serait pas impossible qu'il ne fît qu'un avec Roudamon : nous aurions alors ici le nom d'Horus et le nom de *nebti* de Roudamon, dont le cartouche-prénom est écrit exactement de la même façon dans le même temple d'Osiris à Karnak (voir plus haut, p. 392, § II).

(5) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 238-240.

(6) *Histoire ancienne*, t. III, p. 209-210.

nous savons depuis longtemps que les cartouches à lui attribués par Lepsius[1] appartiennent en réalité au roi Ψάμμουθις de la XXIXe dynastie[2]. Le Psammous de la XXIIIe dynastie ne nous a pas encore été, jusqu'à présent, révélé par les monuments, à moins qu'on ne veuille avec M. Maspero[3] retrouver son nom dans le cartouche mutilé de l'inscription n° 24 du quai de Karnak[4], ou avec M. Daressy reconnaître en lui le roi mentionné sur une inscription trouvée à Mendès en 1912 et portant la date du *13 Paophi an 11* d'un roi dont les cartouches sont illisibles[5]. Quant à *Zêt*, il est également inconnu; on l'a rapproché du *Sethon* d'Hérodote, contemporain de Sennachérib[6], et, d'autre part, M. Daressy a supposé qu'il pouvait être retrouvé dans le Padoubastit II-, héros des romans démotiques de Vienne, Strasbourg et Paris[7]. M. Petrie a résolu la difficulté de façon élégante en supprimant ce roi et en supposant que son nom n'était qu'une mauvaise leçon d'un scribe qui aura voulu écrire le chiffre ΖΠΤ, 387, représentant le total des années écoulées entre la chute des Ramessides et l'avènement des Éthiopiens[8]. Enfin, tout récemment, le même savant a proposé encore une autre interprétation de ce nom mystérieux Ζὴτ : ce serait une abréviation du verbe ζητ[εῖται] ou de quelque autre dérivé de la racine ζητέω, et il a songé à traduire les mots Ζὴτ ἔτη λα' par «*a question (remains) about thirty-one years*»[9].

(1) *Königsbuch*, Taf. XLVI, n° 614. Voir aussi Lauth, *A. Z.*, VII, 1869, p. 53-55, où l'idée de Lepsius est confirmée, mais à tort.

(2) Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 297 (var. : Ψάμουθις). Voir à ce sujet Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 577, et *Suppl.*, p. 65, et Maspero, *Histoire*, t. III, p. 210, note 1.

(3) *Histoire*, t. III, p. 210, note 1.

(4) Ce cartouche porte , d'après la lecture de M. Legrain (*A. Z.*, XXXIV, 1896, p. 114), et j'ai déjà eu l'occasion de dire (voir plus haut, p. 372, note 1) qu'on pouvait songer à y restituer le nom du roi père de Chéchanq IV.

(5) Ce bloc est conservé au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 43359); voir Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 126-128. — M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 577) a rapproché aussi le Psammous manéthonien du *Psemes* dont un scarabée de la collection Farman nous a conservé le nom.

(6) Voir, en particulier, Maspero, *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e édit., p. 181. — M. Budge (*History*, VI, p. 116-117) a rassemblé tout ce qui a été dit au sujet de ce roi *Zêt*.

(7) Cf. *Recueil de travaux*, XXX, 1908, p. 205.

(8) Cf. *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 285.

(9) Cf. *Ancient Egypt*, vol. I, 1914, p. 32 : *The mysterious Zêt*.

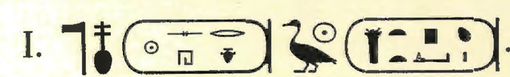
CHAPITRE III.

ROITELETS LOCAUX IMPOSSIBLES À CLASSER.

J'énumère sous cette rubrique les nombreux petits souverains de telle ou telle localité ou région de l'Égypte qui se sont peu à peu substitués aux monarques de la XXIIe et de la XXIIIe dynastie et qui se sont partagé la Basse et la Moyenne-Égypte jusqu'au jour où l'Éthiopien Piânkhi les fit tous rentrer dans le rang en les soumettant l'un après l'autre et en rétablissant à son profit l'ancienne unité du royaume. Il est possible, du reste, que certains de ces petits princes locaux soient à placer bien après Piânkhi lui-même et n'aient précédé que de fort peu l'avènement de la XXVIe dynastie saïte : tel, par exemple, ce Padoubastit II, que l'on ne sait exactement où placer et que je mentionne en tête du présent chapitre.

1

SE-HAR-IB-RÉ PADOUSIBASTIT (PADOUBASTIT II)[1].

I. .

Petit battant de porte provenant d'un naos en bois (Musée du Louvre : *Catalogue de la salle historique*, n° 649). Cf. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 649, où le monument est attribué faussement à Padoubastit Ier [2].

II. [cartouche], et sur l'autre face probablement l'autre cartouche du roi.

Autre fragment du naos du Louvre, conservé à Bologne (*Arch. ant.*, n° 2135, et Petrie, *History*, III, p. 263, fig. 106)[3].

III. Padoubastit, appelé le plus souvent tout simplement Pharaon.

Trois papyrus démotiques de Vienne, Strasbourg et Paris, contenant des contes légendaires où est mentionné un roi qui paraît devoir être identifié avec Padoubastit II, roi de Tanis et

(1) Ce roi a été longtemps confondu avec le premier pharaon de la XXIIIe dynastie, qui s'appelait *Padoubastit* (voir plus haut, p. 378-380), tandis que lui s'appelle *Padousibastit;* c'est M. Legrain (*Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 151-152) qui a rendu à chacun d'eux les monuments qui lui appartenaient en propre, mais déjà bien avant 1906 MM. Krall, Maspero, Revillout et Valdemar Schmidt avaient identifié en gros ces deux rois et les avaient distingués l'un de l'autre.

(2) Ce monument est partagé entre les Musées du Louvre et de Bologne.

(3) Je n'ai pas vu le monument et reproduis le cartouche-prénom d'après la photographie de M. Petrie.

de Bouto (J. Krall, *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, t. VI, 1897, p. 19-80 [surtout p. 22-23 pour le nom et l'époque du roi], et *Demotische Lesestücke*, 2e partie, pl. 10-22; Maspero, *Journal des Savants*, 1897, p. 649-659 et 717-731 [surtout p. 651-652 et 717 pour l'identification du roi], et *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, 4e édit., p. 231-280; Revillout, *Revue égyptologique*, t. XI, 1904, p. 115-117; Spiegelberg, *Der Sagenkreis des Königs Petoubastis*, 1910, surtout p. 8-10, 78-79 et 80*-81*[1].

IV. [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes].

Scarabées divers : Petrie, *Naukratis*, Part I, p. 37 et pl. XXXVII, nos 117-118, et *Historical Scarabs*, nos 2014-2015; collection Fraser, nos 407-408 (= *Catalogue*, p. 49 et pl. XIV); British Museum (Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, vol. I, p. 247-248, nos 2474 à 2478)[2].

V. [cartouches].

Scarabée publié par M. Newberry (*Scarabs*, p. 185 et pl. XXXVII, n° 10, avec la mention *Louxor*)[3].

[1] Voir encore Petrie, *History*, III, p. 321-324, où les monuments attribués à ce roi de Tanis sont précisément ceux de l'autre Padoubastit, plus ancien (voir plus haut, p. 378-380). La meilleure bibliographie de tous ces documents demi-historiques et demi-légendaires est celle que M. Maspero a donnée dans sa 4e édition des *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, p. 232-233.

On a longuement discuté pour savoir auquel des rois Padoubastit historiquement connus correspondait le Padoubastit de la légende démotique, et, naturellement, les avis ont été partagés. Il semble toutefois que le pharaon de Tanis et de Bouto connu par les papyrus démotiques ne saurait être le même que le roi Padoubastit fondateur de la XXIIIe dynastie qui régna à la fois sur le Delta et sur Thèbes. On ne peut donc hésiter qu'entre le Padoubastit-[hiéroglyphes] connu par le naos de Paris-Bologne et par les scarabées et entre le *Putubišti* connu par les annales assyriennes d'Assourbanipal comme ayant été prince de Tanis au milieu du viie siècle. Il se pourrait, du reste, que ces deux derniers personnages n'en fissent, en réalité, qu'un seul : le roman démotique donne, en effet, comme père de notre Padoubastit un certain [hiéroglyphes], *Ânkh-Ḥor*, et comme fils du roi un autre *Ânkh-Ḥor;* un petit-fils du roi et fils d'Ânkh-Ḥor II s'appelait *Téos* ou *Takhos*, et ces noms nous reportent assez bas, en pleine période saïte.

[2] Cf. aussi Budge, *History*, VI, p. 96. — M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 561) mentionne quelques scarabées à ce nom dans sa propre collection et dans la collection Farman. Il n'est, du reste, pas certain que tous ces scarabées soient des scarabées royaux; ils peuvent tout aussi bien reproduire des noms de particuliers.

[3] Ce scarabée porte exactement *Padou-si-bastit*, qui est identique au nom donné par le fragment de naos du Louvre (voir plus haut, § I), et cette forme permet peut-être de différencier complètement ce personnage du *Padoubastit* des romans démotiques aussi bien que du *Putubišti* des annales assyriennes. Il y aurait eu, dans ce cas, deux Padoubastit (le fondateur de la XXIIIe dynastie d'une part, le héros de la légende démotique d'autre part) et un Padousibastit.

Quant au [hiéroglyphes] de la stèle de bois n° 1575 du Musée de Turin (cf. Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio Museo di Torino*, I, p. 158-159), rien ne permet de supposer, comme l'a fait M. Petrie (*History*, III, p. 262-263), qu'il ait été roi; c'était un simple particulier, dont la fonction fut même assez modeste : il était *prêtre de Thot*.

2

ÂA-KHOPIR-RÊ SOTPNAMON MIRIAMON-OSORKON IV[1].

I. [cartouches].

Cachet en terre émaillée, conservé au Musée de Leyde (Leemans, *Monuments égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas*, I 330, pl. XCVII; Petrie, *History*, III, p. 264, fig. 107; Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 154; Daressy, *Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 204)[2].

II. [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

Égide en électrum au Musée du Louvre (Pierret, *Gazette archéologique*, VI, 1880, p. 85 sqq.; Hilton Price, *Transactions S. B. A.*, 1893, p. 50; Perrot et Chipiez, *Histoire de l'Art dans l'Antiquité, Égypte*, p. 834 et fig. 569; Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, pl. XIX, n° 1 [= *Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. II]). Cf. aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXVIII, 1906, p. 154[3].

[1] Ce roi est l'ancien Osorkon III des historiens; depuis que M. Legrain a retrouvé à Karnak le véritable Osorkon III, fils de Takelot II et de la reine Karomâmâ (voir plus haut, p. 382 et seq.), il a fallu repousser plus loin l'ancien Osorkon III et l'appeler Osorkon IV. Il était probablement fils de Takelot III, donc petit-fils d'Osorkon III, et paraît n'avoir régné que sur le Delta ou même seulement sur la principauté de Bubastis, alliée par mariage à la principauté d'Héracléopolis. Après avoir dit (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 141, note 1) qu'il le considérait «comme un roitelet du Delta, vassal du dernier Chéchanq», et l'avoir identifié avec «l'Osorkon que Piânkhi trouva comme roi de Bubastis», M. Daressy (*op. cit.*, p. 149) en a fait cependant un roi Thébain et a vu en lui le père du roi Thébain Roudamon.

[2] Chacun des cartouches est surmonté de [hiéroglyphes]. Ce cachet est le seul monument qui nous donne réunis les deux cartouches du roi. M. Daressy, rapprochant les premiers signes [hiéroglyphes] du cartouche-prénom de ceux qui constituent le prénom de Chéchanq IV (voir plus haut, p. 373-375), a conclu de cette similitude de noms à un rapport de vassalité d'Osorkon vis-à-vis de Chéchanq IV. Enfin M. Legrain a distingué nettement ce roitelet Osorkon de l'Osorkon III classique avec lequel il avait été confondu jusqu'alors.

[3] É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 650) ont fait confusion entre cette égide, qui ne porte que le cartouche Osorkon, et le cachet de Leyde qui porte les deux noms du roi. — L'égide a été trouvée à Bubastis; elle était primitivement dans la collection Hilton Price (*Catalogue*, 1897, p. 298, n° 2520).

M. Budge (*History*, VI, p. 99, note 1) nous apprend que le coffre en métal où était contenu ce bel objet est conservé au British Museum (n° 34939).

M. Petrie (*Historical Scarabs*, nos 1822-1823) a attribué à cet Osorkon deux scarabées de sa collection portant respectivement les légendes [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes]; mais ces attributions sont douteuses, aucun des deux scarabées ne portant le signe [hiéroglyphe].

III. A. ; B. ;

C. (var. :).

Stèle triomphale du roi Éthiopien Piânkhi-Miriamon au Musée du Caire, lig. 19, 106, 114, et tableau du haut (Mariette, *Fouilles exécutées en Égypte, en Nubie et au Soudan*, 1867, I, p. 1-2, et II, pl. 1-14, et *Monuments divers*, pl. I-VI; de Rougé, *Chrestomathie égyptienne*, 1876, fasc. 4). Cf. la bibliographie dans Maspero, texte joint aux *Monuments divers*, p. 1-2, et *Histoire*, t. III, p. 166, note 6; dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 564, note 1, et *Suppl.*, p. 65; dans Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 406, note *a* (où la stèle a été traduite tout au long, §§ 816-883). Voir enfin H. Schäfer, *Urkunden der älteren Äthiopenkönige*, t. I, p. 1-56 (réédition du texte), et Budge, *The Egyptian Sudan*, t. II, p. 3-26 (traduction) [1].

IV. La mère du roi (?) : Tadoubastit.

Égide du Musée du Louvre, déjà citée [2].

3

NOUFIRKARÉ PEFNIFDOUBASTIT [3].

I. (sic) (?) , etc.

Statuette en or du dieu local Harchefi, trouvée en 1904 à Héracléopolis par l'Egypt Exploration Fund : Petrie, *Archæological Report of the Eg. Explor. Fund for 1903-1904*, p. 13; *The Times* (article du 10 mai 1904, reproduit dans *Orientalistische Literaturzeitung*, VII, 1904, p. 238-240); *Ehnasya*, 1905, pl. I (frontispice) et p. 18, et *History*, III, p. 271, fig. 110 [4].

(1) Il existe un moulage de cette stèle au British Museum (cf. *Guide 1909-Sculpture*, p. 219-220).

(2) Il est impossible de savoir si le titre indique que cette reine fut *la mère* d'Osorkon où la mère de ses enfants, c'est-à-dire sa femme.

Pour en terminer avec ce roi, sur le règne de qui nous ne savons absolument rien, je rappelle qu'il fut *peut-être* le fils de Takelot III et le même que l'*Osorkon pa-ta-ouzaï* fils d'un roi Takelot que nous avons rencontré plus haut (p. 391), mentionné sur un sarcophage du Musée du Caire.

(3) Ce roi n'est pas à confondre avec les deux Padoubastit connus, dont l'un paraît avoir régné sur toute l'Égypte (voir plus haut, p. 378), et dont l'autre a vécu à Tanis (voir plus haut, p. 397). Son nom est différent de *Padoubastit* comme de *Padousibastit*, qui sont les noms des deux autres; sa souveraineté paraît avoir été limitée à la région d'Héracléopolis.

(4) Cette statuette est conservée à l'University College de Londres. M. Petrie (*History*, III, p. 270) considère à tort ce roi comme le fils de Roudamon; il était en réalité son gendre (voir plus haut, p. 393, note 1, le tableau généalogique de cette famille).

II.

Planche de sarcophage au Musée de Berlin, déjà citée (voir plus haut, p. 392).

III. et .

Inscription triomphale du roi Éthiopien Piânkhi, déjà citée : lig. 70 et tableau supérieur (voir plus haut, p. 400). Cf. aussi Legrain, *Rec. de trav.*, XXXI, 1909, p. 9 [1].

IV. La fille du roi. (N).

Planche de sarcophage au Musée de Berlin, déjà citée (voir plus haut, p. 392).

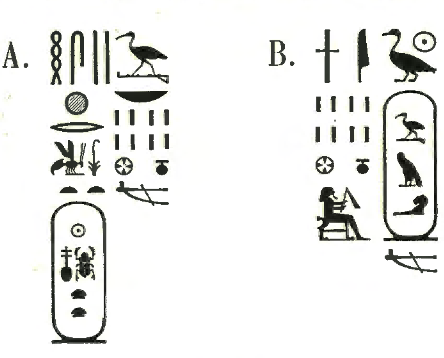
V. Le petit-fils du roi. [ ] [ ] , etc.

Même monument. La restitution [Petamon]-nib-nesit-taoui du nom de l'individu a été proposée par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 20-21).

4

KHOPIR-KHÂ-RÉ-NOUFIR-KHÂ THOTEMHÂÏT.

A. B.



Statue de , achetée à Louxor et conservée au Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 41470) : Legrain, *Ann. du Serv. des Antiq.*, X, 1910, p. 101-105, et *Catalogue général du Musée du Caire, Statues et statuettes*, t. III, n° 42212 et pl. XXI [2].

(1) La découverte par M. Petrie à Ehnasya-Héracléopolis de la statuette d'Harchefi au nom de ce roi ne peut laisser aucun doute sur l'identité du roi *Pef-nif-dou-bastit* de cette statuette et du *Pef-nif-dou-bastit* de la stèle Piânkhi.

Brugsch (*A. Z.*, I, 1863, p. 12) a transcrit incorrectement le cartouche de la stèle de Piânkhi .

La mention de Pleyte (*A. Z.*, XIV, 1876, p. 50), suivant laquelle *Pefaabast* (*sic*) était le fils d'un certain Pétisi et le petit-fils de Takelot II, ne repose sur aucune donnée sûre.

(2) Voir aussi Daressy, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 141, note 1. Ce roi était probablement le

5

NAMRAT.

I.

Stèle triomphale du roi Piânkhi, déjà citée : tableau supérieur et lignes 6, 17, 22, 62, 151 (voir la bibliographie plus haut, p. 400)[1].

II. Sa femme Nes-tent-meḥ (?).

Même stèle : ligne 34 et tableau supérieur (sur le tableau cette femme fait face au roi Piânkhi et précède son mari)[2].

6

AOUAPOUT.

A. ;

B. ; C. .

Stèle du roi Piânkhi, déjà citée : tableau supérieur et lignes 18, 99 et 114[3].

souverain local de la principauté d'Hermopolis-Achmouneïn, à l'époque des derniers bubastites Osorkon III et Takelot III. M. Legrain serait disposé à voir en lui un prédécesseur du Namrat d'Hermopolis que vainquit l'Éthiopien Piânkhi. Aucun autre monument ne nous a, jusqu'à présent, transmis son nom.

(1) Ce roitelet, dont l'alliance avec le Saïte Tefnakhti paraît avoir été la cause déterminante de l'invasion de la Moyenne et de la Basse-Égypte par l'Éthiopien Piânkhi, était probablement, comme Thotemhâit, *prince d'Hermopolis-Achmouneïn;* c'est, du moins, ce qui ressort d'un passage de la ligne 22 de la stèle, où son nom est mis en rapport avec cette ville, et de la mention du siège d'Hermopolis pas l'envahisseur aux lignes 31 à 34.

(2) Cette femme était de sang royal, si l'on doit s'en rapporter au titre que lui a donné le graveur de la stèle de Piânkhi.

(3) Je ne crois pas que ce roitelet de l'est du Delta (ses fiefs sont et) soit le même que le roi Aoupout de l'inscription du quai de Karnak contemporain de Padoubastit Ier (voir plus haut, p. 381-382); l'identité a été mise également en doute par M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXX, 1908, p. 203, et XXXV, 1913, p. 142); mais elle a été acceptée sans difficulté par M. Naville (*The Antiquities of Tell-el-Yahoudieh*, p. 10-11) et par M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 439, note *d*), bien que l'invasion de Piânkhi paraisse nous reporter à une époque postérieure à celle du règne commun de Padoubastit et du thébain Aoupout.

De Rougé a lu *Uaput* le nom du roitelet de la stèle de Piânkhi, tandis que M. Maspero (*Histoire*,

7

PA-KA-MER (?).

Sceau en bronze de la collection Fraser (*Proceedings S. B. A.*, XXI, 1899, pl. II, n° 34, et p. 155, et *Catalogue of Scarabs belonging to G. Fraser*, 1900, n° 386, p. 47 et pl. XIV)[1].

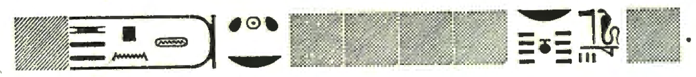
8

OUÀS-NOUTIR-RÉ SOTP-[NI]-RÉ CHÉCHA[NQ] (V).

Double cartouche en bronze (chacun d'eux surmonté d'un disque), dans la collection de M. Petrie (*A History of Egypt*, III, p. 271, fig. 111)[2].

9

.... MIRI-TAOUI PENAMON.



Bloc trouvé à Terraneh (Terenouthis) dans le Delta occidental : Griffith, *The Antiquities of Tell-el-Yahoudieh*, 1890, pl. XX, n° 13, et p. 63[3].

III, p. 173 et 180) l'a lu *Aoupouti* et a placé son royaume dans la région du lac Menzaleh, près de Tanis (*op. cit.*, p. 178, note 3).

La stèle de Piânkhi fait encore mention d'une quantité de principicules et de chefs aux titres les plus variés, dont je ne crois pas utile de reproduire ici la liste, car ils ne sont jamais appelés rois et ne portent pas le cartouche. On les trouvera énumérés dans le *Glossaire* de l'édition de la stèle par de Rougé (*Chrestomathie égyptienne*, 4e fasc., p. 103), dans Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 564-565, dans Petrie, *A History of Egypt*, III, p. 272, dans Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 418, et dans Budge, *Book of Kings*, II, p. 63-65.

(1) Ce nom, que M. Fraser a lu *Pa-kha-mer*, est difficile à classer. «It may possibly be, dit-il, one of the petty kings of Lower Egypt who opposed Piankhi the Ethiopian.»

(2) Ce Chécha[nq] est différent des quatre rois de ce nom qui ont été énumérés dans la XXIIe dynastie. M. Petrie pense que c'était un roitelet de Busiris, mais sans préciser de quelle Busiris. Il n'y a aucune raison pour lui attribuer (ainsi que l'a fait M. Petrie, *History*, III, p. 271) la cuirasse publiée par Prisse d'Avennes et Wilkinson (voir plus haut, p. 313), qui appartient à Chéchanq Ier, ni la statuette trouvée à Bubastis (cf. Maspero, *A. Z.*, XXII, 1884, p. 93), qui est au nom d'un lequel paraît ne jamais avoir été roi.

(3) Ce bloc est conservé au British Museum. La mention de Thot permet de supposer que nous

10

MENKHOPIRRÉ-RAMENI [1].

I.

Stèle du Musée du Louvre, C. 100 : Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, pl. IV; Pierret, *Recueil d'inscriptions du Musée égyptien du Louvre*, t. II, p. 105-106; Petrie, *History*, III, p. 293, fig. 121. Pour les traductions et commentaires de cette stèle voir Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 588, note 3, et y ajouter : Greene, *Fouilles exécutées à Thèbes en 1855*, p. 9-10, et Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, 1896, p. 267-270 [2].

II.

Fragment de vase en albâtre, trouvé à Karnak (Mariette, *Karnak*, pl. 45 *b*) et conservé au Musée du Caire (de Bissing, *Catalogue général*, *Steingefässe*, n° 18498, p. 100) [3].

avons ici affaire peut-être à un roitelet d'Hermopolis, et non à un roi de l'ouest du Delta ainsi que l'a supposé M. Petrie (*History*, III, p. 266). M. Griffith a rapproché le nom propre de celui de *Roudamon*, et, comme il a identifié lui aussi ce Roudamon avec l'*Amurtaios* de la XXVIII[e] dynastie, il a été tenté de faire descendre ce roi, inconnu du reste par ailleurs, jusqu'à cette basse époque; toutes les hypothèses sont évidemment permises jusqu'à ce que nous soyons mieux informés sur ce personnage. Enfin M. Griffith a restitué en tête de la légende, alors qu'il serait, je pense, préférable de restituer .

(1) C'est le roi, impossible à classer de façon certaine, dont on a voulu faire, sans raison, un Piânkhi (cf., encore en 1906, Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 481 note *c*, et en 1907 Budge, *The Egyptian Sudan*, t. II, p. 30, note 4).

(2) Le cartouche martelé a été restitué tour à tour , , , et on a voulu reconnaître dans ce roi, soit un Piânkhi, soit un Pepi, soit un Séthôsis III (ce dernier a même été assimilé avec le *Sethos* d'Hérodote et le roi Ζήτ de Manéthon). Il est certain que le premier signe n'est pas un ■, mais un ⊙, et dans ces conditions il ne peut y avoir aucune difficulté à lire le deuxième cartouche; les deux noms se trouvent, en effet, associés sur plusieurs cylindres et scarabées.

Ce roi était probablement un petit prince local de Basse ou de Moyenne-Égypte, contemporain des derniers Bubastites ou des premiers Éthiopiens, mais il n'y a aucune raison de placer sa principauté à Hermopolis, comme l'a supposé M. Petrie (*History*, III, p. 29, 293), ni de l'assimiler au *Khimouni* des Annales d'Assourbanipal.

Est-ce à lui que doit être attribué le fragment de granit du Musée d'Ismaïliah, originaire de Tell-el-Maskhoutah et portant la légende (cf. Clédat, *Rec. de trav.*, XXXVI, 1914)?

(3) M. de Bissing a restitué aussi [■] dans le second cartouche.

III.

Tablette de pierre de style égypto-phénicien, conservée au Cabinet des Médailles à Paris (de Vogüé, *Bull. archéolog. de l'Athenæum français*, 1855, p. 141; Lepsius, *Königsbuch*, n° 796) [1].

IV.

Cylindre en schiste, originaire de Mit-Rahineh (Chassinat, *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, VIII, p. 145) [2].

V. et

Deux scarabées de la collection John Ward à Belfast, attribués à un roi *Piankhy II* (*Proceedings S. B. A.*, XXII, 1900, pl. VII, n° 345 et 19, et XXIII, 1901, p. 26).

VI. La fille du roi Maut-àr-dis.

A. *a.*

b.

Stèle C. 100 du Musée du Louvre, déjà citée [3].

B.

Statuette d'Harpocrate en cornaline, au Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (Golénischeff, *Ermitage Impérial*, *Inventaire de la collection égyptienne*, n° 309, p. 38) [4].

(1) Les mêmes cartouches se trouvent sur un scarabée de Coptos (Petrie, *Koptos*, pl. XXIV, n° 41), sur un scarabée du Musée du Caire acheté à Thèbes en 1883 (Maspero, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 69), et sur un scarabée de la collection Fl. Petrie (*History*, III, p. 292, fig. 120), etc.

(2) M. Chassinat (*op. cit.*, note 3) a fait nettement ressortir qu'il n'y avait aucune raison de lire *Khmeny* l'autre cartouche de ce roi; il l'a donc lu *Meniri* ( ), mais il a continué, sans motif, à identifier ce roi avec un Piânkhi.

(3) A. Tableau du sommet. — B. Ligne 1 du texte. — Cf. Petrie, *History*, III, p. 293-294, et Miss J. R. Buttles, *The Queens of Egypt*, p. 214.

(4) S'agit-il bien ici, comme le pense M. Petrie (*History*, III, p. 292), de la même personne que celle de la stèle C. 100 du Louvre?

Une autre , dont le titre est , est connue par la statue d'Osiris n° 38237 du Musée du Caire (Médinet-Habou), que M. Daressy a publiée dans le *Catalogue général*, *Statues de divinités*, p. 70 et pl. XIV. Cette *Mautardis* y est en relations avec un roi (ou une reine), probablement de la famille Éthiopienne, dont le cartouche, martelé, a été restitué par M. Daressy comme étant celui du roi Taharqa; si la restitution est exacte, cette Mautardis est de beaucoup postérieure à celle de la stèle C. 100 du Louvre. M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 589) a attribué à tort cette statue à *Amneritis* et a cru pouvoir lire le nom de *Kachta* dans le cartouche martelé.

11

MAÂT-NI-RÉ (?).

(?).

An 1er. Fragment n° 31 des annales des prêtres d'Amon à Karnak (LEGRAIN, *Rec. de trav.*, XXII, 1900, p. 61).

12

Inscription dans le puits de la cachette de Deir-el-Bahari (MASPERO, *Mission française du Caire*, t. I, p. 521 et 522, fig. 3); le cartouche est attribué à Hrihor.

13

RA-ḤET'-ARI (?)-TEM-NUB.

Ouchabti du Musée du Louvre (*Salle historique*, n° 84) mentionnant un temple de ce roi à Abydos (WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch., Suppl.*, p. 65, où le roi est rangé dans la XXIIIe dynastie).

CHAPITRE IV.

VINGT-QUATRIÈME DYNASTIE.

Manéthon nous apprend que la XXIVe dynastie régnait à Saïs, mais il ne nous cite dans cette dynastie qu'un seul roi, le célèbre Bocchoris, dont tant d'autres écrivains grecs nous ont conservé le souvenir. Les monuments égyptiens, encore en petit nombre pour cette période, nous permettent toutefois de reconnaître toute une série de princes Saïtes reliant Bocchoris aux Néchaos et aux Psammétiques de la XXVIe dynastie manéthonienne, et il paraît à peu près certain que la XXVIe dynastie ne fut que la continuation de la XXIVe; l'éclipse momentanée des princes Saïtes entre ces deux dynasties correspond à une mainmise des rois Éthiopiens de la XXVe dynastie sur le Delta, mais ce furent, en somme, les descendants des vaincus de Piânkhi et des autres Éthiopiens qui, à leur tour, prirent sur les envahisseurs une revanche éclatante en les repoussant vers le sud. C'est en considération de cette vérité historique que M. Fl. Petrie a, dans son *History of Egypt* (vol. III, p. 312-324), rejeté après le chapitre relatif à la domination éthiopienne l'étude des princes Saïtes qui ont précédé Néchao et Psamtik, et qu'il a réuni dans un même chapitre intitulé *la domination saïte* les personnages royaux de la XXIVe et de la XXVIe dynasties. Pour ne pas donner à ce troisième volume du *Livre des Rois d'Égypte* des dimensions par trop disproportionnées avec celles des autres volumes, je me bornerai ici à l'énumération de ceux des princes Saïtes qui furent contemporains de la domination Éthiopienne, tandis que je reporterai dans le quatrième volume les rois Éthiopiens eux-mêmes et leurs vainqueurs les Saïtes de la XXVIe dynastie.

1

CHOPSIS-RÉ TAFNAKHTI

Plus haute date connue par les monuments : *an 8* [1].

I. .

Stèle triomphale du roi Piânkhi, déjà plusieurs fois citée : ligne 2 [2].

(1) Stèle hiératique du Musée d'Athènes (voir plus bas, § V).

(2) De Rougé pensait que la ville , dont Tafnakhti fut le prince, était située *près de Saïs* (cf. *Chrestomathie égyptienne*, fasc. 4, page 4, note 1). Mais M. Breasted (*Ancient Records*, IV, p. 419,

II.

Stèle de Piânkhi, lignes 19-20 [1].

III. (var. :) (var. :).

Stèle de Piânkhi, lignes 28, 80 et 126 [2].

IV.

Bloc n° 1 des cinq blocs retrouvés au nom du roi Piânkhi dans la construction d'une chambre du

note *a*) l'a placée dans le Delta central, près de la moderne Behbeit, et l'a identifiée avec l'*Iseum* ou *Isidis Oppidum* des géographes classiques, et les trouvailles faites récemment par MM. Edgar et Rœder sur le site de Behbeit lui ont donné raison (cf. Roeder, *A. Z.*, XLVI, 1910, p. 62-73, et Edgar-Roeder, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 89-116). Voir aussi Breasted, *op. cit.*, p. 440, note *a*.

Le prince Tafnakhti doit être placé en tête de la XXIV° dynastie, car il est, selon toute probabilité, identique au Τνέφαχθος (lire Τέφναχθος) que Diodore de Sicile (I, 45) nous a fait connaître comme étant le père du roi Bocchoris : Τνέφαχθον τὸν Βοκχόριδος τοῦ σοφοῦ πατέρα [l'index de l'édition Dindorff dans la collection Teubner, p. 629 du vol. V, présente à tort Tnephachtus comme le fils de Bocchoris]. Voir, sur cette identification, Schäfer, *A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 117, note 3, et Moret, *De Bocchori Rege*, p. 2, note 4.

Le nom du père de Bocchoris se trouve aussi au chapitre 8 du traité *De Iside et Osiride* de Plutarque, mais déformé en Τέχνακτις ou Τέχνατις (cf. p. 13 de l'édition Parthey), ou encore en Γνεφαχθῶ.

Il y a enfin dans *Athénée*, liv. X, 418 *e* (= t. II, p. 411 de l'édition G. Kaibel), un Νεόχαβις père de Βόκχορις, dont le nom est tellement différent de celui de Tephnakhthos qu'on est tenté de le considérer comme un personnage différent de ce dernier et de conclure, en conséquence, à l'existence de deux Bocchoris. M. Petrie a supposé que la parenté de ce Néokhabis avec Bocchoris était une erreur de scribe et que Néokhabis devait être identifié avec le roi ( ) père de Néchao Ier (cf. *History*, III, p. 318-319).

(1) Ce passage nous apprend que Tafnakhti n'était pas seulement prince de , mais encore grand chef de l'Ouest, maître des villes fortifiées du pays du Nord, prophète de Neit à Saïs, et prêtre-*sem* de Ptah Memphite; la principauté qui le reconnaissait comme son maître embrassait donc toute la moitié occidentale du Delta, depuis la mer jusqu'à Memphis inclusivement.

(2) Tafnakhti est ici désigné comme *chef des Mâ*[*chaouacha*], c'est-à-dire des mercenaires libyens à la solde des pharaons Bubastites. La dynastie qui s'installa à Saïs était donc probablement, comme la famille qui à Bubastis fonda la XXIIe dynastie, *d'origine libyenne*.

La variante du nom du prince apparaît encore à la ligne 6 de la stèle de Piânkhi, où elle n'est précédée d'aucun titre. — Sur la signification du nom propre Tafnakhti (Tefnakhte), voir Breasted, *Ancient Records*, IV, p. 419, note *b*.

Je ne sais si le fils de Tafnakhti, vaincu par Piânkhi (stèle, lig. 28 et 80) et dont le nom ne nous est pas donné, est à identifier avec le futur roi Bocchoris, fils lui aussi de Tafnakhti.

M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 564) a cru à tort que le prince était appelé *roi* à la ligne 126 de la stèle de Piânkhi; le mot qui précède son titre et son nom dans ce passage est le pronom régime du verbe , et non une orthographe abrégée du mot , *roi* : aucun des nombreux traducteurs de la stèle ne s'y est, du reste, trompé.

temple de Maut à Karnak (M. Benson and J. Gourlay, *The Temple of Mut in Asher*, 1899, p. 258, 370 et 375) [1].

V. A. (sic)

B. .

An 8. Stèle du Musée d'Athènes (Mallet, *Rec. de trav.*, XVIII, 1896, p. 4-6; Naville, *Rec. de trav.*, XIX, 1897, p. 214; Maspero, *Histoire*, t. III, p. 179-180, et figure de la page 181; Spiegelberg, *Rec. de trav.*, XXV, 1903, p. 190-193; Capart, *Recueil de monuments égyptiens*, 2e série, 1905, pl. XCII). Cf. aussi : Moret, *De Bocchori Rege*, p. 5, note 2, et p. 20, fig. 2; Petrie, *History*, III, p. 314, fig. 133; Maspero, *Revue critique*, 1906, t. I, p. 42, et 1908, t. II, p. 273; Budge, *History*, VI, p. 114-115, et *Book of Kings*, II, p. 62; enfin Breasted, *Ancient Records*, IV, § 810, et p. 414, note *a* [2].

(1) Les auteurs de ce livre paraissent croire que Tafnakhti (désigné à Karnak sous la forme pleine de son nom) portait les titres qui lui sont ici donnés *avant* d'être devenu prince de Saïs et des pays du Nord; il me semble, au contraire, que c'est après sa soumission à Piânkhi et son alliance avec l'Éthiopien que Tafnakhti vit sa principauté accrue de la partie comprise entre Memphis et Héracléopolis et d'importantes fonctions militaires adjointes à ses nombreux autres titres. Le fait que Tafnakhti ne figure pas avec les autres rois vaincus sur le tableau du sommet de la stèle de Piânkhi est, je pense, des plus significatifs à cet égard; tandis qu'Osorkon, Namrat et Pef-nif-doubastit ont été réellement soumis par l'Éthiopien et que leurs principautés ont été réduites à néant, Tafnakhti, plus habile ou plus capable de résistance, a su se ménager la faveur de Piânkhi et est demeuré dans la Moyenne et la Basse-Égypte son fidèle mais toujours redoutable lieutenant; sa mission paraît même avoir été désormais de contenir les autres roitelets du Nord et de les empêcher de se coaliser à nouveau contre la domination Éthiopienne, et c'est probablement en récompense de ses bons et loyaux services que Piânkhi (ou son successeur?) lui permit de se proclamer roi à Saïs et d'entourer son nom du cartouche.

(2) A. Ligne 1 du texte. — B. Tableau (deux fois). — M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 150) a lu 7 le chiffre de l'année, avec doute du reste.

Il n'est pas absolument certain que ce roi Tafnakhti soit identique au prince Tafnakhti de la stèle de Piânkhi et des blocs du temple de Maut à Karnak; l'identité est cependant très vraisemblable et a été admise sans conteste par les historiens.

M. Mallet avait lu ( ) le cartouche-prénom et avait méconnu le véritable intérêt de la stèle en confondant la ville de Saïs avec celle de Siout; c'est M. Naville qui a, le premier, donné la bonne lecture du cartouche et qui a reconnu en Tafnakhti la souche des deux dynasties saïtes, la XXIVe et la XXVIe.

M. Moret a lu le nom d'Horus du roi .

M. Petrie (*History*, III, p. 315) a observé avec raison que, tout en inscrivant ses noms dans les cartouches, le prince ne porte encore aucun des attributs royaux; c'est son fils Bocchoris qui le premier revêtira ces attributs.

Le *Tafnakhti* du vase canope du Musée de Berlin, que Brugsch a jadis (*A. Z.*, II, 1864, p. 36-37)

2

OUAḤ-KA-RÉ BOCCHORIS (Βόχχωρις) [1].

Durée du règne : 6 ans (Manéthon) [2].

Plus haute date connue par les monuments : *an 6* [3].

I.

An 6. Stèle du Sérapéum de Memphis (Mariette, *Bull. archéol. de l'Athenæum français*, 1856, p. 58 sqq.; *Le Sérapéum*, p. 24, et IIIe partie, pl. 34; cf. édition Maspero, p. 174-176). Voir aussi Pierret, *Catalogue de la salle historique*, n° 298; Revillout, *Notice des papyrus démotiques archaïques*, 1896, p. 213-218; Maspero, *Histoire*, III, p. 233, note 4; Breasted, *Ancient Records*, IV, § 884 [4].

II.

An 6. Inscription tracée en noir sur la paroi de la chambre du Sérapéum où était enseveli

soupçonné de pouvoir être identique au personnage de la stèle de Piânkhi, me paraît devoir être différencié et être reporté à une époque un peu plus basse. Sa généalogie mérite, pourtant, d'être reproduite ici en ce qu'elle confirme mon hypothèse concernant l'alliance des Saïtes et des Éthiopiens. La légende complète de ce canope est (?) ; ce Tafnakhti, dont la titulature est différente de celle du père de Bocchoris et beaucoup plus modeste, est donc fils d'un *Psamtik* et d'une nommée *Aqer-âpa-âmset* (?) : or ce dernier nom paraît bien être d'origine éthiopienne, ainsi que l'avait déjà soupçonné Brugsch.

(1) Cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 241. — Les orthographes de ce nom chez les nombreux auteurs grecs qui nous l'ont transmis sont assez diverses : Βόκχορις, Βόκχωρις, Βάκχυρις, Βόχαρος (gén. Βοκχόρεως, Βοκχώρεως et Βοκχορῆδος ; -dat. Βοκχόριδι ; -accus. Βόκχοριν). Les passages des divers auteurs classiques relatifs à ce roi ont été recueillis par MM. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 578-580, et *Suppl.*, p. 65-66) et Sethe (*Real-Encyclopädie* de Pauly et Wissowa, t. III, p. 666-667). Voir aussi, pour la légende de Bocchoris, A. Moret, *De Bocchori Rege* (Paris, 1903), et Wiedemann, *Proceedings S. B. A.*, XXXIV, 1912, p. 299.

(2) Unger, *loc. cit.* (version de L'Africain). Le Syncelle donne un chiffre de *44 ans*, et c'est aussi la durée indiquée par Eusèbe et le Livre de Sothis : M. Daressy (*Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 140-141) pense que ces *quarante-quatre années* représentent la durée totale de la XXIVe dynastie, entre l'an 8 de Chéchanq IV et l'avènement du roi Éthiopien Chabaka (cf. à ce sujet les données chronologiques des stèles du Sérapéum).

(3) Cinq stèles du Sérapéum (Musée du Louvre) et inscription tracée sur la paroi d'une chambre du Sérapéum.

(4) Voir aussi quatre autres stèles du Sérapéum (Louvre, nos 97, 112, 120, et Pierret, *Catalogue de la Salle historique*, n° 299).

l'Apis mort sous Bocchoris (même bibliographie, et, en outre : Petrie, *History*, III, p. 316, fig. 134; Moret, *De Bocchori Rege*, p. 7) [1].

III.

Scarabée du Musée du Louvre (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 1824, et Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 22) [2].

IV.

Scarabée de l'ancienne collection Loftie (Petrie, *op. cit.*, n° 1825).

V. [3].

Scarabée de la collection Davis (Newberry, *Scarabs*, p. 186 et pl. XXXVII, n° 23).

VI.

Scarabée de la collection G. Fraser (*Catalogue*, p. 45, n° 361) [4].

VII. (sic).

Lepsius, *Königsbuch*, n° 615 *b* (sans référence); cette légende a été reproduite par É. Brugsch et Bouriant, *Livre des Rois*, n° 655, et par Budge, *Book of Kings*, II, p. 69.

(1) Il ne semble pas que le règne de Bocchoris se soit beaucoup prolongé au delà de ces six années. M. Maspero (*Histoire*, III, p. 244) lui accorde *sept années*, de 722 à 716 av. J.-C., et M. Petrie (*History*, III, p. 316) *six années* seulement, de 721 à 715. — Revillout a attribué à Bocchoris la date du *26 Pakhons an 16* qui figure en tête d'un contrat démotique qu'il a traduit et commenté dans sa *Notice des papyrus démotiques archaïques* (Introduction et p. 205 sqq.), et qu'il a transcrit dans la *Revue égyptologique*, XII, 1907, p. 97; mais il n'y a aucune raison pour admettre comme certaine cette attribution (cf. à ce sujet Maspero, *Histoire*, III, p. 233, note 4, et Moret, *De Bocchori Rege*, p. 15 et 22-23).

En ce qui concerne la légende de Bocchoris législateur (Diodore, I, 94), voir Revillout, *Revue égyptologique*, II, p. 142-143, et III, p. 127.

(2) M. Petrie (*History*, III, p. 316) pense que l'épithète *aimé d'Amon* prouve que Bocchoris étendit peut-être son royaume assez loin vers le Sud et jusqu'en Haute-Égypte; mais c'est là chose fort peu probable; la Thébaïde était en effet, pendant que Bocchoris régnait dans le Nord, aux mains des successeurs de l'Éthiopien Piânkhi.

(3) Le personnage tient aussi un dans sa main gauche.

(4) D'autres scarabées de Bocchoris sont conservés au British Museum et à Munich (cf. Petrie, *History*, III, p. 316). M. Hall, dans son récent *Catalogue of the Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, 1913, n'a fait toutefois aucune mention de ce roi.

VIII. (sic).

Vase phénicien retrouvé en 1895 dans la nécropole de Corneto-Tarquinia en Italie (SCHIAPARELLI, *Monumenti antichi pubblicati per cura della Reale Accademia dei Lincei*, VIII, 1898, pl. III-IV et p. 90 sqq., et A. MORET, *De Bocchori Rege*, pl. I, et p. 11, fig. 1)[1].

3

OUAḤ-IB-RÉ (Στεφινάτης?)[2].

DURÉE DU RÈGNE : 7 ans (Manéthon).

I.

Bloc en grès rougeâtre, provenant d'un naos dont la corniche portait ce cartouche alternant avec le cartouche-prénom du roi Éthiopien Chabaka; trouvé à Athribis du Delta, ce bloc est conservé au Musée du Caire (MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée de Boulaq*, 1883, p. 381, n° 5563; PETRIE, *History*, III, p. 317; BUDGE, *Book of Kings*, II, p. 69)[3].

(1) Tandis que M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 580) a refusé d'identifier Bocchoris avec le *Bukurninip* des Annales d'Assourbanipal, M. Maspero (*Rec. de trav.*, XV, 1893, p. 189, et XVI, 1894, p. 77) a admis, au contraire, que *Bak-en-ran-f* est bien devenu en assyrien *Boukourninip*.

La légende de l'agneau monstrueux qui sous le règne de Bocchoris énonça des prophéties, transmise par la tradition grecque (Manéthon et Élien), a été retrouvée sur un papyrus démotique, écrit à l'époque d'Auguste et très mutilé (cf. KRALL, *Vom König Bokchoris nach einem demotischen Papyrus der Sammlung Erzherzog Rainer*, dans les *Festgaben zu Ehren Max Büdinger's*, Innsbruck, 1898, et aussi KRALL, *Grundriss der altorientalischen Geschichte*, t. I, p. 151). Consulter, pour cette légende, le chapitre II de la thèse de M. A. Moret (p. 35-49). C'est aussi sur ce même papyrus démotique qu'on lit la mention de l'*ère de 900 (ou 990) ans*, qui nous a été transmise également par l'Africain et par Eusèbe; sur la signification à donner à cette ère, voir WIEDEMANN, *A. Z.*, XVII, 1879, p. 138-143, et MORET, *op. cit.*, p. 39-41 et 45-47.

(2) Στεφινάτης (var. Στεφινάθης et Στεφινάθις) est indiqué par Manéthon (cf. UNGER, *Chronologie des Manetho*, p. 271), avec une durée de règne de *7 ans*, en tête de la XXVIe dynastie Saïte et comme contemporain du roi Éthiopien Ἀμμέρης (ou Ἀμμέρις). M. Steindorff avait cru pouvoir l'identifier avec le Tafnakhti de la stèle de Piânkhi, mais M. Schäfer (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 117, note 3) a réfuté cette identification. M. Petrie (*Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 286, et *History*, III, p. 317-318) l'a reprise cependant, mais en faveur d'un Tafnakhti autre que l'adversaire de Piânkhi, d'un *Tafnekht II* qu'il a placé après Bocchoris et à qui il a attribué les trois monuments que je cite ici où il est fait mention d'un roi différent de -Psamtik Ier. Il va de soi que toutes ces identifications sont encore purement hypothétiques, et j'insiste surtout sur ce fait que nulle part ne se rencontrent côte à côte les deux noms royaux et Tafnakhti.

Les rois Στεφινάτης, Νεχεψῶς et Νεχαῶ, que je cite ici à la fin de la XXIVe dynastie, ont été rangés par É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n°s 698, 699 et 700), comme par Manéthon, en tête de la XXVIe, et leurs noms ont été cités par eux sous leur seule forme grecque, sans aucune tentative pour essayer de les identifier avec des noms royaux égyptiens contemporains de cette époque.

(3) M. Maspero pensait que le de cette corniche était le roi Psamtik Ier; mais M. Petrie a

II.

Poignée de sistre en faïence trouvée à Bubastis (Tell Basta) et conservée au Musée de Berlin : STERN, *A. Z.*, XXI, 1883, p. 23, note 1; *Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin, 1899, p. 252, n° 8182). Cf. aussi WIEDEMANN, *Aegypt. Gesch.*, p. 597, note 5, et PETRIE, *History*, III, p. 317-318[1].

III.

Statue du prince , signalée dès 1887 à Samannoud (Delta) par M. Naville et conservée au Musée du Caire (NAVILLE, *Rec. de trav.*, X, 1887, p. 57, et *The Mound of the Jews*, p. 24-25 et pl. V; DARESSY, *Rec. de trav.*, XVI, 1894, p. 126)[2].

fait remarquer combien il serait peu naturel de voir Psamtik Ier voisiner sur le même monument avec l'Éthiopien Chabaka, dont il s'est, au contraire, ingénié à faire disparaître partout les noms pour détruire à jamais le souvenir de l'invasion Éthiopienne en Égypte. Il a donc pensé que ce roi devait être un successeur immédiat de Bocchoris, peut-être le fils de ce dernier, dont les relations de vassalité par rapport à Chabaka auraient été à peu près les mêmes que celles de Tafnakhti et de Bocchoris par rapport à Piânkhi. Il a attribué à ce roi, qu'il a appelé sans motif aucun *Tafnekht II*, une durée de règne de *37 années*, de 715 à 678; mais ces chiffres ne reposent sur aucune base solide.

Je dois faire observer, d'autre part, que M. Wiedemann (*Aegypt. Gesch.*, p. 597) a restitué dans le prétendu cartouche de Chabaka non pas , mais bien , et qu'il a reconnu sur le monument d'Athribis non pas le roi Chabaka, mais bien son fils *le roi Tanouatamon*, et M. Schäfer (*A. Z.*, XXXIII, 1895, p. 119) a tiré argument de cette restitution pour démontrer la simultanéité des règnes de Tanouatamon et de Psamtik Ier. La question est donc loin d'être résolue de façon certaine et définitive.

(1) Stern pensait avoir à reconnaître ici le prénom de Psamtik Ier; mais le rédacteur de l'*Ausführliches Verzeichniss* du Musée de Berlin croit, au contraire, que la grande différence d'époque entre Chabaka et Psamtik Ier empêche de reconnaître dans ce vassal ou cet associé de Chabaka le roi Psamtik Ier, fondateur de la XXVIe dynastie.

(2) Si ce prince *Akanaouash* est identique à celui qui est mentionné aux lignes 99 et 115 de la stèle de Piânkhi (ainsi que l'a supposé M. Petrie dans son *History of Egypt*, III, p. 317), nous ne pouvons *certainement* pas reconnaître dans le roi qui lui a donné cette statue le roi Psamtik Ier, et je crois que c'est là le plus fort argument qui puisse être invoqué en faveur de l'existence d'un roi Saïte contemporain de Piânkhi ou de ses premiers successeurs. — Il est vrai que M. Maspero (*Histoire*, III, p. 178, note 2) a supposé que le propriétaire de la statue de Samannoud fut *le petit-fils* de l'*Akaneshou* de la stèle de Piânkhi : aussi a-t-il admis que le roi sous lequel vécut ce personnage n'est autre que *Psamtik Ier*.

Je fais observer en passant que le *prince* () et *grand chef des Mâchaouacha* Akanaouash a eu pour fille une , c'est-à-dire une *épouse royale* (voir l'Osiris du Musée du Caire, dont l'inscription a été publiée par M. PIERRET, *Rec. d'inscr. du Musée du Louvre*, t. II, p. 107, et par M. DARESSY, *Rec. de trav.*, XVI, p. 126); le nom de cette épouse royale et celui du roi dont elle était la femme nous sont, malheureusement, inconnus.

4

IR-IB-RÉ NBAKAOU (?) (Νεχεψῶς)[1].

Durée du règne : 6 ans (Manéthon).

I.

Fragment d'instrument de musique *menaït* dans la collection du Comte Stroganoff à Aix-la-Chapelle (*Katalog der Sammlung*, n° 84; Wiedemann, *Rec. de trav.*, VIII, 1886, p. 64, et *Aegyptische Geschichte, Supplement*, p. 67)[2].

II.

Perle conservée au Musée du Louvre (n° 6341) : Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2143, et *History*, III, p. 318, fig. 135. Cf. aussi *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 286[3].

(1) Ce roi Νεχεψῶς (var. Νεχεψὸς) est chez Manéthon le successeur de Στεφινάτης et le deuxième pharaon de la XXVIe dynastie saïte (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271) : une durée de règne de *six ans* lui est accordée.

(2) Le roi de la *menaït* Stroganoff a été identifié par M. Petrie (*History*, III, p. 318-319) avec Néchepsos en raison de la lecture *N-ba-kaou* ou *N-kaou-ba* de son cartouche : mais la lecture *ba* pour le signe n'est pas certaine, et l'on pourrait aussi songer à identifier le roi de la *menaït* avec le successeur de Néchepsos dans Manéthon, Νεχαῶ-Néchao Ier.

Pline l'Ancien et certains autres auteurs classiques nous ont conservé, associé à celui de l'astrologue Pétosiris, le nom d'un certain *Nechepsos* ou *Necepsos*, qui paraît avoir été l'auteur d'un célèbre traité astrologico-médical (cf. Wiedemann, *Aegypt. Gesch.*, p. 600-601). Certains papyrus grecs (au British Museum et au Louvre) remplacent ce Néchepsos par un *roi Necheus* (ο βασιλευς Νεχευς), qui paraît bien devoir être identifié avec le roi Νεχαῶ (Ier) de Manéthon. Il s'ensuit : 1° que le *Nechepsos* de Pline et des autres auteurs est probablement le même personnage que le *roi Néchepsos* de Manéthon (ainsi que l'avait depuis longtemps supposé Lauth); 2° que le roi Néchepsos de Manéthon et le roi Nécheus des papyrus de Londres et de Paris sont aussi, selon toute vraisemblance, un seul et même individu; 3° enfin que Manéthon a probablement distingué à tort un roi Néchepsos et un roi Néchao : aussi Gutschmid (*Beiträge zur Geschichte des Orients*, p. 114) a-t-il considéré Néchepsos comme identique à Néchao Ier.

C'est à titre purement hypothétique que M. Petrie (*History*, III, p. 318) a tenté de rapprocher le nom propre Νεόχαβις (donné faussement par Athénée au père de Bocchoris) du nom propre Νεχεψῶς.

(3) Rien ne prouve que nous ayons dans les signes un prénom royal (car ces signes ne sont pas inscrits dans le cartouche), ni que ce prénom soit à attribuer au roi de la *menaït* Stroganoff. En réunissant ici, comme l'a fait M. Petrie, la perle du Louvre et la *menaït* Stroganoff sous la même rubrique, je n'entends donc nullement me déclarer solidaire de l'identification fort téméraire proposée par le savant anglais.

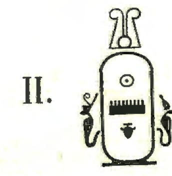
5

MEN-IB-RÉ NEKAOU (Νεχαῶ Ier)[1].

Durée du règne : 8 ans (Manéthon).

I. et

Cylindre n° 16834 du British Museum (Petrie, *Historical Scarabs*, n° 2122)[2].

II. 

Scarabée de la collection Grant : Petrie, *op. cit.*, n° 2121 (cf. peut-être aussi le n° 2126, faisant également partie de la collection Grant).

(1) Le roi Νεχαῶ (var. Ναχαῶ) est donné par Manéthon comme successeur de Νεχεψῶς, avec une durée du règne de *huit ans* (cf. Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 271). — Il est, à n'en pas douter, identique au Νεκῶς qu'Hérodote (II, 152) mentionne comme père de Ψαμμήτιχος, et au *Niku-u* que les annales d'Assourbanipal, fils et successeur du roi d'Assyrie Essarhaddon, désignent sous le titre de *roi de Memphis et de Saïs* (I, 92, et II, 34). Cf. Haigh, *A. Z.*, IV, 1868, p. 82; Smith, *ibid.*, p. 114; de Rougé, *Mélanges d'archéologie égyptienne*, t. I, p. 87.

(2) L'identification de Néchao avec le roi des scarabées et cylindres égyptiens appartient en propre à M. Petrie (cf. *Proceedings S. B. A.*, XXVI, 1904, p. 286, et *History*, III, p. 312); elle n'a rien en soi d'impossible, mais elle n'a encore été confirmée par aucun autre monument; si le roi de la *menaït* Stroganoff (voir plus haut, p. 414) n'est pas Néchao, mais bien le Néchepsos de Manéthon et des auteurs classiques, nous devons reconnaître que le nom de Néchao Ier nous est inconnu jusqu'à présent en égyptien.

La mention de Ptah sur le cylindre du British Museum est une présomption en faveur de l'identification de avec le prince de Memphis *Ni-ku-u* des annales assyriennes.

La question de savoir si le fils de *Ni-ku-u* mentionné par les annales d'Assourbanipal est identique au Psammétichos donné par Hérodote comme fils de Nékôs paraît devoir être résolue par la négative (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 544); M. Budge (*History*, VI, p. 204) a pourtant conclu en faveur de cette identité (cf. aussi Sayce, *Herodotos I-III*, p. 211, note 6).

L'indication d'Hérodote d'après laquelle Nékos-Néchao aurait été mis à mort par l'Éthiopien Sabakôn est contraire à la vérité historique, et cela pour les deux raisons suivantes :

1° Néchao était encore un enfant en bas âge sous le règne de Chabaka;

2° Néchao était encore en vie sous le règne de Taharqa, deuxième successeur de Chabaka avant-dernier roi de la dynastie Éthiopienne.

III. [hieroglyphes] et [hieroglyphes].

Scarabées divers (British Museum, nos 3935 et 13385; Musée de Turin; collection Petrie, etc.): Petrie, *op. cit.*, nos 2123, 2124 et 2125, et *History*, III, p. 319, fig. 136 [1].

IV. [cartouche].

Plaque en pâte bleu foncé au British Museum (Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, etc., vol. I, p. 294, n° 2805) [2].

J'arrête ici l'énumération des rois de la XXIVe dynastie Saïte, car le fils de Néchao, Psamtik, ayant réussi à se rendre indépendant de la domination Éthiopienne, peut être considéré comme le fondateur d'une dynastie nouvelle, la XXVIe.

[1] M. Petrie (*History*, III, p. 320-321), attribuant au nom propre *Psamtik* (Psammetichos) du fils de Néchao Ier une origine Éthiopienne, a supposé que Taharqa avait fait épouser à Néchao une princesse Éthiopienne, dans le but de détacher ce prince de la suzeraineté assyrienne. La mère de Psamtik Ier aurait été, dans ce cas, une Éthiopienne, et l'on pourrait songer à la reconnaître dans la reine *Pekersalà* (?) de la stèle n° 2995 du Musée de Bologne, qui fut publiée jadis par M. Wiedemann (*Proceedings S. B. A.*, VIII, 1886, p. 32-35).

[2] Il peut s'agir ici tout aussi bien de *Néchao II*, fils de Psamtik Ier.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 2. — J'ai omis de signaler une deuxième inscription *datée* du règne de Ramsès II : vue jadis par M. Weigall dans la salle hypostyle du temple d'Amada, cette inscription portait la date du *1er Pharmouthi an 1er*, [hiéroglyphes] (cf. Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 107); mais je ne l'ai pas retrouvée lors de mon séjour à Amada, en 1909-1910.

M. Legrain a découvert récemment à Karnak en avant du Xe pylône, qui fut probablement construit par les successeurs d'Amenhotep IV et décoré par Harmhabi, deux statues agenouillées d'un gros fonctionnaire nommé [hiéroglyphes] et fils d'un certain [hiéroglyphes]; ce *Paramessou* fut une sorte de ministre du roi Harmhabi, dont ses deux statues portent les cartouches, et M. Legrain, après avoir montré qu'il n'eut rien de commun avec les autres *Ramessou* qui nous étaient connus depuis longtemps pour cette époque, a émis l'hypothèse que ce Paramessou avait remplacé sur le trône Harmhabi et était devenu le roi Ramsès Ier; son fils, nommé Séthôsis comme son grand-père, aurait épousé du vivant même d'Harmhabi la fille de ce dernier, nommée *Touia*, et il aurait succédé à son père sous le nom de Séthôsis Ier (cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 29-38). Cette hypothèse est, à la vérité, très séduisante, et je n'y vois aucune objection de principe; mais ce n'est encore qu'une hypothèse.

Page 6, note 1. — De nombreux scarabées de Ramsès Ier sont conservés au British Museum (cf. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum*, vol. I, 1913, p. 200-201, nos 1988-2004).

Page 8, note 2. — Ajouter à la bibliographie du petit temple de Ramsès Ier à Abydos : *Archæol. Report of the Egypt Explor. Fund for 1910-1911*, p. 27. — M. Maspero a bien voulu signaler, dans son compte rendu du premier fascicule (p. 1-228) du présent volume (cf. *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1913, t. II, p. 169-170), que ce temple avait été détruit par les chercheurs d'antiquités et que certains morceaux en étaient conservés au Musée de New-York.

Pour certaines autres lacunes ou erreurs qui ont pu se glisser dans le premier fascicule (p. 1-228), je renvoie le lecteur à ce même article de M. Maspero.

Page 14, § XIV et note 2. — Au temple de Sesebi il y a aussi des traces du nom d'Horus de Séthôsis Ier, [hiéroglyphes] (cf. Breasted, *The Monuments of Sudanese Nubia*, p. 66, fig. *f* [dessin] = p. 68, fig. 40 [photographie]). Voir encore, pour Séthôsis Ier à Sesebi, *ibid.*, p. 65, fig. 38; p. 67, fig. 39; p. 68, fig. 40; p. 71, fig. 42; p. 75, fig. 45.

Page 19, note 1. — M. Golénischeff (*Recueil de travaux*, XIII, 1891, p. 77, note 3) a, le premier, signalé la variante [hiéroglyphes] du prénom de Séthôsis Ier; cette variante se trouve au temple du roi à Abydos, dans la chambre L du plan de Mariette.

Page 21, note 2. — Des traces de Séthôsis Ier ont été trouvées dans la province de Charqieh par MM. Naville (cf. *Goshen*, pl. IX) et Edgar (cf. *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, 1914, p. 279).

Page 24, note 2. — Les scarabées de Séthôsis Ier sont en nombre considérable au British Museum (cf. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, etc., vol. I, p. 201-205, nos 2005 à 2043, et

p. 205-209, n°s 2046 à 2088). Les uns portent le seul nom du roi, les autres associent ce nom à ceux de Thoutmôsis III, d'Amenhotep III, ou de Ramsès II.

Le Musée de Boston possède également un gros scarabée de Séthôsis Ier portant dix-huit fois ses cartouches (cf. *Museum of Fine Arts Bulletin, Boston*, vol. V, n° 24 [1907], p. 3).

Page 25, § LXIX. — Un pilier du tombeau de Séthôsis Ier est au Musée de Berlin (L., *D.*, III, 136 *c*; *Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 145, n° 2058; Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen zu Berlin*, II, p. 120).

Page 30, § F et note 1. — Le scarabée de l'ancienne collection Loftie au nom de la *mère divine Toui* est actuellement au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 205, n° 2044). Un autre (*ibid.*, n° 2045) porte simplement le nom [hiéroglyphes].

M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 36) suppose que *Touïa* était une fille du roi Harmhabi.

Page 32, note 2. — *Au lieu de :* [hiéroglyphes], *lire :* [hiéroglyphes].

Page 33, § LXXXV, A. — Ajouter à la bibliographie : Daressy, *Ann. du Serv. des Antiq.*, V, 1904, p. 115; le monument est conservé au Musée d'Alexandrie.

Page 33, ligne 13. — *Au lieu de :* Ῥαψάκης, *lire :* Ῥαψάκης.

Page 34, § II. — Ajouter à la bibliographie : Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 134-135.

Page 34, § III. — Le tombeau de [hiéroglyphes] porte le n° 157 dans le *Topographical Catalogue of the private Tombs of Thebes* récemment publié par MM. Gardiner et Weigall. Cf. aussi Newberry, *Proceedings S. B. A.*, XXXVI, 1914, p. 169.

Page 38, § XVI. — Un autre document nous a été conservé portant la date de l'an 5 de Ramsès II : c'est le papyrus palimpseste que M. Virey a publié jadis dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. I, p. 481-510; bien que l'écriture de ce papyrus paraisse appartenir à une époque un peu postérieure à ce règne, M. Virey croit pouvoir lui attribuer les dates du *2 au 14 Pachons an 5* qui s'y trouvent mentionnées.

Page 39, § XX. — Ajouter après ce paragraphe la stèle d'Abydos récemment acquise par le Musée du Caire (*Journal d'entrée*, n° 43649), qui porte la date de *l'an 14, 14 Paophi*, de Ramsès II : [hiéroglyphes].

Page 42, note 2. — Ajouter à la fin de la note : Weigall, *A Report on the Antiquities of Lower Nubia*, p. 35.

Page 46, § XXXIX. — Ajouter à la bibliographie : *Archæological Report of the Egypt Exploration Fund for 1910-1911*, p. 28.

Page 50, ligne 2. — Supprimer le [hiéroglyphe] restitué et lire [hiéroglyphes] «*Seth l'Ombite*».

Page 50, § LII. — M. G. Roeder a relevé sur la paroi est de la salle à piliers du grand temple d'Ipsamboul l'inscription d'un sculpteur de Ramsès II, nommé [hiéroglyphes] fils de [hiéroglyphes], qui se dit [hiéroglyphes], sans inscrire le nom du roi dans un cartouche.

Page 51, note 1. — La publication du temple de Derr par M. A. M. Blackman, dans la collection des *Temples immergés de la Nubie*, nous a appris que ce temple portait jadis les deux noms suivants : [hiéroglyphes] (*op. cit.*, p. 2 et 8) et [hiéroglyphes] (*op. cit.*, p. 13); variante du dernier nom : [hiéroglyphes] (*op. cit.*, p. 12).

J'ai relevé, dans le livre de M. Blackman, les deux protocoles suivants de Ramsès II, qui

diffèrent un peu de ceux que nous ont transmis les autres monuments; tous deux sont tracés sur les architraves de la première salle hypostyle :

a. [hiéroglyphes], etc.;

b. [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes], etc.

Voir, pour les protocoles du roi à Derr : Blackman, *The Temple of Derr*, p. 40, 66, 67, 73, 74, 95, 98 et 100, et, pour les variantes des deux cartouches, les index D et E, p. 114-121.

Page 54, § LXXII. — Dans le cartouche-prénom, *au lieu de :* [hiéroglyphes], *lire :* [hiéroglyphes].

Page 57, note 3. — Le graffito n° 22 du Ouadi Hammamat (publication de MM. J. Couyat et P. Montet, p. 42) porte exactement (⟵) [hiéroglyphes] et (⟵) [hiéroglyphes].

Page 60, § XCVI, C. — *Au lieu de :* [hiéroglyphes], *lire :* [hiéroglyphes].

Page 60, § C. — Deux statues colossales de Ramsès II sont conservées au Musée de Berlin (n°s 7264 et 10835) : cf. *Ausführliches Verzeichniss*, édit. 1899, p. 78 et 116, et Roeder, *Aegyptische Inschriften aus den königl. Museen*, II, p. 13-17 et p. 12. La seconde est originaire de Bubastis (cf. Naville, *Bubastis*, p. 14 et 35 et pl. XXI A et XXIII C).

Page 61, note 2. — Un obélisque du Musée de Berlin (n° 12800) porte les noms de Ramsès II, de Ménephtah et de Séthôsis II (cf. *Ausführl. Verz. 1899*, p. 124, et Roeder, *op. cit.*, II, p. 28-34). — Un fragment d'obélisque au nom de Ramsès II est conservé au Musée Calvet d'Avignon (cf. Moret, *Rec. de trav.*, XXXV, 1913, p. 202-203).

Page 67, note 1. — Les scarabées, cylindres et monuments similaires du British Museum, qui portent les noms de Ramsès II, soit seuls, soit associés à ceux d'autres rois, sont au nombre de près de deux cents : cf. le *Catalogue* de M. Hall, vol. I, p. 207-226, n°s 2056 et 2068 à 2255.

Page 69, note 5. — La Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague conserve un groupe en granit rouge, représentant Ramsès II et Ptah, qui fut trouvé récemment à Memphis par M. Petrie (cf. *Tarkhan I and Memphis V*, 1913, p. 32 et pl. LXXVII-LXXVIII); les noms d'Horus du roi y sont [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes].

Voir dans le même ouvrage (p. 32 et pl. LXXXVIII) un sphinx de Ramsès II en granit rouge, portant le protocole du roi sur tout son pourtour.

Page 73, note 2. — La stèle n° 31 du Musée de Leyde, au nom du *scribe royal Thot-em-heb*, porte un cartouche ainsi conçu : [hiéroglyphes] (cf. Boeser, *Beschreibung der ägyptischen Altertümer*, etc., VI, 1913, p. 9-10 et pl. XIX).

Page 74, § CLXXI. — M. Legrain (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 36) serait disposé à considérer la mère de Ramsès II, *Touïa*, comme une fille du roi Harmhabi.

Page 76, n° 10 — M. Legrain a mis au jour récemment, en avant du Xe pylône de Karnak, deux groupes colossaux représentant chacun Ramsès II et sa femme Nofritari-Merenmaut; sur l'un de ces colosses la légende de la reine est mutilée, mais sur l'autre cette légende est écrite [hiéroglyphes] (cf. *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIV, 1914, p. 15, 40 et 43). Les noms du roi sont également gravés sur ces deux groupes (*ibid.*, p. 40-42).

Page 77, note 1. — Le Musée de Berlin possède la stèle funéraire d'un certain *Houi*, dont le fils *Ioui* était [hiéroglyphes] (sic) (cf. Roeder, *Aegypt. Inschr. zu Berlin*, II, p. 143, n° 2080 = *Ausführl. Verzeichniss 1899*, p. 167).

Neuf scarabées de Nofritari sont conservés au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 226-227, n°s 2256-2264).

Page 79, n° 3. — Il existe, en réalité, au British Museum *deux tablettes* de Tell-el-Yahoudieh portant d'un côté le nom de Ramsès II et de l'autre celui de sa femme *Maâ-ourit-nofrou-Rê*, fille du prince des Khétas (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 227, n°s 2265 et 2266).

Page 81, D. — La publication de M. Blackman montre qu'il n'y a pas de lacune entre les mots [hieroglyphs] et [hieroglyphs] dans la légende d'*Amon-ḥir-khopshouf* au temple de Derr. La liste des huit fils de Ramsès II est gravée sur la paroi est de la 1re salle hypostyle (cf. *The Temple of Derr*, p. 15-16 et pl. XI, 1-2, où les copies antérieures ont subi quelques rectifications de détail).

Page 82, D. — Lire [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 15).

Page 84, D. — Lire [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 15).

Page 84, n° 5, A. — Le prince Khâmouast figure aussi sur la liste de Derr : [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 15).

Page 90, n° 6, B. — Lire [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 15).

Page 91, n° 7, B. — On ne voit plus aujourd'hui du nom du prince que le premier signe [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 15).

Page 92, n° 9, B. — Lire [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16).

Page 95, note 2. — La statue de Ptah au Musée de Berlin, portant les noms de Ramsès II et du prince Merenptah ([hieroglyphs]), a été publiée par M. Rœder (*Aegyptische Inschriften aus den königlichen Museen*, II, p. 85).

Le Musée de Berlin possède, en outre, une statue colossale assise de Sanousrit Ier, sur le siège de laquelle le prince Merenptah s'est fait représenter en offrande devant Soutekh (cf. Roeder, *op. cit.*, II, p. 21, n° 7265, où la légende est transcrite [hieroglyphs]).

Page 97, note 1. — La statue du prince Miri-Atoumou au Musée de Berlin a été publiée par M. Rœder (*op. cit.*, II, p. 49); ses titres y sont ainsi énoncés :

a. [hieroglyphs];

b. [hieroglyphs];

c. [hieroglyphs].

C'est probablement à ce prince qu'appartient une autre statue du Musée de Berlin (n° 19716 = Roeder, *op. cit.*, II, p. 9), portant les noms de Ramsès II et la titulature princière que voici : [hieroglyphs].

Page 100, n° 39. — La liste des princes fils de Ramsès II découverte par M. Lefebvre lors du déblaiement du portique du grand temple d'Abydos porte pour ce nom la variante [hieroglyphs] (cf. Lefebvre, *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, p. 199, note 1, et p. 207). Cette liste comptait probablement *vingt-neuf princes*, dont *neuf* seulement ont été conservés (*ibid.*, p. 197, 198-199 et 206-207).

Page 102, note 2. — J'avais supposé que la première princesse de la liste de Derr, dont le nom est détruit, était la même que la première princesse de la liste d'Ipsamboul; mais M. Blackman (*The Temple of Derr*, p. 16) fait observer que Champollion a restitué ici [hieroglyphs]

[hieroglyphs]. Nous ignorons, malheureusement, sur quelles données s'est appuyé Champollion pour proposer cette restitution.

Les neuf filles de Ramsès II qui figurent sur la paroi est de la première salle hypostyle du temple de Derr ont été citées par M. Blackman (cf. *op. cit.*, p. 16-17 et pl. XII, 1-2).

Page 104, ligne du haut. — *Lire* [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16).

Page 104, note 1. — Entre cette princesse et celle qui occupe le premier rang Champollion a restitué le nom d'une *Mirit-Amon*, [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16), qui occupe sur la liste d'Ipsamboul le *quatrième rang*.

Page 104, n° 3, B. — *Lire* [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16).

Page 106, n° 5, C. — *Lire* [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16).

Page 106, n° 6, B. — *Lire* [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 16).

Page 107, n° 8, B. — *Lire* [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 17).

Page 108, n° 9, B. — *Lire* [hieroglyphs] (cf. Blackman, *op. cit.*, p. 17).

Page 111, n° 43. — Le déblaiement du portique du grand temple d'Abydos a fait connaître une nouvelle liste de *vingt-neuf princesses* filles de Ramsès II (cf. Lefebvre, *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, p. 197 et 199-203). Cette liste contient deux noms nouveaux, ceux de [hieroglyphs] et de ..... [hieroglyphs] (*ibid.*, p. 199, note 1).

Page 113, note 4, et page 117, note 3. — La date de l'*an 10 de Ménephtah*, que j'ai révoquée en doute, est celle qu'on lit sur la planche III, lignes 4-5, du *Papyrus Sallier I* : [hieroglyphs]; le pharaon n'est pas nommé explicitement, mais le contexte nous porte à l'identifier avec Ménephtah, alors en résidence au Ramesséum (cf. Maspero, *Les enseignements d'Amenemhâit Ier à son fils Sanouasrit Ier* = *Bibl. d'étude de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, t. VI, p. III-IV). Si cette identification est exacte, la plus haute date connue de Ménephtah n'est donc pas, comme je l'ai dit, l'an 8, mais bien l'an 10. — L'an 9 du *Papyrus Sallier III* appartient aussi très probablement à ce règne (cf. Maspero, *op. cit.*, p. IV).

Page 114, § II. — Dans le cartouche, *au lieu de* : [hieroglyphs], *lire probablement* : [hieroglyphs] (?).

Page 116, § XIII, B. — *Au lieu de* : [hieroglyphs], *lire* : [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Page 117, § XV. — *Au lieu de* : etc., *ajouter ici* : [hieroglyphs].

Page 119, note 2. — M. Naville a trouvé à Deir-el-Bahari la statue d'un certain [hieroglyphs], portant sur les épaules le cartouche de Ménephtah [hieroglyphs] et celui de Ramsès III [hieroglyphs]; ce personnage a, entre autres titres, celui de [hieroglyphs] (var. [hieroglyphs]) [hieroglyphs] (cf. Naville, *The XIth Dynasty Temple at Deir-el-Bahari*, Part III, pl. IV, n° 5 [photographie] = pl. X, A [dessin], et p. 7). Il y avait donc sur la rive gauche de Thèbes un sanctuaire consacré au roi Ménephtah.

Page 123, note 2. — Une statue de Ménephtah est conservée au Musée de Berlin (cf. *Ausführl. Verzeichniss 1899*, p. 120, n° 9058, et Roeder, *Aegypt. Inschr. zu Berlin*, II, p. 89).

Page 124, § XLVI. — Ce scarabée porte le n° 2271 dans le *Catalogue* publié en 1913 par M. Hall (vol. I, p. 228); la légende *Ankh-n-Ptah-merou-Rê* (corriger sur ma copie le signe [hieroglyphs] en [hieroglyphs]) renferme probablement un jeu de mots sur le nom de Ménephtah. Les scarabées n°s 2268, 2269 et 2270 du *Catalogue* de M. Hall appartiennent aussi à ce roi. De même la plaque circulaire



en faïence bleue du British Museum portant le n° 2798 du même Catalogue (vol. I, p. 293).

Page 125, note 1. — Au portique du grand temple d'Abydos, au-dessous de la double procession des fils et des filles de Ramsès II, un protocole de Ménephtah donne un nouveau nom d'*Horus d'or* : (cf. Lefebvre, *Ann. Serv. Antiq.*, XIII, p. 204 et 208).

Page 128, § IV, B. — *Au lieu de* : , *lire* : .

Page 129, note 1. — M. Hall attribue à Amenmessès les trois scarabées n°s 2272, 2273 et 2274 de son *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum* (vol. I, p. 228); mais le n° 2274, déjà publié par M. Newberry (*Scarabs*, pl. XXXVI, n° 24), paraît avoir appartenu plutôt à Ramsès IV.

Page 131, note 1. — Pour la date de l'*an 1er, 20 Méchir* () qui figure au *Papyrus Sallier II* (*Instructions d'Amenemhâït*), voir encore Maspero, *Bibl. d'étude de l'Inst. franç. d'archéol. orient.*, t. VI, 1914, p. II.

M. Maspero (*ibid.*, p. IV) fait observer que le *Papyrus Sallier III* porte au verso de sa page 6 «un commencement de protocole royal avec une date d'un an I, », qu'il attribue au roi *Sétoui II*. Si cette attribution est exacte, la date de l'*an 1er, 5 Paoni*, est à placer avant celle du *Papyrus Anastasi IV* que j'ai citée au § I de ce règne. Mais il se pourrait aussi que cette date appartînt, comme je l'ai supposé (voir plus haut, p. 152), au règne de Seth-nakht.

Page 132, § VI, C. — *Au lieu de* : , *lire* : .

Page 133, § XIII. — Cet ostracon porte au verso la mention de l'*an 1er* d'un roi innommé.

Page 136, note 2. — On a trouvé dans le *Tell Sheikh Nasr-ed-Din*, au sud-est de Mit Ghamr, outre deux blocs et un fragment de colosse au nom de Ramsès II, un bloc de grès portant le nom d'Horus et le nom d'Horus d'or du roi Séthôsis II : et (cf. Edgar, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1913, p. 123).

Page 138, note 2. — Les scarabées de Séthôsis II sont en assez grand nombre au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 229-231, n°s 2277-2300); le n° 2300 porte une combinaison du prénom du roi avec celui de Ramsès II : .

Page 143, § XVII. — *Lire* : .

Page 144, note 1. — Un seul scarabée de Siphtah () est conservé au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 228, n° 2275).

Page 144, § XXI. — M. V. Loret a bien voulu m'informer que la variante du nom de Siphtah, donnée par Lepsius (*Königsbuch*, n° 484 *f*) et par É. Brugsch et Bouriant (*Livre des Rois*, n° 507), est empruntée à la tombe du roi.

Page 145, note 3. — Cf. H. Gauthier, *Le Temple d'Amada*, 1913, p. 109 et pl. XX-XXI.

Page 147, note 2. — Une plaque en faïence blanche, au British Museum, porte le nom de la reine Ta-ousrit (cf. Hall, *Catalogue of Egyptian Scarabs*, vol. I, p. 229, n° 2276).

Pages 148-149. — Ainsi que je l'ai supposé, M. Maspero pense que «le roi Téti-Ménephtah est bien Téti de la VIe dynastie; sa chapelle funéraire, ensablée au début de la XIXe dynastie, paraît avoir été dégagée par Sétoui Ier et le culte du vieux roi restauré; l'épithète Ménephtah aurait été accolée au nom en souvenir de Sétoui» (cf. *Revue critique*, 1913, t. II, p. 170).

Page 149, § III. — Ajouter à la bibliographie de cette stèle : Barsanti, *Ann. du Serv. des Antiq.*, XIII, 1914, p. 255-256.

Page 152, § I. — La date du verso de la page 6 du *Papyrus Sallier III*, que j'ai attribuée à Seth-nakht, ne lui appartient peut-être pas (M. Maspero l'attribue, en effet, à Séthôsis II). Mais il est, par contre, une date de l'*an 2, 24 Épiphi*, de Seth-nakht qui nous a été conservée en toute certitude par un ostracon hiératique rapporté de Thèbes par M. Fl. Petrie à l'University College de Londres et tout récemment publié par M. Spiegelberg (cf. *Ancient Egypt*, vol. I, 1914, p. 106-108) : cette date est à lire , et nous apprenons par là que Seth-nakht a régné *au moins deux ans*.

Page 154, note 3. — Six scarabées du British Museum sont au nom du roi Seth-nakht (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 231, n°s 2301 à 2306); le dernier (n° 2306) est au double prénom de Seth-nakht et de Ramsès III, . Les autres portent respectivement (?), , (n°s 2303 et 2304), et .

Page 154, § XIV. — M. V. Loret a soigneusement copié jadis, en notant tous les détails et toutes les variantes, les noms de Seth-nakht dans la tombe n° 14 de Biban-el-Molouk; il a eu l'amabilité de me communiquer ses copies, et je crois qu'il peut être utile de signaler ces variantes :

a. (variantes et);

b. (var. et aussi);

c. (très fréquent) (sic) (var.);

d. .

Comme on le voit, l'animal de Seth est très souvent remplacé par le dieu Osiris, portant le ou le , ou même ne portant aucun attribut.

Page 159, § IX. — J'ai omis de signaler les deux inscriptions *du 1er et du 28 Tybi de l'an 11 de Ramsès III*, qui sont gravées sur la paroi sud du grand temple de Médinet-Habou et qui ont été signalées par Greene (*Fouilles exécutées à Thèbes dans l'année 1855*, p. 7) :

a. (*1er Tybi*);

b. (*28 Tybi*).

Voir aussi sur les planches IV, V et VI de l'ouvrage de Greene les diverses inscriptions du calendrier de Médinet-Habou, datées du règne de Ramsès III.

Page 165, § XXXIII, A. — *Lire* .

Page 166, note 2. — M. V. Loret a trouvé en 1882 à Thèbes une brique aux noms de Ramsès III : .

Page 167, note 1. — Un bas-relief du temple de Coptos, conservé à l'University College de Londres, nous montre le *ka* de Ramsès III, appelé (sic) (cf. Petrie, *Ancient Egypt*, vol. I, 1914, p. 23, fig. 18).

Page 167, note 2. — Voir encore les protocoles de Ramsès III et Ramsès IV sur la porte centrale du portique d'Abydos récemment déblayé (Lefebvre, *Ann. Serv. Ant.*, XIII, p. 208-210).

Page 172, note 1. — Les scarabées du British Museum attribués à Ramsès III par M. Hall sont en grand nombre (cf. *Catalogue*, vol. I, p. 231-235, n°s 2307 à 2343). L'un d'eux,

le n° 2327, porte la variante . Quelques-uns peuvent, du reste, appartenir tout aussi bien à tel ou tel autre des Ramsès postérieurs.

Page 173, note 4. — La statue d'un certain Ramsès-nakht au Musée de Berlin porte sur les épaules les cartouches de Ramsès III (cf. *Ausführl. Verzeichniss*, 1899, p. 139, n° 2277, et Roeder, *Aegyptische Inschriften Berlin*, II, p. 72).

Page 176, n° 4 A. — Le cartouche-prénom du futur Ramsès VIII est peut-être à lire plutôt .

Page 178. — Une question se pose au sujet des *deux prénoms de Ramsès IV*, et : le roi a-t-il porté ces deux prénoms simultanément, ou bien l'un des deux est-il, au contraire, plus ancien que l'autre, et, dans ce dernier cas, quel est le plus ancien des deux? M. Loret a bien voulu me signaler que le grand papyrus Harris nous vient en aide pour résoudre ce problème. A la planche LXXIX de ce papyrus, en effet, nous voyons Ramsès III présenter aux notables, comme devant lui succéder sur le trône et peut-être déjà comme son corégent, son fils Ramsès; les noms de ce fils sont écrits de la façon suivante :

1° A la ligne 6 : .... ;

2° A la ligne 12 : .

C'est donc le prénom qu'on trouve au papyrus Harris qui a dû être le plus ancien, tandis que l'autre, , etc., n'a été adopté que plus tard. Si, comme il est permis de le supposer, Ramsès IV a d'abord été associé pendant quelque temps à son père, nous pouvons admettre que la forme du prénom fut portée par lui pendant cette corégence, tandis que la forme n'aurait été adoptée qu'après la mort de Ramsès III, lorsque Ramsès IV régna pour son propre compte. En tout cas, le changement eut lieu de bonne heure, car si l'inscription n° 86 du Ouadi-Hammamat, datée du *5 Épiphi an 1er*, porte, comme le papyrus Harris, la forme , la stèle n° 240 du même endroit, datée du *12 Paophi an 2*, c'est-à-dire postérieure seulement de trois mois à la précédente, porte déjà la forme , et jamais plus dans la suite nous ne retrouvons la première forme .

Enfin, il est probable que les six années de règne qui sont connues de façon certaine pour Ramsès IV partent du moment où il fut associé à son père (comme ce fut le cas pour les rois de la XIIe dynastie), et non du moment où il régna seul son père étant mort.

Si l'on adopte la solution que je viens de proposer, on devra admettre que les parties du Ramesséum où Ramsès IV a écrit son nom (avec le prénom , etc. : cf. p. 183, § XXII) ont été décorées pendant la corégence de Ramsès III et Ramsès IV.

Page 188, note 1. — M. Hall (*Catalogue*, vol. I, p. 235-237, nos 2344 à 2365) a attribué à Ramsès IV un grand nombre de scarabées du British Museum, parmi lesquels plusieurs paraissent devoir être rangés de préférence sous d'autres règnes : tels, par exemple, les nos 2344, 2357, 2358, 2359, 2360 et 2365. Si les trois scarabées nos 2361, 2363 et 2364 sont bien à Ramsès IV, nous devons les considérer comme datant de la période de corégence de ce roi avec son père, car le premier porte , le deuxième , et le troisième .

Page 193, note 2. — Cinq scarabées au prénom de Ramsès V sont conservés au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 237-238, nos 2366 à 2370).

Page 197, dernière ligne avant les notes. — *Lire* , etc.

Page 198, §§ XIX et XX. — Ces deux scarabées appartiennent peut-être plutôt à Ramsès X.

Page 198, note 2. — Une statue de Ramsès VI est conservée au Musée de Berlin et porte la légende (cf. *Ausführliches Verzeichniss* 1899, p. 120, n° 7701, et Roeder, *Aegyptische Inschriften*, II, p. 85).

Page 198, note 3. — Le scarabée n° 30701 du British Museum (Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 238, n° 2371), portant (sic), appartient *peut-être* (?) à Ramsès VI.

Page 200, note 3. — Un montant de porte avec l'inscription est conservé au Musée du Caire.

Page 201, § XXXIV. — La rédaction de ce paragraphe n'est pas suffisamment claire, et laisse supposer que j'ai considéré Isis comme la femme de Ramsès VI, alors qu'elle était sa fille; il convient donc d'ajouter après les mots sa femme le nom de cette femme, qui est Noub-khesdeb.

Page 206, § IV. — Ajouter ici les trois scarabées de Ramsès VIII au British Museum (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 238, nos 2372 à 2374).

Page 212, note 1. — Le British Museum possède une plaque circulaire en faïence pourpre au prénom de Ramsès IX (cf. Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 293, n° 2799).

Page 215. — Un fragment de pierre au Musée du Vatican nous montre Ramsès IX agenouillé : (cf. Marucchi, *Il Museo Egizio Vaticano*, p. 168).

Le scarabée du British Museum qui porte le n° 2344 dans le *Catalogue* de M. Hall (cf. vol. I, p. 235), et qui a été attribué par l'auteur à Ramsès IV, porte la légende , c'est-à-dire *le nom de Ramsès X*. C'est peut-être ce scarabée que M. Wiedemann a cité (*Aegypt. Gesch.*, p. 521) comme faisant partie de la collection Loftie.

Page 217, note 4. — Quatre scarabées de Ramsès X sont conservés au British Museum (cf. Hall, *op. cit.*, vol. I, p. 238, nos 2375 à 2378) : , , , et .

Page 219, §§ XV-XVI. — Le nom d'Horus de Ramsès X, tel que l'a donné Champollion (*Notices descriptives*, t. I, p. 441), d'après la tombe n° 18 de Biban-el-Molouk, est , sans . M. Loret, d'autre part, a relevé en 1899 dans cette tombe un nom d'Horus dans lequel il n'y a place ni pour un ni pour un . Il est donc très probable que cette lettre n'a pas existé dans le nom d'Horus du roi.

Page 220, § IV. — Dans le cartouche-nom, j'ai omis le signe et le trait final; il faut donc lire : . J'ai lu, d'autre part, la date du mois et du jour *26 Hathyr*, et M. Loret veut bien me signaler que sa transcription de ce passage porte , c'est-à-dire le *16 Paophi*. J'avoue que c'est là aussi la transcription donnée par Champollion (*op. cit.*, p. 62). Je n'ai pu me reporter au fac-similé hiératique que Champollion a donné à la planche XI, n° 13, de sa *Deuxième lettre à M. le duc de Blacas*, mais le fac-similé de Pleyte et Rossi (pl. LXV c) porte nettement , c'est-à-dire *le mois de Hathyr*. Quant à la correction *16* au lieu de *26*, elle est exacte. Je crois donc qu'il faut lire *le 16 Hathyr*.

Page 221, § V. — Champollion (*op. cit.*, p. 63) a donné pour la date *le 15 Choiak*, tandis que j'ai donné *le 25* (suivant la traduction de Pleyte et Rossi, *Papyrus de Turin*, p. 90). En réalité, le papyrus est mutilé à cet endroit et la lecture du quantième reste incertaine.

Quant à la transcription du protocole que j'ai donnée, elle doit être corrigée comme suit :

Page 223, note 1. — Les deux scarabées du British Museum qui portent dans le *Catalogue* de M. Hall (vol. I, p. 238-239) les nos 2379 et 2380, et dont les légendes sont respectivement ... et ..., appartiennent *peut-être* (?) à Ramsès XI.

Voir aussi *ibid.*, p. 293, n° 2800, un fragment de quartzite portant la légende ...

Page 226, n° 6. — Le cartouche-prénom est à lire plutôt *Ousir-maât-Râ-hiq-Ouast.*

Page 228, n° 17. — Ajouter à la bibliographie : Prisse d'Avennes, *Rev. archéol.*, 1845-1846, p. 736-737.

Page 236, § XVII. — M. Hall (*op. cit.*, vol. I, p. 239, n° 2381) a attribué à *Hrihor* le scarabée n° 32333 du British Museum, qui porte ... (sic) ..., *Sa-Amen-miri-Râ.*

Page 238, § C, et page 241, note 4. — Ajouter à la bibliographie de ces lettres : A. H. Gardiner, *A political crime in Ancient Egypt* (dans *The Journal of the Manchester Egyptian and Oriental Society*, 1912-1913, p. 57-64).

Page 259, § M. — Bouriant a vu jadis le papyrus funéraire d'une princesse, dont le tombeau était à Drah Abou'l Neggah; sur ce papyrus la généalogie de la défunte était ainsi écrite : ... Cette *Tent*(?)*-m-noub* était donc fille d'un *prince Ahmôsis* fils lui-même de *Nibsonou*, et sa mère s'appelait aussi *Ahmôsis.*

Bouriant déclare que l'écriture du papyrus ne permet pas de le faire remonter au delà de la XXIe dynastie, et il propose de rapprocher le grand-père de la défunte, *Nibsonou*, du personnage de même nom qui a été retrouvé dans la cachette de Deir-el-Bahari parmi les momies royales (cf. *Recueil de travaux*, XI, 1889, p. 140).

Page 268, note 4. — Deux scarabées du British Museum (Hall, *Catalogue*, vol. I, p. 239, nos 2381 et 2382) paraissent appartenir au *grand-prêtre et roi Menkhopirré;* l'un porte ... et l'autre ... (cette dernière légende paraissant résulter d'une confusion avec le nom du dieu ...).

Page 285, § V. — Ce paragraphe est à supprimer, car il ne se rapporte pas à Psousennès; l'appel de la note 4 doit être, en conséquence, reporté au § IV.

Page 291, note 1. — Le scarabée n° 2384 du *Catalogue of the Egyptian Scarabs, etc., in the British Museum* (vol. I, p. 239) publié par M. Hall porte une légende ..., qui paraît avoir quelque rapport avec le nom royal *Pasebkhânout* (*Psousennès*).

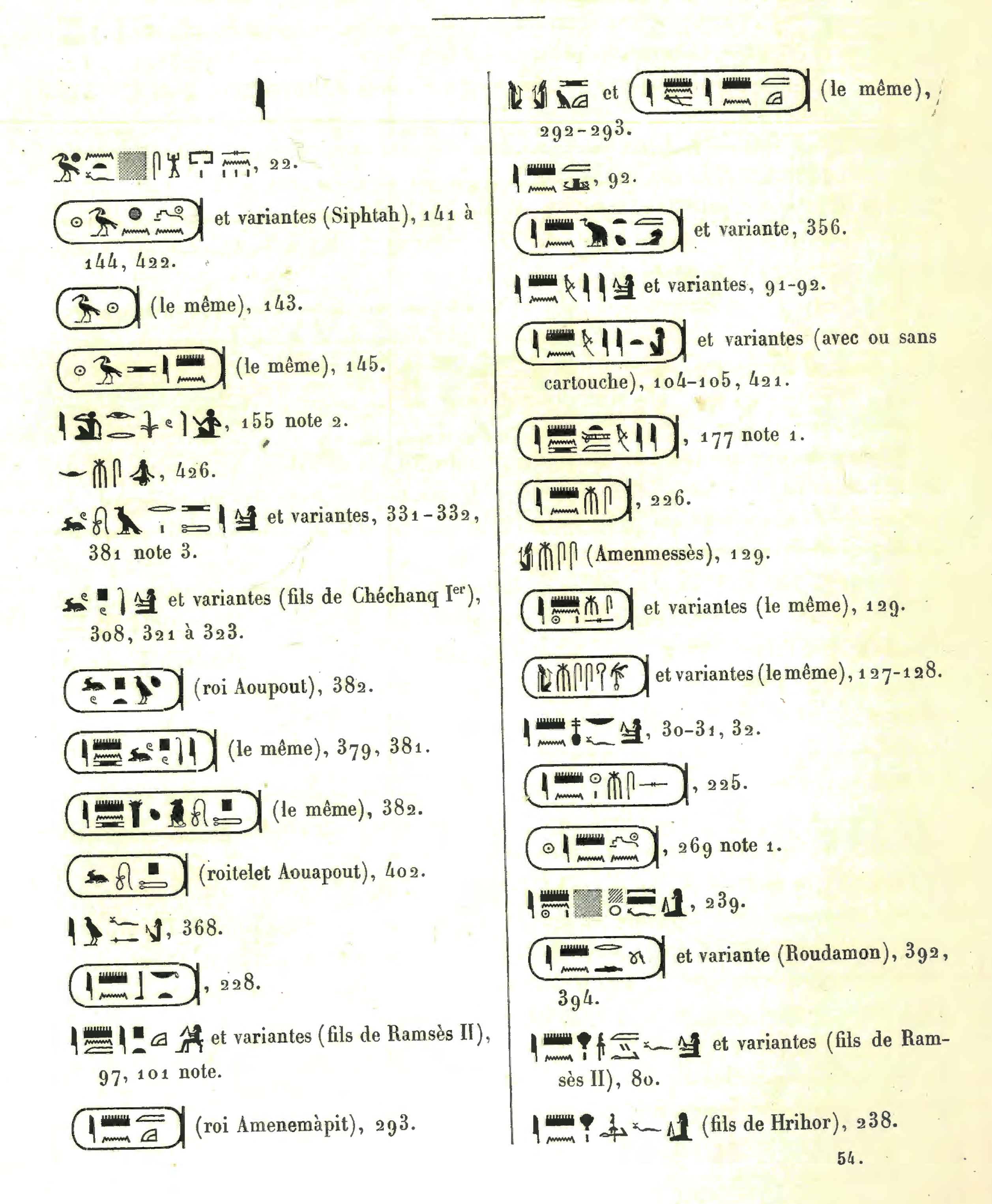
Page 334, note 3. — *Au lieu de :* ..., *lire :* ...

Page 334, note 4. — Le prince *Namrat*, fils d'un roi Takelot et d'une nommée Ta-chep (?), a bien réellement existé (voir la partie de la stèle en bois peint n° 1468 de Turin qui est conservée au Musée du Vatican, dans O. Marucchi, *Il Museo Egizio Vaticano*, p. 166); mais je crois que ce Namrat fut le fils de Takelot III, et non de Takelot Ier (voir plus haut, p. 391). Sa mère *Ta-chep* (?) était la fille d'un simple particulier nommé ... (ou ...?).

Page 414, note 2, ligne 7. — Voir aussi Wiedemann, *Geschichte Aegyptens von Psammetich I bis auf Alexander den Grossen*, p. 156-157.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES TITRES ROYAUX, NOMS PROPRES DE ROIS, REINES, PRINCES, PRINCESSES, ET PARENTS DE ROIS CITÉS DANS CE VOLUME.



(1) On ne compte pas moins de onze rois ayant porté ce cartouche-prénom.

LECTURES INCERTAINES

CLASSÉES SUIVANT L'ORDRE DES PAGES.

(fille de Ramsès II), 113.

(fille de Ramsès II), 113.

(fille de Ramsès II), 113.

(fils de Ménephtah), 126.

, 202.

, 225.

, 226.

(fils de Hrihor), 239.

(fils de Hrihor), 239.

(fils de Hrihor), 239.

(fille de Hrihor), 240.

, 344 et note 3.

, 346.

, 350.

, 403.

, 421.

, 421.

TABLE DES MATIÈRES.

TROISIÈME PARTIE. — NOUVEL EMPIRE (DYNASTIES XVII-XXV).

SECTION I. — *Second Empire thébain (Dynasties XVII-XX) (suite).*

(Voir au tome II les chapitres I et II, dix-septième et dix-huitième dynasties.)

SECTION II. — *Empire tanite (Dynastie XXI).*

SECTION III. — *Empires bubastite, tanite et saïte (Dynasties XXII-XXIV).*



EN VENTE :

AU CAIRE : à l'Institut français d'archéologie orientale et chez H. Finck et Baylænder, ancienne librairie F. Marschner;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, 4, rue Le Goff;

A LEIPZIG : chez Otto Harrassowitz, 14, Querstrasse;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.



MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

19

